CHRONOGRAPHIA

REGUM FRANCORUM

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTROU.

CHRONOGRAPHIA
REGUM FRANCORUM

PUBLIÉE

POUR LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

H. MORANVILLÉ

TOME PREMIER

1270-1328

A PARIS
LIBRAIRIE RENOUARD
H. LAURENS, SUCCESSEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
RUE DE TOURNON, N° 6

M DCCC XCI

252

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. — Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'éditeur sera placé en tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le tome Ier de l'édition de la Chronographia regum Francorum, *préparé par* M. H. Moranvillé, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 20 *août* 1891.

Signé : H.-F. DELABORDE.

Certifié :

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

A. DE BOISLISLE.

CHRONOGRAPHIA

REGUM FRANCORUM

Incipit chronographia regum Francorum subsequencium[1] et quorumdam aliorum et primo de Philippo quarto[2].

Iste Philippus quartus fuit filius sancte memorie regis Ludovici, ex Marghareta regina, filia comitis Provincie successitque patri in regno et regnavit annis xv^cim. Nomen uxoris ejus Elizabeth, filia regis Arragonum, jacet in monasterio prope Meledunum; de qua, vivente Ludovico patre, tres filios habuit : Ludovicum, qui in pueritia obiit, Philippum cognomento Pulchrum, qui post eum regnavit et Karolum, comitem Valesii. Contra hunc rebellavit comes Fuxi, quare rex magnum commovens exercitum, terram ejus intravit. Videns vero comes, quod potestati regis resistere non valeret, consilio regis Arragonie, qui in terram

1. La première partie du manuscrit qui fournit le présent texte contient les vies des rois de France depuis les origines jusqu'à saint Louis inclusivement. Le mot « subsequencium » désigne les successeurs du saint roi.

2. Au moyen âge, à Saint-Denis, on a constamment appelé ce prince Philippe IV, et son successeur, Philippe V, parce qu'on comptait comme second de ce nom Philippe, fils de Louis VI le Gros, associé à la royauté en 1129 et mort en 1131 avant son père.

ejus intrans ad eum accesserat, de pace tractaturus, castra et fortalicia sua coram rege aperuit et, ad ipsum cum uxore accedens humilis, veniam petendo de offensis, voluntati regis se totaliter submisit. Rex autem, predictis castris et fortaliciis suorum gentium armorum garnitis, prenominatum comitem et uxorem ejus accipiens, Parisius adduxit[1] et per longum temporis spacium in capcione ejus ibidem detinuit[2].

Anno Domini M° CC° LXXIII°, Gregorius Papa venit in Franciam et celebravit generale concilium apud Lugdunum, ubi multis ad honorem Dei pro utilitate Ecclesie sue sancte dispositis, inter alia statutum est, quod amodo bigami non protegantur litteris aut privilegiis causa clericatus eis collatis, plusquam ceteri layci. Ibi destructus est ordo, qui gallice dicebatur *des Sas*, cum quibusdam aliis ordinibus. Ad quod concilium ivit rex Philippus, pro suis negociis et specialiter pro canonizacione patris sui[3]. Postea vero, completis que erat acturus, reversus est Parisius.

1. La campagne contre le comte de Foix est racontée avec quelques détails plus précis dans la *Chronique latine* de Guillaume de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 242 à 244). Les *Gesta Philippi III* (*Historiens de France,* t. XX, p. 490) et, après eux, les *Grandes Chroniques* donnent plus de détails encore et mentionnent la captivité de la comtesse de Foix. Au reste, *le Règne de Philippe III le Hardi,* par M. Ch.-V. Langlois, contient un récit très complet de cette expédition (p. 59 à 62).

2. Il fut emprisonné à Beauquesne. (Cf. la *Branche des royaus lingnages,* par Guillaume Guiart, *Historiens de France,* t. XXII, p. 210, vers 12098.)

3. Si la *Chronique* de Guillaume de Nangis ne mentionne pas la suppression des frères des Sacs, on trouve ce renseignement dans les *Gesta Philippi III* et dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 36). Saint Louis avait fait édifier une église à Paris pour ces religieux, vers Saint-Germain-des-Prés. Des Augustins les

Tempore illo, Henricus rex Navarre et comes Campanie, qui regi Theobaldo, fratri suo sine liberis defuncto et in Pruvino castro suo, in monasterio feminarum ordinis Fratrum Minorum sepulto, successerat, desponsavit filiam Roberti, comitis Attrebatensis, qui apud Massorram in Egipto occubuit[1].

Porro Edowardus, primogenitus Henrici Anglorum regis filius, de Affrica, scilicet de exercitu Francorum, ut supra tactum est et cum eo Erardus de Sancto Walarico, Johannes de Gralliaco et quidam alii Francorum milites[2], apud Acon transfretavit, mansitque ultra mare per spacium unius anni. Cumque in Acon venisset, Aconenses et omnis exercitus Christianorum statuerunt eum capitaneum suum; habebat namque rex Anglie magnos thesauros in Acon, quos Templarii et Hospitalarii servabant, videlicet a tempore Richardi regis, qui eis, sibi seu heredibus suis, [ad] custodiendum

remplacèrent. — Les *Grandes Chroniques* sont seules à signaler le don que Philippe III aurait fait au pape de « trois fors chasteaulx et deffensables. » En revanche, elles ne parlent pas des négociations relatives à la canonisation de saint Louis. M. Ch.-V. Langlois, dans son livre sur Philippe III, pense que l'entrevue du pape et du roi eut lieu à la mi-novembre 1273 (p. 79).

1. Un ms. de la *Chronique* de G. de Nangis, signalé par M. Géraud (t. I, p. 241, n. 2), porte que Thibaud fut enseveli « in domo Sororum Minorum » et il ajoute que ces mots ne se trouvent dans aucun autre ms. Les *Gesta Philippi III* du même auteur donnent au contraire comme leçon « in Fratrum Minorum ecclesia » (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 482); c'est le texte adopté par les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 21).

2. On ne connaissait ces noms que par la mention qu'en faisait la chronique de Baudouin d'Avesnes. Il faut y joindre celui de Guillaume de Valence. (*Études sur les derniers temps du royaume de Jérusalem. — La croisade du prince Édouard d'Angleterre. — Archives de l'Orient latin,* t. I, p. 622.)

commiserat : quos denegare non audentes, prefato Edowardo protinus tradiderunt[1].

Erat autem ibi quidam Harsasinus qui veniebat frequenter ad ipsum Edowardum, causa loquendi secum; qui quidem fingebat verbis, quod quidam admiraldus mittebat eum pro cremento profectus Christianitatis. Cujus verbis credens, Edowardus pluries sprevit consilium suorum. Quadam igitur die accidit, quod pretactus Harsasinus more solito venit ad Edowardum et cum intrassent cameram ipsi duo, duntaxat Harsesinus neminem circa se videns, traxit unum cutellum acuminatum et percussit Edowardum per medium corporis. Edowardus itaque videns se vulneratum, arripuit Harsasinum et elisit eum in terram et occidit de cutello quo percussus fuerat. Hoc ergo scientes illi de exercitu suo, mirati sunt valde et multum plangebant dominum suum, quoniam credebant quod plaga ejus esset mortifera; sed finaliter, divina providentia, magister Hospitalis Sancti Johannis Aconensis habebat quemdam lapidem, cujus tactu venenum corrumpebatur : et appositus est idem lapis juxta plagam Edowardi et, Deo dante, satis cito sanatus est[2].

1. Il ne semble pas qu'on ait relevé ailleurs cette mainmise par Édouard sur les trésors provenant de Richard Cœur-de-Lion. D'ailleurs, ces trésors existaient-ils? Il est avéré qu'Édouard emprunta de grosses sommes aux Templiers et qu'il les leur rendit le 11 août 1274. (Rymer, *Fœdera,* 2e édit., t. I, p. 514.)

2. La traduction française de la vie de Philippe le Hardi donne un récit moins vraisemblable de la punition infligée à l'assassin. Suivant elle, il aurait été « trainé et puis pendu. » (*Historiens de France,* t. XX, p. 483.) Le texte latin ne parle pas du sort du meurtrier. En tout cas, le témoignage de la *Chronique* de Guillaume de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 240) et celui de notre texte s'accordent pour raconter qu'Édouard causait en tête-à-tête avec

Postmodum autem sciens patrem suum mortuum, proposuit reverti in Angliam[1] et relinquit, loco sui, capitaneum Othonem de Grandisono, militem probum ac in armis strenuum[2], cui dimisit ad manutenendum guerram contra Sarracenos.

Sicque, navigio preparato, ab Acon recedens, volens navigare cum suis versus Massiliam, ut inde veniret in Acquitaniam et Burdegalam, urbem suam famosam, navem intravit et expansis velis, aura, ut credidit, perflante secunda, ventus ipsum impulit transire ante Damietam. Et dehinc venit ambiendo mare Egiptiacum, transiens Alexandriam. Deinde divertit ad districtus Maroci, a dextris dimittendo terram Carthaginis.

Quibus transactis, in regno Granade applicuit, in Hispania, ubi a rege Hispanie honorifice ac regaliter receptus est[3]; deditque ei rex Hispanie unam de filia-

l'assassin lors de l'attentat et que lui-même le frappa, quand il se sentit blessé. Ceci est conforme à ce que dit M. Röhricht (*Archives de l'Orient latin,* t. I, p. 625); on voit là que c'est le grand maître des Templiers qui administra le contre-poison. L'attentat eut lieu dans la soirée du 16 juin 1272.

1. Il est certain qu'Édouard n'apprit la mort de son père que lors de son débarquement en Italie.

2. M. J. Havet a consacré à ce personnage une notice importante. (*Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1876, t. XXXVII, p. 200.) Le 25 novembre 1275, Édouard Ier lui donna la garde des îles de Guernesey et de Jersey; vers 1276, cette concession fut rendue perpétuelle; et, comme Othon de Granson mourut en 1328, on voit que son gouvernement fut long. M. Havet montre que de plus il fut désastreux. Othon de Granson fut le dernier défenseur d'Acre.

3. Tout ce récit n'est nullement conforme à ce qui se passa réellement. En fait, Édouard Ier débarqua en Italie en janvier 1273, puis il arriva à Melun où se trouvait la cour et prêta hommage à Philippe le Hardi. Il passa ensuite en Gascogne (fin 1273)

bus suis in uxorem, que fuit mater Edowardi[1], qui eidem in regno Anglorum successit, ducisse Brabancie, comitisse Barri ac comitisse de Harefordia[2]. Postea rex Edowardus, cum uxore sua venit in Gasconiam et in Burdegalam, urbem suam supradictam : ubi quoque preparatis neccessariis suis pro se et uxore sua, inde transfretavit in Angliam, ubi gaudenter cum magna fuit honorificentia receptus a regina Anglie, comitissa Pontivi et Edmundo, filio ejus, comite Lincastrie. Qui, cum Anglicanis optimatibus et prelatis, duxerunt eum Londonias[3], ubi coronatus est in regem totius Anglie et uxor ejus in reginam.

Anno sequenti, scilicet M° CC° LXX° quarto, rex Philippus desponsavit Mariam, sororem ducis Brabantie, que fuit coronata sequenti anno Parisius, in capella regis[4].

où il négocia les mariages de son fils et de sa fille. Enfin, le 12 août 1274, Édouard débarqua à Douvres et fit son entrée à Londres le 18. Le lendemain, il fut couronné par l'archevêque de Cantorbéry. (*Archives de l'Orient latin*, t. I, p. 628.)

1. Édouard Ier avait épousé, dès 1254, Éléonore, fille de Ferdinand III; elle mourut en 1290. Le seul de ses enfants qui survécut fut Édouard II.

2. Du premier mariage d'Édouard Ier naquirent, outre Édouard II, Éléonore qui épousa Henri III, comte de Bar, Marguerite, mariée à Jean II, duc de Brabant, Élisabeth, veuve de Jean Ier, comte de Hollande, qui épousa en secondes noces Humfrey, comte de Hereford.

3. Le texte donne la leçon fautive *Londoniis.*

4. La *Chronique* de Guillaume de Nangis signale le conflit qui s'éleva entre l'archevêque de Reims, qui fit la cérémonie, et l'archevêque de Sens, qui prétendait qu'on avait usurpé sur ses prérogatives. (Éd. Géraud, t. I, p. 246.) Le mariage fut célébré le 21 août 1274. Le couronnement eut lieu le 24 juin de l'année suivante.

Postea vero, alio anno, videlicet M° CC° LXXV°, mortuus est Ferrandus, primogenitus Alfonsi, regis Hispanie, qui desponsaverat Blancham, sororem regis Philippi et in ea genuerat duos filios : Alfonsum scilicet et Ferrandum. Quod quidem matrimonium firmatum fuerat ex utriusque regis, scilicet bone memorie Ludovici et predicti Alfonsi, consensu, ut dictum est supra; tali pacto quod, si prefata domina ex predicto Ferrando liberos procrearet et, casu accidente, Ferrandus ab hac luce migraret ante patrem suum, non ad ceteros filios Hispanie regis, sed ad liberos dicti Ferrandi, regni hereditas obveniret. Accidit autem quod jamdicta domina habuit duos filios ex Ferrando, domino suo, qui paulo post terminum vite invenit. Quod, cum ad noticiam prefati regis Francie Philippi deveniret, misit ad Hispaniam quemdam suum baronem de Francia, scilicet Johannem de Acon[1], fratrem comitis Augi, ut adduceret sororem suam cum suis nepotibus in Franciam[2]. Qui mox perrexit ad regem Hispanie, eique reseravit causam adventus sui. Rex autem Hispanie, retentis duobus filiis, tradidit ei dominam quam petebat.

Videns igitur idem Johannes quod rex Hispanie denegaret ei filios tradere, recessit de Hispania cum domina Blancha ut venirent ad regem Francie; et venerunt usque Navarram, que pro tunc erat subjecta Philippo, regi Francie, propter mortem Henrici, regis Navarre comitisque Campanie et paulatini (*sic*) Brie,

1. Jean d'Acre, bouteiller de France.

2. Il est remarquable que tout cet épisode est raconté en termes semblables par G. Guiart dans sa *Branche des royaus lingnages*. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 210, vers 12129.)

qui interim quo predictus dominus Johannes iter suum arripuerat, obierat[1], relinquens in custodia ejus, cum tota terra sua, unicam filiam suam nomine Johannam, quam genuit in predicta uxore sua, sorore Roberti comitis Attrebatensis; quam Philippus cognomento Pulcher, filius regis, postea duxit uxorem per dispensacionem curie romane[2].

Penituit autem rex (*sic*) Hispanie quia reddiderat dominam et misit post eam ut reduceretur; sed ipsa jam intraverat regnum Navarre : quapropter eam persequentes rapere nequiverunt. Deinde venerunt ad regem Philippum in Franciam, narrantes ei que acciderant et quia rex Hispanie nolebat observare fedus, quod ipsemet pepigerat cum dicto Ludovico, patre suo[3]. Preterea quidam barones de Hispania, qui fuerant in confirmatione federis pretacti, indignati sunt contra regem Hispanie, eo quod niteretur violare jus filiorum Ferrandi, indeque orta est discordia magna inter barones et suum regem Hispanie, in tantum ut dompnus Johannes Borgne[4] exulatus est ab Hispania.

1. Henri III mourut le 22 juillet 1274 à Pampelune. Sa veuve se remaria et épousa Edmond, comte de Lancastre, frère d'Édouard Ier.

2. M. Ch.-V. Langlois, dans son histoire de Philippe le Hardi (p. 98), fait remarquer que Grégoire X n'accorda la dispense qu'à Philippe, second fils du roi, afin que l'héritier du trône ne fût pas en même temps souverain de la Navarre et comte de Champagne. Cette précaution fut, on le sait, rendue vaine.

3. Si la *Chronique* de Guillaume de Nangis ne donne sur ce sujet que des renseignements insignifiants, il n'en est pas de même des *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 494), ni des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 38), qui donnent en somme le même récit que notre chronique, quoique un peu abrégé.

4. C'est de Jean Nuñes qu'il est ici question. Ce n'est pas seulement contre ce prince que Jean Nuñes eut des griefs; il mani-

Qui venit ad Philippum, regem Francie, et ab eo receptus est honorifice, deditque ei rex Philippus annuatim magnam sommam denariorum, de pecuniis suis repositis in turri Templariorum Parisius[1].

Deinde rex Philippus, habito super hoc baronum suorum consilio, magnum congregavit exercitum, in quo fuit dux Brabantie, sororius ejus, comesque Juliocensis et plures alii de regno Alemannie[2], et iter arripuit versus Hispaniam, ut debellaret regem Hispanie.

Cum autem veniret in Gasconiam, ibi arestavit rex cum suo exercitu, ut vires laborum gravedine remissas, quietis solamine resumerent. Rege vero cum exercitu moram ibidem trahente, comes Attrebatensis, cognatus ejusdem regis, in maxima militum aliorumque armatorum comitiva profectus est, ultra tendens ad Navarram, venitque ante civitatem Pampilonensem, in qua erant quidam capitanei adversarii regis et obsedit eam. Machine eriguntur, trabucheta, petraria et mangonella, que terribilibus crebrisque et repentinis ictibus quam plurima nocumenta intulerunt propugnaculis, muris et domibus civitatis[3].

festa une pareille hostilité, sous Philippe le Bel, contre Ferdinand IV.

1. Sur le rôle des Templiers comme banquiers, voir le travail de M. L. Delisle, *Mémoire sur les opérations financières des Templiers*. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. XXXIII, 2e partie.)

2. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 504) et les *Grandes Chroniques* ajoutent à ces noms ceux du duc de Bourgogne, du comte de Bar et du comte de Luxembourg. On a estimé le nombre des troupes à 300,000 hommes. (Ch.-V. Langlois, *le Règne de Philippe III le Hardi*, p. 105.)

3. Sur cet épisode, voir les *Gesta Philippi III* de Guillaume de Nangis. (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 506.)

Erat autem quidam homo, qui vocabatur Bouquinus, precipuus ingeniorum director, qui promissionibus et pecuniis corruptus a Pampilionensibus, dimisit comitem Attrebatensem et intravit civitatem, ubi fecit multa ingenia ad resistendum. Sed comes predictus tot assultibus infestavit civitatem quod civitas, vi oppressa, submissa est ejus arbitrio. Predictus vero Bouquinus captus est et, judicio comitis Attrebatensis, positus est in uno ingeniorum quod fecerat burgensibus, projectusque est in altum, ita ut corpus ejus cadendo, in minutas partes divideretur.

Qui comes Attrebatensis, subjugato regno Navarre regi Francie, tanquam tutori regine predicti regni, cognate sue in minoribus existentis, cum quibusdam de suis adivit Hispaniam ad regem Hispanie, qui hilariter eum excepit, dicens : « Egredere abhinc et perge Franciam, quoniam rex Francie regressus est ad terram propriam. » Comes vero audito mirabatur qualiter archana regis Francie pervenerant ad noticiam regis Hispanie[1]. Tunc reversus est comes in Franciam.

Coronata igitur Maria in reginam Francie, sicut dictum est supra, rex Philippus habebat quemdam camerarium, qui vocabatur Petrus, cognomento gallice *de la Broche*, qui de Thuronia, ex infimo genere erat oriundus. Hic, ad sanandum regem Ludovicum de quodam morbo quem in tibia sua habuerat, dudum fuerat mandatus : et quia erat vir in eloquentia copiosus, tantam invenit graciam in oculis hujus Philippi regis quod, post decessum patris, fecit eum camerarium,

1. Cf. les *Gesta Philippi III*. (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 508.)

sive chambellanum suum. Deinde, ob multa servicia sibi gratanter impensa, in conspectu principum et populi eumdem magnificavit, atque ditavit villis et castris quamplurimis, finaliterque exaltavit eum in tantum dominium, quod habebat annuatim, fere bis mille libratas terre et de bonis mobilibus, quasi ad valorem centum milium librarum parisiensium. Nam cuncti barones Francie, ob honorem Regis, multum letabantur dummodo possent eidem de bonis propriis largiri. Eratque de secretissimo consilio regis, ita quod, licet principes et barones veram sentenciam in medium personarent, eorum sententie rex gratulanter non adherebat, nisi idem Petrus eis vocetenus ultro consonaret.

Dum igitur idem Petrus in tali dominatione existeret, diabolo suggerente, invidit domine sue, scilicet regine Marie, eo quod rex tantum diligebat eam; timensque ne rex propter eam secederet ab amore ejus, protulit in auribus regis quod hec intoxicaverat Ludovicum, filium suum primogenitum et alios fratres ejus intoxicare proponebat, ut filii qui ex ea nascerentur, succederent in regnum. Unde rex multum stupuit et motus a tanto contra reginam, an hoc esset verum diligenter inquisivit; pluribusque interogatis, quos predictus Petrus rei veritatem scire regi insignuerat[1], repperuit rex, quod Petrus nequiter reginam accusaverat. Propterea in capcione regis incarceratus et ad extremum, ad requestam parentum regine, in patibulo Montis Falconis est suspensus. In hora

1. Ce mot, que l'on retrouvera plus loin, est toujours employé avec le sens du français *insinuer*.

vero suspencionis ejus, aderant xiiij tam duces, quam comites[1] seu barones[2].

Quidam autem dicunt aliam causam ejusdem suspencionis fuisse : nam presumptuose motus, idem Petrus filios proprios vestium qualitate, filiis regis pares faciebat; et eciam, per idem tempus, Johannes dux Brabantie, frater hujus regine et comes Attrebatensis, consobrinus regis, frequentabant hastiludia cum magnis custibus et expensis : et quia dictus Petrus sufficientes expensas, quibus indigebant, competenter non eis largiretur[3], contra eum invidiose moti, accusaverunt apud regem quamplurimis criminibus, in tantum ut suspendio dignus judicaretur. Cumque autem ad patibulum in quadriga duceretur, prefati dux Brabantie comesque Attrebatensis equitabant juxta eum, unus a dextris et alter a sinistris, conducentes eum canendo usque ad pretactum Montem Falconis ubi, sicut dictum est, fuit in patibulo suspensus[4].

Habebat namque predictus comes Attrebatensis uxorem, que erat filia domini Petri de Cortenaco[5], qui

1. C'est à cet endroit précis que s'arrête le texte de Baudouin d'Avesnes.

2. L'exécution eut lieu le 30 juin 1278.

3. M. Ch.-V. Langlois (p. 21 et n. 4 et p. 22 et n. 3) s'est fait, mais avec une excessive réserve, l'écho de ces bruits. Il ne les a connus que par le compilateur des *Anciennes chroniques de Flandre* (xv[e] siècle, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 348), qui les a empruntés à la même source que notre chroniqueur, tout en abrégeant et en tronquant.

4. Ce récit de la disgrâce et de la chute de Pierre de la Brosse est fort curieux et beaucoup plus vraisemblable que celui que fournit Guillaume de Nangis. Il n'a pas été connu par M. Jubinal, dans *la Complainte et le jeu de Pierre de la Brosse* (Paris, 1835).

5. Robert II d'Artois avait épousé Amicie de Courtenay en 1262.

tunc temporis inter proceres Francie magnus computabatur : de qua habuit filium nomine Philippum et filiam nomine Matildem, que nupta est Othoni, comiti Burgundie[1]. Philippus vero uxorem duxit filiam comitis Britannie fuitque comes de Bellomonte Rogerii[2].

Tempore illo regina Navarre, soror dicti comitis Attrebatensis, nupta est Edowardo, regi Anglie[3]. Tunc eciam mortua est uxor comitis Attrebatensis predicti; sed non multum post, idem comes duxit dominam Borbonie in uxorem, que prius fuerat uxor fratris ducis Burgundie[4].

Eoque tempore rex Philippus, cum magno Francorum exercitu, perrexit Tholosam ut iret in Hispaniam adversus regem Hispanie, venitque ad eum ibi Petrus, rex Arragonie, sororius suus, qui ab eodem rege fuit magna cum leticia receptus; a quo quidem plura ei donaria conferuntur, que non meruit habere, secundum consequencia. Habebat autem idem Petrus, rex

Elle mourut en 1275 à Rome. Lui-même périt à la bataille de Courtrai, le 11 juillet 1302.

1. Mahaut épousa Othon IV, comte de Bourgogne, et mourut le 27 octobre 1329. C'est elle qui eut à soutenir les procès que lui intenta son neveu Robert III d'Artois, le célèbre faussaire, dont les procédés furent découverts sous le règne de Philippe VI de Valois.

2. Blanche de Bretagne, fille du duc Jean II, épousa Philippe, frère de Mahaut et père de Robert III d'Artois. Philippe mourut le 11 septembre 1298 des suites de blessures reçues à la bataille de Furnes.

3. Édouard Ier, veuf d'Éléonore, épousa, non pas la veuve du roi de Navarre (celle-ci se remaria avec le frère du roi d'Angleterre, Edmond, comte de Lancastre), mais Marguerite de France, fille de Philippe le Hardi.

4. Agnès de Bourbon épousa Robert II d'Artois en 1277 et mourut sans enfants en 1283.

Arragonie, uxorem que erat filia Mainfredi, condam filii naturalis Frederici, olim imperatoris condempnati, de quo supratactum est[1]. Cum autem idem rex Arragonie cum rege Francorum, sororio suo, parvam moram fecisset in Tholosa[2], ipso rege valefacto, recessit; veniensque apud Arragoniam, profectus est Siciliam, ubi tanquam rex Sicilie receptus est ab hominibus ejusdem regni, eisque spopondit subsidium conferre adversus Karolum, regem proprium, qui erat avunculus prefati regis Francie[3]. Et sede firmato, atque eo in Arragoniam reverso, Siculi mox insurrexerunt contra Karolum, regem suum et omnes quos repererunt de Francia, necaverunt. Fertur enim, quod die Veneris Sancta, una et eadem hora, scilicet hora divini officii, dum ad ecclesias ut adorarent crucem Franci, sicut dudum per civitates et castra per regem erant locati, inermes accessissent, a Siculis inopinate aggressi occisi sunt, et quod numerus occisorum ascendit ad usque summam xiiij^cim^ milia bellatorum et ultra, quos ibidem rex in garnisionibus habebat[4]. Tunc ergo Petrus

1. Philippe le Hardi avait épousé en premières noces la sœur du roi d'Aragon. La femme de celui-ci était en effet Constance, fille de Mainfroi, roi de Sicile.

2. Sur ce que l'on fit au congrès de Toulouse (janvier 1281), voir le *Règne de Philippe III le Hardi*, par Ch.-V. Langlois, p. 123. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 512) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 60) racontent les mêmes faits d'une façon analogue.

3. Cf. *Chronique* de G. de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 253).

4. Les Vêpres siciliennes ont pour date le lundi de Pâques, 30 mars 1282. Cf. le récit des *Gesta Philippi III* de Guillaume de Nangis (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 516) et celui de la *Chronique* du même auteur (éd. Géraud, t. I, p. 255). C'est à tort que notre chronique date le massacre du Vendredi saint 27 mars.

de Arragonia, fingens se velle transfretare, ut contra Sarracenos preliaret, magnum congregavit exercitum, intravitque mare et venit ad quemdam portum Sicilie, ubi tanquam dominus susceptus est ab Siculis, qui ita perversi et mutabiles sunt et fuerunt, ut crebro voluerunt dominum proprium renovare[1].

Hec itaque sciens rex Karolus, statim intimavit Pape, Nicholao IIII°, et nepoti suo, Francorum regi Philippo. Papa vero misit quemdam legatum[2] in Siciliam, ut poneret concordiam inter regem Karolum et illos de Sicilia; qui suam intencionem legato penitus denudantes, responsum hujusmodi dederunt : « Nichil a Karolo tenemus, sed nos et nostra jure tenentur a Petro de Arragonia. » Ea propter fulminata est sentencia excommunicacionis, auctoritate apostolica, super Petro de Arragonia et omnibus de Sicilia proprio regi obicientibus vel rebellantibus, rex autem Karolus potenter obsedit urbem Messanam[3], pluriesque conatus est, cum exercitu suo, vi assultuum evertere muros civitatis. Cives vero obtime muniti, taliter resistebant

1. Les *Gesta Philippi III* racontent que Pierre III d'Aragon débarqua à Tunis, puis en repartit pour la Sicile. Le texte des *Grandes Chroniques* suit, là comme ailleurs, celui des *Gesta*. La *Chronique* de G. de Nangis prétend comme la nôtre que Pierre d'Aragon fit répandre le bruit de cette sorte de croisade pour masquer le véritable but de son expédition (éd. Géraud, t. I, p. 253). M. Ch.-V. Langlois, dans son histoire de Philippe III le Hardi, montre qu'à Alcoyl, Pierre fut rejoint par des envoyés siciliens qui lui offrirent la couronne (p. 140).

2. Girart de Parme, du titre de Sainte-Sabine. (*Gesta Philippi III, Histor. de Fr.*, t. XX, p. 518.)

3. Charles arriva le 6 juillet 1282 devant Messine. (*Ibid.*, p. 519, n. 2.) Pour le récit du siège, consulter les *Gesta Philippi III* et les *Grandes Chroniques*. Cf. *Chronique* de G. de Nangis, éd. Géraud, t. I, p. 255.

ut regis potestas eis detrimentum inferre non valeret. Quapropter rex Karolus confusus ab obsidione recessit et in Calabriam secessit.

Tunc venerunt nuncii ad Philippum[1], regem Francie et narraverunt ei qualiter patruus suus, rex Karolus, nequiverat capere Messanam, urbem Sicilie, et quod ab ea recesserat cum confusione, quomodo eciam Petrus de Arragonia, junctus Siculis, inferebant ei multa dampna. Hiis auditis, Petrus Aleccionensis, frater ejusdem regis et Robertus Attrebatensis, comites, ceperunt licenciam predicto regi Philippo, ut irent adjuvandum Karolum, avunculum suum[2]. Qui confestim, cum magna militum aliorumque armatorum comitiva, in Apuliam iter arripientes, venerunt ad prefatum regem Karolum, qui de adventu ipsorum non modicum gavisus est[3].

Petrus vero, rex Arragonie, supra mare cum suis navigio suo existens, mandavit regi Karolo, an ipse cum C militibus vellet inire certamen adversus C alios, vel eo modo quo vellet, equalitate numerali servata, et quod ille qui victoria potiretur, haberet pacifice regnum Sicilie cum jure pertinentibus. Rex autem Karolus hiis annuit animose et utriusque partis con-

1. La *Chronique* de G. de Nangis (éd. Géraud, t. I, p. 255) dit que Charles d'Anjou envoya alors en France Charles, prince de Salerne, son fils.

2. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 522) et les *Grandes Chroniques*, outre Pierre, comte d'Alençon, et Robert, comte d'Artois, nomment encore le duc de Bourgogne, Jean, comte de Dammartin, le comte de Boulogne, Mathieu, sire de Montmorency.

3. « Le roy fut moult lié de leur venue, » disent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 67).

sensu, ordinatus est campus in landes Burdegalie, coram rege Anglie vel ejus locumtenente[1].

Hoc fidefirmato, protinus rex Karolus misit nuncium ad Philippum, regem Francorum, nepotem suum, qui ei omnia supradicta explanaret. Deinde, ordinatis rebus suis ac commissa terra sua filio suo Karolo, cognomento Claudo, et duobus nepotibus suis, Aleccionensi et Attrebatensi comitibus, ad romanam curiam festinanter perrexit[2]. Expletoque negocio apud Papam, cum apostolica benediccione recessit, una cum domino Johanne cognomento Cholet, presbitero cardinali, apostolice sedis legato et Massiliam, urbem suam accedens, inde venit Burdegalam; ibique invenit Philippum regem Francorum[3], qui venerat cum maximo comitatu baronum et prelatorum regni sui[4], sibi quoque dedit centum armaturas pro equis centum militum qui erant pugnaturi, quas jusserat fieri Parisius.

1. La date de cet étrange combat fut fixée au 1er juin 1283. Cf. *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 522). M. Ch.-V. Langlois fait remarquer que les chroniques italiennes et catalanes disent, au contraire, que Pierre d'Aragon fut provoqué par Charles d'Anjou. (*Le Règne de Philippe III le Hardi,* p. 141. Cf. Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 212, vers 12281.)

2. Charles d'Anjou quitta son royaume au commencement de l'année 1283. Selon les *Gesta Philippi III,* le pape aurait blâmé Charles d'avoir accepté cette rencontre; plus exactement, M. Ch.-V. Langlois admet que le roi de Sicile suggéra au pontife l'idée de lancer une croisade contre l'Aragon. (*Op. cit.*, p. 141.) Au mois de mars, Charles d'Anjou était à Florence.

3. Suivant M. Langlois (*op. cit.*, p. 142, 143 et 145), Charles d'Anjou alla de Rome à Paris, puis redescendit avec le roi jusqu'à Bordeaux; le cardinal n'aurait rejoint Charles d'Anjou qu'à Bordeaux.

4. On s'accorde à reconnaître que Philippe le Hardi emmena une véritable armée à sa suite.

Deinde Karolus, rex Sicilie, presentavit se in campo prefixo, presentibus Anglicis qui aderant ex parte regis Anglie[1]. Rex autem Karolus et rex Philippus, nepos ejus, diu ibi morati sunt expectantes Petrum, regem Arragonie, qui nec venit nec comparuit[2].

Videns autem rex Philippus quod non veniebat, ira commotus, misit duos magnates de Francia cum conestabulario ac marescallo Francie et cum magna multitudine hominum armatorum, supra terram dicti Petri de Arragonia ut eam vastarent igne et cede. Euntes ergo devastaverunt magnam partem terre predicti Petri : nam totaliter eam destruxissent, nisi prefati reges, qui cum legato reversi fuerant Parisius, eos revocassent[3].

Tunc nunciatum est regi Philippo quod Petrus comes Alenccionensis, frater ejus, Neapolim obierat[4] : unde multum doluit. Aportata sunt ossa ejus exinde ad ecclesiam Sancti Dyonisii in Francia et ibidem honorifice intumulata.

Eo quoque tempore Karolus, rex Sicilie, valefactis Philippo rege Francie, nepote suo ceterisque sui generis principibus, a Parisius recedens cum suis, in Apuliam remeavit. Ipso quoque revertente, Karolus Claudus, filius suus, navale bellum instaurans, ante

1. 1er juin 1283. — Le gardien du camp fut Jean de Grailly, sénéchal de Gascogne pour le roi d'Angleterre.

2. Il paraît que Pierre d'Aragon accourut sous un déguisement; mais, après avoir fait le tour de la lice, il s'enfuit au plus vite et rentra sur ses terres. (Cf. Langlois, *op. cit.*)

3. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 524) disent que ce fut Jean Nuñes, dont nous avons déjà parlé, qui fut chargé de conduire cette rapide campagne.

4. Le comte d'Alençon fut tué le 6 avril 1284.

Neapolitanam urbem contra Siculos pugnavit. In quo quidem prelio victus, captus est idem Karolus, cum multis bellantibus viris[1]. Et non multum post, predictus rex Karolus venit ad portum pretacte Neapolitane urbis[2]; qui cum sciret que acciderant filio suo, iratus est valde, quanquam sagaciter a dextra[3] fingeret quod modicum curabat[4]. Deinde vero, spiritu animositatis assumpto, prenominatus rex Karolus, cum comite Attrebatensi et toto exercitu suo transfretavit in Siciliam[5], quam per medium penetrans, vastavit igne et cede. Sed in illa expedicione, adversa valitudine correptus, quamdam infirmitatem incurrit, quam celavit diucius quam potuit; de qua tandem mortuus est in Neapolitana urbe sua[6] ac sepultus anno Domini Mº CCº octogesimo quarto.

Historia recitatur digna memorie de isto rege Karolo, primo hujus nominis in regno Neapoli, qui fuit comes Andegavensis et regnum acquisivit donacione Pape, ut dictum est supra. Post cujus acquisicionem, vacavit comitatus de Carserta (*sic*); et illa die, rege volente intrare ad dormicionem, unus miles de Neapoli quesi-

1. Le combat fut livré le 5 juin 1284. Roger de Loria commandait la flotte ennemie. (*Gesta Philippi III, Histor. de Fr.*, t. XX, p. 526, et Guillaume Guiart, *ibid.*, t. XXII, p. 212, vers 12337 et suivants.)

2. Quatre jours après la capture de son fils, Charles d'Anjou débarquait.

3. Cette expression doit signifier : *adroitement*.

4. Guillaume de Nangis signale la violente colère du roi de Sicile, mais ne dit pas qu'il l'eût dissimulée. (*Gesta Philippi III, Histor. de Fr.*, t. XX, p. 526.)

5. Suivant Guillaume de Nangis, le comte d'Artois était déjà à Reggio, et c'est là que son oncle le rejoignit.

6. Charles d'Anjou mourut le 7 janvier 1285 à Foggia.

vit comitatum a rege; cui respondit : « Venias cras de mane et habebis responsum. » Fecit miles cum cambreriis camere regis, quod nullus intraret ad regem donec ipse rediret. Venit ipse de mane et, reperto rege in lecto, iterum petiit comitatum. Respondit rex : « O karissime, dominus Johannes de Venis, querendo istum comitatum de tota nocte, non permisit me dormire. » — « O domine mi rex, quomodo dicitis hec, quia ille dominus Johannes est in Tharenta, nec vidistis eum sunt iij menses. » Respondit rex : « Karissime, bona sua facta, notabilia servicia michi facta per pericula in quibus se posuit propter me, tota nocte clamaverunt in auribus meis, taliter quod sibi dedi comitatum. Et quomodo potest servitor melius petere premium quam fideliter serviendo? Certe dominus expectare non debet, quod talis premium petat verbo[1]. »

Mortuo vero prefato Karolo, rege Sicilie, successit ei, tam in regno, quam in Provincia et Andegavia, Karolus cognomento Claudus, filius ejus[2]. Hic regi-

1. Cette curieuse histoire est bien conforme au caractère très juste que Villani reconnaissait à Charles d'Anjou.

2. La généalogie qu'on va lire a été interpolée lors de la confection de l'œuvre historique générale, telle qu'elle est conservée dans le manuscrit de Berne. C'est ainsi qu'on y relève la mention de la mort de Jeanne de Sicile, assassinée par Charles de Durazzo le 22 mai 1382. Un fragment de cette généalogie, copié sur un manuscrit qui ne contenait pas les interpolations, se retrouve dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (Bibl. nat., fonds français 20363, fol. 70 v°). Il a été jugé avec raison inexact et incomplet et n'a pas été imprimé dans l'édition fragmentaire qu'en a donnée le *Recueil des Historiens de France* (t. XXII, p. 349). En tout cas, il convient de remarquer que, dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* la généalogie s'arrête à Philippe de Valois. Celle qui est imprimée ici n'est guère plus exacte : ainsi Charles le Boiteux eut en réalité dix fils et cinq filles : le reste est à l'avenant.

nam Hungarie duxit uxorem, de qua septem filios et tres filias suscepit : primogenitus, nomine Ludovicus, fuit religiosus de ordine Fratrum Minorum et episcopus Tholosanus, tante sanctitatis quod postmodum fuit canonizatus et notatus sanctus Ludovicus de Massilia ; secundus in regno Hungarie matri successit ; tercius, nomine Robertus, patri successit in regno ; quartus fuit princeps de Tharenta ; quintus ducatum de Dirachio habuit ; sextus Berengerius Remondi cognomento fuit ; et septimus, uti primogenitus, religiosus extitit de ordine Fratrum Heremitarum Sancti Augustini. De secundo vero, tercio, quarto et quinto filiis supradictis, magna generacio exiit ; Berengerius autem, absque liberis, in servicio Florentinorum, in guerra contra Pisanos decessit. Et de filiabus, prima data fuit conjux, cum comitatu Andegavie, Karolo comiti Valesii, Philippi regis Francorum, filii sancti Ludovici regis secundo filio, in qua genuit duos filios et duas filias : Philippum, qui Karolo regi Francie et Navarre, cognomento Pulcro, consobrino suo, qui sine masculina prole decessit, successit in regno Francorum sicut dicetur infra, et Karolum, comitem Alenccionensem, comitissam Hanonie et comitissam Blesensem. Alteram rex [Arragonie] ducit in uxorem et tércia Dalphino Viennensi desponsata est. Porro secundus filius prefati regis Karoli Claudi, scilicet rex Hungarie, duos filios genuit : primogenitus, nomine Ludovicus, patre mortuo, in Hungaria regnavit ; secundus, nomine Andreas, racione uxoris sue regnum Sicilie obtinuit, sed in quadam civitate regni sui, nomine Aversa, strangulatus miserabiliter vitam finivit. De tercio vero predicti Karoli regis filio, scilicet Roberto, qui patri suc-

cessit in regno, generatus est dux Calabrie, qui, ante patrem decedens, duas reliquit filias. Minor fuit ducissa Dirachii, ubi est insignis portus maris et olim fuit civitas regalis et caput provincie Epyri, que est una provinciarum Grecie, unde Pyrrus rex fuit, qui magnam inquietudinem Romanis intulit, sicut in eorum historiis habetur : hec autem terra Epyri a Pyrro, Achillis filio, condam dicta, nunc Albania vulgariter nuncupatur. Major vero regina Johanna fuit, que, mortuo rege Roberto, regnum obtinens, successive iiij^{or} maritos habuit : primus fuit Andreas prenominatus, frater Ludovici regis Hungarie, qui laqueo strangulatus interiit; alter fuit Ludovicus, filius primus natus principis de Tharenta; tercius fuit rex Majoricarum, frater regis Arragonum, et quartus fuit Otho, frater ducis Briswicensis in Almania. Quartus autem filius predicti Karoli Claudi regis, scilicet princeps de Tharenta suprame-moratus, tres filios genuit de uxore sua, filia prenominati Karoli comitis Valesii, fratris Philippi regis Francorum cognomento Pulchri, non de prima uxore ejusdem comitis Valesii, sed de imperatrice Constantinopolitana, quam post primam idem comes duxerat uxorem; ex qua duas filias suscepit, istam videlicet et illam, quam Robertus de Arthesio, comes Bellimontis Rogerii, filius Philippi de Arthesio filii Roberti comitis Arthesii, postmodum duxit in uxorem. Primus hujus principis de Tharenta filius fuit Robertus, qui ex parte matris cum paterna successione, fuit imperator Constantinopolitanus et princeps Achaie, que nunc Morea vulgariter nuncupatur, quique uxorem duxit sororem Petri, ducis Borboniensis, sicut infra dicetur; secundus Ludovicus, et tercius Philippus fuit cui, per mor-

tem duorum fratrum suorum predictorum, qui sine herede decesserunt, principatum de Tharenta et imperium Constantinopolitanum, cum principatu Achaie, obvenerunt. Quintus vero filiorum sepedicti Karoli Claudi, regis Sicilie, scilicet dux de Dirachio, tres filios habuit : primogenitus fuit dux Dirachii, qui post mortem patris in uxorem duxit minorem filiam ducis Calabrie, sororem videlicet germanam Johanne regine, quem Ludovicus, rex Hungarie, consobrinus ejus, in vindictam necis regis Andree fratris sui, decollari fecit; secundus fuit Ludovicus, qui filium habuit nomine Karolum, cognomento de Pace, qui postmodum Johannam, reginam Sicilie prenominatam, interemit; tercius nomine Robertus, sine liberis decessit : occisus enim est in bello Pictavensi, ubi Johannes, Francorum rex, contra Edowardum, principem Walie, primogenitum filium Edowardi, regis Anglie, dimicans, ab eodem principe captus est et in Angliam ductus, sicut de hiis omnibus plenius infra pandemus.

Denique, Petro rege Arragonie in malicia pertinaciter persistente et contra ecclesiam et vassallum ejusdem, scilicet Karolum regem Sicilie, acrius insurgente, Papa Martinus, qui Gregorio successerat in papatu, eo sibi rebello et adversario ecclesie comperto dudum anathematizato, ac demum baronibus suis ab ejus fidelitate absolutis, suorum fratrum scilicet cardinalium consilio, ipsum tanquam scismaticum et hostem ecclesie condempnavit, regnumque suum ac totam terram suam Philippo, regi Francorum, pro Karolo filio suo, comite Valesii, per prenominatum suum et ecclesie romane legatum dedit, usque in quartam gene-

racionem possidendum[1]; dum tamen crucesignatus, ad dictam terram suam, cum exercitu pergeret et ipsam expugnando eamdem sibi eriperet, dando et concedendo pretacto regi Philippo decimam super ecclesiam, ad suarum propriarum expensarum alleviacionem, et eciam sibi et secum profecturis penitenciarum plenariam absolucionem promittendo[2].

Qui legatus, predicando coram rege Parisius de sancta cruce sumenda, crucis sibi afixit signaculum semirubrum et semialbum[3]. Quo adhortante, rex ipse Philippus et duo filii ejus, Philippus et Karolus, cui Papa dederat regnum Arragonie, illud signum Sancte Crucis modo consimili acceperunt, pro expugnacione dicti Petri Arragonensis regis, multi eciam cum eis principes, prelati et plures alii viri magni, zelo ecclesie accensi, intuitu prefati regis Karoli, cognomento Claudi. Tunc eciam predicata est crux illa, auctoritate apostolica, ab adjutoribus ejusdem cardinalis domini Johannis Cholet, legati, quoque multi nobiles et alii de Francia, Hanonia, Lotharingia et aliis terris circumvicinis, sibi pretactum crucis signum affixerunt.

Anno Domini M° CC° LXXX° V°, Philippus, Francorum

1. La bulle par laquelle le cardinal Jean Cholet fut chargé d'offrir à Charles de Valois la couronne d'Aragon est du 26 août 1283.

2. Outre la décime en France, le pape accorda « la décime de quatre ans sur les terres d'empire, sauf dans les diocèses de Cambrai où on levait encore la dîme votée par le concile de Lyon, d'Aix et d'Arles, *propter necessitates regni Sicilie.* » (Ch.-V. Langlois, *le Règne de Philippe III le Hardi,* p. 148.)

3. Il est probable que c'est à la fin de février que cette prédication fut faite, à la suite de l'assemblée réunie à Paris qui décida l'acceptation du don, que le pape faisait à Charles de Valois, du royaume d'Aragon. D'ailleurs M. Ch.-V. Langlois montre (p. 151 et 152) que toute l'année 1284 fut consacrée à cette prédication.

rex et regina Maria, uxor ejus, Philippus quoque et Karolus, filii ejus, cum domino cardinali apostolice sedis legato supradicto et cum principibus, prelatis aliisque quamplurimis atque cum omni comitatu suo, crucesignati a Parisius recedentes, abierunt Carcassonam, ubi dimisit rex reginam, uxorem suam[1]; indeque abiit idem rex, cum omni exercitu suo, versus Arragoniam contra prefatum Petrum de Arragonia et profectus est per terram de Roussellione, que pertinebat ad fratrem ejusdem Petri, scilicet regem Majoricarum, qui, contra prefatum fratrem suum, stabat pro parte regis Francorum[2].

Quapropter rex ipse Majoricarum venit ad regem Francorum et ad filios ejus Philippum et Karolum, nepotes suos, eo quod in illa terra quedam civitas, nomine Iauna superba[3], que sui juris erat, nolebat ei obedire, sed potius Petro de Arragonia, suo primogenito fratri. Que quia rebellis erat Ecclesie, non multum post vi armorum capta est et in parte destructa, multique habitatores illius interfecti.

1. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 528) mentionnent aussi ce déplacement de la reine. La cour se trouva à Carcassonne dans la seconde moitié du mois d'avril 1385.

2. Don Jayme, roi de Majorque, frère du roi d'Aragon, dépouillé par celui-ci du Roussillon, se jeta dans le parti des croisés; c'est le 1er mai qu'il les joignit à Narbonne.

3. Il est démontré que c'est ainsi qu'il faut lire ce nom, que le traducteur des *Grandes Chroniques*, trompé par une similitude de caractères, a pris pour le nom latin de Gênes (Janua). En fait, il s'agit ici d'Elne en Roussillon, que Guillaume Guiart appelle « Eonne l'orgueilleuse. » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 213, vers 12443.) Les *Anciennes chroniques de Flandre*, publiées en extraits par M. de Wailly dans le tome XXII des *Historiens de France*, donnent des détails qu'on ne trouve pas ailleurs.

Postea vero Francorum rex Philippus, cum omni exercitu peregrinorum, transivit montes, bastardo de Rouxillone duce et previo sui exercitus preeunte[1]. Quibus transactis, famem tam validam in exercitu omnes sustinuerunt, quod vix reperiebant quid manducarent. Deinde equitaverunt quousque pervenerunt ante Petramlatam, quam statim ceperunt[2], eo quod habitatores ejus, pavore soluti, omnes fugerant cum omnibus que habebant[3]. Francorum vero rege coram Petralata cum exercitu suo stante, Philippus major filius ejus, qui erat rex Navarre ex parte uxoris sue, filie videlicet bone memorie Henrici, Navarre regis comitisque Campanie, quam duxerat uxorem, cum magna militum et armatorum copia, invasit quamdam villam que vocabatur gallice *Figieres :* sed illi de villa statim se submiserunt illi[4].

Cum autem rex Philippus cepisset plures villas et munitiones pluraque castra et fortalicia, venit ante Girondam, civitatem fortissimam, quam una cum exercitu suo confestim potenter obsedit[5]. Porro victualia regis et ejus exercitus erant ad portum de Rosis, qui multum distabat ab eis[6] : nam cum afferentur, Petrus

1. En effet, le bâtard de Roussillon, sauvé lors des massacres d'Elne, proposa de faire passer l'armée; on eut confiance en lui et il tint sa promesse. C'est la version des *Gesta Philippi III.*

2. M. Ch.-V. Langlois a montré que le siège de Peyralada commença le 14 juin au plus tard (p. 158, n. 2).

3. Ceci est conforme au récit de Guillaume de Nangis, qui ajoute seulement que les fuyards brûlèrent la ville avant de se retirer.

4. Les *Gesta Philippi III* n'ajoutent aucun détail à la mention de cet événement. (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 532.)

5. Girone fut investie le 27 juin.

6. Selon Guillaume de Nangis (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 534), le

de Arragonia cum suis quandoque deferentes rapiebat cum omnibus que portabant. Tamdem rex Philippus, captis suburbiis civitatis, pervenit ad muros, quos multis insultibus aggressus est : sed cives taliter resistebant, quod Francorum exercitus minime prevaluit adversus eos. Quemdam enim capitaneum habebant, vocatum Raimundum de Cardonne, qui erat cognatus comitis Fuxi et Raymundi Rogeri, qui erant in exercitu Francorum[1]; et hac obsidione durante, pluries Raymundus Rogeri intravit in villam ad loquendum cum dicto capitaneo, cognato suo, et tractandum, si posset, quod civitas redderetur regi et Ecclesie romane[2]. Rex ergo Philippus diu obsedit civitatem, ut eam fame opprimeret.

Interim vero Petrus de Arragonia, deffendentibus

port de Roses est à quatre lieues du camp des croisés; Guillaume Guiart, de son côté, estime la distance à deux lieues et demie; seulement il est à craindre que le mot « demie » ait été mis là pour les besoins de la rime. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 214, vers 12544.)

1. Les *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 534) disent que Raimon de Cardonne était chevalier du comte de Foix et parent de Raimon Roger. Le compilateur des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 80) a écrit que le capitaine de Girone était Raimon Roger, « qui estoit chevalier au conte de Foix. » Cette erreur des *Grandes Chroniques* a pour origine une faute de traduction, imputable à la version française des *Gesta Philippi III* (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 535). Ceci suffirait à démontrer, s'il était nécessaire, que notre chronique n'a pas été faite sur les *Grandes Chroniques*.

2. Guillaume de Nangis affirme positivement qu'il courut à ce propos dans l'armée des bruits de trahison, et plus loin il raconte que Philippe le Hardi fut trompé par le comte de Foix et par Raimon Roger. (*Gesta Philippi III, Histor. de Fr.*, t. XX, p. 534.)

victualia Francis, sicut dictum est, quamplurima nocumenta inferre semper anhelebat. Erat enim estus valde fervens tempus ac muscarum tanta multitudo tunc erat, que volitabat in aere, que gallice dicuntur *tahons*, quod, morsibus earum ardoreque afflicti solis, nostri de exercitu vix moram ibidem continuare non valerent, innumerique obirent et precipue tot equi nimio fervoris calore suffocati sunt, ut eorum fetor intollerabilis exercitum graviter affligeret.

Rex autem Philippus tamdiu stetit ante predictam urbem, quod cives ad victuum inopiam declinarent. Tunc enim comes Fuxi et Raymundus Rogeri de pace tractaverunt apud regem : tandem facta est pax inter ipsum regem et civitatem sub hac forma, videlicet quod, si Petrus de Arragonia non subveniret civibus infra octo dies, cives aperientes urbem suam predictam, redderent se et bona sua regi.

Petrus vero de Arragonia, diebus octo nundum finitis, congregavit quadringentos milites et ij^{m} pedites[1] et venerunt sine equis ad quemdam locum ubi insidiabantur nostris qui ferebant victualia pro exercitu Francorum. Erat autem vigilia Assumptionis Dei Genitricis. Cumque hec narrarentur domino Rodulpho de Nigella, conestabulario, et Johanni de Haricuria, marescallo Francie, convocaverunt comitem Marchie et plu-

1. Guillaume de Nangis dit, dans les *Gesta,* que Pierre d'Aragon avait réuni 300 chevaliers et 2,000 hommes de pied. Dans sa *Chronique* (édition Géraud, t. I, p. 265), on lit au contraire 500 chevaliers et 3,000 hommes de pied. Guillaume Guiart estime le nombre des Aragonais à près de 500 hommes d'armes et 3,000 hommes de pied. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 215, vers 12556 et 12558.)

res alios et venerunt circiter centum et xl milites[1], die Assumptionis beate Virginis, ad quemdam locum satis prope insidias dicti Petri de Arragonia, subitoque irruerunt in eas, nec mora prevaluerunt nostri, Arragonensibus laceratis et occisis. Petrus vero de Arragonia vulneratus, ut mortem evaderet, cum quibusdam suis fuga compulsus est[2].

Elapsis quoque octo diebus, cives urbis illius, scientes que acciderant Petro de Arragonia ac domino suo, reddiderunt villam, juxta conventionem suam, regi Francorum Philippo ac salubriter recesserunt. Quibus recedentibus, rex fecit fortificari villam[3].

Deinde rex habuit consilium ut remitteret naves suas. Quod ut comperit, Petrus intulit multa dampna hiis qui erant in navibus : mortuus est ibi Albertus de Longuavalle[4], miles in armi strenuus. Petrus vero de Arragonia, cum Constantia, uxore sua predicta et liberis suis, in Siciliam navigio evectus est.

Porro prefatus rex Philippus, timens famem et incon-

1. Si les *Gesta* estiment à 500 hommes le nombre des croisés, la *Chronique* de G. de Nangis donne le chiffre de 156. De même, Guillaume Guiart écrit vij^{xx} xvj armures, soit 156.

2. Guillaume de Nangis, moins exact que notre chronique, raconte dans les *Gesta* que Pierre d'Aragon mourut bientôt des suites de sa blessure ; ce qui est faux. Guillaume Guiart a suivi dans ce récit le texte de Guillaume de Nangis. (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 534, et t. XXII, p. 216, vers 12649 et 12650.)

3. Girone capitula le 7 septembre. Philippe III fit réparer cette place et y laissa 1,200 gens d'armes et 5,000 sergents sous les ordres d'Eustache de Beaumarchais. (Ch.-V. Langlois, *le Règne de Philippe III le Hardi*, p. 162.)

4. Suivant les *Gesta Philippi III*, c'est à la jalousie du maréchal d'Harcourt qu'on attribua la mort d'Aubert de Longueval, « in armis strenuissimus. » (*Histor. de Fr.*, t. XX, p. 536.)

veniencia que poterant evenire, proposuit regredi et venire Narbonam, ubi volebat hyemare[1]. Ipsoque revertente, aeris intemperies tanta fuit et inundatio pluviarum, ut pre nimia humectatione, cibaria deperirent et innumeri diversis morbis laborantes obirent : terra namque ita mollis effecta est, quod nec equitare nec peditare nostri de exercitu valerent.

Tunc idem rex Philippus etiam gravi infirmitate correptus est. Porro cum terra, cessantibus aquis, aliqualiter indurata esset, rex venit Perpignianum ubi mortuus est, etatis sue annis xlj completis[2], relinquens de regina uxore sua Maria secunda, que erat soror pretacti ducis Brabancie, unicum filium et duas filias : filius vocabatur Ludovicus et fuit comes Ebroicensis[3]; major filiarum dicta est Blancha et altera Margareta[4]. Allatum est autem corpus hujus regis Philippi a duobus filiis suis ex Elizabeth, prima uxore sua, sorore dicti Petri de Arragonia, Philippo videlicet et Karolo, cum aliis pluribus baronibus prelatisque et aliis Parisius, ac in ecclesia monasterii Sancti Dionisii Ariopagite juxta patrem suum, sancte memorie Ludovicum, hono-

1. M. Ch.-V. Langlois dit que le camp devant Girone fut levé le 13 septembre.

2. 5 octobre 1285.

3. Louis, comte d'Évreux, né en 1276, reçut cet apanage vers 1297. Voici un extrait de comptes qui est relatif à la prisée de son apanage : « Idem Johannes Venatoris et Johannes Choysel, miles, pro fine compoti sui de expensis facti, in assidenda terra domini Ludovici, fratris regis, xvij l. vj s. p... » (20 octobre 1298. — Bibl. nat., lat. 9783, fol. 17 v°; ibid., fol. 88 v°.)

4. Au bas de la page, on lit la note suivante en rouge et de la même main que les autres rubriques : « Alibi tamen legitur, quod « Margareta fuit major et regina Anglie, et Blancha fuit minor « et ducissa Austrie. »

rifice sepultum, corde ejus in ecclesia Fratrum Predicatorum Parisius[1] dimisso et recondito[2].

De rege Philippo Pulchro.

Mortuo rege Philippo et in monasterio Sancti Dionisii, ut dictum est, regaliter tumulato, regnavit pro eo filius ejus iste Philippus cognomento Pulcher, hujus nominis quintus. Unctus fuit et coronatus Remis per manus Petri de Cortenaco, archiepiscopi Remensis, die Epiphanie anno prenotato, videlicet M° CC^{mo} octogesimo septimo[3]. Quo anno, ut dictum est supra, Petrus de Arragonia obiit[4]. Et etiam Jheronimus, sacrosancte Romane Ecclesie cardinalis, ordinis Fratrum Minorum, in Summum Pontificem est assumptus et, alterato nomine, Nicholaus hujus nominis quartus est vocatus[5].

1. Guillaume de Nangis raconte tout au long la querelle que les religieux de Saint-Denis eurent à cette occasion avec les Frères Prêcheurs. (*Gesta Philippi III, Histor. de Fr.*, t. XX, p. 538, et *Chronique* (éd. Géraud), t. I, p. 266 et 267.)

2. Ici commence une longue interpolation qui débute ainsi : « Iste vero Petrus de Arragonia sic enim vocabatur....., » et où l'on relate des prédictions relatives aux enfants de Pierre III d'Aragon. Elles sont empruntées aux prophéties du Frère Mineur Jean de Roquetaillade. Sur ce personnage on peut consulter la notice que lui a consacrée Baluze dans ses *Vitæ Paparum Avenionensium* (t. I, p. 942 à 943). Ces écrits ont eu assez de vogue pour que Jean de Venette et Froissart en aient copié divers passages. Dans les extraits du texte publié ici et que M. le baron Kervyn de Lettenhove a imprimés (*Istore et croniques de Flandre,* t. I, p. 447, note 1), l'éditeur a reconnu que ce passage était absolument étranger au récit.

3. Cette date d'année est inexacte. Le sacre eut lieu le 6 janvier 1286.

4. Pierre d'Aragon mourut en novembre 1285.

5. Martin IV était mort à Pérouse le 28 mars 1285 ; son suc-

Anno sequenti Henricus, comes Luxemburgensis duoque fratres ejus, hortatu sororum suarum, scilicet comitisse Flandrie et comitisse Hanonie, rogaverunt comitem Guelrie, avunculum suum, quatinus eis prestaret auxilium ad conquerendum comitatum Lemburgensem, quem injuste eripuerat eis Johannes, dux Brabancie[1]. Quibus ultro consenciens, prefatus comes Guelrie, qui strenuitatis nomine inter Alemannos clarebat, confestim mandavit parentes et confederatos et cum maximo exercitu egressus est, ut ducatum Brabancie ferro et flamma vastaret. Quod ut comperit Johannes dux Brabancie, cum Godefrido, fratre suo, accersitis duobus consobrinis suis, videlicet Guidone, comiti Sancti Pauli et Jacobo, fratre ejus[2], mox congregavit homines armorum quotquot habere potuit et traxit exercitum suum juxta quamdam villam nomine Euronam, inter Juliocum et Coloniam sitam[3].

Porro Guido, comes Flandrie, hostiles exercitus

cesseur, Honorius IV, n'occupa le pontificat que deux ans et mourut le 3 avril 1287. Nicolas IV, élu le 15 février 1288, mourut le 4 avril 1292.

1. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre, Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 346. — Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 91) ont emprunté tout ce récit, jusqu'à la fin de la bataille de Wöringen, à la même source que notre chronique, dont elles ont traduit mot pour mot la relation.

2. Ces détails ne se rencontrent qu'ici.

3. Wöringen est situé au bord du Rhin, entre Cologne et Düsseldorf. Notre texte est le seul qui mentionne la situation géographique de ce lieu. (Cf. les *Anciennes chroniques de Flandre, Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 347 et note 2. — Cf. la *Rymkronyk van Jan van Heelu,* éditée par J.-F. Willems dans la collection des *Chroniques belges,* 1836.) — Les *Grandes Chroniques* ont reproduit le nom de ce lieu sans lui rendre sa vraie forme, et elles ont écrit « Ouronne » (t. V, p. 93).

perspiciens sic aptatos, uxorem suam et comitissam Hanonie, que fratres suos sustentabant, secundum extremum posse, allocutus est : affectabat enim pacem apponere, quoniam ipsarum consilio fratres earum multum utebantur. Cui dicte comitisse responderunt : « Domine, amore Christi non intromittatis vos de pace tractanda, quoniam tempus hoc non exigit; nondum enim sunt fabe mature[1]. » Quo audito, comes tacuit.

Preterea uterque exercitus ordinate processit adversus alterum, utriusque partis vexillis previantibus. Quibus junctis, durum bellum et valde asperum committitur inter eos[2]; multaque cadunt hinc et inde cadavera mortuorum, et dum tali modo diu decertarent, adhuc prelio nundum finito, comes Lucemburgensis adversarios tollerare non valens, qui per eos committebantur in bello, contra eos equum suum fortiter coegit incursum, a quo dejectus in terram, protinus expiravit. Et quanquam comes Guelrie exercitum numero forciorem haberet, ejus tamen adversarii prevaluerunt et occisi sunt tres filii de Lucemburgo cum multis aliis militibus; necnon captus est archiepiscopus Coloniensis. Deinde comes Guelrie, cernens suos debilitatos, fugam elegit; quem Guido de Sancto Paulo comes fugientem perspiciens, cum undecim suis equitibus insecutus est eum, fugiendoque rapuit ac duci Brabancie cum triumpho recessit ac predas divisit.

Porro idem dux Brabancie, comitatu de Lemburgo vi armorum conquisito, fecit quartillari arma sua armis

1. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre.* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 347.)

2. La bataille fut livrée le 5 juin 1288.

Lucemburgensibus cessavitque clamare de Lovanio in hastiludiis seu torneamentis et cepit proclamare : « Lemburgum illi qui conquisivit. » Preterea comes Flandrie hec sciens, ad comitissam perrexit, que rem gestam penitus ignorabat. Cumque comitissa que acciderant comitem interrogaret, ille respondit : « Mala nova vobis fero, fabe jam sunt mature : nam fratres vestri ceciderunt in bello. » Que mox thalamum ingressa, amarissime flevit, interno dolore compressa.

Interea videntes amici, guerram malorum [copiam] illaturam, de pace tractaverunt et sita est pacis concordia sic : quod Henricus, filius comitis Lucemburgensis nuper occisi in bello, qui postmodum romanum imperium est adeptus, duceret in uxorem filiam ejusdem ducis Brabancie, de qua habuit unum filium et unam filiam : filius, nomine Johannes, desponsavit reginam Boemie, filia vero data est in uxorem Karolo regi Francie et Navarre. Preterea comes Guelrie et archiepiscopus Coloniensis liberati sunt, mediante magna pecuniarum summa, et remeavit uterque ad propria.

Deinde comes Barrensis fecit denunciari hastiludia in Barro Ducis villa sua, et hastiludiavit ibi prefatus dux Brabancie contra quemdam militem strenuissimum, nomine Petrum de Bauffremonte. Qui miles, sua secunda lancea penetravit brachium ducis in crasso, ita ut nervi cum lancea extraherentur : preterea dux ad hospicium delatus est ubi septem diebus jacuit in lecto, accerserique fecit militem a quo fuerat lesus et indulsit ei quod sibi fecerat, in crastinumque obiit[1].

1. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 349 et n. 2). La *Chronique* de Guillaume de Nangis, qui ne fait qu'une brève mention de l'accident, en fixe la date au mois

Anno Domini M° CC° octogesimo octavo, Edowardus Anglorum rex, in Franciam transfretans, a Philippo, rege Francorum, Parisius fuit honorifice receptus et in regalibus encheniis[1] honoratus. Indeque, prefato regi Philippo de ducatu Acquitanie et comitatu Pontivi homagio facto, in Acquitaniam perrexit. Deinde Parisius rediit, ubi cum prefato rege Philippo et duabus reginis, Maria videlicet matertera et Johanna uxore ejusdem Philippi, parvo tempore facto, magnam miliciam congregavit, torneamenta ac hastiludia frequentavit et militariter se habens, largiter expendendo, ab omnibus fere militibus Flandrie, Brabantie, Hanonie aliarumque terrarum adjacencium gratiam bone fame obtinuit, ac postmodum in Angliam rediit[2].

Hiis diebus soldanus Babilonie potestate eximius, maximo Sarracenorum exercitu undecumque congregato, ut totam Christianitatem de Palestina deleret, venit ut obsideret Acon. In Acon vero tunc erat Otho de Grandissono quem dudum, ut dictum est supra, custodem seu capitaneum reliquerat rex Anglorum Edowardus, cum magna milicia, marescallo Templi et magistro Hospitalis. Soldanus vero cum suis urbem appropinquans, obsidione mirabili eam aggressus est[3].

de mai 1294 (t. I, p. 284). Le duc de Brabant mourut en effet dans la nuit du 2 au 3 mai. (Cf. *Grandes Chroniques,* t. V, p. 108.)

1. Lisez *enceniis*. Ducange explique *encenium* par son équivalent : *convivium*.

2. Le récit de la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 268), que les *Grandes Chroniques* ont reproduit, est beaucoup plus court et moins intéressant.

3. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 274) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 96) donnent la cause de cette attaque des Infidèles.

Christiani vero civitatem custodientes, libere poterant exire de civitate per portum absque Sarracenorum impedimento, quoniam mare fluctuabat usque ad muros urbis. Erat autem civitas fortis valde, muris duplicibus turribusque densissimis undequaque firmata. Sarraceni quoque multiformibus et diversis assultibus civitatem pluries impugnaverunt : ibi namque milicie valor et strenuitatis actus, cotidianis exerciciis ante portas luculenter apparebant. Postquam autem Sarraceni duobus annis civitatis obsidionem continuaverunt, videntes se in vanum laborare propter fortitudinem urbis et civium resistentiam, de pace tractaverunt.

Nondum vero pace conclusa, mortuus est soldanus. Cujus filius ei succedens, habito consilio quid facturus esset, juravit se non recessurum donec civitatem sibi submitteret. Hec itaque audientes Christiani nimis expavescerunt quoniam victus eorum jam deficiebant, ita ut Sarraceni hoc perciperent et inde confortarentur. Interea Sarraceni telis et lapidibus civitatem impetentes, muros ejusdem subcavari fecerunt, ita ut porcio murorum caderet et eisdem Sarracenis introitum preberet. Cumque Sarraceni per foramen murorum jam intrassent et Christianos in civitate jam necarent, marescallus Templi cum suis Templariis ivit in vicum ubi Sarraceni pugnabant adversus Christianos et pugnaverunt Templarii constanter adversus Sarracenos. Tuncque civitas commota est et accesserunt singuli de civitate attrociter Sarracenos impugnantes, ita ut Sarraceni retrocederent. Et salva est illa die civitas per Templarios : sed, proh dolor ! ibi occubuit dictus marescallus cum pluribus de militibus suis, unde Christianitatis vigor multum decrevit. Expulsisque Sarracenis de

civitate, Christiani grossis lignis reclauserunt foramen.

Porro Christiani simul adunati, cernentes suam debilitatem et quod plus resistere nequibant et civitatem servare, expugnacionem metuentes nec in semetipsis municionis deffensionem confidentes, ordinaverunt de egressu et quod effugerent decreverunt; egressique sunt milites citramarini et, per mare navigantes, pervenerunt Cyprum. Quadam vero die Sarraceni perceperunt quod Christiani penitus deficiebant et erexerunt scalas suas supra muros civitatis et intraverunt civitatem; quam super Christianos, hiisdem Christianis debellatis, obtinentes, omnes acies sue intus ingresse sunt. Tunc Nicholaus patriarcha Jherosolimitanus, videns rem tam flebilem, nimis indoluit et ad imminentem mortem evadendam, in quadam navi que bargha vulgariter dicitur, ut in Cypro transfretaret, protinus mare intravit.

Fugiebant autem mulieres et pueri et clerici ad muros supra mare et saltabant infra; e quibus patriarcha tot in sua navi recepit quot navis subversa est et qui erant in ea omnes fuerunt subversi. Porro Sarraceni, Christiani sanguinis effusionem sicientes, currebant per vicos civitatis, sine intermissione occidentes omnes Christianos utriusque sexus quotquot reperiebant. Monachi quoque et ceteri religiosi stabant in portis suis, resistentes Sarracenis juxta posse. Finaliter tamen nil valuit rebellio; omnes enim gladio perierunt. Insuper decore moniales et pulchre adolescentule deturpabant se, ne Sarraceni eas concupiscerent et violarent : nam quedam eruebant oculos suos, alie amputabant nasos suos, alie vero labia sua. Postremum vero omnes Christiani in civitate reperti, Sarracenorum gladiis occubuerunt.

Deinde vero soladanus Babilonie, de Christianis triumphans, ut ejus prima victoria seu primus actus armorum, memoriter haberetur, jussit civitatem igne succendi. Qua succensa egressi sunt Sarraceni, secum ferentes omnes thesauros et bona civitatis; fuitque civitas totaliter destructa et funditus eversa[1], secundum quod adhuc patet, anno Domini M° CC° nonagesimo primo, regnante in Francia Pulchro Philippo et in Anglia Edowardo.

Interea Alemannorum rege mortuo, Radulphus comes de Nasso, vir sapiens et industrius et ecclesiastico juri devotus, non multum dives sed victoriis gloriosus, omnium Electorum assensu eligitur[2], et a Coloniensi archiepiscopo Aquisgrani benedicitur et ungitur, omni clero et populo festivum epinthion (*sic*)[3] acclamantibus[4]. . . . .

1. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 276) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 97) donnent un récit différent de celui que l'on imprime ici. — Cf. *Anciennes chroniques de Flandre*, Bibl. nat., franç. 20363, fol. 73. Ces chroniques passent immédiatement au récit du défi adressé à Philippe le Bel par le roi des Romains, et que l'on trouvera plus loin. Voir aussi *Istore et croniques de Flandre*, par le baron Kervyn de Lettenhove (t. I, p. 196).

2. Cette élection est brièvement mentionnée dans la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 279) et dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 102). Adolphe de Nassau succéda à Rodolphe de Hapsbourg; Guillaume de Nangis dit de lui qu'il était « miles in armis strenuus, sed non multum locuples. » Les *Grandes Chroniques* ont encore reparlé ailleurs de cette élection, oubliant qu'elles l'avaient déjà racontée; c'est dans ce second passage qu'elles disent de l'élu qu' « il n'estoit mie moult riche » (t. V, p. 110).

3. Ce mot est inintelligible; peut-être peut-on l'entendre au sens d'*epinicion, qua significantur celebritates pro parta victoria.*

4. Ici se trouve une très longue digression sur les sept électeurs

Anno siquidem Domini M° CC° nonagesimo, quidam mercatores de Flandria a portu Scluze recedentes, transfretaverunt in Rupellam, ubi invenerunt quosdam mercatores de Bayonna[1], cum quibus, cuidam occasionis titulo, rixam habentes, accidit quod unus Flamingorum desmentatus fuit a quodam Bayonno, qui mox iracundia motus, extracto cutello, Bayonnum percussit et occidit. Quo facto, statim Flammingi a Rupella recedentes, naves suas intraverunt et velis expansis, ventus eos appulit in portum Sancti Mathei quem dicunt gallice *de Posterne*. Bayonnenses vero cum pluribus Anglicis eciam mare intrantes, ad eumdem portum vento tracti similiter applicuerunt. Ibi quoque Flammingis inventis, confestim bellum asperum in invicem commiserunt : in quo ab utraque parte gladio multi corruerunt. Sed auxilio Normannorum Francorumque et Picardorum, qui Flamingis opem tulerunt, Bayonnenses et Anglici victi, plurimis occisis, terga verterunt. Pauci namque qui a mortis discrimine vivi evaserunt, turpiter fugientes, in Angliam transfretaverunt.

impériaux, sur les ornements impériaux et leur origine. Comme l'avoue d'ailleurs notre auteur, ce passage a été emprunté, partie à un livre qu'il désigne d'une façon très vague : « Super ista « vero materia, ita scriptum reperitur in libro *Cosmographia,* » partie à Hugues de Fleury. Il a paru inutile d'insérer ici cette compilation sans intérêt.

1. Il faut croire que les marins de Bayonne et les marins anglais étaient de véritables pirates, car, en même temps que ce conflit, il en surgissait un autre entre eux et des Portugais. (Cf. Rymer, *Fœdera,* éd. 1816, t. I, 2e partie, p. 799.) La relation imprimée ici est différente de celle que donnent la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 280) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 106).

Hii vero non multum post, consilio illorum de Quinque Portibus Anglie, inde querimoniam suam Edowardo regi Anglie ostendentes, ut eis provideretur de remedio suplicarunt. Qui concessit eis quod, cum tempus oportunum haberet, se, secundum posse suum, de et super Flamingis, Francis, Normannis Picardisque et quibuscumque aliis a quibus sic dampnificati ac injuriati erant, vindicarent[1]. Sicque tali occasione, per mare guerra incepit anno prenotato videlicet M° CC° nonagesimo, unde plura dampna atque incommoda personis regni Francie postea acciderunt[2].

Preterea vero Edowardus, Anglorum rex, videns quod in regno Francorum, de terris que avus ejus Johannes condam Anglorum rex perdiderat, aliquid sibi acquirere et Philippo regi, vi armorum, eripere non poterat, quod, ut dicebatur, optabat, nisi auxilio quorumdam baronum gallicorum, propterea episcopum Linconiensem et comitem de Garennis[3], cum litteris credentie, misit in Flandriam ad Guidonem, comitem Flandrie, ipsum rogans affectanter quatinus filiam suam, nomine Philippam, Philippi regis Francorum filiolam, sibi daret in uxorem et quod per prefatos embaxatores suos in Angliam sibi mitteret desponsandam et in reginam Anglie coronandam. Mortua enim

1. Cf. à ce sujet la lettre de plainte que Philippe le Bel adressa à Édouard Ier. (Rymer, *Fœdera,* éd. 1816, t. I, 2e partie, p. 793.)

2. Tout cet épisode est passé sous silence par les *Anciennes chroniques de Flandre.* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 352.)

3. Dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 352 et 353), il est également fait allusion à l'évêque de « Lincolle » et au seigneur de « Grenesie, » dénomination s'appliquant à Othon de Granson qui, bien que simplement gouverneur, a souvent porté le titre de seigneur de Guernesey.

erat uxor ejus, videlicet filia regis Hispanie, mater Edowardi, ducisse Brabancie et comitisse Barri. Quod ut audivit Guido, comes Flandrensis, gaudio magno repletus, statim parentibus convocatis, filiam suam predictam prefato regi concessit et quod eam sibi in Angliam duceret seu transmitteret desponsandam, fide media promisit. Tunc embazatores jamdicti fidem puelle acceperunt et sic leti ad predictum regem suum in Angliam reversi sunt.

Interea vero delatis querimoniis Philippo, regi Francorum, ab omni parte suorum de Edowardo, rege Anglorum et suis, et super hiis habito optimatum prelatorumque consilio, predictus rex Philippus per episcopos, Belvacensem scilicet et Noviomensem, pares regni Francorum, quos in Angliam destinavit, adjornari fecit comparem suum Edowardum, regem Anglorum, in castro suo de Windesore ubi eum invenerunt, ad comparendum coram eo xl° die post adjornamentum factum, contra suum procuratorem generalem in Parlamento Parisius quod justum fuerit responsurum[1]. Et quia die et loco per dictos compares suos sibi assinatis nec venit nec pro se misit prefatus rex Edowardus, idem rex Philippus, super omnes terras ejus quas in regno suo tenebat, manum suam regiam apponi jussit; propter quod Karolum fratrem suum comitem, Valesii, in magna militum comitiva in Acquitaniam misit. Quod ut audivit Edowardus, statim Edmundum fratrem suum comitem Lincastrie, qui matrem Johanne Francie regine habebat uxorem, misit in Franciam, ad tractandum cum dicto rege Philippo. Et quamquam

1. Voir ci-dessus, p. 40, n. 1.

fuerit ibidem honorabiliter receptus, tamen nullum pactum facere potuit quod placeret duobus regibus : quare in Angliam est reversus.

Cumque Anglici percepissent quod Edmondus, frater regis, absque pacis quolibet pacto, redisset in patriam, accrius guerram fecerunt et tulerunt quibusdam mercatoribus de regno Gallie octoginta naves diversis mercimoniis onustas. Et statim post, prefatus rex Edowardus, remittendo homagium suum, diffidavit Philippum, regem Francorum[1].

Porro illud matrimonium, quod contrahere volebat cum Guidonis comitis Flandrie filia, diu non latuit Philippum regem Francorum[2]. Qui, ut periculis antequam crescerent obviaret, dicere fecit dicto comiti Flandrensi quasi vero ex parte sui per quemdam ejusdem comitis consiliatorem, quod idem rex Philippus contra ipsum iracondia moveretur, si filia sua, sine ejus et consortis sue regine licencia, ultra mare in Angliam duceretur. Qui mox huic consilio acquiescens, accepit filiam suam et cum magno comi[ta]tu ac nobili apparatu ipsam duxit in Franciam, ad dictos regem Philippum et reginam, uxorem ejus, quos apud Corbolium invenit; acceptaque filia sua coram rege, stetit dicens :

1. Édouard Ier chargea effectivement ses messagers de notifier à Philippe le Bel qu'il se soustrayait à son hommage. (Rymer, *Fœdera*, éd. 1816, t. I, 2e partie, p. 807.) Le plus curieux, c'est que, malgré les bons rapports qu'on aurait supposés exister entre le comte de Flandre et le roi d'Angleterre, celui-ci, le 20 mai 1294, révoqua les sauf-conduits accordés jusque-là aux marchands flamands (*Ibid.*, p. 801). — Cf. *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 283) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 105).

2. La *Chronique normande du XIVe siècle,* publiée par MM. A. et E. Molinier, dit que le nom du chevalier flamand qui prévint le roi de France était Symon Lavais (p. 1).

« Domine mi rex, ecce filia mea, cognata vestra atque filiola, que cum Edowardo rege Anglie matrimonium contrahit, que non vult a regno vestro discedere absque vestri licencia atque voluntate. » Ad quem rex : « Domine comes, non ita se habebit res. Vos cum inimico meo confederacionem fecistis, me ignorante : quare vos, cum filia vestra, remanebitis penes me. » Tunc rex Philippus fecit ipsos ducere Parisius et in castro de Lupara imprisionari, anno Domini M° CC° nonagesimo III° [1].

Verum Anglorum rex Edowardus, ut audivit quod comes Flandrie et filia ejus Parisius in castro de Lupara in capcione regis erant detenti, magno furore repletus, statim totum navigium suum congregavit, illisque qui intus erant precepit quod super regnum Francie omne malum facerent quod breviter facere possent, misitque in Acquitaniam dominis Johanni de Arbreto et Johanni de Sancto Johanne, ut terram regis Francorum graviter devastarent.

Porro Guido, comes Flandrie, auxilio quorumdam amicorum suorum mediante, a captione regis liberatus est, ibidem filia sua remanente, tali obligacione quod si amplius rebellaret, si elevaret se contra regem Francie, ipse, filii ejus et omnes auxiliatores ejus seu fautores partis ejus, sentenciam excommunicacionis incurrerent apostolica auctoritate, etc.; et sic inde litteris obligatoriis confectis et quodam alio juramento per eum prestito, etc., in Flandriam reversus est. Filia vero ejus, que in regis capcione remanserat, cum

1. Tout ceci est raconté en quelques lignes seulement par la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 287), comme par les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 107).

videret quod tam excellentissimum honorem quod esse regina Anglie amiserat, tantum indoluit quod infirmitate correpta, postea in eadem decessit. Rex vero, cum de morte ejus audisset, jussit corpus honorabiliter tractari et in ecclesia Cordigerarum Parisius inhumari [1].

Tunc de Johanna, regina Francie, natus est Ludovicus filius regis primogenitus.

Anno prenotato, scilicet M° CC° nonagesimo IIII°, Radulphus, rex Almanie, in pago Hanoniensi existens [2], motivo quorumdam principum Almanorum, misit litteras Philippo, regi Francie [3], per duos milites, subscriptum tenorem continentes [4] :

« Radulphus, divina gracia Romanorum rex semper augustus, domino Philippo, eadem gracia regi Franco-

1. La jeune princesse mourut au commencement de l'année 1304. (Cf. *Chronique* de G. de Nangis, t. I, p. 239.)

2. Ceci est faux, Adolphe était alors à Nüremberg.

3. Les *Grandes Chroniques* ajoutent un détail ; elles disent que Philippe le Bel était à Corbeil.

4. Cette histoire est entièrement reproduite dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 350). Les *Grandes Chroniques* l'ont insérée (t. V, p. 110) ; et il est à remarquer que, si elles ont traduit en français, comme les *Anciennes chroniques de Flandre*, le texte de la lettre d'Adolphe, du moins cette traduction est différente dans chacune de ces deux chroniques. Et cependant, ce qui suit immédiatement la traduction de la lettre étant raconté en mêmes termes dans les *Anciennes chroniques de Flandre* et dans les *Grandes Chroniques*, il faut bien admettre que ces deux recueils historiques ont eu une source latine commune en cet endroit et que le compilateur des *Grandes Chroniques*, pour le texte de la lettre, s'est reporté à l'original même. Le texte de la lettre, inséré dans notre chronique, semble avoir été écrit de mémoire. Outre l'erreur de la date du lieu, il contient encore une erreur dans la date du temps ; et, si les *Grandes Chroniques* ont corrigé l'erreur de date du lieu, elles ont reproduit celle de la date du temps.

rum illustrissimo. Quoniam possessiones, jura et juridiciones super terram Imperii nostri per vos detinentur, necnon inepta disconveniencia per longum tempus indiscrete tractata sunt, secundum quod luculenter apparet in locis quamplurimis : quod quidem sic diu permanere pati nequiremus, nisi duntaxat tolerancia simulacionis; presentibus vobis significamus, quod ad vos ituri sumus cum tota potestate nostra, injuriam nobis illatam intencione finali extinguere cupientes. Datum Malbodio, ij° kalendas novembris, anno Domini M° CC° nonagesimo quarto[1]. »

1. Voici le texte original de la lettre du roi des Romains : « Adolfus Dei gratia Romanorum rex semper augustus, magnifico principi domino Philippo, Francie regi. Quod tam per.. progenitores vestros, quam per vos, bona, possessiones, jura, juridiciones, tractusque terrarum nostri et Imperii per occupationem illicitam tanto tempore detinentur et temere usurpantur, prout in diversis locis rerum evidentia manifestat, nequeuntes amodo absque verecundia sub dissimulationis patientia preterire, vobis presentibus intimamus, quod ad prosecutionem injuriarum tantarum disponimus contra vos vires nostre potentie exercere. Datum apud Nurenberg, ij° kalendas septembris, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo quarto, regni vero nostri anno tercio. » (J 610, n° 14, orig., fragment de sceau sur double queue.) — M. Paulin Paris a publié dans son édition des *Grandes Chroniques* la réponse de Philippe le Bel (t. V, p. 111, n. 1). Seulement sa copie est incomplète, c'est pourquoi on l'insère ici : « Philippus Dei gracia Francorum rex, magnifico principi A. regi Alemannie. Nuper vestras, ut prima facie apparebat, patentes recepimus litteras in hec verba. Adolphus Dei gratia, » *etc. ut supra...* « Quare mittimus ad vos religiosos viros dilectos nostros, fratres Symonem de ordine Hospitalis beati Johannis Jherosolimitani de Rossemale et de Alneto, ac Galcherum de ordine milicie Templi de Remis, domorum preceptores, ad sciendum si a vobis tales littere processerunt. Que si de vestra consciencia emanarint ut prima facie apparare videtur, nisi de contrario nos certificaveritis per presencium portitores vel alterum eorumdem, cum ex earum tenore diffidationis materia colligatur; vobis tenore presencium intima-

Quibus litteris receptis a Philippo rege Francorum, ipse deliberacione consilii sui, tradidit dictis militibus litteras responsivas; et milites reversi ad dominum suum tradiderunt ei prefatas regis Francorum litteras. Deinde Radulphus rex, qui erat de comitis Flandrie confederatis, convocato consilio litteras aperuit, que licet magne essent, nil tamen in eis repertum est scriptum, nisi talimodo : « *Trout Alemant.* » Hec responsio data fuit per Robertum, comitem Arthesii et ceteros de magno consilio regis[1]. Postmodum vero, ut dicunt quidam, embaxatores ex utraque parte tractaverunt de pace[2].

Eo siquidem tempore, Nicholaus Papa quartus obiit.

mus quod tanquam diffidati a vobis deinceps erga vos proponimus nos habere. Actum Parisius die mercurii ante mediam Quadragesimam, anno Domini M° CC° nonagesimo quarto. » (9 mars 1295 (n. st.) — Arch. nat., J 610, n° 14 *bis,* orig., parch., scellé en cire jaune sur simple queue.)

1. M. de Wailly, dans les notes qu'il a consacrées aux *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 350), a fait remarquer que, si la réponse prêtée au roi est apocryphe, c'est à tort que l'on s'est appuyé sur le texte que l'on possède d'une réponse sérieuse de Philippe le Bel pour le démontrer. M. Luchaire attribue à Louis le Gros cette réplique « dont le sens n'est pas très clair » et l'applique à un message comminatoire de l'empereur Henri V; cette réponse, M. Luchaire l'écrit ainsi : « Tprwrut Aleman » (*Louis le Gros, annales de sa vie et de son règne*, p. CXXXVII, et p. 164, n° 358), et n'explique pas ce mot, impossible d'ailleurs à prononcer.

2. M. de Wailly a noté que le traité, qui se préparait peut-être déjà au mois de mars 1295, fut conclu en 1297. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 351, n. 4.) Les envoyés du roi des Romains furent sans doute les quatre personnages suivants désignés dans cet extrait (12 octobre 1298) : « Johannes de Commarcin, Colradus le Saler, Colradus Monachi et Henricus de Tintinsen, milites redditi regi Alemannie, de dono regis, c l. t., cont. per Ymbertum de Romanis (missum ad regem Alemannie). » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 16 v° et fol. 29 v°.)

Quo mortuo congregati sunt cardinales ut eligerent Papam : quibus unum de se ipsis non valentibus eligere, sedes apostolica vacavit annis duobus. Deinde cardinales in conclave existentes, quia non poterant concordari, submiserunt se mutue eleccioni duorum de suis cardinalibus, videlicet Petro de Columpna et Benedicto Gaytani : qui duo simul elegerunt quemdam heremitam latitantem in silvis juxta Romam, dictum Petrum de Mairone, qui erat homo multum simplex et inscius; statimque clamaverunt : « Fratrem Petrum de Mairone elegimus in Papam[1]. » Tunc ergo magna multitudo perrexit ad heremitam et adductus est sollemniter predictus heremita ad palacium de Laterano, ubi consecratus est in Papam[2], et alterato nomine Celestinus, hujus nominis quintus, vocatus. Hic non multum post, inconsultis cardinalibus, papatui officio, uti indignus, sponte resignans, sui voluntate ac precepto[3], predictus cardinalis Benedictus Gaytani, contra ceterorum cardinalium voluntatem, Papa substituitur et Bonefacius, hujus nominis octavus, nominatur[4].

Verum Karolus comes Valesii supramemoratus ante Burdegalam veniens, illico cives reddiderunt ei se et civitatem suam. Exinde commoto exercitu, ante Blaviam castrum accessit; sed quia burgenses renuerunt aperire castrum suum et obedire Philippo, regi Francorum, fixis tentoriis, castrum obsedit et diversis

1. 5 juillet 1294.

2. 29 août 1294.

3. Célestin V abdiqua le 13 décembre 1294. — Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 350 et 351) donnent des détails très développés et d'ailleurs très faux de cet événement.

4. Boniface VIII fut élu le 24 décembre 1294 et sacré le 2 janvier 1295.

assultibus petrariisque et fundibulis eum infestavit. Cumque diu in obsidione hac moraretur et obsessi viriliter se defenderent, ecce prefati Johannes de Arbreto, Johannes de Sancto Johanne et cum eis comes de Helforte, ex parte regis Anglie, cum armatorum copia magna, qui ad succurendum castrum repente irruerunt in exercitum; medium cujus perforantes, transierunt multos ferientes et a multis percussi, equis et hominibus ab utraque parte, suorum videlicet et Francorum indifferenter occisis, villam intraverunt; videns itaque Karolus quod obsessi qui se viriliter deffenderant nunc habebant tot et tales defensores, obsidionem solvit et Burdegalam secessit, ubi, ut dicitur, contra minores de communia civitatis magnum conflictum habuit. Pro qua re in Franciam ad regem, fratrem suum, ut succursum sibi mitteret quantocius, nuncios destinavit[1].

Et interim rex Anglie Edowardus, predictum fratrem suum et cum eo comitem Lincolnie, dominum de Mortuo Mari[2] et quamplures alios barones regni sui in maxima militum armatorumque comitiva, navigio suo ordinato, transfretare fecit in Acquitaniam : qui de navibus egressi, mox suo aptato exercitu obsederunt quoddam castrum regis Francie, nomine Sanctum Makarium et diversis assultibus impugnaverunt[3]. Quod

1. La *Chronique* de Guillaume de Nangis et les *Grandes Chroniques* font un récit très confus en cet endroit. Les événements qui précèdent ne se trouvent pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 355), qui dans cette partie sont très incomplètes.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 355) ajoutent là le nom du seigneur de « Scanfort » et M. de Wailly a pensé que ce nom devait être altéré.

3. Ce siège se fit en 1296. Le capitaine de Saint-Macaire était Thibaut de Chepoy. Sur ce personnage voir *Bibliothèque de l'École*

ut comperit Francorum rex Philippus, Karolo fratre suo ad se Parisius revocato, Robertum, comitem Arthesii cum mille hominibus armorum contra illos in Vasconiam misit[1]. Hic cum Bitheris advenisset[2], Edmundus, frater regis Anglie, qui de adventu ejus noverat, de Sancto Makario obsidionem solvit et in Burdegalam abiit.

Porro comes Arthesii Vasconiam intrans, potenter castrum Riolle obsedit; exploratoresque sui dixerunt ei qualiter hostes ejus juraverant quod ferrent victualia apud Sodoyam, Bellam Custodiam et ad Sanctum Quitiarium[3] ante instans festum Purificationis. Hac de causa comes relinquit Riollam cum exercitu et venit apud Orthois in Byerna[4]. Cumque esset juxta viam

des chartes, t. LI, année 1890, p. 63 et suivantes, *les Projets de Charles de Valois sur l'empire de Constantinople.*

1. C'est le nombre d'hommes d'armes indiqué par les *Anciennes chroniques de Flandre.* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 356.)

2. Béziers. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.,* p. 356) donnent la forme Bediers ou Bedurs.

3. M. de Wailly (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 356) identifie Bellegarde avec Bonnegarde (Landes, arr. de Saint-Sever, canton d'Amon) et Saint-Quitere avec Saint-Sever. Tout cela est douteux ou inexact. Quant à Sodoye, il ignore ce que ce nom désigne. On relève dans le Journal du Trésor de Philippe le Bel (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 29 r° — 30 décembre 1298), un passage qui peut-être se rapporte à ce nom : « Abbas Sancti Johannis de *Sordoa* in Vasconia, de dono regis pro expensis suis, c l. t... » C'est en français Saint-Jean-de-Sorde (Landes, arr. de Dax, canton de Peyrehorade).

4. Notre chronique donne seule ce nom. M. de Wailly a conjecturé que le nom de Byerne, qu'on rencontrait dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* devait désigner Orthez en Béarn, et il ajoutait : « On aurait altéré le nom de la province pour en faire un nom de ville. » (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 356, n. 5.) On voit que son hypothèse est justifiée par un texte.

per quam hostes transire proposuerant, misit ad castrum de Tilliaco, quod distabat a duabus leucis castellanum de Berghes et dominum Jacobum de Laire[1] cum centum quinquaginta hominibus armorum : nam inter duo castra[2] oportebat transire cunctum exercitum, videbaturque a longe per unam leucam[3]. Deinde vigilia Candelarie anni M^i CC^mi nonagesimi sexti[4], dum prefatus Robertus comes Arthesii, missam audisset et in consilio esset, repente supervenit nuntius ex parte Jacobi de Laire, dicens quod inimici veniebant versus Tilliacum.

Tunc comes, dispositis aciebus, exivit cum VII^c hominibus armorum et totidem peditum[5], obviavitque inimicis ad unam leucam prope Bellam Custodiam et iverunt ad Sodoyam, prope quoddam nemus. Diviserunt exercitus in tres partes et erant quasi octingenti homines armorum et quinque milia peditum[6]; et erant ibi

1. Sur ce personnage voir *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 356, n. 6.

2. Ici ces mots désignent Orthez et Tilh (Landes). Dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 356), ils désignent Tilh et Estibeaux. — C'est à cette rencontre que se rapporte l'extrait de comptes qui suit : « Item pro expensis fac« tis de mandato domini Poncii domini Montislauri [senescallo « Agennensi] et domini comitis, diversis nunciis litteras portan« tibus baronibus et communitatibus villarum, ut venirent apud « Orthois, xv l. XIII s. t. » (Bibl. nat., lat. 9018, fol. 66.)

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* disent une lieue.

4. 1er février 1297 (n. st.).

5. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 223, vers 13420 et 13422) dit qu'il y avait au plus 600 cavaliers et 700 hommes de pied. On voit que ces chiffres concordent avec les nôtres. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, 295) parle seulement de 500 cavaliers.

6. Guillaume Guiart estime le nombre des ennemis à plus de 1,000 cavaliers et à environ 7,000 hommes de pied (*Histor.*

comes de Lincolnia, Johannes de Britannia, dominus Johannes de Sancto Johanne et dominus Aymarus de Arbreto[1]; erant autem vexilla Anglicorum numero xx^{ti} ij^{orum} et Vasconum novem[2]. Comes vero Arthesii ordinavit acies suas : in prima acie preerat comes Fuxi qui mane venerat; secunda acie preerat idem comes Arthesii, que quidem acies habuit duas alas : una erat comiti Bolonie, altera vero comiti de Sacrocesare; terciam autem conduxit Theobaldus de Chepoy et dominus Pontius de Mollanis[3]. Dominus Wale Paielle[4] portavit vexillum comitis Arthesii et habuit ob hoc quinquaginta libras hereditarie annuatim et dominus

de Fr., t. XXII, p. 223, vers 13388 et 13390). — G. de Nangis (t. I, p. 295) dit qu'ils étaient 1,000 chevaliers « et pedites in magna multitudine. » Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 117), employant des mss. de G. de Nangis meilleurs que ceux qu'a utilisés H. Géraud, donnent 700 chevaliers et 5,000 hommes de pied.

1. Ces noms ne se trouvent pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

2. Tous les chiffres donnés par les *Anciennes chroniques de Flandre* sont différents et beaucoup moins vraisemblables.

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* écrivent « Ponsses de Nuilly. »

4. C'est ainsi qu'il faut orthographier ce nom, qui est estropié par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 376). M. de Wailly a fait remarquer que Guillaume Guiart l'avait écrit Walepaiele. J'ai relevé dans le Journal du Trésor de Philippe le Bel, auquel j'ai déjà fait de nombreux emprunts, le nom d'un certain Jean Paele d'Arras qui, à plusieurs reprises, fit des paiements aux chevaliers employés dans la guerre de Flandre en 1299 (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 36 v°, 38 r°, 45 r°, 46 r°, 48 r°, etc.). Mais il est à peu près certain que ce n'est pas le même personnage que Walo Paele, chevalier, mentionné dans le même document (fol. 49 v°) et qui est qualifié de chevalier du comte d'Artois (fol. 88 r°). On voit donc que notre chronique donne la véritable forme de ce nom.

Symon de Tincormes[1] tulit aliud vexillum et habuit, durante vita sua, LX libras annuatim[2].

Hostes vero ordinaverunt primam aciem inter nemus et quemdam passum, taliter quod comes Fuxi non valebat eis appropinquare; statimque comes Arthesii cum sua acie appropinquans vociferavit : *Monjoie*, et taliter animavit suos, ita ut timidi audacter incederent et irruerunt in Vascones et fugaverunt eos. Deinde secundam aciem extinxerunt. Terciam vero aciem in qua erant comes de Lincolnia et dominus Johannes de Britannia, post magnam resistentiam confugaverunt. Et fuerunt ibi capti Johannes de Sancto Johanne[3], Guillelmus de Mortuo Mari junior et quasi centum nobiles de Anglicis; de Vasconibus fuerunt capti vicecomes de Malo Repastu dum fugeret[4]. Duravit autem hoc bellum fere per spacium duarum horarum in nocte. Porro comes Arthesii supradictus, de inimicis triumphans, retrogressus est ad Orthois et in crastinum, cum suis venit in campum belli : sed nul-

1. Dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* on lit *Simon de Maubion,* ou, d'après une variante, *Simon de Cinqorme.* C'est positivement par un *t* que ce nom commence dans notre chronique.

2. La disposition des troupes est rapportée absolument de la même façon par Guillaume Guiart. (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 223, vers 13441 à 13462.)

3. A la date du 24 mai 1298, on lit dans le Journal du Trésor de Philippe le Bel : « Johannes Baatel, serviens armorum, super vadia sua custodiendo Johannem de Sancto Johanne, militem, in Castelleto Parisius XL l. p... » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 70 r°.) Jean de Saint-Jean avait d'abord été amené à Corbeil, où il était resté quatre-vingt-dix jours. De là il avait été dirigé sur le Châtelet de Paris. (*Ibid.,* fol. 75 v°.)

4. Il y a là une lacune évidente, qu'on peut combler par ces mots « et alii milites, » traduction de ce qu'on trouve dans le texte français donné par les *Anciennes chroniques de Flandre.*

lus hostium apparuit. Numerus mortuorum erat septingentorum[1]. Prefatus vero comes Arthesii venit Burdegalam et statim civitas, cum tota Vasconia, restituta est sibi, loco regis Francie[2].

Guido itaque comes Flandrensis, sicut dictum est supra, sub fortissima cautione exivit de prisionibus regis Francie Philippi. Nam in sentencia excommunicationis se obligaverat, in qua comes Thomas de Sabaudia et comitissa Johanna olim in curia romana se obligaverant, scilicet quod si amodo rebellarent vel successores eorum regi Francorum seu ejus successoribus regibus Francorum, sentencia excommunicacionis ferirentur et nichillominus tota terra sua sub interdicto poneretur. Et quoniam sedes Romana nimis distabat a regno, Honorius Papa statuit executores ad cognoscendum super hujusmodi rebellionibus Flandrensium, archiepiscopum Remensem et episcopum Silvanectensem[3]. Et etiam, una cum hoc, juravit predictus Guido comes, quod amodo nullam confederacionem faceret cum Edowardo rege Anglie neque cum aliis quibuscumque inimicis regni Francie. Eo igitur in terram suam reverso, multas requestas per plures principes et prelatos fecit Philippo regi Francorum,

1. C'est ce chiffre d'ailleurs donné dans l'édition des *Anciennes chroniques de Flandre*, par Sauvage, qui est exact. L'édition de M. de Wailly parle de 3,700 morts.

2. Cette bataille est très sommairement racontée par la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 295) et par les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 116).

3. M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 358, n. 3) a fait remarquer qu'en effet Honorius III avait donné cette commission à ces deux prélats; et qu'en 1297 tous deux s'appuyèrent sur le dispositif de la bulle pour procéder contre Gui de Dampierre. (Cf. Arch. nat., J 543, p. 9.)

quatinus redderet ei filiam suam Philippam[1], et si quid forefecerit, paratus erat emendare secundum judicium parium Francie. Sed idem rex, habito consilio, nullum responsum dedit.

Tunc comes misit procuratores suos Romam ad Papam Bonefacium VIII^um, et appellaverunt contra regem Philippum[2]. Idcirco Papa misit in Franciam quemdam legatum, scilicet cardinalem de Mediolano vulgariter dictum[3], ad ipsum regem Philippum, qui injunxit ei auctoritate apostolica ut redderet prefato comiti Flandrensi Philippam filiam suam, quam maritare volebat. Quod si facere renueret, mitteret ad curiam romanam ubi appellatus erat. Cui respondens rex ait : « Papa non debet se interponere de dominiis nostris terrenis : nos habemus curiam juris ad judicandum homines nostros. » Videns autem legatus quod aliter perficere nequibat, regressus est Romam[4].

Porro hoc videns prefatus comes Flandrie, iniit fedus manifeste cum Edowardo, rege Anglie; quam confederacionem fecit ad Hayam in Holandia, presenti-

1. Si les *Anciennes chroniques de Flandre* ont commis la grave erreur de dire qu'à ce moment la fille du comte de Flandre était déjà morte, on notera que notre chronique, plus exacte, ne dit rien de semblable.

2. C'est à partir de ce point qu'on constate une très étroite parenté entre notre texte et la *Chronique normande du XIVe siècle,* éditée sous les auspices de la Société de l'Histoire de France, par MM. A. et E. Molinier (p. 2).

3. La *Chronique normande* appelle ce prélat : « le legat de Melas » (p. 2).

4. Tous ces détails ne se rencontrent ni dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* ni dans Guillaume de Nangis, ni enfin dans les *Grandes Chroniques.* On ne les trouve ailleurs que dans la *Chronique normande* (p. 2).

bus multis baronibus Almannie sibi jam confederatis. Deinde expulsit de terra sua Flandrie omnes qui favebant Philippo, regi Francie[1].

Qui mox ut hoc audivit idem rex, ostendit paribus regni sui injuriam quam sibi fecerat predictus comes Flandrie. Qui decreverunt ut idem comes citaretur personaliter. Vocatique sunt prepositus Monsterolii, nomine Symon Monnequin, et quidam cliens regis in prepositura de Bellaquercu, nomine Johannes de Bours[2], et tradite sunt eis comissiones ex parte regis; et in Flandriam pergentes accesserunt ad domum comitis que dicitur Winendale[3], ubi tunc comes erat cum filiis suis et quibusdam aliis magnis viris. Quo exeunte de capella sua, ubi missam audierat, venerunt prenominati obviam ei et, lectis comissionibus suis, citaverunt eum, manu missa, ad comparendum Parisius coram rege ad certam diem etc. Cumque Robertus, filius ejusdem comitis et fratres sui hoc viderent, indignati dixerunt quod aliquid vadium non relinquerent, preter manum quam miserant in patrem suum. Sed pater increpavit filios ne sic facerent hominibus fideliter exercentibus officium eis comissum, fecitque conduci clientes usque ad Novum Fossatum. Deinde videns qualiter rex procedebat contra eum, per abba-

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* sont muettes sur ces particularités; mais à partir de cet endroit les deux récits se suivent.

2. Le ms. des *Anciennes chroniques de Flandre*, consulté par M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 358), dit que c'était un sergent de Beauquesne; mais Sauvage, dans son édition, a imprimé que ce personnage était de Beauquesne et chevalier du roi.

3. Winendale, près Thourout, dans l'arrondissement de Bruges.

tes monasteriorum Gemblacensis et Senefflensis[1], Leodiensis diocesis, remisit sibi Parisius fidem et homagium per suas patentes litteras, suo parvo sigillo munitas[2], scriptas apud Malam prope Brugias, anno Domini M° CC^{mo} nonagesimo VI°, die mercurii post Epiphaniam Domini[3].

Post complementum legationis abbatum et eorum reversum de curia regis Francorum, misit rex in Flandriam archiepiscopum Narbonensem et episcopum Silvanectensem consiliarios suos[4]; qui accedentes per conductum ad prefatum Guidonem comitem, interrogaverunt eum an ipse assentiret litteris per abbates regi delatis. Quibus affirmative respondit comes, verbotenus annectendo : « Si, » inquit, « rex velit aliquid, accedat ad butum terre mee et illic sibi respondebo. » Reversi sunt ergo episcopi ad regem, comitis ferox responsum referentes.

Idcirco mandavit rex barones ad habendum consilium super hoc, qui omnes consuluerunt ei ut manum ad pastam apponeret. Rex itaque huic consilio acquiescens, illico congregavit exercitum copiosum, ut iret super Flamingos. Quod cum sciret comes Flandrie, confestim mandatis suis allocatis seu sibi confederatis,

1. M. de Wailly, en donnant le texte de cette lettre (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 359), a montré que ce n'est pas *Senefflensis* qu'il faut lire, mais *Floreffensis*. La lettre est en français. La *Chronique normande du XIVe siècle* mentionne trois abbés au lieu de deux (p. 3).

2. Ce détail est inexact.

3. 9 janvier 1297. — Cf. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 226, vers 13706 à 13718).

4. L'évêque d'Amiens dut être mêlé à ces négociations. Voir plus loin p. 82, n. 3.

scilicet rege Almannie, ducibus Austrie et Brabancie[1] cum aliis quamplurimis baronibus Almannie[2], precatus est regem Anglie ut sibi juxta promissam subveniret. Quo audito, rex Anglie statim disposuit arma, naves et exercitum, ut in Flandriam transfretaret.

Porro idem comes Flandrensis, inter alias municiones suas, optime munivit villas de Insulis et de Duaco victualibus et armis ydoneis ad resistendum, Insulisque (*sic*) sine mora destinavit Robertum de Bethunia, filium suum primogenitum, cum viginti et octo strenuis militibus et magna comitiva hominum armorum, pro custodia ville. Apud Duacum vero misit Guillelmum, alterum filium suum post primum natum, cum plerisque militibus[3] et aliorum armatorum multitudine glomerosa.

Nec multum tardavit rex Francie et venit obsessum Insulis (*sic*); circumquaque comite Flandrie, qui congregaverat multos de Almannia et de patria sua in Yppra existente et ibidem fortuitum expectante, regina quoque Johanna, que una cum regno Navarre erat comitissa Campanie et palatina Brie hereditario jure, ex alio latere collecto magno exercitu in quo erant dux Lotharingie, comes Roussiaci, vicecomes Nabornen-

1. On ne trouve pas ces noms dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* non plus que le détail des préparatifs de défense du comte. Bien mieux, après ces quelques lignes, le récit que donne notre chronique ne se rencontre pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre.*

2. La *Chronique normande du XIV[e] siècle* ajoute à ces noms ceux des comtes de Gueldre, de Juliers, de Hollande et de Bar (p. 3). Le comte de Gueldre ne tarda pas à devenir pensionnaire de Philippe le Bel (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 22 r°).

3. La même chronique donne les noms de quelques-uns de ces chevaliers.

sis[1] (*sic*) et alii quamplures magni viri, in Campaniam secessit ad resistendum comiti Barrensi, qui erat Guidoni comiti Flandrie confederatus et eamdem terram vastabat[2]. Qui mox ut audivit in tam potenti manu prope se reginam accessisse, timens ne terra sua de Barresio in brevi predaretur penitus et destrueretur, venit ad reginam humiliter veniam petendo de offensis ejusque voluntati totaliter se submisit. Regina autem castris ac fortaliciis tocius prefate terre sue Campanie suorum gencium armorum garnitis, prenominatum comitem Parisius misit, ubi in capcione sui regisque et mariti sui, diu eum detinuit. Dehinc in Flandriam tendens cum suo reliquo exercitu, ad Philippum maritum suum Insulis existentem, accessit[3].

Tunc erant cum prefato rege xxxij° comites cum tribus ducibus, de Burgundia scilicet, Britannia et Lotharingia, qui omnes cum eodem Insulis (*sic*) obsederant[4]. Verumtamen eodem rege de Attrebato Insulis (*sic*) equitante, cum quedam pars suorum, quos Guido de Nigella, marescallus Francie, conducebat,

1. Amaury, vicomte de Narbonne.

2. « Gaufridus Cocatriz pro garnisionibus perquirendis pro guerra Barri, x^m^ l. t. » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 110 v°.) « De « predis et aliis rebus captis in guerra Barri non redditis regi. — « De vadiis seu expensis prepositorum Campanie et alibi, condu- « centium communias. » (Lat. 9018, fol. 46.)

3. Guillaume Guiart ne parle pas du rôle de la reine dans ces circonstances (*Historiens de France,* t. XXII, p. 226, vers 13719 et suivants), pas plus que la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 298), ni les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 119). La *Chronique normande* fait le même récit, mais l'abrège très sensiblement. (Cf. *Istore et croniques de Flandre,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 219, note.)

4. Ces mots se trouvent exactement dans la *Chronique normande* (p. 7).

incenderent villam de Raisse[1], Eustachius de Mellenghien[2], miles strenuus sed antiquus, et cum eo quamplures alii milites, exierunt de Duaco et audacter irruerunt in Francos : probiterque se habuerunt ex parte Flammingorum prefatus Eustachius, Famelicus du Rues et Henricus de Nausceyo[3]. Sed, superveniente Francorum multitudine, coacti sunt in Duacum ressortire. In quo retroactu intraverunt secum in Duacum quidam milites et domicelli de Francis, putantes Duacum captam esse. Nam propter magnum pulverem quem equi sui faciebant, amiserunt visum suorum vexillorum. Ibi Odonus de Cortenaco cum alio quodam milite et eorum scutiferis, querendo et vocando prenominatum marescalum Francie, quem putabant in villam intrasse, perempti sunt. Et quia idem Odo valde nobilis homo et de genere regine Francorum valde propinquus erat, de morte ejus Guillelmus Flandrensis multum indoluit : cujus corpus cum aliis in claustro Fratrum Predicatorum fecit inhumari[4].

Tunc quoque Philippus, comes de Bellomonte Roge-

1. Raches, Nord, arr. et canton de Douai.

2. Il est très douteux que ce personnage soit celui que l'on trouve mentionné dans l'extrait suivant : « Henricus de Bituris et Johannes Baatel, servientes armorum, pro fine compoti sui de expensis factis adducendo Parisius de Brugis, Philippum de Maldenghem, militem et tres scutiferos captos cum eo, cxij s. v d. p., cont. per se ipsos. » (20 février 1300, n. st. — Bibl. nat., lat. 9783, fol. 10 r°.) — (Cf. *Annales Gandenses*, Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 563, et Bibl. nat., franç. 10365, fol. 11 r°.)

3. La *Chronique normande* nomme ces deux personnages : « le seigneur de Reux que on nommoit le Famelleur, et Henry de Nasse » (p. 3).

4. Cf. *Istore et croniques de Flandre*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 213, n. 1. Notre récit est plus précis.

rii[1], unicus filius Roberti, comitis Arthesii, qui de Gasconia de prefato patre suo nuper redierat de exercitu regis cum magna multitudine armatorum recessit et de consensu regis ad castrum de Bethunia perrexit. Habitatores autem Bethunie qui Roberto, filio primogenito comitis Flandrie, qui Insulis erat, erant subjecti jure hereditario, absque hoc quod sibi magnam resistenciam facerent, permiserunt eum intrare villam et se cum villa reddiderunt regi. Qui mox, ut villam intravit, a predictis habitatoribus juramentum fidelitatis nomine regis accepit. Deinde in eamdem, garnisionem gencium armorum posuit et sic ad ipsum regem in exercitu rediit[2].

Dum vero idem rex esset in hac obsidione Insulis et ingenia sua nocte dieque lapides contra muros emitterent[3], venit prenominatus comes Arthesii de Gasconia, dimisso loco sui Roberto Brunelli, domino Sancti Venandi[4], accessitque ad regem in obsidione; a quo

1. C'est ce jeune prince que les *Anciennes chroniques de Flandre* désignent si inexactement sous le titre de son père, en le qualifiant de « conte d'Artoys, nepveu du Roy. » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 361.) Elles ont du reste attribué les actions du père au fils.

2. Cet épisode manque complètement dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* mais on le trouve, quoique très abrégé, dans la *Chronique normande du XIV*e *siècle* (p. 4).

3. Ici on relève les mêmes faits que ceux relatés dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* mais les passages relatifs à l'avouerie de Béthune ne figurent pas dans ce dernier texte.

4. Ce personnage est Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, qualifié en 1298 de sénéchal de Gascogne (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 21 v°). On le trouve en Flandre en 1299 (fol. 36 v°) et en 1301 (fol. 57 v°). Naturellement c'est ce nom que donnent les *Anciennes chroniques de Flandre;* mais la *Chronique normande du XIV*e *siècle* écrit en cet endroit le nom de Auri l'Alemant (p. 4).

receptus est gaudenter et honorifice. Et quia omnem patriam ipso regi Francorum subjugaverat preter Riollam, que adhuc pro parte regis Anglorum stabat, propterque multiplicia sue merita probitatis, totam advoariam Bethunie que fuerat predicto Roberto primogenito comitis Flandrie ex advoarissa Bethunie, matris sue, sibi suisque successoribus dedit perpetuo possidendam.

Deinde, sciens idem comes Arthesii quod comes Nivernensis, prefatus Robertus de Bethunia, esset in villa, rogavit regem ut posset loqui illi, si forte vellet reddere villam. Cui rex peticionem annuit, statimque comes inermis ascendit palefridum et perrexit versus portam, signum prebens de capucio. Tunc vero portam observantes interrogaverunt eum quid quereret : « Comiti, inquit, Nivernensi, loqui deposco. » Cum hoc denunciaretur comiti Nivernensi, illico egressus est de villa et collocuti sunt ambo comites multum diu; sed finaliter concordari nequiverunt. Regressus est ergo comes Nivernensis villam : comes vero Arthesii reversus est ad regem.

Hic itaque Robertus, comitis Flandrie primogenitus, comes Nivernensis notabatur, propter comitissam Nivernensem, filiam ducis Burgundie, quam dudum habuerat uxorem. In ea quippe comitissa duos filios genuit, Ludovicum scilicet et Robertum. Ludovicus vero primogenitus[1], quando hec guerra incepit inter

Les éditeurs (p. 232, n. 4) ont proposé à tort de l'identifier avec Henri de Hans qui, en 1303, est qualifié de sénéchal d'Agen. Notre chronique donne le nom véritable; c'est plus tard que Auri l'Alemant fut constitué lieutenant du roi (voir *infra*, p. 82, n. 3); et si la *Chronique normande* donne ici son nom, c'est par une confusion assez explicable.

1. Louis Ier, fils aîné de Robert III, comte de Flandre, et

Philippum regem et Guidonem comitem, consilio patris, de comitatibus Nivernensi et Regiatesste[1], qui ex decessu matris sibi obvenerant, prefato regi homagium fecit et sic de guerra aliqualiter se non intromisit. Robertus vero, qui minor natu erat, longo tempore dictus est Robertus Sine Terra, sed tandem postea fuit dictus de Cassello et de tota castellania; hic heredem habuit Yolendam, filiam suam, quam postmodum desponsavit Edowardus, comes Barrensis, ex Alienorde, filia regis Anglie, filius comitis Barrensis, nuper a regina capti et Parisius in capcione regis detenti[2].

Audiens autem Robertus, comes Arthesii, quod Flamingi et Alemanni de terra ejus frequenter predas ducebant et homines suos omnimodis infestabant, petiit regi partem exercitus ut irrueret super inimicos. Qua peticione concessa, cepit secum Philippum, filium suum, Othonem, comitem Burgundie generum suum[3], Jacobum de Sancto Paulo, dominum de Leuza fratrem suum, Ludovicum de Claromonte consobrinum suum, comitem de Sacrocesare, Symonem de Meleduno marescallum Francie, cum multis aliis et erat numerus hominum armorum qui sequebatur eum quasi duo-

d'Yolande de Bourgogne, avait succédé en 1280 à sa mère dans le comté de Nevers, sous la tutelle de son père.

1. Il s'agit du comté de Rethel dont Louis hérita en 1290, du chef de sa femme.

2. Cet article, relatif au comte de Nevers, paraît avoir été inséré lors de la rédaction définitive de la chronique, au commencement du xve siècle.

3. Comme on l'a dit plus haut, Othe de Bourgogne avait épousé Mahaut d'Artois. Voici un extrait relatif à la dot de cette princesse : « Comitissa Burgundie, domina Matildis de Attrebato, pro denariis quos comes Burgundie dominus Otho maritus suus receperat pro maritagio ejusdem domine, x^{m} l. t... » (Bibl. nat., latin 9783, fol. 25 r°.)

rum milium[1], veneruntque ad Sanctum Audomarum ubi jocundanter recepti sunt. Die vero crastina, hora prima, egressi sunt de villa, vexillis extensis. Erant autem in exercitu totali tres partiales exercitus : primum exercitum conducebat dominus Symon de Meleduno, marescallus Francie ; secundum conducebat idem comes Arthesii ; tercium vero Philippus filius ejus et comes Bolonie ; et venerunt usque ad Cassellum.

Illi vero de Cassello reddiderunt se comiti, in crastinumque venerunt ad monasterium Watenense[2], ad duas leucas prope Sanctum Audomarum. Ibi venerunt illi de Berghes[3] et de Bourbourg et submiserunt se comiti. Movit quoque comes exercitum et perrexit ad Berghes.

Jam autem audierat quod Guillelmus, heres Juolocensis[4] (*sic*), quem avus ejus Guido, comes Flandrie, nuper novum militem fecerat, comites Clevensis, de Castellione in Boa[5] et d'Espanehain[6], dominus Albimon-

1. Ces détails manquent ou sont inexactement rapportés dans les *Anciennes chroniques de Flandre*. La *Chronique normande du XIVe siècle*, qui ne cite pas tous ces noms, donne ceux de Robert, comte de Boulogne, et de Jean de Tancarville (p. 5).

2. Westine.

3. A la date du 5 décembre 1298, on relève la mention suivante dans un Journal du Trésor de Philippe le Bel : « Communitas ville de Bergues in Flandria, pro clausura ejusdem ville facienda, de dono regis, ij^m l. t., cont., per Guillelmum le Roy, burgensem ibi. » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 24 v°.)

4. M. de Wailly a fait remarquer (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 363, n. 2) que Guillaume de Juliers était petit-fils du comte de Flandre et non son neveu, comme le disent à tort les *Anciennes chroniques de Flandre*.

5. C'est le comte de Katzenelenbogen, que les *Anciennes chroniques de Flandre* appellent comte de Châtillon. Le ms. dont s'est servi M. le baron Kervyn de Lettenhove dans son édition des *Istore et croniques de Flandre*, t. I, p. 214, donne « Castellennebogue. »

6. Comte de Sponheim. Guillaume Guiart écrit « Espanehan. »

tis[1], Johannes de Gavra, qui in magno torneamento apud Compendium conquisiverat arma Rollandi[2], unasimul convenerant Furnis. Tunc vero comes Arthesii misit ad Sanctum Audomarum, ut preberet sibi auxilium; statimque illi de villa, audito mandato, transmiserunt ei centum homines armorum, nonaginta arbalistarios et bis sexcentos homines pedites.

Venerunt autem nova ad comitem Arthesii, qualiter hostes de die in diem augebantur in Furnis; idcirco comes movit exercitum totum ut iret contra inimicos. In itinere vero repperit quamdam ecclesiam hominibus armorum munitam[3], quamquidem ceperunt, et quos reppererunt intus necaverunt. Deinde comes venit ad unam domum nomine Bullescamps[4] que erat castellano de Berghes[5].

Interim vero, cum ibidem pranderet, venerunt ad

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 229, vers 13964.) Ce rimeur ajoute aux noms donnés par notre chronique ceux des comtes de Nassau et de Castell, et le prévôt d'Utrecht.

1. Le comte Henri de Blamont.

2. On attribuait alors à Roland les armes suivantes : d'or à un lion de gueules couronné d'azur, à la bordure de sable dentée. (Bibl. nat., Cabinet des titres, volumes reliés 927, p. 156.) Ces armes sont en effet celles de Jacques de Gavre en 1500 (Douët d'Arcq, *Collection de sceaux des archives de l'Empire*, t. III, nº 10400), mais en 1305 Jean de Gavre portait encore un chevron brochant sur un double trécheur fleurdelisé (*Ibid.*, nº 10398).

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* donnent à cette église un nom que M. de Wailly a reconnu comme altéré (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 363).

4. La *Chronique normande* l'appelle « Bulemcamp » (p. 5).

5. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 364). Le châtelain de Bergues était alors un certain Guilbert ou Gilbert (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 73 rº et 36 vº); il était mort avant le 15 juin 1299; à cette date, sa veuve Isabelle recueillit les termes échus de ses gages. (*Ibid.*, fol. 49 vº. Cf. fol. 61 vº.)

eum nova, quod hostes jam venerant usque ad homines suos; subitoque misit comes equitatores suos, qui quidem ab hostibus vi refugati sunt. Hec ergo videns marescallus Francie irruit super partem hostium, quorum Ghiselinus Btodeque[1] erat capitaneus, ubi mortui sunt fere duodecim.

Dum vero marescallus fortiter dimicaret contra inimicos, multitudo copiosa hominum armorum exivit de Furnis. Quos a longe prospiciens, marescallus retraxit se de pugna et misit festinanter ad comitem Arthesii quesitum juvamen.

Interim vero Philippus, filius ejusdem comitis, cum acie sua venit subito ut succurreret marescallo[2], tuncque inceptum est atrox bellum.

Interea quoque Philippus, dum fortiter pugnaret, ab hostibus conclusus et captus est. Porro comes Arthesii, qui veniebat ad bellum, audiens filium suum esse captum, festinavit pontem transire; multi vero de exercitu suo eum velociter sequentes, ceciderunt in aquam. Et veniente comite ad bellum, atrocitas belli quamplurimum aucta est. Dum autem comes contra inimicos vigorose preliaret, quidam de exercitu suo cernentes quosdam de inimicis terga vertentes, insecuti sunt eos caute, rapueruntque Philippum de Arthesio, quem inermem secum ducebant hostes ad villam

1. Le ms. des *Anciennes chroniques de Flandre* suivi par M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 364) écrit : *Guillemme de Zouave*; le manuscrit qu'a employé Sauvage pour son édition porte : *Guillaume Braquette*.

2. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 230) signale la courageuse conduite du porte-bannière du jeune prince; on l'appelait Jean Grapin. (Sur ce personnage voir Bibl. nat., lat. 9783, fol. 80 v° et 81 v°.)

et reduxerunt eum. Quod cum sciret comes, pater ejus, incepit fortiter clamare : *Monjoie*, et virilius pugnare quam ante, taliter ut inimici ferre non valerent; et fugati sunt hostes usque ad abbassiam de Dunis, ordinis Cisterciensis, ubi captus est Guillelmus, heres Juliocensis, dominus Albimontis[1], Wibertus de Colonia, cum quibusdam aliis[2]. Alii vero Almanni fugerunt versus Yppram[3]. Postea comes Arthesii intravit villam de Furnis, inimicos persequendo. Ibi resistebat Johannes de Gavra, qui nimia strenuitate sua, ut dictum est, sibi arma Rollandi conquisiverat; sed finaliter a quibusdam per retro occisus est[4].

Post complementum ejusdem victorie, comes Arthesii locavit se Furnis. In crastinum autem fecit villam incendi et exivit de villa cum captivis suis, quos quidem misit ad castellum Sancti Audomari, ubi, paucis elapsis diebus[5], prefatus heres Juliocensis Guillelmus, qui in bello fuerat graviter vulneratus, decessit[6]. Reliqui vero, non multum post, multa pecunia fuerunt redempti a Guidone, comite Flandrensi.

Preterea comes Arthesii, remissis illis de Sancto

1. La *Chronique normande* prétend, au contraire, que le comte de Blamont put se réfugier à Ypres (p. 5). Au contraire, la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 301) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 121) affirment qu'il demeura prisonnier.

2. Ces détails manquent dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 364 et 365). Guillaume Guiart signale la capture d'Imbert de Cologne. (*Ibid.*, p. 232, vers 14274.)

3. La bataille de Furnes eut lieu le 13 août 1297.

4. La *Chronique normande* l'appelle à tort : sire de Gaumes.

5. La même chronique dit qu'il ne survécut que trois jours à ses blessures.

6. Guillaume Guiart raconte le même fait tout en l'abrégeant. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 232, vers 14289.)

Audemaro, fecit Philippum, filium suum, qui erat tam graviter anxiatus quam amplius arma ferre non valuit, in lectica poni et sic ad propria duci, ubi non multum post obiit[1], relinquens de Blancha, uxore sua, filia ducis Britannie, unicum filium nomine Robertum et iiij^or filias: prima fuit uxor Ludovico, comiti Ebroicensi, fratri Philippi regis et Karoli comitis Valesii, in qua genuit Philippum postea regem Navarre, racione uxoris sue, sicut infra dicetur, ducissam Brabancie et comitissam Burgundie; secunda data fuit uxor comiti Fuxi; tercia comiti de Namurcio; et quartam, nomine Katerinam, comes Abbemalle duxit uxorem. Robertus vero, hujus Philippi de Arthesio filius, patri successit in comitatu Bellimontis Rogerii; hic est Robertus de Arthesio, qui uxorem duxit filiam Karoli, comitis Valesii, qui bona quidem inicia habuit, sed malo omine complevit[2].

Hanc itaque victoriam habuit prefatus comes Arthesii die mercurii post festum Sancti Laurencii, anni millesimi CC^mi nonagesimi septimi[3]. Deinde perrexit

1. Ce prince mourut l'année suivante. Voici deux extraits relatifs à son décès : « Symon Elarius pro communi elemosina eroganda pro anima defuncti domini Philippi de Attrebato ij^c l. p., cont. per se super regem. — Domina Blancha, relicta domini Philippi de Attrebato, pro equis suis regi venditis, iiij^c iiij^xx l. p. » (Septembre et 20 octobre 1298. — Bibl. nat., latin 9783, fol. 14 r° et 17 v°; voir aussi fol. 34 r°, fol. 57 v°.)

2. Allusion à la déplorable affaire de falsification de pièces qui a donné une célébrité si fâcheuse au nom de Robert d'Artois. — Cette généalogie, qui ne se trouve naturellement pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* est une interpolation évidente de l'arrangeur qui, au commencement du xve siècle, a établi le texte que l'on publie ici.

3. M. de Wailly a fait remarquer que les *Anciennes chroniques de Flandre* donnaient comme date le mardi, soit le 13 août. C'est celle qu'ont adoptée les auteurs de l'*Art de vérifier les dates.*

ad regem in obsidione Insularum adhuc existentem.

Qualiter vero obsessi, durante predicta obsessione, defensivis impugnacionibus ac crebris assultibus de villa exeuntes, obviarunt obsessoribus, pretermittitur causa brevitatis[1]. De quibus quidem assultibus et invasionibus pretermissis, rex Francie tristis et dolens, convocato consilio, petivit de modo guerre sue atque dixit, quod rex Anglie veniebat cum multis principibus Almanie, causa juvandi comitem Flandrie et quod Radulphus, rex Almanie, causa hujus debebat venire. Tunc respondit Johannes comes Hanonie, nepos comitis Flandrie (quem Robertus Flandrensis, dictus de Bethunia, multum gravaverat in guerra quam cum comite Flandrensi, patre suo, sicut et pater ejus, dudum habuerat, qui causa hujus se junxerat regi Francorum Philippo), quod rex Almanie erat multum cupidus et quod, pro donacione pecuniarum, statim se retraheret a guerra.

Tunc rex Francie misit ei quatuor sommarios denariorum per Jacobum de Sancto Paulo; qui abiens repperit Radulphum regem in Colonia, quem premissa salutacione ex parte regis Francie, rogavit nomine ejusdem, quod non se jungeret inimicis ejus ad gravandum eum, quoniam ipse, in coronacione sua, juraverat quod nichil raperet in regno Francie, et pari modo, [sicut] regis Francie juramentum ad hoc hucusque

Guillaume de Nangis et Guillaume Guiart indiquent le mardi après l'Assomption, c'est-à-dire le 20 août. Notre chronique donne le 14 août. On vient de voir plus haut qu'il fallait adopter la date du 13 août.

1. Il n'est pas téméraire d'admettre que les trois épisodes du siège de Lille, relatés par la *Chronique normande du XIV[e] siècle* (p. 6 à 10), sont ceux que notre auteur s'excuse de passer.

inviolatum permanserat, ita suum inviolabile et stabile servaret. Quibus dictis et oblatis muneribus, rex Radulphus, dictis donis alacriter receptis, spopondit se neutris quovismodo juncturum, licet dona quamplurima recepit ab utrisque; et sicut quidam dicunt, hic est titulus necis ejus a parentibus comitis Flandrie de quo inferius tangetur. Dictus autem Jacobus, remeans ad regem Francie adhuc obsidentem Insulas, narravit ei Radulphi responsum et propositum ejus ruptum[1]; quo audito, rex securius continuavit obsidionem.

Eo tempore Edowardus, rex Anglorum, dispositis armis et navibus, cum magno exercitu, per portum Scluze Flandriam intrans, Gandavum venit, ubi magnifice receptus est a Guidone, comite Flandrensi, et liberis ejus atque Gandavensibus.

Postquam autem prefatus rex Philippus obsidionem hanc diu continuasset, victualibus minuentibus in villa, multi laudabant reddere villam. Quadam vero die, dum Robertus Flandrensis pranderet in aula Insularum, comes Hanoniensis fecit jaci unum grossum lapidem maximi ingenii tocius exercitus super dictam aulam; qui directus ad aulam, penetrato ejus tecto, cecidit coram dicto Roberto et occidit ibi duos milites : unde idem Robertus multum doluit[2]. Et videns quod villa non valeret plus resistere, fecit eam reddi per burgenses, sic quod ipse cum hominibus suis et omnibus que habebat exiret[3].

1. Tout cet épisode fait défaut, aussi bien dans les *Anciennes chroniques de Flandre* que dans la *Branche des royaus lingnages* de Guillaume Guiart, dans la *Chronique* de Guillaume de Nangis, comme dans les *Grandes Chroniques*. En revanche, il figure tout au long dans la *Chronique normande du XIVe siècle* (p. 7).

2. Le même fait se rencontre dans la *Chronique normande* (p. 10).

3. La reddition de Lille est du 29 août 1297.

Deinde rex et regina, uxor ejus, undecim ebdomadibus[1] elapsis a prima die obsidionis, mense septembri anni M^mi^ CC^mi^ nonagesimi septimi, intraverunt villam cum exercitibus suis. Robertus Flandrensis cum suis secessit apud Gandavum. Rex autem, expletis tribus diebus in villa, iiij^a^ die recessit, ibidem garnisione sua dimissa, et tradidit Karolo, comiti de Valesio, fratri suo, magnam copiam armatorum; quem transmisit apud Yppram[2].

Et rex abiens versus Curtracum, cum ibidem esset, statim castrum ei redditum est. Indeque abiens apud Anglimonasterium[3], ibidem moram traxit expectans prefatum Karolum, fratrem suum, qui, ut dictum, abierat versus Yppram. Quiquidem, cum illuc abiret, exierunt contra eum Almanni quasi iiij^or^ milia[4], inter quos erant comes de Montibus, dominus Albimontis, qui captus fuerat Furnis et postea redemptus, et comes de Marka. Tunc Almannis cum Flamingis obviantibus Francis in quadam parva villa nomine Commines, ac se invicem aggredientibus, Flammingi et Almanni victi sunt, ac comes de Montibus captus est, ceterique fugati usque in Yppram.

Deinde Karolus de Valesio, combustis suburbiis Ypre, nemine contra eum existente, regressus est ad

1. C'est le même chiffre que donne l'un des manuscrits de la *Chronique normande* (p. 5, note 3).

2. Notre récit n'a rien de commun avec celui des *Anciennes chroniques de Flandre* qui sont très inexactes. Mais il continue à figurer dans la *Chronique normande.*

3. Ingelmünster. — Guillaume Guiart, qui résume d'une façon très brève les plus importants des épisodes qui suivent, est, je crois, le seul qui, avec notre chronique et la *Chronique normande,* cite ce nom de lieu. D'ailleurs son récit est très exact pour tout ceci.

4. La *Chronique normande* donne le chiffre de 3,000 hommes (p. 11).

exercitum regis apud Anglimonasterium. Illa vero die venerunt Brugenses[1] ad regem, presentantes ei claves de Brugis ex parte totius communitatis. Rex quoque, eisdem susceptis, misit prefatum Karolum, fratrem suum, cum magna armatorum multitudine, qui ex parte ejus suscepit homagia, salvis eorum legalibus consuetudinibus.

Postea idem Karolus perrexit in Dan, ubi reperire credebat navigium regis Anglie; quodquidem Anglici reduxerant in mare. Et nichilominus, villa sibi reddita, posuit ibidem trecentos soldarios ad custodiendum villam et reversus est ad regem. Rex itaque Anglie et comes Flandrie, scientes quod Brugias (*sic*) et Dan se reddidissent, miserunt ducem Austrie et principem Walie cum magno exercitu in Dan : quam confestim aggredientes vi armorum, ipsam ceperunt[2] et occiderunt omnes soldarios quos comes Karolus ibidem posuerat, ac redierunt Gandavum ubi Robertus Flandrensis venerat de Insulis.

Porro comes Gueldrie dixit comiti Flandrie, quod rex Radulphus nullomodo se disponeret ad guerram et quod rex Francie eum corruperat muneribus transmissis per Jacobum de Sancto Paulo. Tunc dux Austrie juravit, quod hac guerra finita, commoveret guerram contra regem Almannie; et tunc percusserunt fedus cum eo dux Brabancie, Henricus de Lucemburgo, comes Gueldrie, dominus Albimontis, Walerandus de Falcomonte dominus cognomento Ruffus[3], et plures alii

1. Selon la *Chronique normande,* quatre bourgeois de Bruges présentèrent les clefs de leur ville au roi (p. 11).

2. 10 octobre 1297.

3. Ce dernier nom est celui du Roux de Fauquemont. Tous ces

qui tunc omnes erant cum Guidone comite Flandrensi.

Deinde rex Anglie et comes Flandrie, habito consilio, viderunt quod periculosum esset eis inire bellum contra regem Francie, propter nimiam multitudinem hominum armorum, quam habebat in exercitu suo[1]. Idcirco requisierunt treugas, quas obtinuerunt pro spacio duorum annorum[2]; inite vero ac confirmate fuerunt ab utraque parte, mense octobri anni M^mi CC^mi nonagesimi VII^mi usque ad instans festum Omnium Sanctorum, et a prefato festo Omnium Sanctorum ejusdem anni, usque ad festum Omnium Sanctorum anni M^mi CC^mi nonagesimi noni.

Ad tantum namque fuit res deducta per amicos utrorumque, qui se intromittebant de predictis treugis tractandis, quod sic captum fuit aponctuamentum, quod omnes captivi utriusque partis redderentur, necnon et comes Barri, qui erat Parisius in Castelleto regis detentus. Et de totali residuo eorum tocius discordie, utrique rex et comes Flandrie se submitterent ordinacioni domini Pape Bonefacii, sub ista condicione, quod treugis durantibus, rex Philippus haberet possessionem de Insulis, Brugis, Curtraco et omnibus per eum in Flandria conquisitis[3].

noms sont cités exactement dans le même ordre, par la *Chronique normande du XIVe siècle.*

1. Cf. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 232, vers 14334 et suivants), qui a très considérablement abrégé ce récit.

2. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 302) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 123), muettes sur tout ce qui précède, disent que ce fut à cause de la saison avancée, et aussi par considération pour l'intervention du roi de Sicile, que Philippe le Bel consentit aux trêves.

3. Ce paragraphe est résumé de la façon la plus insuffisante par la *Chronique normande* (p. 12).

Tunc recesserunt exercitus utriusque partis et reversi sunt Parisius rex Philippus ac regina, uxor ejus, et cum eis magnus prior Templariorum magisterque Hospitaleriorum ac nuncii regis Tarsis[1], qui ad predictas treugas impetrandas et confirmandas multum laboraverunt et multum profecerunt. Venerunt enim in Flandriam ad sepenominatos reges et principes ex parte Summi Pontificis Bonefacii, nunciare qualiter Christianitas ultramarina erat destructa et quod Sarraceni, jam diu erat, non solum ceperant omnes civitates castraque et municiones que et quas Christiani tenere solebant in regno Jherosolimitano sed et civitatem Aconensem ultimo ceperant, que erat tocius Terre Promissionis clavis et ostium. Et ex alio latere Turci infestabant et destruebant regnum Tharsis, scilicet regnum Armenie minoris. Hii nuncii supplicabant ambobus regibus, quod amore Dei succurrerent ultramarine Christianitati, que maxime molestabatur a Sarracenis : de quibusquidem precibus nullum inde ortum est remedium. Porro dicti supplicantes, firmatis treugis, reversi sunt, ut dictum est, cum Philippo rege et regina, uxore sua, Parisius.

Et Flammingi remanserunt in Flandria, male contenti de Edowardo, rege Anglorum, qui cum suis, ut eis videbatur, nimis lente se habuerat contra Francos, adhuc eciam per Anglicos pejora committendo. Ipsi cum Walensibus videntes, quod rex Anglie et principes

1. Il s'agit des ambassadeurs du roi de la petite Arménie. Ce prince était en relations assez suivies avec Philippe le Bel (voir à ce propos *Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1890, t. LI, p. 79). Nulle part ailleurs que dans notre chronique, à notre connaissance, on n'a relevé cette médiation.

Walie vellent in Angliam remeare et quod nullam predam reportaturi essent de partibus citramarinis, habito inter se consilio de depredando villam, posuerunt ignem in pluribus locis de villa, ut Gandavensibus intendentibus igni, facilius villa depredaretur. Cumque domus comburerentur et homines de villa essent ad ignem, intendentes eum extinguere, Anglici et Walenses intrabant magnas domos et capiebant pannos, divitias et omnia que ibi erant. Quod percipientes Flamingi, dimisso igne, clamaverunt ad arma, irrueruntque super eos et occiderunt ex eis fere iiij^or milia; et adhuc super alios pari modo irruissent, nisi comes Flandrensis et pueri ejus, eos cum maxima pena retraxissent[1]. Post hec autem rex Anglie et princeps Walie, qui multos de suis amiserant, mare intrantes, transmearunt in Angliam[2].

Dicunt vero quidam, quod cum Edowardus, rex Anglie et Guido, comes Flandrie, cum multis principibus Almannie essent in Gandavo, venit comes Sabaudie, ex parte regis Francie, ad regem Anglie, ad habendum breves treugas. Quibus concessis, rex Francie cupiens dividere amiciciam, que erat inter regem Anglie et comitem Flandrie, tractavit per eumdem comitem Sabaudie apud prefatum regem Anglie, quatinus acciperet in uxorem Margaretam, sororem suam, et quod

1. Cet acte de brigandage est raconté par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 360), mais à une date complètement inexacte; ainsi il le place à l'arrivée du roi d'Angleterre au secours de Gui de Dampierre. Cf. ci-dessous la seconde version du même événement, celle qu'ont suivie les *Anciennes chroniques de Flandre*. La *Chronique normande* (p. 12 et 13) ne donne que la première version.

2. La *Chronique normande* dit qu'ils s'embarquèrent à Dam.

amodo inter eos esset pax firma. Rex igitur Anglie videns, quod alcius non poterat maritari, annuit regi Francie quod petebat, dummodo ante omnia faceret eum absolvere a Papa[1]. Dicunt eciam quod, cum idem rex Anglie moram traheret in Gandavo, motum est jurgium inter Anglos, Walenses et Gandavenses, ita ut utraque pars se armaret contra aliam, inceperuntque acriter pugnare et fugati sunt Anglici usque ad hospicium regis[2]; hec vero cernens rex, sumpsit arma et ascendit super dextrarium armis velatum, exivitque, vexillo extenso, *Acquitaniam* vociferando, et ingressus est cum pugnantibus. Comes ergo Flandrie hiis cognitis, protinus eques accessit, divisitque bellantes et reduxit regem ad hospicium suum : in illo prelio multi Anglici necati sunt. Rex quoque Anglie cepit licenciam a comite Flandrensi, pretactum matrimonium adhuc ignorante, et intravit mare apud Mildebourc ac in Angliam regressus est[3]. Deinde transmissa est ei predicta domina et desponsavit eam[4] et genuit in ea duos filios : primus vocatus est comes marescallus[5] et alter comes de Quento.

Hic est Edowardus, Anglie rex, qui assumpserat in se judicium de constitucione regis Scotie. Nam post mortem regis Scotie, dominus Johannes de Bailleolo, in pago Vimesii Ambianensis diocesis oriundus[6], pre-

1. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 160), où le récit est placé au mépris de tout ordre chronologique.

2. Les *Anciennes chron. de Flandre* le nomment : « la Posterne. »

3. 14 mars 1298.

4. Le mariage se fit entre le 3 août et le 9 septembre 1299.

5. Thomas, comte de Norfolk.

6. Ce détail ne figure pas dans les *Anciennes chron. de Flandre*.

sentavit se tanquam heres, racione uxoris sue, filie videlicet unice predicti regis Alexandri; accessit eciam Robertus de Brus, se presentans ut heres de linea masculina. Ipse enim erat filius Guillelmi domini Duglas, fratris ejusdem regis[1].

Porro Edowardus rex, cernens utriusque contencionem propter regnum, requisivit eos, quatinus se consentirent conclusioni inferende ex deliberacione consilii ejus et baronum Scotie; quibus dictis ambo principes consenserunt. Rex quoque Anglie videns, quod in ejus arbitrio pendebat regis constitucio, Robertum de Brus, comitem Querichi[2], regno privavit, quoniam nolebat ei facere homagium de regno et constituit regem Johannem de Bailleolo. Deinde idem rex Anglie perrexit ad Scotiam et subjectis Scotis pro majore parte, comprehendit omnes nobiles Scotie et transmisit eos ad Sanctum Audomarum, per magistrum Anthonium Bec, episcopum Dunelmensem[3]. Hec autem sunt nomina eorum : Robertus de Brus, comes Querichi, comes d'Asselles, dominus Johannes Conin et frater ejus, senescallus Scocie, dominus Thomas Radoulf, dominus Henricus de Sancto Clero, dominus Johannes de Saubes, dominus Guillelmus le Galois et alii plures.

1. M. de Wailly a fait remarquer (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 371, n. 1), à propos des *Anciennes chroniques de Flandre,* que sa chronique avait confondu Robert Bruce, qui prétendit à la couronne d'Écosse, de 1286 à 1292, avec son fils, qui, après avoir tué Jean Cumyn, en 1306, réussit en effet à monter sur le trône.

2. Il était comte de Carrick.

3. Antoine de Bek, évêque de Durham, depuis 1284, devint, en 1306, patriarche de Jérusalem et mourut le 3 mars 1311. C'est à tort que les *Anciennes chroniques de Flandre,* d'ailleurs fort incomplètes, l'appellent Étienne.

Hii postquam spacio unius anni morati sunt citra mare, fecerunt tractari apud regem Anglie de reditu suo ad Scociam, et quod ei omnes homagium facerent, nec amodo sue majestati, pro quocumque obicerent. Quod et fecerunt et sic omnes ad propria redierunt.

Porro Robertus de Brus, qui multum dolebat de amissione regni, videns quod amodo recuperare non poterat, nisi auxilium haberet a domino Johanne Conin, qui erat potencior tocius Scocie, rogavit eum quatinus ipse, una cum baronibus Scocie, veniret ad eum, quadam die prefixa, in Jacobitis ville Portuensis[1]. Quibus ibidem congregatis, Robertus de Brus caute intravit cum multis hominibus armorum. Deinde idem Robertus declaravit prefato domino Johanni Conin, qualiter tota Scocia serviebat regi Anglie et quod, amore Dei, ipse tanquam potencior patrie apponeret remedium; spopondit ei corpore, posse et pecuniis ipsum juvare in omnibus, aut si sic nolet, quod saltem ipsum juvaret et ipsemet factum arriperet. Cui dominus Johannes Conin concordari noluit, volens observare quod promiserat regi Anglie.

Quo audito, Robertus de Brus exemit gladium et occidit eum. Quoniam ergo miles occisus ex magna progenie erat, dictus Robertus fugit in Irlandiam ad comitem de Houlenestier[2], cujus filiam habebat, ubi moratus est quamdiu sibi attraxit multos barones de Scocia. Deinde venit Scociam et latitabat in silvis, quandoque apparens cum iiij^{or} hominibus, quandoque cum decem. De die autem se occultabat, de nocte cur-

1. Perth.

2. Richard, comte d'Ulster. Ce mariage ne fut célébré qu'en 1302.

rens super inimicos suos et hoc multum clandestine, quoniam ex parte regis Anglie jugiter insidiabatur.

Finaliter vero tantum laboravit, quod traxit ad se majorem partem baronum Scocie, qui cum eo venerunt ad abbaciam d'Ostoing[1], ubi solent coronari reges, et ibi coronaverunt eum in regem. Deinde conquisivit omnia castra Scocie et ea penitus prostravit. Porro rex Johannes de Bailleolo, predictum Robertum fugiens apud Espardawe, ubi aufugerat cum regina, uxore sua et filio admodum parvulo, nomine Edowardo, aliisque paucis, sumptis thesauris suis, quos ibidem secum attulerat, mare intravit et Pontivum applicans, ad Bailleolum, villam suam Ambianensis dyocesis, ubi ipse et regina, uxor ejus, cursum vite complentes, jacent tumulati[2].

Igitur prefatis treugis firmatis, missi sunt nuncii Romam, videlicet Jacobus de Sancto Paulo[3] pro Philippo, rege Francie, episcopus Dunelmensis pro Edowardo, rege Anglie et pro Guidone, comite Flandrie, Robertus, filius ejus primogenitus[4]. Cum autem venis-

1. Scone.

2. Toute la fin de ce récit manque dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

3. Lire *Guido* au lieu de *Jacobus*. — (2 avril 1298.) « Comes « Sancti Pauli dominus Guydo, pro xiiij^{cim} equis emptis apud Tre- « cas et Latiniacum, vij^{c} iiij^{xx} l. LX s. t... Idem comes pro viij equis « et iij mulis emptis pro ipso per Guillelmum de Hangest thesau- « rarium, pro via Rome, iij^{c} LXV l. t... Idem comes pro expensis « in via Rome, ij^{m} l. t. cont. per dominum Petrum, capellanum « suum, super Regem. » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 63 v°.)

4. Les envoyés de Gui de Dampierre au pape furent Michel Asclokettes et Jaquemon Bek; ils furent rejoints à Rome par Robert de Béthune et son frère, Jean de Namur; ces derniers étaient dans cette ville le 26 juin 1298. (*Chronique normande*, p. 233, n. 5.)

sent coram Papa, cujuslibet racionibus explicatis in pleno consistorio, Papa decrevit, quod rex Francorum redderet comiti Flandrie filiam et omnem terram, quam conquisierat super eum, necnon et regi Anglie restitueret terram quam saisierat sibi in Gasconia. Super quod, confectis litteris apostolicis, Robertus Flandrensis reversus est in Flandriam, et dictus episcopus[1] cum Jacobo de Sancto Paulo Parisius, ad regem Francie; atque presentibus Karolo de Valesio et Ludovico Ebroicensi comitibus, fratribus ejus, narraverunt ei decretum Pape. Aderat eciam comes Arthesii, qui requisivit videre bullam; quam cum dictus episcopus ivisset quesitum et vellet ostendere regi, idem comes Arthesii extraxit eam de manibus ejus et, ea dilaniata, projecit in ignem qui erat in camera regis : quapropter aliqui eum increpaverunt, alii vero non. Et rex eciam dixit quod nichil teneret de ordinacione Pape, sed treugis finitis, mitteret homines armorum super inimicos suos.

Interea, secundum opinionem quorumdam, pretacta occasione, moti sunt animo barones Alemannie contra regem Alemannie, et dux Austrie, capta guerra contra eum tanquam caput, ostendit ei qualiter traditorie egerat[2]. Cui rex Radulphus respondit, quod non sic erat et quod se bene deffenderet. Tuncque assignaverunt diem, qua bellum inirent et eadem die prefixa, venerunt unus contra alterum prope Renum, ubi locum elegerant[3]. Erant autem cum duce Austrie

1. L'évêque de Durham. La *Chronique normande* ajoute à ceci que les lettres pontificales furent confiées à l'évêque (p. 14).

2. La *Chronique normande,* tout en abrégeant à l'excès, reproduit le même récit (p. 13).

3. Près de Spire. La bataille fut livrée le 2 juillet 1298 ; voici

Johannes, dux Brabancie, Henricus, comes Lucemburgensis, comitesque Guelrie et de Marka ac plures alii; et eciam rex Anglie miserat sibi plures Anglicos et Walenses. Habebat autem idem dux Austrie quasi decem et septem milia equitum armatorum in exercitu suo[1], de quo quidem ordinavit iiij^or acies.

Ex alia vero parte venit Radulphus, rex Alemannie, secum habens regem Bohemie, Frisones, Grisant de Hongaria et Ludovicum, ducem Bavarie, odio habentem ducem Austrie, cum multis aliis, quorum numerus estimabatur xxx^a milium armatorum; fecitque idem Radulphus armari xij^cim de baronibus suis, talibus armis qualibus armatus erat et eorum singulos equitare equos nigros. Cumque rex armatus esset ut alii, et ascendisset supra fortissimum dextrarium, ordinatis iiij^or aciebus, utraque pars aggressa est alteram. Et licet rex Radulphus illa die vigorose se haberet, in fine tamen quidam Walensis saliit supra equum suum retro et conabatur sibi guttur abscindere; cumque hoc facere nequiret, armis obicientibus, prostravit eum in terram; qui statim captus est a duce Brabancie. Dux quoque Austrie, ipso viso, illico jussit caput ejus amputari per quemdam armigerum suum. Et post maximam utriusque partis stragem, qui potuerunt fugere de parte dicti regis, evaserunt.

comment la nouvelle en parvint à Philippe le Bel : « Radulphus, « nuncius episcopi Traboricensis in Alemannia, qui attulit rumo« res de bello inter regem Alemannie, qui occisus fuit, et ducem « Othoringie, qui nunc est rex, LX l. t... » (15 juillet 1298. — Bibl. nat., lat. 9783, fol. 79 v°.)

1. La *Chronique normande* donne le chiffre de 14,000 hommes pour le duc d'Autriche et de 18,000 hommes pour le roi des Romains (p. 13). Mais son récit est tellement tronqué qu'on ne saurait y ajouter beaucoup de foi.

Dux itaque Austrie, post victorie triumphum, cum magna preda profectus est Aquisgrani (*sic*), ubi principes Alemannie congregati, ipsum in regem elegerunt et coronaverunt[1]. Quo coronato, principes Alemannie conquesti sunt apud eum de rege Francie, ut emendaret ea que forefecerat super Imperium. Nunciis autem honorabiliter receptis a rege Francie, concordatus est eis idem rex fieri unum parlamentum inter Vallemcoloris et Tullum[2], ubi ipse et Albertus, rex Almanie id est Romanorum, convenientes et ad invi-

1. 24 août 1298.

2. Le comte de Saint-Pol partit à la fin du mois de juin 1299 pour l'Allemagne, probablement pour résoudre quelques-unes des questions que soulevait le projet d'entrevue des deux princes. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 87 v°.) Il avait avec lui l'évêque d'Auxerre, le sire de Montmorency, l'archevêque de Narbonne, Mouchet, Guillaume Perdris et Humbert de Romans. (Ibid., fol. 89 r°.) C'était, on le voit, une ambassade en règle. (Cf. aussi fol. 91 r°.) On racontait, à la fin du XIVe siècle, que, lors de cette célèbre entrevue, en 1299, des bornes de cuivre avaient été posées pour servir de limite entre la France et l'empire. On ajoutait même que dans l'église Saint-Martin de Rigny « l'en pourtray « l'imaige du roy Phelippe, adfin de en avoir memoire, laquelle « ymage y est encorre (1390) en un mur pardevers le roialme... « Disoit oultre, elle qui parle, que pour lors que l'Empereur et le « Roy furent logiez oudit Rinel, ung grand seigneur appellé « Charl de Valois et ses gens furent logiés en l'ostel de son « pere et de sa mere, si comme ilz lui avoient dit pour le temps « de leurs viez; et que, au deslogier qu'ilz feirent, le Roy de « France et ses gens avoient si bien fait paier partout leurs des- « pens, que son pere et sa mere, toutefois que l'en en parloit, « prioient pour le Roy et ses gens. Et apres vindrent loigier à « Vaucoleur et y fist l'en grand feste et jostes en une plainne « qui y est appellée Maroiches, si comme toutes ces chouses, « elle qui parle, a oy affermer par sesdis pere et mere. » (Arch. nat., J 584, n° 17.) M. l'abbé Clouet a publié cette pièce dans son *Histoire de Verdun et du pays Verdunois* (1870, t. III, p. 45 à 49).

cem paciscentes, ibi fecerunt matrimonium de duce Austrie, filio ejusdem regis Almanie, cui jam pater ducatum dederat, et Blancha, sorore dicti regis Francie; et sic ab invicem secesserunt. Et hac de causa, prefatus Almanie rex nullomodo extitit in posterum contrarius regi Francie cum Flamingis. In dicto vero Parlamento episcopus Vichensis[1] adduxit unum legatum ex parte Summi Pontificis[2].

Eo tempore, scilicet anno Domini M° CC° nonagesimo VIII°, treugis durantibus, rex Philippus misit Romam episcopum Ambianensem[3], abbatesque monasteriorum Cluniaci[4] et Sancti Dionisii in Francia[5] ad prefatum Papam Bonefacium, pro canonizacione avi sui, sancte memorie Ludovici regis, de quo dictum est supra. Quem Papa, plus instancia cardinalium quam spontanea voluntate, cathalogo Sanctorum ascripsit festumque ejus, die obitus sui, id est VIII° kal. septembris, sollempniter celebrandum instituit[6]. Reversi

1. Berenguer de Bellvis.

2. Ici se place la réflexion suivante, insérée sans doute par erreur dans le corps de notre chronique : « Hec dicunt quidam, « quanquam in Clementinis habeatur in capitulo : *de jurejurando,* « quod hic Albertus, Romanorum rex, successor Radulphi, fuit « filius ejusdem Radulphi. »

3. Guillaume de Mâcon, évêque d'Amiens, a été mêlé à toutes les grandes négociations de son temps. L'extrait suivant en est la preuve : « Pro episcopo Ambianensi, domino Guillelmo, pro « expensis suis in pluribus viis pro pace reformanda, diu est, « inter comitem quondam Flandrie, Guydonem et comitem Hano- « nie, et apud Cameracum pro eleccione magistri Girardi de « Relengues, et iterum ad predictum Guydonem, et filios suos, « ad sciendum voluntatem eorum super guerra movenda... » (30 janvier 1299, n. st. — Bibl. nat., lat. 9783, fol. 33 r°, fol. 108 v°.)

4. Bertrand de Colombiers.

5. Regnaud Giffart.

6. 25 août.

sunt itaque dicti nuncii Parisius ad regem; et in adventu eorum rex jocundus effectus est, ob eorum prosperam negociacionem. Elevatum est ergo corpus beati Ludovici, anno prenotato, in ecclesia monasterii Sancti Dionisii[1] ac festum ejus celebratum est prenotato die, quo ad Dominum migravit, scilicet in crastinum Sancti Bartholomei Apostoli[2].

Treugis quoque finitis, scilicet in festo Omnium Sanctorum anni M^{mi} [CC] nonagesimi noni, Philippus, Francorum rex, statim post, misit comitem Arthesii in Gasconiam et Karolum, fratrem suum, in Flandriam[3]. Audierat nempe ex parte capitanei, quem in Gasconiam dudum dimiserat prefatus comes Arthesii, quod Gobertus de Spinacia, miles regis Anglie, cum magno exercitu erat in Riola et quod in circuitu potenter patriam conquestabat. Qui, quia viribus erat Anglicis non modicum inferior, copiam armatorum a predicto rege Francorum sibi mitti quantocius flagitabat. Et

1. L'archevêque de Sens, Étienne Béard, et l'évêque de Paris, Simon de Bucy, présidèrent la cérémonie. A cette fête se rapportent les extraits suivants du journal du Trésor de Philippe le Bel : « Guillelmus de Flavacuria, miles, pro expensis in operi« bus factis pro festo translationis beati Ludovici apud Sanctum « Dyonisium, LX l. p... Fructuarii regis pro luminari festi ibidem, « ij^{m} l. t. ... Plures persone de Sancto Dyonisio pro restitutione « domorum et stallorum suorum destructorum pro festo beati « Ludovici, quorum partes et nomina sunt in quodam rotulo, « sigillo regis signato, reddito curie, ij^{c} LV l. xiij s. vj d. p. » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 82 r° et 89 r°. — Cf. Ducange, *Histoire de saint Louis, IX du nom, roy de France, écrite par Jean, sire de Joinville*... Paris, 1668, p. 119.)

2. Cf. *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 305) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 125).

3. Cf. *Chronique normande du XIVe siècle* (p. 14 à 16), qui a donné un sommaire insuffisant de ces événements.

hujus causa, rex misit prefatum comitem Arthesii in Gasconiam cum exercitu non modico, in quo erant Robertus, comes Boloniensis et plures alii viri nominatissimi[1].

Ambo quidem comites de Valesio scilicet et Arthesio, recesserunt de Parisius die Circoncisionis Domini anni prenotati[2]; venitque ad castrum Lentium idem comes Valesii, cum magno exercitu, in quo erant comes Sancti Pauli, cum Jacobo, fratre ejus, et Godefrido de Brabancia, et comites de Foresta, Albemalle, de Tancardivilla, Suessionensis, Dampnimartini, Vindocinensis, filius videlicet illius qui occisus est in obsidione Insulis, necnon domini de Bellojoco, de Haricuria, de Nigella scilicet Radulphus, conestabularius Francie et Guido, frater ejus, Francie marescalus, cum aliis magnis viris.

In quo quidem castro existente prefato comite de Valesio, venerunt Duacenses et reddiderunt se et villam suam regi, salvis ville libertatibus, usibus et francisiis. Quibus receptis, prefatus comes Karolus abiit Duacum, ubi magnifice receptus est; receptisque ibidem pro rege Philippo, fratre suo, homagiis et juramentis fidelitatis, cum omni exercitu suo abiit Insulas[3],

1. On possède encore la montre de quelques-uns de ces hommes d'armes, en particulier le compte de l'établie de Bordeaux par Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant. (Bibl. nat., lat. 9018, fol. 47.)

2. 1er janvier 1300 (n. st.). Cette date correspond à ce que dit la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 308), qui fixe le départ du comte de Valois, « post Nativitatem Domini. » Mais ce texte, pas plus que les *Grandes Chroniques,* ne donne les noms de ceux qui accompagnèrent ce prince.

3. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 309) signale

inde Curtracum, qui jam se reddiderant regi, ut pretactum est supra.

Deinde juxta flumen Lisie viam carpens, Ypram perrexit. Burgenses autem Ypre valde eum dubitantes, illico se et villam suam reddiderunt ei; et sic villam intrans cum omni suo exercitu, ab Yprensibus, qui eum multum honorifice receperunt, pro memorato rege Philippo homagia et fidelitatis juramenta suscepit[1]. Quod ut audivit Guido, comes Flandrensis, qui in Gandavo tunc erat, quia remediare nequibat, corde non modicum indoluit.

Karolus autem, cum suis de Ypra recedens, Brugis accessit, ubi jocundanter receptus est; nam ut pretactum est superius, jam se reddiderat regi. Dehinc per totam Flandriam pergens, cepit Dan, Scluzam et Ardenburgum[2]. Ad Donzam[3] autem veniens, ubi Rufus de Falcomonte[4] erat, magnam resistenciam invenit; quam fortiter impugnans tandem expugnavit et cepit, non sine Flamingorum magna effusione sanguinis.

Hec videns prefatus comes Flandrensis et quod plures confederatorum suorum jam ab eo recesserant, ac in Gandavensibus non plene se credebat, propter sui impotenciam ad desperacionem deductus, de Donza

l'entrée du comte à Béthune; la *Chronique normande* se borne à dire qu'il s'empara de tout le pays jusqu'à Gand.

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* placent la reddition d'Ypres après l'époque où le comte de Flandre se fut livré à Charles de Valois. (*Istore et croniques de Flandre*, publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 223.)

2. Ces localités sont Damme et l'Écluse, en Belgique, et Aardembourg dans les Pays-Bas.

3. Deynze, Belgique, Flandre orientale, arr. de Gand, chef-lieu de canton.

4. Le Roux de Fauquemont. Voir ci-dessus, p. 71 et n. 3.

prenominatum Karolum, cum omni suo exercitu accersit, eique mox Gandavum tradens, eciam se cum filiis suis, scilicet Roberto et Guillelmo, sub certis condicionibus reddidit[1], confestimque villam recipiens, a Gandavensibus, pro Philippo, rege Francorum, homagia ac fidelitatis juramenta suscepit. Tunc, scilicet anno Domini M° CCC°, prefatus Philippus rex de tota Flandria integraliter ac immediate dominium habuit, factique sunt officiarii et statuta per omnes villas Flandrie ex parte regis Francie.

Tunc eciam comitissa Margareta, uxor dicti comitis Flandrie, non sine precordiorum singultibus ac lacrimosis suspiriis, de prefato domino ac marito suo discessit et cum tribus filiis suis quos ex ipso habuit, Johanne videlicet, Henrico et Guidone cognomento de Namurcio, in comitatum suum Namurcii secessit. Philippus vero, alter filius prefati comitis Flandrensis, se reddere noluit, sed valefactis patre et fratribus, a Flandria recedens in Ytaliam perrexit.

Et Karolus comes supradictus, Radulphum dominum de Nigella, Francie conestabularium, ex parte regis Francie toti Flandrie prefecit, sicque cum suis recedens, predictos comitem Flandrie et duos filios suos Parisius, ubi rex et regina erant, adduxit cum magna suorum militum Flandrie comitiva; inter quos erant domini de Ghistella, de Hondescote, de Havesquerka[2], de Aquesselles, de Nivella, de Sotinghen et dominum

1. Cf. la *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 309) et la traduction qu'en donnent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 129).

2. Gilles de Haveskerque reçut de Philippe le Bel une pension, comme indemnité pour sa terre qui était aux mains des révoltés flamands. (Bibl. nat., collection Baluze, n° 394, fol. 695[25].)

Gerardum le Mor cum pluribus aliis. Confidenter namque venerant cum eodem Karolo, quia eis fideliter promiserat quod, si infra annum concordari cum rege, fratre suo, nequirent, ipse eos in Flandriam, unde recesserant, anno lapso, liberos infallibiliter reduceret. Tali etenim pacto se reddiderant ei[1].

Regina quoque sciens introitum eorum in civitate, prospexit eos per fenestram[2] : comes autem et Robertus filius ejus, defixis in terram aspectibus, transierunt absque hoc quod aspicerent reginam; Guillelmus vero, ablato capucio, salutavit eam. Venerunt itaque ad regem, et flexis poplitibus submiserunt se ei. Multum vero respexit eos rex nichil dicens, et deinde ipsos exire precipiens, jussit eos incarcerari et nullam aliam graciam voluit eis impartiri. Unde prefatus comes Karolus fuit non modicum contristatus, quia juxta

1. Jusqu'ici ce récit diffère complètement de celui des *Anciennes chroniques de Flandre,* et, en outre, il est infiniment plus détaillé. Dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* le compilateur insiste sur ce fait, que Charles de Valois ne s'engagea en aucune façon vis-à-vis du comte de Flandre, et se borna à lui conseiller de ne prendre de décision qu'après mûre réflexion. (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 369.) La *Chronique normande,* qui a continué à abréger avec excès (p. 15), attribue le départ de Charles de Valois pour le royaume de Sicile au dépit qu'il ressentit en voyant que Philippe le Bel refusait d'observer les garanties données au comte de Flandre. Un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre* accuse le comte de Valois de trahison à l'égard du comte de Flandre. (*Istore et croniques de Flandre*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 223, n. 2.)

2. On relève depuis cet endroit, comme quelques pages plus haut, les ressemblances les plus frappantes entre notre texte et celui des *Anciennes chroniques de Flandre.* La *Chronique normande* n'a pas cessé de raccourcir le récit, à ce point qu'il a perdu toute sa physionomie.

promissa libenter eos adjuvasset : sed nec ipse, nec Ludovicus comes Ebroicensis, frater ejus[1], nec alius quisquam, qui pro eis regi supplicasset, exaudiri potuerunt.

Comes vero Flandrie, jussu dicti regis, ductus est ad Compendium, ubi positus est in turri lignea, sic quod videretur ab omnibus[2], et Robertus, filius ejus, ductus est ad castrum de Chinone in Turonia : Guillelmus vero, alter filius ejus, ductus est ad Montem Leberiacum. Multi eciam de militibus Flandrie, qui in sui comitis comitatu, ut dictum est, advenerant, ducti sunt in Alvernia, ad castrum de Nonneta[3].

1. Ni les *Anciennes chroniques de Flandre*, ni la *Chronique* de Guillaume de Nangis, ne signalent cette intervention. La *Chronique normande* et les *Grandes Chroniques* sont également muettes à cet égard. — Gui de Dampierre se rendit à Philippe le Bel, à la fin du mois d'avril de l'an 1300. (*Chronique normande*, p. 234, n. 5.)

2. Les comptes de cette époque abondent en mentions relatives à ces prisonniers. Tous furent enchaînés et, jusqu'à sa mort advenue le jeudi après les Brandons (11 mars 1305, n. st.), le comte fut gardé, non seulement par deux chevaliers, Henri de Champigny avec deux hommes d'armes, et Nicolas de Chaumontel avec Jean Batel, sergent d'armes, mais encore par un veilleur de nuit. De plus, une lanterne resta constamment allumée devant la porte du donjon de Compiègne où était enfermé le comte de Flandre. (Bibl. nat., collection Baluze, n° 394, fol. 695[18].) C'est à tort que l'*Art de vérifier les dates* fixe au 7 mars 1305 la mort de Gui de Dampierre.

3. Notre texte, plus exact que les *Anciennes chroniques de Flandre*, confirme pleinement l'hypothèse formulée par M. de Wailly (*Historiens de France*, tome XXII, page 370, note 4), qui, lisant dans la chronique qu'il éditait : « Menez en prison en « Auvergne ou chastel dit Loches et ailleurs à la Nonnette..., » avait conjecturé qu'il fallait voir là une transposition et écrire : « A la Nonnette en Auvergne, » et écartait, avec raison, comme une erreur, le nom de Loches. — Voici trois extraits d'un journal

Hac vero de causa, prefatus comes Karolus tantam ac talem discordiam cum predicto rege, fratre suo, habuit, quod statim post, congregata magna milicia in Cenomannica urbe sua, a regno discedens, in Appuliam abiit, ubi tunc, scilicet anno Domini M° CCC° primo, quo idem comes Karolus in Appuliam advenit, eo mediante facta est pax inter Karolum dictum Claudum, Sicilie regem, et Federicum ac Johannem de Arragonia, filios Petri condam regis Arragonie, de quo dictum est supra [1].

Porro Robertus, comes Arthesii supradictus, cum suo exercitu in Vasconiam veniens, obsedit castrum de Riola. In quo castro castellanus [erat] suprамemoratus Gobertus de Spinacia, cui comes, sibi dando magnam

du Trésor de Philippe le Bel, relatifs à ces incarcérations : 7 mai 1301. « Radulphus de Junkeriis, serviens armorum, pro « expensis militum de Flandria prisionariorum in castro Mon« tisletherici, a die jovis post Epiphaniam usque ad dominicam « ante Cineres M° CCC° (13 janvier 1301 (n. st.), au 12 février 1301) « (n. st.), iiij^xx xiiij l. xij s. viij d. p... » — 5 juillet 1301. « Guil« lelmus de Nozeriis, serviens armorum, pro fine compoti sui de « custodia prisionum Flandrensium apud Nonetam in Arver« nia, facti v^a julii CCCI°, ix^xx l. t... » — 4 décembre 1301. « Renau« dus de Roboreto et Johannes de Rubeomonte, milites, missi « ad visitandum prisionarios Flandrie, equaliter, ij^c l. t... » (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 111 v°, 119 v° et 122 v°.)

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* sont muettes sur cet épisode. Il est relatif à l'expédition que Charles de Valois termina par le traité de Calatabellota. (Voir Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 235, vers 14671 et suiv. — Cf. lat. 9783, fol. 54 v°.) La *Chronique normande* estime le nombre des partants à 5,000 hommes, mais se trompe sur le but de cette expédition (p. 15). Cf. la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1890, t. LI, p. 63 et 64, *les Projets de Charles de Valois sur l'empire de Constantinople.*

pecunie summam, promisit unum castrum, quodcumque vellet habere in Flandria, si redderet ei castrum ubi erat, Sanctum Makarium et alia loca fortia que habebat in custodiam. Quibus quidem redditis, causa dicte promisse ac pecunie date, dimisso loco sui Aurrico Alemanni[1], milite strenuo, cum quingentis hominibus armorum, reversus est idem comes ad regem in Francia, ac retulit ei de capcione seu reddicione castrorum et de dono, quod promiserat dicto Goberto, quem secum aduxerat; quod a rege concessum est.

Rex autem, qui eumdem comitem Arthesii hilariter recepit, eo quod filius ejus mortuus esset, nec liberos haberet preter Matildem, uxorem Othonis, comitis Burgundie, fecit matrimonium de eodem comite Arthesii et Margareta, filia Johannis, comitis Hanonie[2], de qua postmodum non habuit liberos.

Eo tempore facta est pax inter Philippum, regem Francorum et Edowardum, regem Anglorum, per matrimonium quod contraxit idem Edowardus cum Johanna, sorore regis Philippi; et sic regnum in pace remansit. In Bolonia enim supra mare, presentibus nobilioribus utriusque regni principibus dominabusque, prelatis ac aliis quamplurimis, celebrate sunt nuptie inter eos; reddiditque Philippus socero suo Edowardo omnem terram Vasconie et Acquitanie, quam conquisiverat super eum : et sic Edowardus,

1. Cf. ci-dessus, au sujet de ce personnage, p. 60, n. 4.

2. C'est de Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, qu'il est question ici. Les *Anciennes chroniques de Flandre* lui donnent à tort le prénom de Guillaume (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 373, et note 5), qui est celui de son fils.

cum suis letus in Angliam remeans, ibidem coronavit uxorem suam, quam secum duxerat, sollempniter in reginam[1].

Et Philippus cum regina, uxore sua filiisque et fratribus ac aliis quampluribus, in maximo comitatu abiit in Flandriam, ad visitandum patriam; ubi a Flandrensibus fuit cum maximo gaudimonio receptus ac in magnis encheniis quamplurimum honoratus[2]. Cumque ibidem esset dictus Gobertus de Spinacia, qui, pecunia corruptus, reddiderat omnia castra, que habebat in custodiam preter Burdegalam, petivit castrum de Mala, quod est prope Brugias. Quod rex annuit ei; confirmatisque per regem statutis ac legibus de bonis villis

1. Outre les frais que le voyage exigea, on fit à Jeanne de France toute sorte de cadeaux : « Magister Johannes de Disi pro « expensis domine Margarete, sororis regis, faciendis in via « Anglie, ij^{m} l. p... Gaufridus Cocatriz pro jocalibus et aliis neces- « sariis ad opus domine Margarete sororis regis, iiij^{m} l. p. » (27 et 30 août 1299. Bibl. nat., lat. 9783, fol. 93 v°, 94 r° et v°, 95 r°, 97 r° et 101 r°.) La nouvelle reine partit accompagnée des comtesses d'Eu et de Dammartin. Le compte de la dépense totale ne s'éleva pas à moins de 16,913 livres 9 sous 6 deniers parisis. (Bibl. nat., franç. 10365, fol. 10 v°.) Le mariage avait été décidé par le traité de Montreuil, conclu le 19 juin 1299, et fut célébré quelques jours plus tard, le 26 juin. Quant à la restitution de la Guyenne, elle ne fut opérée que quatre ans après, le 20 mai 1303. D'après le registre *Noster* de la Chambre des comptes, la terre d'Aquitaine serait restée entre les mains du roi, depuis la Toussaint 1299 jusqu'au 4 novembre 1304. (Ducange, *Glossarium,* éd. Henschel, t. VII, p. 360.)

2. Il y a de ce voyage du roi un récit assez exact dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 372 et 373). La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 311) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 133) n'en disent à peu près rien. La *Chronique normande* (p. 16) résume beaucoup trop. (Cf. Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 235, vers 14688 à 14698.)

Flandrie, ordinavit veteres usus, libertates et consuetudines Flamingorum manutenere et observare. Tunc statim Jacobum de Sancto Paulo, avunculum regine, uxoris sue, gubernatorem Flandrie, deposito Radulpho domino de Nigella, conestabulario suo, cui cum Godefrido de Bolonia reliquit mille et ducentos homines armorum. Dein parva morula facta in Flandria, per Insulas et Duacum, ubi nupcie celebrate sunt inter predictos comitem Arthesii et Margaretam, filiam comitis Hanonie[1], remeavit in Franciam.

Cum autem rex, guerrarum turbinibus nullatenus se premi conspiceret, recordatus est qualiter Bonefacius obviaverat canonizacioni corporis Sancti Ludovici[2]. Nam, ut supratactum est, sibi confederaverat seu alligaverat dominum Petrum de Columpna, cardinalem, cum omnibus Collumpnensibus urbis Rome : eciam fecit, quod dominus Petrus Flote dixit Universitati Parisius, quod Papa erat hereticus, eo quod multa sustineret contra fidem. Unde misit Romam dictum dominum Petrum Flote, consiliarium suum et magistrum Guillelmum de Lougaret, ut heresim contra Papam manifestarent Columpnensibus[3].

1. Ce mariage avait eu lieu trois années auparavant, en 1298. La même erreur a été reproduite par les *Anciennes chroniques de Flandre*. Voir ci-dessus, p. 90, n. 2.

2. On remarquera cette raison donnée de la lutte de Philippe le Bel contre Boniface VIII. Elle a été dénaturée dans les *Anciennes chroniques de Flandre*. A ce récit si inexact, il convient d'opposer celui de la continuation de Guillaume de Nangis (t. I, p. 313), qu'ont suivi les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 134).

3. Certains manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* disent, on ne sait pourquoi, que Guillaume de Nogaret était évêque de Paris. De même, ils ont complètement déformé le nom de la ville d'Anagni dont ils ont fait Araynes. (*Histor. de Fr.*, t. XXII,

Papa vero percipiens adventum eorum in urbem, fugit in civitatem Anagnie. Quod scientes homines regis et Columpnenses, cum magna multitudine hominum armorum exierunt de urbe, pergentes ad Anagniam, ubi erat Papa; in quam civitatem, porta vi fracta, intraverunt : Papa vero cernens eorum ferocitatem, induit se armis pontificalibus imposuitque diadema papale multum preciosum capiti suo et extendens manus in modum crucis contra parietem, introeuntibus violenter inimicis jam ipsum prementibus, cepit alta voce clamare : « Ego expecto mortem quemad« modum dominus Jhesus Christus. » Porro hostes extraxerunt diadema de capite ejus, ipsum graviter opprimentes. Deinde Papa semianimo relicto, cuncti

p. 374.) — J'ai relevé les noms des personnages qui, outre Pierre Flote et Guillaume de Nogaret, furent chargés, entre 1298 et 1301, de missions à Rome par Philippe le Bel : Geoffroy du Plessis, dont on a conservé une curieuse lettre relative aux affaires de Rome (Arch. nat., J 476, pièce n° 1[22]); Jean Picard; Thomas de *Cernaco;* frère Guillaume de *Sancto Eulercio;* Guillaume de Crespy, archidiacre de Paris; maîtres Denis de Sens et Pierre de Flavigny; Guillaume de Viry, garde pour le roi de la ville de Lyon; Giraud Balène, receveur de Cahors et de Gascogne; l'archevêque de Narbonne, Gilles Ayscelin de Montaigu; maître Pierre de Belleperche; Pierre Boileau d'Orléans. Ces noms ont été disposés suivant l'ordre chronologique des mentions qu'en fait le journal du Trésor de Philippe le Bel. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 66 r°, 67 v°, 77 v°, 80 r°, 84 r°; 17 v°, 18 v°, 42 r°, 46 v°, 86 r°; 3 r°, 111 v°, 114 v°, 119 v°; 54 r°, 58 v°, 60 r°, 61 v°.) A ces personnages il faut joindre ceux dont on a déjà vu les noms plus haut : Jacques de Saint-Pol et le duc de Bourgogne (Ibid., fol. 28 r°); puis Jean de Rougemont, qui alla à Rome en compagnie d'un chevalier du roi d'Angleterre. On notera de plus que Pierre de Flavigny, dont le nom figure dans les lignes précédentes, ne séjourna pas moins de deux ans à Rome pour les affaires de Philippe le Bel, de 1297 à 1299. (Bibl. nat., franç. 10365, fol. 7 r°.)

hostes recesserunt. Postremum vero Papa cum sua oppressione tactus dolore cordis intrinsecus, mortuus est, de quo dicitur : *Fraudulenter intravisti, potenter regnasti, gemens morieris*. Quo mortuo, homines regis Francie fecerunt congregari cardinales et elegerunt quemdam de ordine Fratrum Predicatorum, qui, alterato nomine, vocatus est Benedictus, hujus nominis Papa XIus.

Sed ut rei geste series plenius pandatur, a superiori parumper exordium capiatur. Verum est quod inter omnia scismata que fuerunt in Ecclesia romana propter eleccionem vel repulsionem romanorum Pontificum, hoc dicitur fuisse XXIIum scisma; quod fuit circa annum Domini Mum CC octogesimum VIum. Quo tempore, postquam Celestinus Papa quintus papatui renunciavit et factus est Papa Bonefacius VIIIus, cum ipse Bonefacius processus faceret contra dominos Jacobum et Petrum de Columpna, patruum et nepotem, cardinales, ipsi videntes contra se motum Papam, contra ipsum libellum famosum erigunt, quem ad multas partes dirigunt, asserentes in eodem, ipsum non esse Papam, sed solummodo Celestinum, cujus renunciacionem et Bonefacii eleccionem dicebant juridice non tenere. Quod eciam multum aggravare voluit rex Francie Philippus, contra quem eciam idem Papa facere volebat processus.

Unde convocatis omnibus prelatis et baronibus sui regni, petens ab eis auxilium et consilium, contra Papam predictum objecit crimen heresis et quod, vivente suo predecessore, habuerat ingressum illegitimum ad papatum et quod ei non erat parendum. Fitque contra ipsum Papam provocacio ad consilium generale, que tamen omnia indecisa remanserunt,

quia magis fervore odii quam justicie procedere videbantur[1].

Super hoc tamen idem Papa duas promulgavit decretales : unam que est tituli : *de renunciacione* libro vj°, in qua est declaratum Summum Pontificem renunciari posse et renunciacionem dicti Celestini tenuisse ; aliam que est tituli : *de scismate* eodem libro, qualiter videlicet dicti duo cardinales, tanquam scismatici, fuerant a cardinalatu et omni honore et bonis depositi et privati. In tantum eciam fuerunt dicta odia aggravata, quod dictus rex Francie, faventibus sibi dictis duobus cardinalibus et eorum amicis, eumdem Bonefacium in Anagnia, loco originis sue, ubi magis tutum esse credebat, capi fecit et captum teneri, qui a die dicte capcionis xxxv^a, pre magna tristicia et dolore migravit, videlicet in urbe. Post quem frater Nicholaus, ordinis Fratrum Predicatorum, a fratribus in Papam est assumptus, qui Benedictus XI^us est vocatus, ut dictum est supra[2].

Flandria quidem subacta, ac in manu regis immediate quasi spacio duorum annorum pacifice permanente, interim Jacobus de Sancto Paulo, supremus gubernator Flandrie, taliter et in tali loco, quod rex sibi dixerat, castellum Insullense fundavit et construxit, reparavitque plura castella[3] seu fortalicia[4], sicut Cassel-

1. Cf. *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 314) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 135).

2. Cette dernière phrase a été ajoutée après coup. Rien de ce récit ne figure dans les *Anciennes chroniques de Flandre*.

3. Ce qui suit est résumé par la *Chronique normande* (p. 16).

4. En même temps qu'on fortifiait les châteaux, on démantelait les villes : « Baldoino de Planka pro diruendis portis et

lum, Winendalam[1], Pethenghien[2], Dossemer[3] et quedam alia; pro quorum missiis (*sic*), custibus et expensis, fecit taillias supra communem populum sua propria voluntate, volens elevare seu inducere imposiciones et multas alias malas consuetudines, patriam extrahendo a modo antiquo, consilio quorumdam burgensium quarumdam bonarum villarum, qui inde lucrum habere sperabant.

Idcirco Flamingi inceperunt murmurare et maxime Brugenses, quibus rex annuerat, quando se reddiderant ei, quod non solverent imposiciones neque quascumque exacciones, nisi solum hoc, quod solvere solebant tempore quo Guido, comes Flandrensis, Flandriam possidebat. Et quia aperte erat contra cartas, privilegia ac litteras libertatum, legum et franchisiarum suarum, quas nuper rex eis confirmaverat, iracundia moti contra Francos, validius ad invicem murmurabant, suum comitem Guidonem ardencius repetendo[4].

Accidit insuper, quod Gobertus de Spinacia venderet

« muris seu fossatis ville Brugiarum, xij^e L l. t... » (4 nov. 1301. — Bibl. nat., lat. 9783, fol. 56 r°.)

1. Le châtelain de Winendale était Ferry Taschyer, valet du roi. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 51 v°.)

2. Peteghem-lez-Audenarde dans la Flandre orientale.

3. Dossemer est à peu de distance de Pont-à-Tressin (Nord, arr. de Lille, canton de Lannoy, commune de Chéreng.)

4. La *Chronique* connue sous le nom de Guillaume de Nangis (t. I, p. 316) dit, comme les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 137), que les mesures financières, prises par Jacques de Saint-Pol, surexcitèrent la population. Le continuateur de Guillaume de Nangis qualifie même Jacques de Saint-Pol de « malorum incen« tor. » Tout le récit des préliminaires de la révolte est très incomplet dans les deux chroniques en question. (Cf. sur ce sujet *Istore et croniques de Flandre,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 227, note 1.)

vinum apud Malam, castrum suum et multi de Brugensibus venirent sepe ibidem ad potandum; inter eos quidam carnifex, nomine Johannes Bredele[1], iratus est contra famulum qui trahebat vinum et occidit eum. Ob quam necem vindicandam, Gobertus armavit se contra Brugenses, qui contra eum se viriliter deffenderunt. Cumque hoc sciretur Brugis, quasi septingenti[2] homines de communitate ville exeuntes, cucurrerunt ad Malam et occiderunt dictum Gobertum cum suis et tunc eligentes quemdam textorem pannorum[3], nomine Petrum, cognomento Regis[4], ipsum super se elevaverunt in dominum.

1. La *Chronique normande* (p. 16) se borne à dire qu'il était bourgeois de Bruges.

2. Le même texte estime à 500 hommes le nombre des bourgeois.

3. Le manuscrit porte : « Textuarium pannum. »

4. C'est ce personnage que la *Chronique normande* appelle Pierre le Roy (p. 17). Notre chronique lui donne plus loin son vrai nom, qui était Pierre Conin, ou plus correctement Konyng. Un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre,* cité par le baron Kervyn de Lettenhove dans ses *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 229, note), prouve que ce texte a eu un prototype latin; effectivement on y lit ces mots : « Li roys Pierre Connins, tisserans de linge ; » or, on ne peut s'expliquer le contresens qui a fait prendre par le compilateur le nom de « Conin, alias Regis » (voir plus bas, p. 101) pour un titre, que si l'on admet que l'on a eu affaire à un traducteur distrait. MM. A. et E. Molinier sont arrivés à la même conclusion dans l'avant-propos de la *Chronique normande du XIVe siècle* (p. XXIX et note 4), pour le texte qu'ils ont édité. On retrouve la même erreur aggravée, dans la chronique rimée attribuée à Geoffroi de Paris :

« Cel an de M CCC et I,
« S'asemblerent tuit li commun
« Des villes de Flandres et firent.....
« En Flandres I roy de novel.....
« Lor roy qu'il firent ot non Pierre.

Qui mox veniens Brugis (*sic*) ante communitatem Brugensium, qui eum ducem suum fecerant, ostendit eis gladium, quem in manu sua dextra tenebat et unam cordam in sinistra, alta voce dicens : « Domini, hanc « significacionem vobis ostendo, ut sciatis quod vel « per gladium oportet vos, uxores vestras et liberos « vestros transire, vel furca suspendi, aut nos omnes « deffendamus. » Tunc tota communitas clamavit magna voce quod se fortiter ac vigorose deffenderent, dicens ei : « Tu eris dux noster et preibis ante faciem « nostram ac precipies nobis, et nos omnes sequemur « te et auxiliemur ac obediemus tibi, nec a quoquam, « tam sit fortis vel potens, sinemus te capi ; nec de « nobis seu aliquo nostrum eris improperatus. Hec « omnia jurejurando servare ac tenere tibi bona fide « promittimus. »

Hoc diu non latuit Jacobum de Sancto Paulo, qui confestim nunciavit regi Philippo ; precepto cujus festinanter congregans undequaque exercitum, cum mille et ducentis equitibus armatorum (*sic*) venit Curtracum[1]. Quod ut audierunt Brugenses, communi assensu omnium, statim ibidem miserunt ad ipsum, humiliter eidem supplicantes quatinus ad misericordiam reciperentur, salvis eorum corporibus et bonis, et ipsi expel-

« I gras vilain, felon et grant,
« Et ot seurnon de Tisserant. »
(*Hist. de Fr.*, t. XXII, p. 95, vers 653 à 670.)

1. On ne trouve le récit de ce qui précède que dans notre chronique et dans un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre*, utilisé par M. le baron Kervyn de Lettenhove. La *Chronique* de Guillaume de Nangis (t. I, p. 317, n. 1) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 137) portent le nombre des chevaliers à « mille « et amplius. » Ce chiffre correspond au nôtre.

lerent a Brugis et bannirent omnes, qui de tota communitate sua interfuerunt conspiracioni, de Petro, cognomento Regis, faciendo capitaneum seu ducem vel dominum ejusdem communitatis. Quod Jacobus annuit eis, et sic illi supradicti fuerunt omnes a Brugis expulsi et banniti. Quo facto, prefatus Jacobus cum suis omnibus venit Brugis (*sic*).

Quidam vero dicunt quod, Jacobo de Sancto Paulo exeunte apud Winendalam, Brugenses miserunt ad ipsum, quatinus amore Dei veniret Brugis, quia communitas jam incipiebat conspirare. Qui quidem, assumpto secum Godefrido de Bolonia, venit Brugis. Cum ergo sero esset in hospicio suo, quidam sibi faventes de villa nunciaverunt ei propositum illorum de villa, scilicet quod proposuerant latenter occidere omnes milites soldarios ex parte regis et quod miserant quosdam de suis apud Dan.

Quapropter Jacobus de Sancto Paulo, exiens latenter de villa, misit qui diceret nobilioribus, ad hospicia eorum, quatinus se salvarent melius quam possent. Illi vero, qui banniti perrexerant apud Dan, venerunt illa nocte Brugis; quibus statim ad sonitum pelvis mota est communia ville, usque ad numerum xiiij^{m} hominum armorum, cucurreruntque per hospicia soldariorum, ipsos occidentes et spoliantes. Nam ex eis quidam evaserunt, ceteri vero occisi vel capti sunt. Numerus vero occisorum fuit circiter trium millium, et captivorum LX^{a}. Acta fuerunt hec Brugis anno Domini M^{o} CCC^{o} secundo[1].

1. 17 mai 1302. — (Cf. pour cette révolte Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 236, vers 14736 et suivants.) La version que donnent les *Anciennes chroniques de Flandre* est exces-

Godefridus vero de Bolonia et castellanus de Lentio qui evaserant, licet multum tristes de amissione suorum, collegerunt quotquot habere potuerunt de suis et antecesserunt versus Curtracum, non longe a villa, ubi tunc reliquam noctis partem quietis gracia peregerunt. Die namque elucescente, apparuit in oculis eorum vexillorum congeries. Quibus visis, dicit castellanus de Lentio Godefrido de Bolonia : « Inimicos « nostros a longe prospiciatis, contra nos venientes; « oportet quod nos luctemur contra ipsos, vel quod « moriamur. »

Cui singulis concordatis, cuncti se aptaverunt ad pugnam. Dum vero pergerent contra illos quos dubitabant, cognoverunt quod esset Jacobus de Sancto Paulo, qui illa nocte versus Curtracum similiter cum suis aufugerat; et congregati sunt simul, de sui repercione gaudentes, quamquam dolerent de milicia illa nocte Brugis extincta.

Deinde profecti sunt apud Curtracum, in cujus castello destinavit Jacobus de Sancto Paulo castellanum Lentii et cum eo dominum de Brevino[1], Egidium de Nedoncel et Balduinum d'Anequin et quosdam alios usque ad numerum xiij^cim militum[2]; posuit eciam ibidem scu-

sivement abrégée et diffère sur quelques points de détail. (*Ibid.*, p. 375 et 376.)

1. L'un des manuscrits de la *Chronique normande* donne la forme *Brevin* (p. 17). Le texte qu'ont suivi les éditeurs porte *Bremin*.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* continuent à abréger avec excès ce récit; néanmoins le chiffre des chevaliers concorde dans leur texte et dans le nôtre. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 376.) — Aux noms que fournit notre chronique, on peut ajouter celui de Pierre Flote, que l'on relève dans la *Chronique normande* (p. 17).

tiferos et balistarios prout opus erat. Deinde garnisiones ville, scilicet victualia et ea que ad defencionem pertinent, transtulit in castrum. Quo quidem munito lapidibus et aliis deffense competentibus, ipse Jacobus perrexit ad regem, cui patenter expressit que fecerant Flamingi. Rex vero, hoc audito, convocavit consilium, ad sciendum quid super hoc esset acturus : in quo consilio determinatum est quod omnes nobiles disponerent se ad guerram.

Porro Flamingi perpendentes que malefecerant, consilio capitanei sui Petri Conin, alias Regis, Johannis Bred[e]le et quorumdam aliorum, miserunt et rogaverunt Guillelmum de Julioco, fratrem Guillelmi capti in bello Furnensi, ad manutenendum guerram pro liberacione comitis Flandrie, avunculi sui incarcerati[1]; et promiserunt ei aurum et argentum ac donaria multa. Hic erat in ordine clericali constitutus et ecclesie cathedralis Leodiensis canonicus, ac, ut quidam dicunt, in nigromancia aliqualiter peritus et in sacris ordinibus jam promotus[2].

1. Le comte de Flandre était son grand-père. Les *Anciennes chroniques de Flandre* ont reproduit la même erreur.

2. La *Chronique normande* (p. 18) l'appelle toujours « Clerc de « Juliers, pour ce que diacre estoit et attendoit à estre beneficié, « quant la conté lui eschey par la mort son frere. » On trouve ailleurs que Guillaume de Juliers avait des connaissances en nécromancie ; par exemple dans un des manuscrits des *Chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 237, note) où on lit : « Car on dist que « il ouvroit du magique art. » De plus les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 575) disent de Guillaume de Juliers, qu'après Courtrai : « Demones adjuravit et consuluit, libidini vacavit, « magorum, incantatorum et flagitiosissimorum hominum ser« vitio et consilio et amicitia utebatur... »

Qui quidem milites ac soldarios undequaque congregans, Flandriam intravit et cum magno exercitu Brugis (*sic*) accessit[1]. Cujus consilio miserunt apud Namurcium et rogaverunt similiter avunculos suos, scilicet Johannem, Guidonem et Henricum fratres, filios Guidonis predicti comitis Flandrensis incarcerati et Margarete, comitisse de Namurcio, uxore ejus, qui similiter ad Flandriam sponte accesserunt.

Porro Guillelmus de Julioco, sumpto secum exercitu cum multis Brugensibus, venit ad Disquemue[2], ad Yppram et Furnis, qui omnes se sibi reddiderunt. Deinde Guillelmus venit versus Berghes cum papilionibus et tentoriis. Interim quoque Walo cognomento Patelle, ibi existens ex parte comitis Arthesii, videns quod illi de villa jam ibant obviam Flamingis ut jungerent se cum eis, fecit suos armari et exiens de villa, venit apud Cassellum, ubi nullus pro tunc habitabat. Idcirco posuit ibidem ex parte regis, Johannem de Havesquerka et Egidium, fratrem suum, Alardum de Sancta Aldegunda, milites, cum pluribus soldariis[3]; et munito castro victualibus et ceteris quibus opus erat, venit ad Sanctum Audomarum cum residuo virorum suorum, ut custodirent villam.

1. Un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 231, n. 1) porte à 20,000 soudoyers le nombre des hommes que rassemblèrent Guillaume de Juliers et Gui de Namur. Le même texte prétend qu'on compta en outre jusqu'à 50,000 Brugeois rangés sous les ordres de Pierre Konyng. (*Ibid.,* p. 232, n. 1.)

2. Dixmude, ville de la Flandre occidentale.

3. A ces noms un manuscrit des *Chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres,* p. 232, n. 1) ajoute ceux de Pierre de Courtisaux, des sires de Fiennes et de Renty.

Porro Guillelmus de Julioco, postquam lucratus est Berghes cum Bourbourgo, Pauperinga[1] et Bailleolo[2], venit ad Casselum et obsedit castrum undequaque, necnon bellicosis assultibus cepit impugnare, resistentibus intra qui commissi erant ex parte regis. Dum vero prefatus Guillelmus obsideret Cassellum, Johannes, comes Namurcii, cum comitibus de Marka et d'Espanehen, domino Cuko et multis aliis militibus[3], junxit se Gandavensibus et illis de Franco et IIIIor Mestariis. Quibus quidem assumptis, ivit apud Curtracum et obsedit castrum ejus.

Interea vero Philippus, rex Francie, miserat ad Sanctum Audomarum Radulphum de Nigella, conestabullarium suum, cum mille et quingentis hominibus armorum ut Cassellum obsidentes impeteret et obsessis succurreret; cui Radulpho apud Sanctum Audomarum relatum est quod paucos viros habebat ad solvendam obsidionem : ideo misit ad regem, qui insinuaret ei, quod longe minor ei erat armatorum copia.

Rex ergo mandavit Robertum, comitem Arthesii, et rogavit eum ut guerram, loco sui, contra Flamingos assumeret et quod traderet ei tot homines quot indi-

1. Poperinghe, ville de la Flandre occidentale.

2. Bailleul, Nord, arrondissement d'Hazebrouck, chef-lieu de canton. Philippe le Bel avait donné cette place à Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant; et, lorsqu'elle tomba entre les mains des ennemis, le roi l'indemnisa sur le Trésor. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 104 v°.)

3. Le continuateur de Guillaume de Nangis ne manque pas de signaler le grand nombre de soudoyers allemands qui accoururent sous les bannières des révoltés (t. I, p. 318). Cf. *Grandes Chroniques* (t. V, p. 138). La *Chronique normande* se borne à dire qu' « avec ces deux princes furent aucuns chevaliers pour les Fla- « mans aidier... » (p. 18).

gebat. Qui quidem comes audacter promptum se obtulit, et sumpto secum flore milicie tocius regni[1], venit Attrebatum, ut inde iret ad Sanctum Audomarum.

Venerunt autem nuncii ex parte castellani Lentii, rogantes comitem quatinus succurreret domino suo. Comes vero qui diligebat castellanum predictum et milites qui erant secum apud Curtracum, mutavit consilium suum et ivit cum exercitu versus Insulis (*sic*), mandavitque conestabulario Francie ut veniret ad se.

Porro Guillelmus de Julioco, cum scivit propositum comitis Arthesii, aduxit secum exercitum apud Curtracum. Idcirco conestabularius perrexit apud Cassellum; qui cum veniret, Johannes de Havesquerka exivit de castro, nolens plus ibidem morari : ideo conestabularius novum instituit castellanum seu capitaneum ex parte regis.

Interim Robertus, comes Arthesii, qui erat Insulis una cum exercitu, perrexit ad duas leucas prope Curtracum, ubi moratus est duobus diebús. Deinde misit duos marescallos Francie, cum aciebus suis ante Curtracum ad capiendum locum. Postea ivit comes ante villam[2].

Flamingi vero jam parati erant ad preliandum; sed comes Arthesii non fuit consultus eos debellare illa die, eo quod volebat prius suos homines locare. Porro Flamingi hoc videntes, retraxerunt se ultra fluvium

1. Un manuscrit des *Chroniques de Flandre,* dont j'ai déjà eu souvent occasion de citer les leçons, donne une quantité de noms de seigneurs qui accompagnèrent Robert d'Artois. (*Istore et croniques de Flandres,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 233, note 2.)

2. C'est le 8 juillet 1302 que Robert d'Artois arriva devant Courtrai. (Bibl. nat., lat. 9015, pièce 31.)

Lisie; Franci quoque existimabant quod fugerent Flamingi[1]. Nam in aurora diei sequentis, marescalli, sumptis armis, profecti sunt post Flamingos, ad videndum modum eorum. Viderunt enim acies eorum ordinatas extra villam, super unum fossatum non multum profundum, versus eos satis altum, non multum latum, sed erat in fundo valde lutosum[2]; erat enim acies eorum super cacumen fossati.

Ordinati namque fuerant per quemdam militem de Zelandia, nomine Johannem de Renessa[3], quem ad

1. Cette sorte de retraite a été mal comprise par Guillaume Guiart, qui s'est figuré que, les Flamands ayant demandé du champ, Robert d'Artois le leur avait accordé. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 239.) M. Pirenne, dans un récent article sur la bataille de Courtrai, a fait justice de cette légende.

2. Le 6 juillet, Pierre l'Orrible, chevalier fort connu, était chargé de payer « ceus qui remplissoient les fosses devant les « batailles monseigneur... » le comte d'Artois. (Bibl. nat., lat. 9015, pièce 31.) M. Pirenne, dans un article intitulé : *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai* (*Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. XVII, n° 1, 4e série), en s'appuyant sur les chroniques flamandes, montre que, selon ces textes, la chevalerie française tomba, non dans un fossé creusé par les Flamands, mais dans le lit d'un ruisseau qui va du ruisseau de Groeninghe vers les fossés de Courtrai. Évidemment la chose est possible; mais il est au moins singulier de relever dans un document relatif aux préliminaires de la bataille même, et qui vise des faits antérieurs de cinq jours seulement, l'existence de fossés destinés évidemment à arrêter la cavalerie. En tout cas, notre chronique n'empêche nullement d'admettre que le fossé fût le lit agrandi d'un ruisseau.

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* mentionnent ce personnage parmi les chevaliers qui joignirent Guillaume de Juliers, en compagnie du comte de Namur. Guillaume Guiart, dont le récit concorde avec notre chronique pour les préliminaires de la bataille de Courtrai, nomme aussi Jean de Renesse. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 238, vers 14980.) M. de Wailly (*Ibid.*, p. 378, note 9)

sibi auxiliandum evocaverant, et Henricum de Nansceio. Hos milites Johannes, comes Hanonie, cui nuper per mortem nepotis sui comitis Holandie, Holandia, Zelandia et quedam alie terre obvenerant, de hiisdem terris bannivit et generaliter de omni loco potestatis sue fugavit; ambo enim erant hanssarii et in armis multum experti : nam de Flamingis fecerant unam aciem quam ordinaverant, ut quidam dicunt, in modum scuti, punctum versus Francos; quos quidem quid acturi essent sapienter edocentes, qualiter debeant et invadere et resistere edicunt[1].

Ibi etenim per Guidonem de Namurcio fuerunt novi milites facti nepos ejus, Guillelmus de Julioco, cum quibusdam aliis nobilibus et Petrus cognomento Conin, alias Regis, cum quibusdam aliis burgensibus. Flamingi vero erant pedites, et omnes nobiles, qui cum eis erant, sic se posuerant absque equis, vel vitam, vel mortem unasimul expectantes, exceptis illis duobus de Renessa et de Nansceyo, qui eos ordinaverant et quibusdam cum eis.

Quorum maneriem prospicientes marescalli retulerunt que viderant. In cordibus vero nonnullorum Francorum male sedebat quod nullum equorum hinnitum in toto exercitu suo, in quo erant plus quam XL^{m} equorum, jam lapsi erant decem dies, audierant : unde stupebant et admirabantur multi[2].

a relevé plusieurs fois son nom dans Rymer. De leur côté, les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 578) disent de lui : « Johanes de Renisse, valentissimus et fortissimus miles. »

1. On n'a pas rencontré ailleurs ce récit, qui paraît en somme attribuer la victoire des Flamands aux dispositions prises par ces deux seigneurs.

2. Cette particularité a été seule relevée par la *Chronique nor-*

Comes ergo, postquam audivit missam, convocavit consilium, in quo multi consuluerunt ne tunc bellarent; sed major pars opposito consentiit, ita ut, ex precepto comitis, bucina insonante, cuncti se disponerent ad bellum. Tunc igitur comes egressus est in campum super dextrarium, coopertus suis plenis armis et similiter erant cuncti nobiles Francie, qui secum erant, properantes ad pugnam contra hostes suos.

Videns autem comes disposicionem Flamingorum, acrius in ira exarsit. Jam enim sex acies ordinaverat, absque retrogardia, in qua erant plus quam tria milia equitum.

Porro hii duo milites predicti, de Ranessa videlicet et de Nansceyo, fecerunt Flamingos divertere ad unam partem ac eos taliter conglobari et ad invicem jungi, ne aliquis inter eos posset ingredi, injungendo ipsis strictissime, quod nullo modo intenderent ad predam, sed tantummodo ad sui deffensionem.

Verum balistarii Francorum de prima acie jam multum sagittaverant contra Flamingos, antequam se traherent ad unam partem. Tunc affuerunt magnates egregii, qui erant ad pugnam ferventissimi, existimantes quod Flamingi fugerent, dicentes prefato comiti Arthesii : « Pedites nostri transibunt ultra, ad « acquirendam victoriam, et nos nullum honorem in « hoc habebimus. Amore Dei, vexilliferi transeant ante « et irruamus in eos[1] ! » Quibus assenciens comes,

mánde (p. 18); en revanche elle la cite exactement comme notre chronique.

1. Le maître des arbalétriers s'appelait Jean de Burlas ou de Brulas. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 84 r°.) Partout on remarque que cette infatuation perdit la chevalerie française. Le continuateur

jussit ut vexilla precederent et irruerent in Flamingos.

Illi vero qui precedebant currendo celeriter, super equos volitantes, simul ceciderunt in fossatum, unus super alterum, cum equis suis, ita impetuose quod fere omnes mortui aut suffocati sunt. Quos taliter corruentes Flamingi prospicientes una simul cum hastis, machiis et ensibus subito aggressi sunt eos, absque remedio cunctos occidentes. Illic de interfectis cadaveribus Francorum fit permaxima strages! Illic Franci a Flamingis intercepti, crudeliter trucidati et vitam exalant! Magna et innumerabilis in introitu cedes committitur nobilium, que tota die usque ad noctis tenebras perduravit. Hec inquam dies, fuit dies mercurii ante Translacionem beati Benedicti, anni prenotati, millesimi scilicet CCC^{i} secundi[1].

Porro comes Arthesii, qui confligebat contra machecerarios de Brugis, resupinatus est super spina dorsi

de Guillaume de Nangis (t. I, p. 318), les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 140) montrent les chevaliers « contredaignans leur gent « de pié. » Un manuscrit des *Chroniques de Flandre* (*Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 235, note 2) dit de même que « li pieton « faisoient trop bien leur devoir et eussent eu victore, se n'eust « esté li orgueuls de cheulx de queval. » Le même texte raconte que la pluie survenant augmenta la confusion.

1. La date donnée ici correspond au 11 juillet 1302 et c'est la date exacte. Un texte inédit, auquel j'ai déjà fait quelques emprunts (c'est le compte de la dépense faite pour l'hôtel de Robert d'Artois pendant les derniers jours de la vie de ce prince), donne en propres termes : « Mecredi, jour de la bataille » (Bibl. nat., lat. 9015, pièce 31); or, le 11 juillet était bien un mercredi. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 570) donnent la même date : « Feria quarta nempe v idus Julii, » mais l'annotateur, par une erreur inexplicable, a donné comme équivalent le 9 juillet. C'est cette note qu'ont reproduite les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 235, note 4).

equi sui, statimque percussus est a quodam, de una machia in transverso vultus sui; et dum comes inciperet clamare : « Accipe, accipe comitem Arthesii! » quidam accessit et abscindit brachium ejus[1]. Deinde corpus ejus lanceis perforaverunt et occiderunt eum. Interim vero Johannes de Renessa, qui habebat secum quasi quadringentos Hollandistas pro auxilio Flamingorum[2], ivit ad tentoria Francorum : fugerunt autem qui in tentoriis erant, credentes evadere; quos quidem insecuti sunt Hollandi et necaverunt eos.

Porro Ludovicus de Claromonte et comites Boloniensis et Sancti Pauli, Robertus scilicet et Guido, qui retrogardie preerant, videntes Flamingos prevalere, fugerunt et evaserunt[3]. Radulphus vero, dominus de Nigella, Francie conestabularius, ferocissime pugnabat contra Flamingos : erat autem contra Gandavenses, qui libenter liberassent eum, si voluisset. Ipse quoque sic dicebat : « Nolo plus vivere, quia video tantos « viros, qui flos erant milicie tocius Christianitatis, « mortem subire. » Quoniam ergo se reddere noluit, sed totus excandescens in iram, eos quasi furibundus

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* ajoutent aux paroles du comte d'Artois ces quelques mots : « Il vous fera riches. » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 378.) On est loin du récit fait par le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 319) et par les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 140), qui prétendent que Robert d'Artois préféra la mort à la honte d'être prisonnier de ce « vil et villain « peuple. »

2. Des textes différents des *Anciennes chroniques de Flandre* fixent tantôt à 400, tantôt à 200, ou bien encore à 4,000 le nombre des gens du seigneur de Renesse. On adoptera sans doute le premier nombre.

3. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 319) n'hésite pas à qualifier cette fuite de très honteuse.

invadit, multos feriens et indifferenter occidens, a multitudine captus percussusque et ab equo in terram prostratus, occisus est.

Nusquam enim legitur exercitum aliquem tanta infelicitate ac tanto discrimine corruisse. Sed sunt qui dicunt quod propter superbiam suam mortui sunt et quod Flamingi eis erant non parum numero pauciores, et pro nichillo reputabant eos et quod eciam Flamingi obtulerant sive promiserant comiti Arthesii, pro singulis quos Brugis necaverant, fundare unam capellaniam ac reddere omnes quos in prisione tenebant, necnon mittere quingentos homines de Brugis ultra mare, sine spe reversionis, atque solvere expensas suas et suorum, a tempore quo de Parisius recesserat. Comes vero Arthesii respondit quod nichil faceret, nisi omnes de Brugis se submitterent sue beneplacito voluntatis[1].

Hec vero sunt nomina virorum nobilium, qui in predicto bello apud Curtracum mortui sunt : primo Robertus, comes Arthesii et Jacobus de Sancto Paulo, frater ejus, comes Augi (quidam vero dicunt Drocha-

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* et la *Chronique normande* sont absolument muettes sur cet épisode, comme sur le précédent. — M. Pirenne, dans son article qui a pour titre : *La version flamande et la version française de la bataille de Courtrai* (*Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, t. XVII, n° 1, 4° série), a très justement rapproché le récit de notre chronique de celui des *Anciennes chroniques de Flandre,* dont il ne connait que l'édition donnée par le baron Kervyn de Lettenhove dans les *Istore et croniques de Flandres ;* seulement il ne se prononce pas sur le point de savoir lequel de ces deux textes a reproduit l'autre. De plus, c'est à tort qu'il considère la chronique que l'on publie ici et les *Anciennes chroniques de Flandre* comme peu importantes, et qu'il n'accorde aucune autorité à leur relation. En revanche, il a raison de louer l'impartialité du récit fait par le continuateur de Guillaume de Nangis : il eût dû appliquer le même éloge à notre chronique.

rum[1]), et comites Abbemalle, Suessionensis, Grandisprati, Dompnimartini, Johannes cognomento Sine Pietate, primogenitus comitis Hanonie[2], Aillelmus[3], primogenitus ducis Britannie, Godefridus, frater ducis Brabancie et Johannes filius ejus, Godefridus, frater comitis Bolonie, Henricus, dominus de Lyneyo in Barresio, conestabularius Francie et Guido, frater ejus ac Simon de Melduno, duo marescalli Francie, chambellanus de Tanchardivilla ac vicecomites Blosseville et Bellimontis, vicedominus Cathalanensis, Johannes de Versone[4], Johannes de Brulas[5], capitaneus peditum, Petrus Flote, Ragnierus de Tria, Ferrandus de Arenis, Guido de Pratulis, Johannes de Sancto Martino, Jordanus de Lin-de-Bœuf, Radulphus Flamens, Gerardus de Sorello, dominique Ranevallis, de Merloto, Asperimontis, du Rues, Wasemale, de Vautrizen, castellanus de Duaco[6]; et plures alii usque ad quinquaginta duos nobiles vexillorum insignibus congaudentes[7].

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* nomment « le conte « Anthoine d'Eu; » or, à cette époque, le comte d'Eu était Jean de Brienne. La *Chronique normande* (p. 18 et 19, note 1) cite à la fois le comte d'Eu et le comte de Dreux, puis elle donne les comtes de Ponthieu et de « Maille, » Gobert du Lains, Baudouin de Laigny, Baude de « Pierrenes, » « Aubois Longueval. » Notre chronique ajoute dix-huit noms à ceux que l'on connaissait déjà.

2. Le comte de Hainaut était Jean d'Avesnes.

3. Le fils du duc de Bretagne s'appelait Arthur; mais, loin d'avoir été tué à Courtrai, il succéda à son père en 1305.

4. Cf. pour ce nom et pour le précédent *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 379, n. 5. Jean de Vierson était fils de Godefroi de Brabant.

5. Voir ci-dessus p. 107, n. 1.

6. La liste des *Anciennes chroniques de Flandre* ne contient que dix des noms cités ici. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 379.) Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 320) est aussi incomplet.

7. Le même chiffre est donné par les *Anciennes chroniques de Flandre*. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 379.)

Quidam vero dicunt quod Flamingi, qui belli campum everterunt, invenerunt mortuos prostratos ix comites, sex primogenitos filios comitum, LX^a nobiles vexillorum insignibus congaudentes et mille ac centum unius scuti[1], omnes milites, absque aliis innumeris quorum numerum Deus scit.

Comites quidem Sancti Pauli et Boloniensis ac Ludovicus de Claromonte qui retrogardie preerant, sicut dictum est, per fugam salvati sunt. Fugit eciam e prelio Reginaldus, filius comitis Dompni Martini, graviter vulneratus et quidam alii cum eo, qui abierunt et nunciaverunt regi[2].

Postremum vero Flamingi triumphantes, spoliis Francorum et armis, equis et mulis, auro et argento ac tentoriis aliisque rebus sumptis, intraverunt Curtracum et pependerunt vexilla nobilium Francie ante castrum, ad immittendum timorem observantibus castrum.

In crastinum autem venit quidam cordiger de Sancto Audomaro[3] ad Johannem de Namurcio, rogans ipsum

1. Ce sont les nombres fournis par la *Chronique normande* (p. 19), au moins pour les bannerets et les bacheliers; car elle ne mentionne pas les neuf comtes. En cette circonstance, aussi bien qu'ailleurs, la *Chronique normande* est moins complète que la nôtre.

2. La *Chronique normande* (p. 19) rapporte les mêmes faits, tout en les abrégeant.

3. Le manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre* que M. de Wailly a suivi pour son édition (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 379) relate que le cordelier dont il est ici question était du couvent d'Audenarde, et donne des renseignements sur le lieu de sa naissance. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 320) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 142) apprennent que le religieux qui s'occupa d'ensevelir les restes de Robert d'Artois était

quod, amore Dei, permitteret, quod corpus comitis Arthesii sepeliretur. Cui comes respondit : « De morte « comitis Arthesii multum doleo ; nam requestam ves- « tram exaudire michi non pertinet, sed Guillelmo de « Julioco et cuidam textori de Brugis, qui vocatur « Petrus Regis et effectus novus miles. » Hoc audito, dictus super abiit ad Guillelmum de Julioco, sibi offerens pristinam requestam ; cui idem Guillelmus respondit : « Frater mi, sicut fecit fratri meo, sic faciam « sibi. » Interim vero supervenit prefatus comes Namurcii et Guido, frater ejus, qui tantum fecerunt quod dictus Guillelmus annuit cordigero quod sepelliret corpus comitis Arthesii et duo alia, juxta velle suum.

Deinde dictus frater duxit secum duos de camerariis dicti comitis et tantum quesierunt inter cadavera occisorum quod invenerunt corpus, cujus brachium erat amputatum[1]. Statim vero quod camerarii viderunt corpus domini sui, amplexantes eum et lacrimantes affluenter, posuerunt illud super currum, cum corporibus comitum Albemalle[2] et Augi tantummodo, et duxerunt ad quamdam abbatiam monialium juxta Cur-

gardien du couvent des Frères mineurs d'Arras ; seulement, tandis que notre chronique raconte que l'on rechercha le cadavre le lendemain, les deux textes précités reculent ce fait au troisième jour après la bataille.

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 320) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 142) ne disent pas que le corps eût été ainsi mutilé ; ces textes se bornent à relater qu'il était « navré « de trente plaies. »

2. Le texte employé par M. de Wailly dans son édition des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 380) nomme, au lieu de ce personnage, le maréchal Simon de Melun. Cf. Guillaume Guiart. (*Ibid.*, p. 240.)

tracum, nomine Groninghes, ordinis Cisterciensis, ubi sepelierunt corpora in tribus tumulis plumbeis, coram altare ejusdem ecclesie, anno supradicto[1].

Interea vero obsidentes castellum Curtraci, tercia die post, in dedicionem receperunt illud[2]. Castellanus autem Lentii et qui cum eo intus erant, exeuntes omnes, conducti sunt salubriter citra fluvium Lisie, et interim Flamingi, castellum intrantes, ipsum gentibus suis, victualibus et armis optime munierunt; moxque Guillelmus de Julioco, assumpto exercitu, venit obsessum Insulas : illi vero de villa hebenter (*sic*) resistentes, fecerunt tractari quatinus possent reddere villam salvis corporibus suis. Statim igitur Flamingi ingressi sunt villam, ponentes vexilla sua super portas. Deinde abierunt apud Duacum, quibus illico venerunt Duacenses obviam, reddentes eis villam.

Quidam vero dicunt quod Insulenses, ut viderunt se obsessi (*sic*) a tanto exercitu Flamingorum, consilio comitis Sacrocesariensis, qui castellum ejusdem ville ex parte regis custodiebat, parlamentum habuerunt cum Flamingis, a quibus obtinuerunt inducias unius mensis, tali pacto quod, si infra illum mensem

1. La *Chronique* due au continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 320) raconte, en effet, que le corps de Robert d'Artois fut enseveli par les soins du cordelier, « in capella cujusdam abbatie monialium feminarum minime dedicata...; » c'était la chapelle de l'abbaye de Gröningen, aujourd'hui dans les Pays-Bas. Cf. *Grandes Chroniques* (t. V, p. 142).

2. Il paraît que Courtrai fut rendu aux Flamands à la suite d'une négociation conduite, de leur côté, par Thierry de Hondschote et le châtelain d'Alost. (*Istore et croniques de Flandres,* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 254 et 255, note 1.) Jean de Lens et Jean de Brevin furent envoyés à Bruges pour y tenir leur prison. (*Chronique normande,* p. 19.)

a rege Francorum succursum non haberent, redderent villam eis.

Duacenses vero hoc audientes, confestim miserunt et petierunt a Flamingis tales inducias, tali condicione ut Insulenses; quod eis annuerunt Flamingi[1]. Postmodum vero, conditione cessante quod rex ad quem miserant non misit eis succursum, eo quod non potuit propter induciarum brevitatem, utrique se dederunt Flamingis, fidelitatem eis legittimam facientes[2].

Deinde Flamingi abierunt Cassellum ad expugnandum castrum : quod quia vacuum invenerunt, in eodem garnisionem suam posuerunt. Audito quidem rumore de bello Curtraci, in quo flos milicie tocius regni Francorum, ut tunc dicebatur, gladio corruit, Franci qui intus erant ex parte regis sui, castrum reliquerunt vacuum et quantocius, de bonis suis onerati, in Artesium successerunt (*sic*).

Illi vero de villa, mox ut audierunt quod socii eorum Flamingi erant cum Guillermo Juliocensi et illis de Namurcio et suis apud Curtracum et quod exercitus Francorum valde apropinquabat eos, nocte belli precedente, ut adjuvarent recesserunt, gressus suos dirigentes versus Curtracum, ubi tandem pervenientes, a ceteris Flamingis, scilicet Ypprensibus, Gandavensibus et aliis qui se conjunxerant Brugensibus cum gaudio recepti sunt[3]. Tunc tota Flandria viceversa fuit contra Philippum, regem Francorum, et tali occasione

1. Les Lillois et les habitants de Douai promirent de se rendre à la mi-août. (*Chronique normande*, p. 235, note 5.)

2. Cf. *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 255, note 1) et *Chronique normande* (p. 20).

3. On n'a pas trouvé ailleurs de relation de cette évacuation de Cassel, ni des dispositions des habitants.

Flandrenses terras suas obtinuerunt. Postremum autem Flamingi hostem suum diviserunt et singuli ad propria reversi sunt[1].

Cumque rex Francie necem nobilium apud Curtracum agnosceret, propter occisionem eorum non modicum anxiatus, convocavit ad se cunctos nobiles et ignobiles ad faciendam vindictam de inimicis suis. Tunc venerunt ad eum multi nobiles, scilicet tres duces, Burgundie scilicet, Britannie et Lotharingie, pluresque comites et dominus Galcherus de Castellione, comes Porciani, qui erat noviter conestabularius Francie et duo novi marescalli Francie, scilicet Milo de Noieriis et Fulcaldus de Merla[2]. Illi omnes venerunt ad regem causa debellandi Flandriam.

Qui quidem rex circa festum Sancti Remigii[3] anni prenotati, scilicet M[l] CCC[i] secundi, assumpto secum Ludovico, filio suo primogenito, comite Ebroicensi, fratre suo et Ludovico de Claromonte[4], cognato suo, a Parisius recedens, venit Attrebatum cum prefatis omnibus et copioso exercitu.

1. Rien de ce récit ne se trouve dans le texte des *Anciennes chroniques de Flandre,* tel qu'il a été publié par M. de Wailly dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France.*

2. A ces noms les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 381) ajoutent ceux des comtes de Dreux, de Saint-Pol, de Bourgogne, de Savoie, de Vendôme, de Roucy, de Joigny, de Boulogne et de Sancerre. En revanche, on ne relève le nom d'aucun des deux nouveaux maréchaux de France, pas plus que celui du duc de Bretagne ni du duc de Lorraine.

3. 1er octobre.

4. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.,* p. 381) ajoutent ici le fils du comte de Clermont. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 321) prétend que Philippe le Bel se mit en mouvement vers le 1er septembre, accompagné de 140,000 hommes.

Flamingi vero, scientes tantos exercitus adversum se congregatos, multum dubitaverunt et consilio domini de Storneyo, qui erat marescallus eorum, Guillelmi de Boven, militis Hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani et Petri Conin, alias Regis, qui nuper, in bello Curtraci, milicie insignia susceperat, Johanne de Namurcio consenciente et laudante[1], miserunt Londoniis (*sic*) ad regem Anglie, propter fedus quod dudum cum eo pepigerant, quatinus eos dignaretur juvare. Quibus nunciis respondit, quod contra regem Francie, propter sororem quam duxerat uxorem, nolebat guerram movere[2].

Porro rex Francie ordinaverat Johanni, comiti Hanonie, qui de morte filii sui primogeniti, in bello Curtraci nuper occisi, erat maximo dolore pressus, ut iret in Zelandiam, tradita sibi parte exercitus sui cum hominibus ejus et per illam partem intraret Flandriam ac repente irrueret in Flamingos, eodem rege cum omni exercitu suo in Bourlanrivo existente[3]. Quod fecit

1. Si tous ces détails font défaut dans les *Anciennes chroniques de Flandre,* dont le récit est très vague, la *Chronique normande* les reproduit (p. 20); cependant quelques noms propres sont dénaturés dans certains manuscrits.

2. Notre chronique a négligé les particularités de l'entrevue des Flamands avec le roi d'Angleterre et le service que celui-ci leur rendit par sa malice. (*Anciennes chroniques de Flandre, Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 382.) Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 144) relatent la même histoire en l'abrégeant. Faut-il ajouter que le récit de notre chronique est plus sérieux et partant plus vraisemblable? Cependant il est possible que la reine d'Angleterre ait involontairement transmis à son frère des nouvelles fausses qui provoquèrent la retraite rapide de Philippe le Bel. (Cf. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 257, note 3, et *Chronique normande,* p. 21 et 22.)

3. La *Chronique normande* (p. 20) prétend que Philippe le Bel

prefatus comes Hanonie : abiit in Zelandiam cum multitudine magna militum et aliorum hominum armatorum, et rex de Bourlanrivo, ubi de Attrebato venerat, castra metatus est apud Vitriacum in Arthesio[1].

Hoc audientes Flamingi, exercitum suum moventes obviam ei venerunt usque ad pontem Raissie, ubi novum pontem fecerunt, tam amplum quod L homines de fronte poterant super ipsum transire, ut ad exercitum Francorum facilius et melius, cum vellent, possent incursiones suas facere.

Ibi namque relatum est ad regem quod Flamingi, qui remanserant in Flandria, contra comitem Hanonie taliter se deffenderant quod nichil amiserant et quod idem comes, quamplurimum dampnificatus, multos amiserat de suis hominibus[2]. Unde rex turbatus, clandestine fecit ut parlamentum haberet cum Flamingis, ad sciendum intencionem eorum[3]. Qui, die et loco ad

avait mis le siège devant Douai et s'était installé aux « fosses de « Boulorm, » que les éditeurs de la *Chronique normande* (p. 236, note 2) ont identifiées à tort avec Bellonne (Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, canton de Béthune). Il s'agit de Boulant-Riez (Nord, arrondissement de Lille, canton de Pont-à-Marcq, commune de Bersée).

1. On trouve la mention du séjour de Philippe le Bel à Vitry-en-Artois (Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, chef-lieu de canton) dans un manuscrit des *Anciennes chroniques de Flandre,* dont M. le baron Kervyn de Lettenhove a donné les parties intéressantes dans ses *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 257, note 3).

2. La *Chronique normande,* les *Anciennes chroniques de Flandre* et le continuateur de Guillaume de Nangis ne parlent ni des mouvements des Flamands, ni des pertes subies par le comte de Hainaut.

3. Ce n'est pas la vraie raison de l'émotion de Philippe le Bel ; il faut la chercher ailleurs. Un document contemporain, sorte

colloquium prefixis, misit pro parte sui Ludovicum, fratrem suum, comitem Ebroycensem; e converso Flamingi miserunt pro ipsis Guillelmum de Julioco.

Ludovicus vero petiit quod illi qui illam nequam prodicionem Brugis fecerant, regi traderentur ad faciendam voluntatem suam, et quantum est de illis qui ultimo mortui erant in bello Curtraci, rex tacebat. Flamingi vero ad prefatum Guillelmum responderunt quod nichil inde facerent nec unum solum hominem sibi traderent, sed contra eum et omne posse suum breviter pugnarent.

Tunc finitum est parlamentum et uterque reversus est ad exercitum suum; statimque vocavit [rex] consiliarios suos et dixit : « Ego sum advisatus super aliqua; redeat quilibet et faciat melius quam poterit. » Quod audientes, singuli principes unus alterum multum mirantes, nec ullus ausus est proferre verbum ad inquirendam intentionem regis, preter comitem Britannie, qui venit in medium et dixit : « Domine mi rex, « si nolitis deffendere terram vestram, quis pugnabit « pro ea? Non ego! » Cui respondit rex : « Comes

de mémoire financier rédigé par quelqu'un de la Chambre des comptes, donnera le motif qu'avait le roi de chercher à traiter : « Item vous devez savoir que nule chose que l'en ait à fere, « ne se puet fere que elle soit bien fete, se il n'est ordené tant « comme elle se face; et à ce fere, faut pourveance et especiau- « ment en fet de guerre. Item vous avez bien veu comme à nostre « seigneur le Roy en est cheu et pris II saisons et que il i a mis « et despendu sanz rien fere, pour faute de ordenance et de pour- « veance et parceque à chascune foiz l'on a commencié les « besoignes trop tart et prises lentement. Et tout en cele meisme « maniere la prent l'on maintenant : ce est à savoir lentement et « trop tart et doit autant envier la honte comme li damages. » (Arch. nat., J 1030, pièce 65, parchemin.)

« Britannie, satis erit qui deffendet eam preter vos[1]. »

Deinde rex et omnis exercitus confusi redierunt Franciam, rege totam terram suam in tali discrimine, absque induciis vel treugis, relinquente. Porro Flamingi videntes eos sic reverti, secuti sunt eos usque ad Hennin Lietart[2] nequaveruntque (*sic*) multos eorum. Deinde succenderunt Hennin Lietart et omnem patriam in circuitu igne et cede vastaverunt ac reversi sunt Flandriam absque ullo impedimento.

Et rex, cum venisset in Franciam, statuit ut fierent garnisiones in confinibus Flandrie, misitque ad Sanctum Audomarum quemdam strenuum militem, qui vocabatur Jacobus de Bayonna, loco conestabularii et quemdam baronem Francie, nomine Beraudum de Marcueil[3], duosque marescallos scilicet Milonem de Noieriis et Fulcaudum de Merla, cum pluribus aliis; et ad Calesium misit Oudardum de Malodunio[4]; ad Lencium, castellanum ejusdem loci; et Betunie (*sic*), Robertum Burnel, dominum Sancti Venandi.

1. L'histoire des négociations avec les Flamands ne se trouve pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre;* mais on la reconnaît, quoique très abrégée, dans la *Chronique normande* (p. 22), qui a passé sous silence le récit de la séance du conseil où le comte de Bretagne fit sa réponse; au contraire, les *Anciennes chroniques de Flandre* produisent le même texte que notre chronique. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 383.)

2. Hénin-Liétard (Pas-de-Calais, arrondissement de Béthune, canton de Carvin).

3. La *Chronique normande* l'appelle exactement Béraud de Marqueil (p. 23, note 2).

4. C'est Oudard de Maubuisson. Tous ces noms sont très correctement cités par les *Anciennes chroniques de Flandre*. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 385.) La *Chronique normande* (p. 23) se borne à nommer Gautier de Châtillon, Miles de Noyers et Foulques de Merle.

Cumque rex existeret Parisius, venerunt ad eum multe domine vidue de regno ejus, quarum mariti in bello Curtraci nuper fuerant occisi, conquerentes de Flamingis, de eis vindictam requirendo; inter quas Matildis de Arthesio, comitissa Burgundie, specialiter dolebat pro morte patris et fratris ejus : et rex promittens eis quod eas vindicaret, ut melius potuit ipsas pacificavit confirmavitque eidem Matildi donum, quod dudum fecerat patri suo, de terra et advouaria Bethunie. Et mox Otho, comes Burgundie, maritus ejusdem Matildis, in presencia baronum qui ibi aderant, cecidit ad pedes regis et nomine prefate uxoris sue inde fecit homagium; et sic ex tunc, tota terra et advoaria Bethunie, comitatui Arthesii conjuncta est et unita[1].

Deinde rex misit Ludovicum, comitem Ebroycensem in Apuliam et mandavit Karolum, comitem Valesii, fratrem suum, qui apud Barletam[2] ordinabat de facto suo ut rediret apud Constantinopolim, quatinus dimissis omnibus reverteretur in Franciam, ut in hac guerra contra Flamingos, ejus consilio et auxilio frueretur. Hic, post mortem prime uxoris sue, filie videlicet Karoli Claudi, condam regis Sicilie, racione cujus comitatum Andegavie possederat, imperatricem Constantinopolitanam, princessam (*sic*) Achaie, que nunc Morea sive Mauritania dicitur, desponsaverat. Causa

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* ne contiennent aucun de ces faits; elles passent de suite à l'arrivée du comte de Bourgogne en Flandre. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 384.) La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 322) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 145) disent bien que Philippe le Bel saisit le comte de Bourgogne de la comté d'Artois, mais elles sont muettes sur l'avouerie de Béthune.

2. Barletta, dans le royaume de Naples, province de Bari.

cujus, undecunque contractis viribus, se properabat ad invadendum imperium Constantinopolitanum et illam urbem regiam Constantinopolim, tam inclitam in regnis et famosam, a Grecis qui eam anno M° CC° LXI°, ut supradictum est, recuperaverant, si posset eripiendam, eo quod sibi, racione dicte uxoris sue, ex genere Balduini Flandrensis imperatoris Constantinopolitani descendentis, pertinebat hereditario jure[1].

Similiter Johannes de Namurcio et fratres ejus ex alio latere, in Lombardiam miserunt et mandaverunt Philippum de Flandria, fratrem suum, qui ibidem comitissam de Thieta uxorem duxerat, ut eis in eorum guerra auxilium ferret contra regem Francorum[2].

Interim cum dicti milites essent[3], venit Otho de

1. Charles de Valois, alors en Sicile pour soutenir la cause de Charles II d'Anjou contre l'usurpateur Frédéric d'Aragon, songea, en effet, après avoir signé le traité peu glorieux de Calatabellota (31 août 1302), à mettre à exécution ses projets sur la couronne de Constantinople, à laquelle il prétendait depuis son mariage avec Catherine de Courtenay. (Voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1890, t. LI, p. 63, *les Projets de Charles de Valois sur l'empire de Constantinople.*) La *Chronique normande* (p. 23) mentionne le retour du comte de Valois. (Cf. la *Chronique* du continuateur de G. de Nangis, t. I, p. 323, et *Grandes Chroniques*, t. V, p. 145 à 147.) La *Chronique* du continuateur de G. de Nangis raconte que Charles de Valois arriva en France aux environs de la Chandeleur 1303 (n. st.).

2. La *Chronique normande* (p. 23) parle de son côté de l'arrivée de « Phelippe de Diete, filz au conte Guy... » Il était, par son mariage, devenu comte de Chieti.

3. Il y a sans doute ici un participe qui a été sauté par le copiste ; en tout cas, on le supplée aisément. Les *Anciennes chroniques de Flandre*, qui reprennent ici le récit, ont laissé subsister cette phrase qui se rattache à l'arrivée du comte de Valois et de Philippe de Flandre, mais qui devient absurde dans leur narration tronquée. En effet, elles ont écrit : « Tandis que iceulz haulz

Burgundia et Mathildis, uxor ejus, ad Sanctum Audomarum. Quibus relatum est, quod Flamingi vi armorum ceperant quamdam ecclesiam nomine Renescure[1] et quod sepe currebant in Arthesio. Idcirco Jacobus de Bayonna prefatusque comes Burgundie et Milo de Noieriis exierunt de villa et perrexerunt ad dictam ecclesiam, quam capere nequiverunt, eo quod optime esset munita.

Transierunt ergo ultra montem Casselli et combusserunt totam patriam undequaque. Deinde ipsis revertentibus, obviaverunt cuidam converso de Claromarisco[2], ad quem statim cucurrerunt quidam, ad eum petentes si sciret nova de Flamingis. « Certe, » inquit conversus, « ecce statim videbitis eos venientes. » Qui illico reversi sunt ad capitaneos, referentes eis que audierant. Deinde aptaverunt acies suas supra unum monticulum nomine Balembert[3]. Ipsis quoque ibidem ordinatis, prospexerunt a longe Flamingos cum duobus

« hommes estoient venuz aux frontieres de Flandre... » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 384), en appliquant cette phrase aux châtelains laissés à Saint-Omer, à Calais, à Lens et à Béthune (voir plus haut, p. 120). Or, il est au moins singulier de raconter que ces personnages sont arrivés en Flandre après que l'on a relaté qu'ils y étaient déjà installés. Il y a dans ce passage des *Anciennes chroniques de Flandre* la trace évidente d'une coupure maladroite.

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 384) appellent cette église tantôt « Bonnesaires, à deux petites « lieues de Therouanne, » tantôt « Ruescurre ; » notre chronique donne la vraie forme de ce nom de lieu, qui est dans l'arrondissement et le canton d'Hazebrouck, à environ huit kilomètres à l'est de Saint-Omer.

2. Clairmarais, près Saint-Omer. Certains manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* donnent la leçon fautive « de « Clervaulz. » (*Ibid.*, p. 384.)

3. Plus exactement Balemberg, dans le canton de Cassel.

magnis aciebus venientes contra eos magnis passibus, vexilla ferentes in altum.

Porro comes Burgundie et ceteri, Flamingis apropinquantibus, irruerunt in eos, clamantes singuli alta voce. Interim vero, cum fortiter pugnarent, venit cohors peditum retro Flamingos et incluserunt eos : et occisi sunt ex Flamingis fere duo milia[1], nec aliquis eorum evasisset, nisi nox superveniens eos dimisisset. Postmodum quoque Franci reversi sunt ad Sanctum Audomarum[2].

Deinde comes Burgundie recessit de Arthesio et ibat in Burgondiam, et cum esset in villa nomine Cantuslupi, egrotavit ibidem et obiit[3], relinquens de Matilda, comitissa Arthesii, uxore sua, Robertum, qui sibi in comitatu suo Burgundie successit et duas filias ; quarum primam desponsavit Philippus, comes Pictavensis[4] et alteram Karolus, comes Marchie, frater ejus[5], qui ambo in Franciam postea regnaverunt successione.

1. Selon Guillaume Guiart, le nombre des morts, du côté des Flamands, n'aurait guère dépassé 700. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 242, vers 15358.)

2. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 323), les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 145) et Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 241, vers 15321) fixent la date de cette bataille au 5 décembre 1302.

3. L'un des mss. des *Anciennes chroniques de Flandre* donne la leçon Saint-Leu que propose M. de Wailly. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 385, n. 1.) Il s'agirait de Saint-Leu (Seine-et-Marne, commune de Cesson, arrondissement et canton de Melun); car on sait qu'Othon mourut à Melun le 17 mars 1303 des suites d'une blessure reçue à la bataille de Cassel, que notre chronique vient de relater.

4. Jeanne, l'aînée, épousa Philippe, comte de Poitiers, en 1306.

5. Blanche fut mariée à Charles, comte de la Marche, vers 1307.

De Courtrisione[1] vero, quodam milite capitaneo de Insulis ex parte Flamingorum, urbem Tornacum sepissime taliter inquietante quod cives ejusdem urbis vix poterant habere victualia[2]. Tandem auxilio domini Jacobi de Bayona et domini Fulcardi de Merla, marescali Francie, quos de Sancto Audomaro, cum quadringentis suis hominibus armorum, ad resistendum Tornacenses evocaverunt[3], illis de Insulis ignorantibus, dum quadam die adunati venerunt more solito ante Tornacum, marescalus hoc presciens caute exiit cum gentibus suis de civitate et aggressus est eos; comissoque bello ex utraque parte durissimo, finaliter Flamingi terga verterunt, versus Insulas properantes. Remanserunt itaque liiij^{or} de majoribus burgensibus qui essent Insulis, qui omnes vel mortui, vel capti sunt[4].

Preterea qualiter Guido de Namurcio, cum multis hominibus armorum et xxx^{m} Flamingorum, mare intravit in portu dicto Breviler[5] et in Hollandiam applicuit ante villam Scirescii[6], quam obsedit ac patriam vastavit Willelmi de Hanonia, qui fuerat canonicus

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 385) écrivent ce nom *Courtrisien*.

2. Cette phrase est incomplète.

3. Le moins bon des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 385) parle à tort de 1,400 hommes.

4. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 326) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 149) relatent le même fait d'armes et le datent du 18 avril 1303. Selon ces deux textes historiques, les Flamands perdirent 200 hommes d'armes et 300 hommes de pied.

5. Très probablement Biervliet, dans les Pays-Bas, sur la rive est de la Wester-Schelde.

6. Zierikzee, dans les Pays-Bas, île de Schouwen, sur l'Oster-Schelde.

ecclesie Cameracensis, quem comes, pater ejus, ibidem miserat cum pluribus hominibus armorum, qui cum suis hominibus et cum tota communia ejusdem ville egressus, idem[1] expugnavit et vicit atque eos terga dare ac villam intrare coegit; et non solum villam Bresce[2] et omnem patriam, demptis Sciresca et Dourdreto[3], que Guillelmus de Hanonia et sui deffenderant, obtinuerunt Flamingi, ibidem per totam hiemem anni prenotati M^l CCC^l tercii se hiemaverunt[4].

Et eciam interea, qualiter Henricus de Namurcio, [ultimus] natus filiorum Guidonis, comitis Flandrie, quem pro custodia, Johannes, frater ejus, in Duaco fictaverat (*sic*) cum multis militibus et aliis soldariis, de Duaco quadam die exeuntes, ad Byacum[5] perrexerunt et fortitudine sua, obstaculum aque vel retentionem, quod vel quam in aqua Franci fecerant et custodiebant, ne aqua cursu suo Duacum pergeret, ne molendini molerent et Duacenses illam usibus suis haberent, [destruxerunt]. Indeque per Vitriacum[6] transeuntes, Tortam Caudam[7] ceperunt et Cassellum

1. La phrase est mal construite et le mot *idem* désigne Gui de Namur.

2. Peut-être Bruinisse, dans les Pays-Bas, prov. de Zélande.

3. Dordrecht, l'une des principales villes de la Hollande.

4. Il y a une mention de ces ravages dans la *Chronique* du continuateur de G. de Nangis (t. I, p. 326) et dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 148).

5. Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, canton de Vitry). Biache-Saint-Vaast est, en effet, sur la Scarpe, au-dessus de Douai.

6. Vitry (Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, chef-lieu de canton).

7. M. F. Delaborde a bien voulu m'indiquer la forme française de ce nom; c'est aujourd'hui Tortequenne (Pas-de-Calais, arrondissement d'Arras, canton de Vitry).

combusserunt et quomodo ad Duacum reversi sunt, sed prius ab illa parte omnia vastaverunt, ab altera vero, totum Austrevantum[1] more locustarum abraserunt : Bouchain[2] ceperunt atque per aliquot temporis spacium tenuerunt et quando recesserunt, turrim et totum fortalicium igne succenderunt[3]. Qualiterque ultra tendentes, Allodium in Pabulo[4] aggressi sunt et quamvis diversis assultibus impugnaverunt et per ignem grecum quem intus trajecerunt, omnia combusserunt, tamen per soldarios regis, qui castrum observabant, illud non expugnaverunt.

Qualiter interim domini Liebaldus de Boffremonte, Ymbertus de Bellojoco et dominus Vallicoloris abierunt ad expugnandum ecclesiam de Bassea, optime munitam pro deffendendo[5].

Cumque iter agerent, transacto ponte Wendini, viderunt Flamingos venientes ad preliandum aptatos et accesserunt ad eos. Porro Flamingi, qui erant in loco aspero, elegerunt sibi locum aptiorem; Gallici

1. L'Ostrevant.

2. Nord, arrondissement de Valenciennes, chef-lieu de canton. Cette place appartenait au comte de Hainaut.

3. Cf. *Chronique* du continuateur de G. de Nangis (t. I, p. 326) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 148).

4. Arleux-du-Nord (Nord, arrondissement de Douai, chef-lieu de canton).

5. Ici le copiste du manuscrit a certainement copié une rubrique placée en tête d'un passage qu'il a sauté. Cette explication, probable deux pages plus haut, est évidente ici (voir à la page suivante). Seulement on remarquera que les *Anciennes chroniques de Flandre,* qui passent sans transition de l'expédition de Foulques du Merle à l'attaque de l'église de la Bassée (Nord, arrondissement de Lille, chef-lieu de canton), ne donnent, à l'égard de ce dernier fait, rien de plus que notre chronique. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 385.)

accesserunt ad eos et inceperunt pugnare. Interim vero Flamingi, scientes loca circumquaque, partim aggressi sunt per retro et incluserunt Gallicos. Mortui sunt autem ibidem domini Vallicoloris et de Wendino; alii vero fugerunt. Flamingi vero non multum persecuti sunt eos, dubitantes transire pontem Wendini[1]. Preterea dominus Liebaldus de Bauffremonte letaliter vulneratus, allatus est Attrebatum, ubi mortuus est ac Cordigeris sepultus[2].

Hec omnia supradicta sub brevitate transcurrimus, ut de majoribus plus largius (*sic*) loqui valeamus[3].

Guillelmus itaque de Julioco, nepos comitis Flandrie, qui juraverat, quod iret quesitum corpus fratris sui apud Sanctum Audomarum, in Cordigeris ejusdem ville, in conspectu totius milicie et omnium ibidem existentium, venit die jovis ante Septimanam Sanctam[4] apud Cassellum, secum adducens dominum de Cuko, Henricum de Lonchiaco, Theodericum de Hondescote, Guillelmum de Nivella et plures alios nobiles. Venerunt eciam ad eum illi de West Franco, de Yppra, de Pauperingha, de Disquemue, de Furnis, de Berghes et de territorio Casselli[5].

1. Vendin-le-Vieil (Pas-de-Calais, arrondissement de Béthune, canton de Lens).

2. Ce passage a été reproduit par les *Anciennes chroniques de Flandre*. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 386.)

3. Ceci ne se trouve ni dans les *Anciennes chroniques de Flandre*, qui ne racontent rien de plus, mais qui ne s'en excusent pas, ni dans la *Chronique normande*, dont le récit est excessivement abrégé et confus en cette partie.

4. 28 mars 1303 (n. st.).

5. La *Chronique normande* estime le nombre des troupes flamandes à 40,000 hommes (p. 23); Guillaume Guiart parle de 80,000 Flamands. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 242, vers 15416.)

Omnes isti pariter in monte[1] congregati, moti sunt inde die lune Septimane Sancte[2] et venerunt prope quoddam stagnum, quod vocatur Escoudebreuc[3], pertinens abbacie Clarismarici, ordinis Cisterciensis, et inde venerunt die mercurii usque Archas[4], ubi se locaverunt.

Quod cum scirent Jacobus de Bayonna et marescalus de Noieriis, convocaverunt ad se omnes qui erant soldarii regis in confinibus Flandrie. Die quoque Jovis Sancta[5], omnes qui erant in villa se armaverunt et confitebantur singuli, tanquam pro certo mortem expectantes; nam presbyteri erant in quadriviis ville, dantes absolucionem cunctis certare volentibus. Porro illi qui erant in villa, iiij^or acies ordinaverunt : cujus prime marescalus de Noieriis erat caput, secunde Jacobus de Bayonna, tercie dominus de Fiennes cum illis de villa, quarte vero dominus Sancti Venandi cum Oudardo de Maloduno.

1. On sait que Cassel est sur une colline, de sorte que la ville a été souvent désignée sous le nom de : le Mont-de-Cassel.

2. 1er avril 1303 (n. st.).

3. M. de Wailly a identifié ce nom avec celui de Schoubrouck, près l'abbaye de Clairmarais. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 386.)

4. 3 avril 1303 (n. st.). — Arques (Pas-de-Calais, arrondissement et canton de Saint-Omer).

5. 4 avril 1303. C'est avec raison que les éditeurs de la *Chronique normande* ont fixé à cette date le récit qu'ils imprimaient (p. 23). Seulement ils n'ont pas signalé que le texte qu'ils publiaient avait complètement confondu la relation des deux batailles d'Arques (4 avril 1303 et juillet 1303), à tel point que, si la date se rapportait bien à la première bataille d'Arques, le récit s'appliquait au second combat. C'est, en effet, au cours de la bataille qui eut lieu en juillet, que le pont d'Arques se rompit. De même, la liste des chefs français, telle qu'elle est donnée dans la *Chronique normande,* se rapporte à la seconde bataille d'Arques.

Exierunt ergo de villa et viderunt illos de Ippra jam sua multitudine occupantes campos inter Arkas et Sanctum Audomarum, ne Gallici possent sibi locum eligere[1]. Quod videntes capitanei Francorum, ex hiis qui remanserant in villa fecerunt unam grossam aciem; deinde transierunt ultra, dimitentes aciem de Yppra a sinistris et venerunt ad quamdam villam, nomine Blandeque[2] et inde descenderunt versus campum, ubi Flamingi locati erant : reppererunt autem ibidem quamdam aciem robustissimam illorum, scilicet de Furnis et de Franco. Tunc ergo [dominus] de Fiennes primo aggressus est eos : porro Flamingi fortissime pugnabant; sed finaliter confugati fugerunt.

Interim magister balistariorum cum peditibus advenit, repertaque acie illorum de Brugis et de Bassa Flandria custodiencium arma et alia negocia Flamingorum, continuo invasit eos. Hii quidem victi fugerunt versus Novum Fossatum[3], paucique evaserunt manus persequencium. Porro pedites cucurrerunt ad predam, se pro posse onerantes et ad villam gradientes. Illi vero de Yppra, scientes interitum aliorum, diverterunt versus tentoria ceterorum Flamingorum, necantes singulos quibus obviabant[4]. Quos cum prospicerent Gal-

1. Ce paragraphe et le suivant sont un peu plus détaillés dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 387); mais tout l'essentiel se trouve ici.

2. Blandecques (Pas-de-Calais, arrond. et cant. de Saint-Omer). Cf. Guillaume Guiart. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 243, vers 15534.)

3. Canal du Neuf-Fossé.

4. Ceci est tout à fait conforme à la relation de Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 243, vers 15540 et suivants) :

« Quant li serjant de pié avisent
« Chars et charretes qui là ierent,
« Enz en l'eure parmi se fierent. »

lici, cucurrerunt contra eos clamorem suum alta voce clamantes; Flamingi quoque illico fugerunt et ingressi sunt quoddam parvum nemus, quod est ante castellum de Rohut[1], ubi quamplurimi a Gallicis occisi sunt, reliqui vero fugerunt.

Denique dominus Jacobus de Bayonna sono bucine fecit congregari omnes, ut redirent versus Sanctum Audomarum, qui erant multum fessi et plures equorum lesi, eo quod pugnassent a prima usque ad nonam. Cumque regressuri essent de campo, viderunt magnam multitudinem vexillorum exire de quadam parva villa, ubi erant quasi septem milia hominum armorum[2]; qui quidem in modum scuti se ordinaverunt, atque acumine primo insimul fortiter serrati ac illaqueati ne penetrarentur, venerunt contra Gallicos. Milo quoque de Noieriis ordinavit aciem suam, ipseque et sui aggressi sunt eos.

Videns autem Jacobus de Bayonna quod non poterat eos separare, eo quod dies occumbebat, fecit retrahi vexilla sua; cumque paululum regressi essent, Flamingi secuti sunt eos. Quos videns dominus Jacobus, precepit ut sui verterent vultus contra Flamingos : porro Flamingi ipsos videntes regrediebantur. Gallicis itaque revertentibus, Flamingi secuti sunt eos, ut prius, usque sexies.

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* écrivent ce nom ainsi : « Ruhoud. » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 387.) A propos de la bataille de Cassel sous Philippe VI de Valois, les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 312) ont cité ce nom. C'est le Bois-du-Roi ou bois de Clairmarais, entre Saint-Omer et l'abbaye de Clairmarais.

2. Ce sont là des renseignements qui complètent utilement le récit de Guillaume Guiart. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 244, vers 15614 et suivants.)

Flamingi itaque, videntes Gallicos sic recedere, clamaverunt post eos : « Quo tenditis? Congregamini et « venite, quoniam hic sunt nobiles homines; non enim « occidistis nisi rusticos. » Quibus dominus Jacobus respondit : « Crastina die nos habebitis supra cam- « pos. » Sic autem reversi sunt ad Sanctum Audomarum et dimiserunt Flamingos. Illi vero de villa gavisi sunt quamplurimum in adventu eorum, quoniam amicos suos, quos vivere desperabant, incolumes recipiebant.

Deinde ordinatis custodibus pro nocte, milites fecerunt consilium an irent die crastina, scilicet in Parasceve, ad bellum. Verumptamen in ortu diei, miserunt Aurricum Almanni[1] ad videndum dispositionem Flamingorum; qui sine longa mora reversus, narravit quod fugerant et reliquerant tentoria et alia multa. Postmodum exierunt majores ut viderent mortuos et reppererunt numerum quindecim milium[2]; ordinaverunt autem quod fierent magne fovee, ubi ponerentur mortui, propter corruptionem aeris[3]. Hec itaque acciderunt anno Domini millesimo trecentesimo tercio.

1. On a déjà rencontré ce personnage plus haut. C'est à tort que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 388) écrivent son nom *Amaury Lalemant*, et la *Chronique normande, Anry Lalemant*.

2. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 325) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 148) ne citent que le premier combat d'Arques, et le nombre des ennemis morts est, selon le premier de ces textes, de plus de 10,000 ; suivant le second, de 15,000. Guillaume Guiart parle de 16,000 morts. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 249, vers 16146.)

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 388) ajoutent ceci : « Et fut donnée pour chascun millier « enterrer cinquante livres, monnoie d'Artois. »

Porro rex Francie, sciens dampnum Flamingorum, congregavit omnes exercitus suos et venit Perronam in Vermandesio[1]; Flamingi vero erant aggregati in quadam villa nomine Orchies.

Interim quoque dominus Ludovicus de Ebroyca, frater regis[2], et comes Sabaudie abierunt ubi Philippus de Flandria et Johannes comes Namurci erant, ibique firmaverunt inducias, usque ad proximum festum Madalene anni M^i^ CCC^i^ quarti[3], sub ista conditione, quod comes Flandrie et duo filii ejus, Robertus et Guillelmus, venirent in Flandriam ad ponendum Flamingos in obediencia regis, promisso tamen in primis, quod si non possent eos concordare et se etiam cum rege pacificare, iterum reverterentur unde exierant, per quindecim dies ante finem induciarum.

Sic itaque comes Flandrie, cum duobus filiis suis

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* fixent l'arrivée de Philippe le Bel « à la quinzaine apres Pasques » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 388), ce qui est tout à fait inexact. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 337) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 153) donnent, au contraire, l'époque vraie, le mois de septembre. Il est même probable que Philippe le Bel n'arriva à Péronne qu'à la fin du mois.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*) nomment, au lieu du comte d'Évreux, le comte de Valois.

3. 22 juillet 1304. — L'un des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, n. 10) donne comme terme aux trêves « l'octave de la Magdelaine. » — La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 337) attribue la conclusion de cette trêve « Sabaudie comitis maligno consilio. » J'ai montré ailleurs que la vraie raison de la facilité avec laquelle Philippe le Bel l'accepta, fut l'impossibilité où il était d'assurer ses subsistances. D'ailleurs, ainsi qu'on le lui a reproché, il avait commencé cette campagne, comme la précédente, beaucoup trop tard. (Voir plus haut, p. 118, note 3.) Cf. *Chronique normande*, p. 24.

primogenitis, Flandriam adivit[1], concurrentibus illis a Namurcio Margareta comitissa, uxore sua, et ab aliis locis aliis filiis suis et amicis; ibique omnis illa nobilis generosaque prosapia tanto adinvicem contemplationis jubilo affecta est ut, in omni eorum vita, vix aliquid gaudii leticie huic equiparari posset.

Quidam vero dicunt quod tempore quo marescallus de Merla a Sancto Audomaro recedens ac per Hanoniam iter faciens[2], Tornacum intraverat, Johannes de Namurcio, in glomerosa militum et innumerabili multitudine Flamingorum, obsidebat Lessinas in Hanonia[3]; quam per longum temporis spacium obsedit et parum profecit. Qua obsidione durante, ibi supervenit veniens de Lombardia, filius Guidonis comitis Flandrie, scilicet Philippus Flandrensis, comes de Thieta[4], racione uxoris sue, quem mittentes vocaverant, ut dictum est supra. De cujus adventu magnum gaudimonium facientes, ipsum infastiditis pro viribus festivaverunt[5] : et quia major natu erat Johanne de Namurcio, factus est caput seu capitaneus hujus obsidionis.

Quo regimine suscepto, statim crebris assultibus villam, que nimium fortis erat, fortiter fecit assilire, in tantum quod vi assultuum capta est; indeque rebus sublatis, virisque ac mulieribus et parvulis, qui intus erant, necatis, villam totaliter igne combusserunt[6].

1. A partir de ce point, les rapports entre notre chronique et les *Anciennes chron. de Flandre* s'arrêtent, pour reprendre plus tard.

2. Cf. ci-dessus, p. 125.

3. Lessines, province de Hainaut, en Belgique.

4. Chieti.

5. Cf. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 337) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 152).

6. Le siège de Lessines dura de la fin de février aux premiers

Deinde idem Philippus, Johannes de Namurcio, frater ejus, et eorum milicia atque Flamingi quos ducebant, recedentes ac per totam patriam de Tornacesio debachantes, Tornacum potenter obsederunt[1].

Quibus civitati apropinquantibus, prenominatus marescallus cum suis hominibus armorum et maxima multitudine civium armatorum insimul obviam pergentes, contra eos audacter pugnaverunt; sed superveniente innumerabili multitudine Flamingorum, Flamingi cum suis aciebus in Tornacenses impetum facientes, ipsos a campo repellunt: sicque necessario retrocedere coacti, ad civitatem accelerant et in illam intrantes, portas munierunt firmis repagulis et clausuris[2].

Flamingi vero statim distribuentes se per turmas et per diversas partes in circuitu se locantes, ingenia sua bellica et petrarias suas erexerunt ante muros. Quod ut comperit rex Francorum Philippus, et eciam ad ejus noticiam pervenit quod quia nimium populosa erat, magnam famis angustiam patiebantur in eadem propter Flamingos, qui sic vallo circumdederunt eam quod penitus ab ulla parte ad eam victualia nequibant pervenire, magno furore repletus, mox ut prefatam

jours d'avril 1303. (*Chronique normande*, p. 237, n. 1.) — « Domus « autem omnes fere dicte ville, cum tectis turrium et portarum, « concremate sunt et omnia bona predata... » (*Annales Gandenses*, Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 574.)

1. Les Flamands mirent le siège devant Tournai au mois d'août 1303. — « In qua erant solidarii regis, Franci pauci, sed « Lombardi equites et Hispani pedites, qui vocantur Bedauri, « quamplurimi. » (*Annales Gandenses*, Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 578.)

2. Les *Annales Gandenses* sont muettes sur cet épisode du siège.

obsidionem solveret et Flamingos cum omnibus auxiliatoribus expugnaret, venit Perronam.

Sed propter hoc, ut credebatur, apud Perronam veniente, visum est mutatum fuisse consilium ejus; nam misit comitem Sabaudie ante Tornacum in obsidione Flamingorum, ad habendum treugas cum eis[1]. Qui tantum tractavit cum eis quod concesserunt treugas per modum qui suprascriptus est. Quibus firmatis, ab obsidione recesserunt et sic quilibet de nobilibus ad custodiam suam, videlicet Insulas, Duacum et in aliis bonis villis Flandrie redierunt et quelibet communie similiter ad propria reverse sunt. Et hujus fuit causa accessionis istius regis Philippi apud Perronam ista vice, sicut quidam dicunt.

Alii vero tradunt quod quia civitas Tornacensis eo tunc erat debiliter murata[2], prepositus ejusdem pro habendis induciis, dedit Flamingis magnam pecunie summam : cujus causa iidem allecti, confestim ab obsidione recesserunt et prefatas inducias concesserunt. Quibus habitis et inde litteris confectis, Tornacenses quantocius villam suam muris et turribus tam fortiter et tam nobiliter firmaverunt, quod non est civitas in toto regno Francorum que pulcritudine et fortitudine murorum et turrium eidem valeat equiparari. Et profecto utrumque esse potuit et de missione ex parte regis ad Flamingos, et de pecunia Tornacensium eisdem tradita pro induciis et eorum obsidionis celeriori recessu.

1. Dans cette seconde version, il n'est plus question de l'intervention du comte d'Évreux.

2. Au contraire, les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 578) disent de Tournai : « Quia fortissima erat. »

Porro cum rex Francorum concordasset dictas inducias, disposuit omnia sua et abiit in terram Tholosanam[1] ad pacificandum guerras que erant in patria; nam cum venisset, extinxit guerram que erat inter comitem Fuxi et comitem Armaniaci. Nobiles quoque de Lingua Occitana concesserunt regi iiij^or milia hominum armatorum et bis sexcentos pedites[2]. Deinde venit rex Bitheris et ibi accesserunt illi de Mediolano et in parte confederati sunt ei[3]. Postea fecit congregari prelatos et nobiles Narbonencium, qui eciam concesserunt ei magnum consilium[4].

Hiis quoque peractis in terra Albigencium, reversus [est] in Franciam, et ordinavit quod Galcherus de Castellione, comes de Portiano, conestabularius Francie, veniret cum magno exercitu ad Sanctum Audomarum, quoniam audierat quod inimici per ibidem, treugis finitis, intraturi essent patriam suam.

Preterea comes Flandrie et duo filii ejus, Robertus scilicet et Guillelmus cognomento Pater Noster, juxta promissam, reversi sunt in Franciam in prisionibus

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* reprennent en cet endroit le récit. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 389.) Le voyage de Philippe le Bel eut lieu, suivant le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 338), pendant l'hiver de 1303. Cf. *Grandes Chroniques* (t. V, p. 156).

2. Ce sont les chiffres donnés par les *Anciennes chroniques de Flandre*.

3. M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 389, note 3) pense que cette convention avec les Milanais avait pour objet d'obtenir d'eux des troupes auxiliaires.

4. Les *Anciennes chroniques de Flandre* traduisent cette expression par le mot « aydes, » au sens d'impôt. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 389.)

regis, referens idem comes qualiter non poterat attrahere Flamingos ad obedienciam regis[1].

Eo tempore mortua [est] Johanna, regina Francie[2]; idcirco rex tardavit convocare exercitus suos[3].

In fine vero treugarum, venit conestabularius ad Sanctum Audomarum, cum iiij^or^ milibus hominum armorum et magna multitudine peditum. Preterea, in crastino diei treugarum[4], summo mane Henricus de Namurcio, qui in Duaco cum quibusdam strenuis militibus ad custodiam erat deputatus cum quibusdam electis ville burgensibus, pro guerra incipienda fecit exire, ut patriam igne et cede vastarent. Sed taliter patria tunc erat vastata omnino et destructa, quod nichil reperierunt in ea ad comburendum, donec venirent ad Baillcolum[5], ubi necatis habitatoribus et rebus eorum sublatis, totam villam igne combusserunt; cujus ignis de Attrebato et de Lencio videbatur plene[6].

Milo vero de Noieriis, ut de Attrebato, ubi tunc advenerat, hunc vidit, statim suos fecit armari et cum

1. Cf. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 339) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 161). Gui de Dampierre revint se constituer prisonnier au mois d'avril 1304.

2. 2 avril 1305.

3. Ceci est complètement inexact, puisque la reine mourut un an après le commencement de cette campagne.

4. Les *Anciennes chroniques de Flandre* sont muettes sur les événements qui suivent.

5. Bailleul (Nord, arrondissement d'Hazebrouck, chef-lieu de canton).

6. La *Chronique normande* s'exprime ainsi : « Quant trieves « furent faillies, les Flamens se rassemblerent bien cinquante mil « et rentrerent en Artois » (p. 24). Puis, c'est alors qu'elle place la bataille de Cassel, où le comte de Bourgogne fut blessé : on voit quelle grossière faute de chronologie elle commet.

Attrebatensibus, ascensis equis, properanter persecutus est eos, donec venirent in barrerias ville sue. Et quia eos cursu assequi non potuit, iratus cum suis otius Attrebatum rediit. Porro conestabulario Francie, cum suis, ut dictum est, apud Sanctum Audomarum adveniente[1], Flamingi se coadunaverunt apud Cassellum[2].

Fuit autem ibi Philippus de Flandria, Johannes, comes Namurci, Guido et Henricus, fratres sui, Guillelmus Juliocensis, dominus de Cuko et plures alii milites. Venerunt insuper illi de terra d'Alos, de iiij Mestariis, de Gandavo, de Yppra, de Brugis, de Franco, de Curtraco, de Furnis, de territorio Casselli, de Insulis et de Duaco[3]. Ipsis quoque simul adunatis, estimabatur numerus eorum quasi ducentorum milium peditum et bis sexcentorum hominum armorum, absque eis qui ducebant currus eorum[4].

1. Le récit des *Anciennes chroniques de Flandre* reprend ici. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 389.) Voici ce que dit à ce propos la *Chronique normande* (p. 24) : « Mout tost apres les gens d'armes « partirent du champ et s'en alerent à Arraz et ceulx de pié à « Saint-Osmer... »

2. Guillaume Guiart dit que :

« Se logent souz Cassel en Flandres :
« Ileuc viennent, ileuc apleuvent,
« Et puis vers Saint-Omer s'esmeuvent. »
(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 250, vers 16224 à 16226.)

3. A cette énumération les *Anciennes chroniques de Flandre* ajoutent Bergues.

4. Guillaume Guiart estime que cette armée ne comptait pas moins de 300,000 hommes :

« Refont Flamens venir leur os
« Si granz, que cil qui les menerent
« A ccc M les esmerent. »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 258, vers 16220 à 16222.) — A cet

Porro Flamingi se disponentes, venerunt juxta quodam (*sic*) stagnum, pertinens abbacie Clarismarici, ubi duobus diebus morati sunt; tercia vero die, profecti sunt ad Novum Fossatum. Aurricus quoque Almanni et Petrisot et quidam miles, nomine Burgaudus[1], capitaneus cujusdam turme, que gallice dicebatur : *des Berruieres*, faciebant Flamingis multa inpedimenta; sed in fine a Gandavensibus refugati sunt usque prope Sanctum Audomarum.

Verumptamen illi qui erant in villa Sancti Audomari, scientes adventum Flamingorum, omnes pariter se armaverunt et exivit primo marescallus Milo de Noieriis cum sua acie et dominus Petrus de Courtriziaux, magister balistariorum Francie[2]. Statim vero, ut exierunt suburbia ville, viderunt aciem Gandavencium ordinatam subtus Archas. Marescallus quoque aggressus est eos comissumque est prelium ab utraque parte atrocissimum.

endroit, les *Anciennes chroniques de Flandre* donnent le texte d'une lettre de défi que Guillaume de Juliers aurait fait porter à Gaucher de Châtillon par deux Cordeliers (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 389).

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* donnent le même nom et l'écrivent *Burgault*.

2. La *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae,* t. IV, p. 483) écrit ainsi ce nom : « Courtizaus. » Guillaume Guiart l'appelle « Courtesiex » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 244, vers 15572, et p. 251, vers 16298). Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, p. 390) donnent « Courtriseaulx. » On trouve aussi cette orthographe : « Courtisot. » Je serais porté à croire que Pierre tirait son nom du village de Courtisols (Marne, arr. de Châlons-sur-Marne, cant. de Marsan). Suivant quelques auteurs, Pierre de Courtisot n'aurait pas succédé directement dans cette charge à Jean de Burlas, mais il aurait remplacé Jean le Picard.

Finaliter vero Flamingi repulsi sunt usque ad fluvium. Quidam vero eorum fugientes inceperunt transire pontem et subito alii secuti sunt cum tanta multitudine quod, propter numerum copiosum cadencium per latera pontis, fluvius in tantum auctus est quod diffundebat se per ripas in planis utrobique. In quo quidem fluvio multi Flamingi submersi sunt, necnon multi necati sunt gladiis Gallicorum[1].

Interim quoque quod sic occidebantur, juxta quodam (*sic*) molendinum[2], magister balistariorum et filius ejus, cum uno scutifero gerente vexillum ejus, transierunt pontem, credentes quod alii sequerentur eos. Flamingi autem ipsos solos prospicientes, aggressi sunt eos et occiderunt. Corpus vero dicti militis allatum est ad Sanctum Audomarum et honorifice in ecclesia Sancti Sepulcri sepultum.

Preterea Flamingi, qui erant in planis supra Archas, in crastinum cucurrerunt ante villam; contra quos exiit dominus Jacobus de Bayonna cum suo exercitu et repulsit Flamingos usque ad fluvium et custodivit passus usque ad horam nonam et tunc reversus est, eo quod loco sui venit alius exercitus ibidem exis-

1. La *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae,* t. IV, p. 483) estime les pertes des Flamands à 1,500. Quant à Guillaume Guiart, il prétend que plus de 1,300 Flamands se noyèrent (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 250, vers 16281 et suivants) :

« Cil de France tant en ocient
« Qu'au desouz, une lieue entiere,
« En est sanglente la riviere. »

2. « I moulin là joinguant seoit,
« Où bien ccc Flamens se mistrent;
« Mes François touz les i ocistrent. »
(*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 250, vers 16294 à 16296.)

tens usque ad vesperum, qui secundo reversus est in villam.

Dominica autem[1] in aurora diei, Flamingi se ordinaverunt in campo, ubi erant locate tres grosse acies; quod cum sciret conestabularius, ordinavit ut omnes exercitus exirent ad bellum. Ordinaverat enim plures acies : quarum primam ducebat marescallus de Noieriis; secundam dominus Beraudus de Marcueil; terciam dominus Jacobus de Bayonna; quartam dominus de Fiennes; quintam conestabularius Francie, cum quo erant multi nobiles; sextam vero ducebat dominus Sancti Venandi, cum Arthisiensibus et Flamingis se tenentibus de parte regis[2]. Affuerunt insuper Lombardi qui venerant de Taruenna.

Cum ergo omnes essent in monte supra Sanctum Audomarum et omnes viderentur, estimabatur numerus eorum quasi quinque millium hominum armorum et tringinta (*sic*) milium peditum[3]. Erat enim inter eos et Flamingos fluvius medius. Fuerunt itaque contra se invicem aciebus dispositis, absque certamine, usque

1. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 578) fixent la date de cette bataille au commencement de juillet; or, le premier dimanche de juillet tomba le 7 de ce mois; c'est donc presque certainement le 7 juillet que fut livrée la bataille. Je dois ajouter, cependant, que la *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 483) donne le mercredi 10 juillet.

2. On retrouve presque tous ces noms dans la relation de la première bataille d'Arques, telle qu'elle est faite par la *Chronique normande* (p. 23).

3. Les chiffres que donne la *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 483) confirment ceux de notre chronique : 6,000 chevaliers et 30,000 hommes de pied.

ad horam nonam. Interim venerunt Lombardi, quorum Castruce erat capitaneus, qui postea fuit magnus dominus in Lombardia, qui habebant lanceas tringinta duorum pedalium in longitudine[1].

Porro conestabularius videns quod Flamingi volebant pugnare, non formidantes mortem, noluit suos perire, considerans dictam amissionem regis apud Curtracum, et eciam, si reverteretur ad villam Sancti Audomari, quod villa non sufficeret tante multitudini cibos amministrare[2]; sed maluit patriam permittere vastari. Porro nobiles nescientes qualiter possent habere res suas, que erant in dicta villa, propter expensas suas, finxerunt se velle locari inter Archas et Sanctum Audomarum et sic res eorum dimisse sunt.

Conestabularius itaque, habitis omnibus suis et suorum, precepit omnibus ex parte regis quatinus eum sequerentur : et sequebantur eum singuli, currentes post eum inordinate super blada et alia bona terre, exceptis domino de Fiennes, domino Beraudo de Mar-

1. On peut rapprocher de ce passage quelques vers de Guillaume Guiart, qui cite le rôle des Lombards dans la même circonstance :

« Quant Lombarz aprocher les voient,
« Qui pour le roi le pas gaitoient,... »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 250, vers 16229 et 16230.) — Les *Anciennes chroniques de Flandre* disent en effet qu'ils portaient des « glayves » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 391, n. 8).

2. Guillaume Guiart exprime le même sentiment en ces termes :

« Lors pensa mesire Gauchier
« Que s'en Saint Omer se feroient,
« Flamens les i afameroient
« Car (tout fust la ville assez grande)
« Il i avoit lors poi viande.
« Encontre I d'entr'eus, au combattre,
« Estoient Flamens XXXIIII. »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 251, vers 16304 à 16310.)

cueil et domino Petro de Bauffremonte, qui sumptis que habebant, cum hominibus suis reversi sunt ad Sanctum Audomarum. Quibus quidem duriores fuerunt illi de Sancto Audomaro ob deceptionem aliorum; sed ante solis occasum pacificati et contenti sunt de illis[1].

Interea Flamingi, cernentes Gallicos sic incomposite recedere, valde mirabantur nec ausi fuerunt transire fluvium ad se locandum prope villam, hesitantes ne conestabularius, qui erat extra, tolleret victualia eorum et curreret super eos; sed tantummodo miserunt homines armorum qui currerent ante villam, contra quos exierunt pluries sagitarii de villa, qui quidem quandoque amiserunt, quandoque lucrati sunt.

Preterea in singulis portis ville erant milites destinati : nam in porta que respicit ad Boloniam, fuit ordinatus dominus Theobaldus de Chepoy, cum certo numero burgencium; ad portam versus Taruennam,

1. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 578) donnent un très bref récit de ce combat qu'elles datent ainsi : « Circa principium julii... » Seulement, si abrégées et si partiales qu'elles soient en faveur des Flamands, elles permettent de voir à quel point notre chronique contient des détails exacts. Ainsi, elles relèvent l'embarras où se trouvèrent les hommes d'armes du connétable, qui, en voulant évacuer Saint-Omer sans payer les dettes qu'ils y avaient contractées, cherchèrent néanmoins à emporter leurs bagages : « ... Dominus de Castellione... non « bene confidens de communitate ville nolensque in ea obsi- « deri, cum omnibus paramentis bellicis, villa egressus est, non « relinquens in ea currum nec karrucam, dans intelligere illis « de villa, quibus ipse et sui in multis debitis erant obligati, quod « vellet cum Flandrensibus preliari. » — Guillaume Guiart se garde bien de parler de cet acte peu délicat et passe immédiatement à l'incendie de Thérouanne (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 251). La *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet imite la même discrétion (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 484).

dominus de Pene[1]; ad portam du Bruile versus Arriam, quidam miles Alvernicus, nomine Pontius de Bysac; ad portam vero Aqueam versus Graveringhas, que vocatur porta[2] Alti Pontis[3], dominus Johannes de Havesquerka. Similiter et in singulis turribus destinati erant certi custodes; et domini de Fiennes et de Marcuel ac aliqui burgenses de majoribus ville circuibant muros ad visitandum custodes.

Accidit autem quadam die quod Flamingi, aciebus dispositis, venerunt ante villam. Interim vero exierunt quidam de villa et succenderunt suburbia ville, ne forte Flamingi locarentur ibidem[4]. Porro Flamingi arrestaverunt se ante villam remanseruntque usque ad vesperum, absque hoc quod impugnarent villam aliqualiter et sic sero reversi sunt : sic autem fecerunt duobus diebus.

Cum vero novem diebus obsedissent, intempeste noctis silencio immediate sequentis, custodes ville audierunt magnum tumultum in castris exercitus eorum[5]. Custodes ergo notum hoc fecerunt capitaneis :

1. L'un des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 393, n. 7) donne le même nom; mais celui que M. de Wailly a suivi de préférence présente le nom de Fiennes. Il est probable que ce n'est pas exact, car on trouve plus bas le seigneur de Fiennes attaché à un autre poste.

2. A la place du mot *porta,* il y a dans le texte *aqua;* mais l'erreur est manifeste.

3. Ces noms se sont conservés; il y a encore aujourd'hui le faubourg du Haut-Pont à Saint-Omer.

4. Les *Annales Gandenses* confirment le fait et ajoutent même que, si les Français n'avaient pas allumé l'incendie, les Flamands l'eussent fait (Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 578).

5. Si l'on admet que la bataille fut livrée le 7 juillet, cela reporte la date de la retraite au 16 juillet 1304.

qui quidem armari fecerunt eos, existimantes Flamingos se aptare ut venirent ad locandum se magis prope de villa, quamvis aliter esset : nam Flamingi, combustis locamentis suis, profecti sunt versus urbem Taruenne, dimittentes retro copiosam multitudinem armatorum, quousque currus et cetera que habebant elongassent Sanctum Audomarum.

Denique venientes ad dictam civitatem tunc muris non munitam, fugientibus soldariis quos ibidem episcopus posuerat, et ipsam predantes combusserunt eam igne[1]. Ultraque transeuntes similiter fecerunt cuidam ville, nomine Lilers; indeque totam patriam igne et cede vastantes, Betunie perrexerunt : ibi namque erat ex parte regis Hugo de Sapignies miles et dominus, qui habitatores ville, ut audacter se deffenderent, quamplurimum animavit, quamquam a Flamingis crebris ac fortibus assultibus agressi sunt.

Sed quoniam audierant Flamingi quod Philippus, Francorum rex, cum maximo exercitu in Arthesium descenderat ad debellandum eos, illico dimittentes assultum, recesserunt de Bethunia, pergentes per Gohellam, ubi arserunt fere xxx^a villas campestres usque ad Lencium in Arthesio, ubi parum ante duo

1. Juillet 1304. — Les *Anciennes chroniques de Flandre* ne racontent ni que Thérouanne n'était pas fortifiée, ni que l'évêque y eût laissé quelques troupes (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 393). D'ailleurs, après une mention de l'incendie de Lillers (Pas-de-Calais, arr. de Béthune), le même texte passe immédiatement au siège de Tournai. — La *Chronique normande* (p. 24), la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 337) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 153) mentionnent la prise de Thérouanne par les Flamands au mois de juillet ; l'église de Notre-Dame ne fut même pas épargnée par les flammes. — Cf. Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 251, vers 16318.

marescalli Francie advenerant[1]. Qui mox ut audierunt quod Flamingi appropinquabant Lencium, quia eis erant longe viribus inpares, dimiserunt ibidem castellanum ejusdem loci et in Attrebatum secesserunt.

Nondum enim longe erant a Lencio cum Flamingi ibidem advenerunt et fortiter ac diversimode castrum impugnaverunt. Et quia fortalicium habere nequiverunt, calcheyam ubi bona suburbia erant, totaliter combusserunt. Deinde transierunt per Pontem Wendini[2] et abierunt obsessum Tornacum[3], quam fortissimis assultibus multociens impugnaverunt. Et quamvis intra existentes fortiter resisterent, Flamingi tamen prevaluerunt in tantum ut caperent unam de portis civitatis.

Interim autem quidam armiger de Flandria, se tenens de parte regis, qui cognominabatur gallice *d'Estaples*[4], cum duodecim sociis potabat in quadam

1. Il paraît, d'après Guillaume Guiart (*Ibid.*, vers 16320), que les Flamands détruisirent :

« Et hamiaus entour plus de c, »

depuis l'incendie de Thérouanne jusqu'au siège de Tournai. La *Chronique normande* (p. 24) raconte qu'ils brûlèrent tout le pays jusqu'à Béthune et jusqu'à Lens. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 578) ne cachent pas à quels excès les Flamands se portèrent ; suivant elles, plus de quatre-vingts villages furent ruinés : « LXXX villas campestres, cum pulcherrimis hospitiis « et mansionibus multorum nobilium, per quinque dies, in terra « Atrebatensi, hostili more incendentes... » C'est à peu près la leçon de la *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 485) qui porte le nombre des centres de population détruits à soixante-dix.

2. A cet endroit, les *Anciennes chroniques de Flandre* reprennent leur récit (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 393).

3. Cf. Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 251.

4. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 393) l'appellent François d'Étaples.

taberna; qui audiens clamores, illico exiit cum sociis suis. Cum vero cernerent Tornacenses terga vetere, Flamingis eos persequentibus in vico, agressi sunt Flamingos viriliter, animoseque debellaverunt eos, ita ut vi oppressi exirent de porta; cumque ita certarent, advenerunt homines de civitate qui succurrerunt eis.

Durante dicta obsidione, venerunt nuncii ad Flamingos, dicentes quod dominus Renaldus de Gremaude, admiraldus maris ex parte regis Francie, venerat ad quandam villam, nomine Serissey in Zelandia, in auxilium Hanonistarum[1]. Statim ergo miserunt dominum Guidonem de Namurcio cum magna copia hominum armorum, qui quidem intraverunt mare per Scluzam[2]. Quod audiens, admiraldus regis intravit naves suas.

Venerunt autem Flamingi adversus Gallicos et inceperunt acriter pugnare. Porro admiraldus, pre aliis doctus in bellis navalibus[3], elegit sibi avantagium, ita ut Flamingi eum cum suis ferre non possent[4]. Captus

1. Il paraît que Grimaldi opéra sa jonction avec Guillaume de Hainaut près de Schiedam :

« Là où Meuse chiet en la mer. »

(Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 268, vers 18098 à 18102.) — Ils attaquèrent de concert Zieriksee; c'est cette localité dont nous avons déjà parlé plus haut; Guillaume Guiart l'appelle Ciricé (*Ibid.*, p. 269, vers 18234).

2. Suivant Guillaume Guiart, Gui de Namur n'avait pas moins de 500 navires dans le port de Zieriksee; et, pour donner une idée du nombre des Flamands, il prétend qu'ils étaient quatre contre un Français (*Ibid.*, vers 18256 et 18262).

3. « Les vessiaus sont si bel menez,
« Que je croi que miex ordenez
« Ne vit homs nus en I tas tel. »
(G. Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 270, vers 18355 à 18357.)

4. 10 août 1304. — Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor.*

est ergo ibidem prefatus Guido de Namurcio cum hominibus suis, Johanne de Renessa et Guillelmo de Boven in nave ejusdem Guidonis primitus interemptis; ductusque est ad Calesium et inde ductus est Parisius ad regem et imprisionatus est in Lupara[1].

De hujus vero Guidonis captione et amissione suorum, non modicum letatus est Guillelmus de Hanonia, qui in prenominata villa erat cum suis militibus, videlicet Mikaele de Ligne et Frastrato, fratre suo, Sausseto de Buxeto, Othone de Strazegnies, Nicholao de Bailleolo, Galthero de Thupigneyo et pluribus aliis.

Preterea Philippus, rex Francorum, sciens qualiter patria sua devastabatur a Flamingis et quomodo obsederant duas de bonis villis suis, undequaque congregavit magnum exercitum ut veniret apud Tornacum,

de Fr., t. XXII, p. 393) ne donnent pas les noms des compagnons de Gui de Namur ni plus bas ceux des chevaliers de la compagnie de Guillaume de Hainaut. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 267, vers 18064 à 18076) dit que Grimaldi avait une flotte de trente-huit grands navires et onze galées; cette flotte était montée par 10,000 sergents (*Ibid.*, vers 18090). Guillaume de Hainaut ne put mettre en ligne plus de cinq nefs. En revanche, il réunit près de 10,000 hommes (*Ibid.*, p. 269, vers 18206 et 18214).

1. Selon Guillaume Guiart, Gui de Namur fut pris :

« Par ı des soudoiers Pedrogue.
« Cil l'emmaine joieus et gogue;
« Mes ne connoist mie sa prise. »

Ce Pedrogue était un armateur de Calais (*Ibid.*, p. 281, vers 19415 à 19417). Il paraîtrait que ce fut un des sergents de Renier Grimaldi qui, reconnaissant le prisonnier, l'enleva à celui qui l'avait pris et le présenta à l'amiral, qui l'envoya à Boulogne et non pas à Calais. Quant à Jean de Renesse, G. Guiart raconte qu'apprenant le désastre des siens, il s'embarqua précipitamment; mais son navire sombra et il se noya. Cf. l'insuffisant récit de la *Chronique normande*, p. 25.

ad solvendam obsidionem eorum[1], premisitque Attrebatum cum magna parte sui exercitus Karolum, fratrem suum, comitem Valesii, quem mittens de Appulia revocaverat.

Ipse vero, oracione facta in ecclesia monasterii Sancti Dionisii et vexillo ejusdem beati Dionisii accepto ac tradito Anselmo de Caprosia, majori domus sue regie[2], mox cum Ludovico, altero fratre suo et reliquo exercitu, prefatum fratrem suum Karolum insequens, venit Attrebatum[3]. Deinde misit conestabularium suum et Fulconem de Merla, marescallum, cum copiosa multitudine militum et aliorum armatorum ad Wendinum, ut accepto ponte per hunc, cum omni suo exercitu posset Flandriam intrare.

Sed hiis ad pontem accedentibus, restiterunt Flamingi qui jam pontem occupaverant, et sic retrocedentes, confusi ad regem reversi sunt[4]. Unde rex iratus Ludovicum de Claromonte, consobrinum suum, Milonem de Noieriis, alterum marescalum et Anselmum de Caprosia cum magna milicia misit ad Archas, prope

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 394) passent subitement de cette partie à la bataille même de Mons-en-Pévèle.

2. Anseau, seigneur de Chevreuse, grand queux de France. Voir une courte notice sur ce personnage dans l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison de France*, t. VIII, p. 197.

3. Cf. Guillaume Guiart, *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 282.

4. C'est à cette tentative infructueuse que la *Chronique normande* fait allusion lorsqu'elle se borne à dire que « les Flamans « garderent si le pas que le roy n'y pot passer... » (p. 25). Guillaume Guiart donne un récit très complet, très exact (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 283), et conforme à celui de notre chronique. Il affirme que l'on quitta Arras pour tenter le passage de Pont-à-Wendin le 30 juillet 1304.

Sanctum Audomarum, ad anticipandum pontem, ut per hunc Flandriam intraret. Quibus ad Archas venientibus, obviam habuerunt Guillelmum de Julioco, cum innumerabili multitudine Flamingorum, qui jam pontem non solum saisierant, sed et omnes alios additus (*sic*) de Arthesio in Flandriam occupaverant. Et sic Gallici, predictis dorsa vertentes et in Attrebatum redeuntes, hec omnia regi Philippo dixerunt.

Qui non modicum admiratus, statim post de Attrebato recedens, cum omni exercitu suo ad Fampontem perrexit[1] : deinde ad Vitriacum accessit indeque ad Boulanrivum[2] mittens, ibi inventi sunt Flamingi, qui jam passum saisierant. Denique misit idem rex ad Raissiam ; sed Flamingi jam pontem occupaverant[3]. Postremum vero, habito rex consilio, misit ad Johannem, comitem Hanonie, ut cum omni suo hoste ad pergendum in Tornacesium et abhinc in Flandriam, posset per Hanoniam transire[4]. Comes autem Hanonie

1. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 283) raconte que l'ost resta trois jours à Fampoux (Pas-de-Calais, arr. et cant. d'Arras).

2. Boulant-Riez, Nord, arr. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq, comm. de Bersée.

3. Suivant Guillaume Guiart, à Raches, les Flamands firent creuser un fossé pour arrêter la marche de Philippe le Bel :

« Ils firent I grant fossé faire
« Qui (au voir conter, ou selonc)
« Ot pres d'une lieue de lonc,
« D'yaue plain en chascune marge
« Et durement parfont et large... »
(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 283, vers 19730 et suiv.)

4. Guillaume Guiart constate l'impossibilité qu'il y avait à assiéger Douai ; mais ni lui ni les autres chroniques consultées n'ont signalé cette démarche que Philippe le Bel fit faire auprès du comte de Hainaut.

in lecto suo mortali decumbens, senio ac infirmitate gravatus, libens petitionem regis annuit, se totaliter offerendo eidem et totam terram suam[1].

Tunc rex a Vitriaco recedens, apud Fierin[2] se transtulit et inde ad monasterium monialium de Denaing[3] castrametatus est. Deinde cum omni suo exercitu per extra Valentianas pergens[4], abiit ad Condetum super Scaldum[5], ubi eciam castrametatus est. Ibi namque Guillelmus de Hanonia, cum Johanne, fratre suo ac plerisque militibus et armatis, missus a patre suo, qui, ut dictum est, lectulo morbo decumbebat, ut servicium regi impenderet, venit ad regem.

Ipse enim Guillelmus, Hollandia in fidelitate sui ac patris sui subacta, venerat ad prefatum patrem suum, quem viam universe carnis ingressurum sperabat, Zelandia pro tunc ad conquestandum dimissa. Eo quoque benigniter a rege suscepto, idem rex, cum omni exercitu suo, a Condeto recedens abiit Tornacum[6], ubi castrametatus est; indeque conestabularium duosque marescallos suos, Theobaldum de Cheppoy et Anselmum de Caprosia milites, cum maxima bellato-

1. Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, était effectivement très malade; il mourut le 22 août 1304, c'est-à-dire quelques jours après avoir autorisé le passage de l'armée de Philippe le Bel.

2. Férin, Nord, arr. et cant. de Douai.

3. Denain, Nord, arr. de Valenciennes, cant. de Bouchain. Il y avait là un célèbre chapitre de chanoinesses.

4. La *Chronique normande* signale aussi le passage du roi à Valenciennes, mais elle se borne à le mentionner (p. 25).

5. Condé-sur-l'Escaut, Nord, arr. de Valenciennes, chef-lieu de canton.

6. C'est encore là l'itinéraire donné par la *Chronique normande* (p. 25); il est de tous points conforme à celui qu'a noté Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 284).

rum copia, misit ad Bovinas[1] pro capiendo ponte, ut per hunc posset Flandriam intrare.

Sed tarde venerunt, quia jam ibidem advenerant Philippus Flandrensis et Johannes de Namurtio, frater ejus et duo nepotes eorum, videlicet Guillelmus de Julioco et Robertus Nivernensis, cognominatus Sine Terra, filius minor natu Roberti de Bethunia, in captione regis detenti. Hic vero Robertus Nivernensis, dictus Sine Terra, a fratre suo Ludovico, comite Nivernensi, parum ante recesserat et in Flandriam venerat, ut cum suo sanguine in bello contra Gallicos pariter viveret seu moreretur. Cum hiis quidem erant comites de Marka et d'Espanehen, dominus de Cuko, cum plerisque Allemannis et cum omnibus legionibus communiarum totius Flandrie et d'Alos, qui omnes erant locati inter pontem et flumen in tentoriis et papilionibus suis.

Cum vero conestabularius et hii, qui cum eo erant, horum exercitum conspexissent, quantocius ad regem reversi sunt, eidem narrantes per ordinem que viderant; et quia tunc in exercitu ejus Franci magnam famis penuriam sustinebant, propter currus qui victualia ferebant quique propter metum Duacensium, qui de Flandrensibus erant, per nimis longum orbem in exercitum veniebant, ipse rex multum indoluit[2].

1. Bouvines, Nord, arr. de Lille, cant. de Cysoing. — Il est remarquable de constater que les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 584) ne donnent aucun détail sur les opérations militaires, les marches et les contre-marches qui ont précédé la bataille de Mons-en-Pévèle.

2. Les *Annales Gandenses* ignorent la pénurie de vivres où se trouvait l'armée de Philippe le Bel; rien n'est cependant plus

Sed habito consilio, a Tornaco recessit, exercitum suum trahens versus *le Carembaut*[1]; et in villam de Orchies, que se reddidit ei, castrametatus est. Deinde intravit rex in Pabulum et se fecit locari apud Falmontem, domum cujusdam abbacie[2], scituatam (*sic*) subtus Montem in Pabulo[3], ad unam leucam; ibique nimia pressura, fame et siti detenti fuerunt in exercitu : fluvius namque de Buvri[4] non sufficiebat ad tantum talemque populum, quia erat gens innumerabilis, equos et animalia sustinendum. Afferebatur itaque aqua, quantum duravit in fluvio, in doliis, utribusque et aliis vaxellis, et cara vendebatur inter eos.

Porro Flamingi, qui erant ad pugnam ferventissimi, eadem nocte se moventes, Bouvinas transierunt et per totam noctem usque in aurora diei venerunt et ascenderunt cacumen Montis in Pabulo et in circuitu multum prope regem tentoria sua figentes se locaverunt, videntibus rege et omnibus exercitibus suis[5]. Illo tamen

vraisemblable; on a vu plus haut que les deux précédentes expéditions du roi avaient échoué pour la même raison.

1. Le Carembault est une région située au nord-est de la Pévèle. Son nom subsiste dans celui de Camphin-en-Carembault, près Phalempin (Nord, arr. de Lille, cant. de Séclin).

2. Faumont, Nord, arr. de Douai, cant. d'Orchies. — La carte de Cassini signale près de Faumont et sur la route de Lille à Paris un lieu dit : le Roy-de-France; c'est peut-être un souvenir du passage de Philippe le Bel. La *Chronique normande* cite aussi le nom de « Faumont-l'Abaye » (p. 25).

3. Mons-en-Pévèle, Nord, arr. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq.

4. Le Beuvry donne son nom ou l'emprunte à une localité voisine : Beuvry, Nord, arr. de Lille, cant. de Pont-à-Marcq, comm. de Bersée. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 585) disent que la chaleur était excessive.

5. C'est ce qu'exprime la *Chronique normande* (p. 25) lorsqu'elle relate que « les Flamens s'alerent logier à Mons en Peurle, si pres

die, bellatum non fuit propter comitem Sabaudie, qui utrisque, regi videlicet et comiti Flandrie, erat consanguineus, qui de rege ad Flamingos et de Flamingis ad regem sepe, ut ad invicem concordarentur, perrexit, sed in vanum laboravit[1].

In crastino vero summo diluculo, die videlicet martis post Assumptionem beate Virginis anni suprascripti millesimi CCC^{i} quarti, mensis Augusti[2], rex qui nullomodo cum Flamingis hesterna die concordari voluit[3], buccinis crebro sonantibus, totum exercitum jussit armari. Quo armato, xij^{cim} acies ordinavit et cuilibet aciei unum vel duos de principibus seu baronibus suis prefecit; terciam decimam vero aciem, in qua erant omnes legiones communarium suarum sibi assignavit : sic enim fecit propter bellum Curtraci. Tunc idem rex cohortatus est Francos ut optime ferirent et pro capitibus pugnarent.

Interim vero Philippus Flandrensis et Johannes de

« du roy que il les povoit bien veoïr. » Guillaume Guiart confirme ce fait :

« A celui jour que ge devise (11 août),
« Ce restoit l'ost des Flamens mise
« Au Pont à Marque droitement
« A une lieue seulement
« Pres des tentes au roi de France. »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 285, vers 19927 à 19931.)

1. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 584 et 585) ont affecté de considérer ces propositions comme une ruse déloyale. Guillaume Guiart donne les détails les plus précis et les plus intéressants sur les négociateurs (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 286). Cf. la *Chronique anonyme* publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 495 et 496).

2. 18 août 1304.

3. La *Chronique normande* attribue également aux refus de Philippe le Bel l'insuccès des pourparlers (p. 25).

Namurtio, frater ejus, ex opposito similiter fecerunt Flamingos armari, ex quibus solum iiij^{or} acies statuerunt, ipsos breviter commonentes ut fortiter pugnarent; posueruntque ad dorsum eorum et in utroque latere omnes currus eorum exercitus, quos oneraverant de tentoriis et papilionibus suis quos distenderant, ne quis ibi, nisi per ante, inter eos posset intrare[1].

Deinde hora quasi prima, Gallicis atque Flamingis sibi invicem appropinquantibus bucinisque clangentibus, durum et letale bellum comiserunt inter eos. Ad istud quidem bellum asperrimum, quod continebat spacium fere duarum leucarum, de Duaco per pontem Raissie venit Henricus de Namurtio cum sexcentis equitibus et septingentis peditibus et per fortissimos ac velocissimos equos vivacique vigore armorum, quamvis de suis amisit hominibus, pugnando, prosternendo et occidendo, transivit per acies Gallicorum usquedum pervenit ad fratres suos[2].

1. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 584) racontent la même chose, mais ajoutent : « .....dejectisque ad ter- « ram omnibus tentoriis suis et papilionibus, ne aliquis in eis lati- « tans remaneret. » Selon Guillaume Guiart :

« De chars et de charretes vuides
« Qu'à grant diligence ont atraites,
« Ont entr'eus III rengiées faites
« En tel sens, par ordre commune,
« Que le derriere de chascune
« Est mis (si con nous estimons)
« A l'autre entre les II limons. »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 287, vers 20090 et suiv.) La description de cette barricade est complétée quelques vers plus bas.

2. Cette intervention est également mentionnée, mais assez brièvement, par les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI,

Dicunt vero quidam, quod primo Flamingi irruerunt super comitem Drocharum et comitem Armaniaci eorumque cuneos, qui audacter receperunt eos : factaque est pugna mirabilis ab utraque parte; que cum ferventissima jamdiu durasset, prevaluerunt Flamingi ita fortiter et animose quod Gallici jam se retrahebant et per campos dividebantur, quasi semivicti[1].

Deinde Flamingi accesserunt ad aciem regis. Rex vero nobiliter indutus suis armis regalibus et sedens super dextrarium suum tenensque machiam ferream in manibus suis, cum vidit duos burgenses de Parisius, scilicet Guillelmum Genciani et Johannem, fratrem ejus, occisos ad frenum equi sui et dominum Anselmum de Caprosia jacentem coram se mortuum[2] et habentem vexillum regale, id est gallice *l'Oliflambe*, inter brachia[3], incepit signum regium clamare, scilicet : *Montjoie Saint Denis;* et tanquam leo ferocissimus intravit medium belli, percutiens hinc et inde et prosternens

p. 586); seulement, l'auteur n'estime qu'à 200 hommes les renforts qu'il amena.

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 394 et note 6) mentionnent cette attaque; et c'est à cela et au récit de la vaillante conduite du roi que se borne leur exposé de la bataille de Mons-en-Pévèle.

2. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 344) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 165, n. 2, et 166) relatent bien la mort des deux frères Gentien, mais, au lieu d'Anseau de Chevreuse, tous deux nomment à tort Hue de Bouville. En revanche, la *Chronique normande* (p. 26) suit fidèlement le texte que l'on imprime ici.

3. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 290 et note 10, vers 20428) prétend que l'oriflamme véritable était restée à Saint-Denis. Notre chronique ne dit rien de pareil et ajoute plus loin que cet étendard fut déchiré, mais non pas perdu.

quoscumque attingebat de machia. Nam ita valide tunc se habuit, quod propria strenuitate corporis sui et non alterius, Flamingi refutati sunt.

Porro Milo de Noieriis, ut vidit vexillum regale in terram jacere, confestim illud arripuit[1] et altius quam potuit erigendo, potenter toto illo die in hoc bello portavit; unde virtutum ejus gracia quamplurimum ab omnibus aucta fuit. Interim nobiles qui se retraxerant, cernentes regem ante omnes ita strenue inimicos debellantem, uno impetu irruerunt in Flamingos et tunc bellum acrius duriusque instauratur quam ante.

Flamingi vero, qui longua certatione fessi deficiebant in viribus suis, Gallicos recenter eos assultantes tolerare nequiverunt; idcirco in tanto numero ceciderunt ut campi suis cadaveribus tegerentur. Preterea a quibusdam aciebus Francorum et eorum peditibus, Flamingi per retro fuerunt aggressi, in tantum quod currus eorum vertentes, tentoria ac omnia que super posuerant, abstulerunt et asportaverunt[2].

Interea Guillelmus Juliocensis, qui cum acie sua erat multum ante in exercitu regis, videns quod evadere non valebat, nimium constrictus calore et siti, discaltiavit pedes suos; qui quidem et qui cum eo erant,

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 394) ne mentionnent pas cet incident. On le trouve, au contraire, dans la *Chronique normande* (p. 26), qui ajoute ici que Charles de Valois, Louis d'Évreux et Louis de Bourbon « se « ralierent à la bataille du roy. » A ces deux derniers noms, la continuation de Guillaume de Nangis (t. I, p. 344) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 166) en joignent quelques autres. Le continuateur de Guillaume de Nangis seul mentionne la mort d'Anseau de Chevreuse.

2. Cf. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 293 et 294).

sumptis mucronibus suis, ponebant pomalia in oribus suis[1] ad extinguendam sitim[2], sic mortem expectantes[3]. Porro comes Bolonie, qui prius perceperat quod evadere vellent et ob hoc viam, qua possent fugere, clauserat, percipiens eorum dolorem, aggressus est eos abscinditque caput prefati Guillelmi, comitis Juliocensis[4] : ceteri vero gladiis interierunt.

Philippus vero rex, quamquam multos de suis amisisset[5], tamen potitus est victoria, cum dies declinasset prope ad solis occasum, Philippo Flandrensi, Johanne de Namurtio et Henrico, fratre ejus, Roberto Sine Terra, nepote eorum ac eorum milicia cum Alemannis et pluribus aliis, e prelio fuge subsidio se nitentibus salvari. Et cum fugam facerent diversis agminibus, rex et sui longe ac diu eos insequi, prop-

1. « Aucuns, pour leur soif oublier,
« Qui grant estoit à desmesure,
« Et pour querre I poi de froidure,
« Le fer à leur denz engouloient. »
(Guillaume Guiart, *Ibid.*, vers 20852.)

2. « Cel jour fist il si grant chaline
« Que li plus puissant s'en plaingnoient. »
(Guillaume Guiart, *Ibid.*, vers 20812.)

3. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 587) fixent à quatre-vingts hommes le groupe qui accompagnait Guillaume de Juliers.

4. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 167) rapportent que Jean de Dammartin coupa la tête à Guillaume de Juliers. Le continuateur de Guillaume de Nangis se borne à signaler la mort de Guillaume de Juliers (t. I, p. 345). La *Chronique normande* (p. 26), qui attribue la mort de Guillaume de Juliers au comte de Dammartin, donne la même version que celle qu'a publiée M. le baron Kervyn de Lettenhove (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 288 et 289).

5. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 395) ne disent pas que la victoire ait été si chèrement achetée. Ellès ne citent pas non plus les noms des fuyards.

ter noctis cecitatem nimis obscuram, nequiverunt[1] : idcirco eorum acies insonantibus tubis ad locum certaminis, cum gaudio remearunt, ubi nocte illa transacta, ut moris est victoribus, sub luce aurore, rex, Deo gracias agendo, Francis, previa voce preconiaria, ut spolia peremptorum acciperent, concessit.

Tunc ruina patuit utrobique occisorum. De nobilibus suis amisit rex comites Sacrocesariensem et de Joingneyo, Hugonem de Beuvilla, Ferrandum de Bullecurte, Aimerum de Novavilla[2], Guillelmum de Mautas, Gobertum de Montechablone et quosdam alios. De legionibus vero communiarum Flandrie, circiter vinginti milia, Gallicorum gladiis interempti fuerunt; de nobilibus autem, comes Juliocensis Guillelmus, qui communiter Clericus de Julioco nuncupabatur, Egidius de Halwino, dominus de Meulen et quidam alii similiter gladiis interierunt[3].

1. Parmi les prisonniers qui furent faits par les Français à Mons-en-Pévèle, on relève le nom de Jaques d'Ostekerpe, qui fut enfermé à Beauquesne, où il eut pour compagnon de chaine Jean de Vigny (Bibl. nat., coll. Baluze, n° 394, fol. 695[24]).

2. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 167) ne citent parmi les pertes faites par les Français que le comte d'Auxerre. Guillaume Guiart ajoute à ce nom celui du frère du comte de Bourgogne :

« Et I de ceus de Mirepois. »

(*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 294, vers 20827.) On relève dans les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 588) les noms de Jean, frère du duc de Bourgogne, et de Hue de Bouville. Cf. *Chronique anonyme*, publiée par le chanoine de Smet (*Corpus chronicorum Flandriae*, t. IV, p. 498).

3. Si la plupart des manuscrits des *Grandes Chroniques* porte à 36,000 morts le nombre des Flamands qui périrent, il y en a un qui, par erreur, donne le chiffre de 2,000, manifestement inexact (t. V, p. 167 et n. 2). La *Chronique normande* (p. 27) adopte le même nombre que notre chronique.

Tunc venerunt ad regem quidam clientes, deferentes caput prenominati Guillelmi Juliocensis super unam lanceam et presentaverunt illud regi[1] : quod quidem, verso capite, non curavit respicere. Tunc eciam, ut a quibusdam refertur, inventum est signum regale, quod gallice dicitur *l'Oliflambe*, in campis in duobus frustris[2] (*sic*).

Equus eciam, sicut dicunt quidam, tunc inventus est insellatus, herbam pascens inter duos dumos, super quem sedebat in sella, more equitantis, ymago sancti Georgii de fusto carpentata armisque munita, ac coram rege Francorum Philippo adducta et sibi presentata; cui pro certo dictum est quod Petrus Conin, alias Regis, qui in bello Curtraci novus miles fuerat effectus et qui dudum Brugis a Brugensibus eorum capitaneus fuerat electus, ipse et sui sic illam ymaginem fecerant, ornaverant et super equum infourcaverant, in memoriam ejusdem sancti Georgii et in presenti bello (*sic*) aduxerant, ut ejus pia apud Deum, in eodem, intercessione tuerentur.

1. L'énumération des morts fait défaut dans les *Anciennes chroniques de Flandre;* on y trouve, en revanche, le récit de la présentation à Philippe le Bel de la tête de Guillaume de Juliers et la mention de l'oriflamme. Mais ce qui suit n'y figure pas. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 395.) Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 588) racontent qu'en effet on montra au roi une tête fichée en haut d'une lance; mais elles contestent que ce fût celle de Guillaume de Juliers; suivant leur récit, il fut impossible de reconnaître le cadavre.

2. On notera que les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 588) citent le même fait relatif à l'oriflamme : « ... ipsumque a Flandrensibus est in frusta conscissum vel dirup- « tum. » Cf. Leroux de Lincy et Tisserand, *Paris et ses historiens aux XIVe et XVe siècles*, p. 258 et 259.

Eo tempore dominus de Fiennes et dominus Renaldus de Gremaude, capitaneus Janniensium, exierunt de Sancto Audomaro et pergentes apud Gravaringhas, ibi invenerunt illos de Berghes, de Bourburgo et de Basso Territorio Flandrie, existentes supra quemdam rotundum monticulum prope mare[1]. Verum dominus de Fiennes cum exercitu suo irruit in eos; Flamingi quoque fortiter resistebant, quoniam locum aptum ad resistendum habebant. Januenses vero balistarii nocuerunt eis valde et finaliter pedites ipsos lapidibus obruentes, sic quod finaliter extincti et mortui sunt supra dictum monticulum[2].

Igitur Philippus, rex Francorum, habito celebri triumpho de Flamingis[3], cum exercitu suo Montem in Pabula transiens, omnem patriam igne et cede vastando, ad villam de Insulis venit et obsedit eam[4]: erectis itaque petrariis et ceteris machinis bellicis, cepit illam fortiter expugnare et obsessi non minus strenue se deffendere; et quia currus, quibus victualia vehe-

1. Cf. Guillaume Guiart (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 258), qui donne les plus grands détails sur ce combat.

2. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 395). M. de Wailly a fait remarquer que, selon Guillaume Guiart, cette expédition eut lieu avant les batailles de Zierik-See et de Mons-en-Pévèle.

3. A partir de cet endroit, les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, p. 395) ont résumé en moins de huit lignes le si intéressant récit qui va suivre, jusqu'à l'intervention du comte de Savoie.

4. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 588) rapportent que Philippe le Bel, trois ou quatre jours après la bataille, partit à Arras afin de soigner une blessure; qu'il y séjourna quinze jours, pendant lesquels il lui arriva de France des renforts considérables, et qu'alors seulement il prit part aux opérations du siège de Lille.

bantur et hii qui merchatum frumenti, vini, carnis et ordei ad exercitum regis deferebant, secure per Pontem Wendini poterant transire, eo quod Flamingi, qui sicut alias in partibus illis predictum pontem observabant, in momento quo de bello hoc rumorem audierunt, pelli sue timentes recesserunt, maxima ubertas tunc erat in illa expeditione.

Porro cum rex esset in illa obsidione, Philippus Flandrensis et comes Namurci, frater ejus, qui a bello nuper fugerant, congregaverunt omnes qui evaserant et fixerunt tentoria satis prope Insulas[1]. Et ut factum legentibus clarius innotescat, sciendum est quod cum tandem belli pondus in Flamingos versum esset et fuge presidium quererent, qui de bello evadere potuerunt, Philippus Flandrensis, Johannes et Henricus, fratres ejus et nepos eorum, Robertus Sine Terra cum quibusdam aliis nobilibus, se traxerunt versus quamdam villam, que vocatur in gallico Seniquemont, unde, ut dicitur, Rollandus, Cenomannencium dux, Karoli Magni regis et imperatoris de sorore nepos, olim extitit oriundus; ibique Philippus insonuit tuba, quam portabat, ut ad ejus vocem Flamingi qui fugiebant, redirent ad eum ut illa nocte improvise irrueret super Francos. Sed ejus fuit voto frustratus, quia quibus fugere licuit, non fuit alia causa subsidii quam lapsu fuge ad bonarum villarum suarum seu castrorum munitiones pervenire.

Philippus vero et sui, cum vidissent se in hoc nichil proficere, dolentes ascenderunt montem et in basilica

1. C'est tout près du camp de Philippe le Bel que les Flamands établirent le leur. (*Annales Gandenses,* Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 589.)

Sancti Johannis Montis in Pabula unasimul ad consulendum intrantes, concluserunt quod festinanter discederent uti erant, pedites, utpote qui omnia que habere videbantur amiserant, Philippus ad Insulam castrum accederet ad custodiendum illud et alii duo fratres ejus, cum Roberto, nepote suo, pergerent in Flandriam ad congregandum animandumque Flamingos et ad ducendum contra Francos; quod et fecerunt[1].

Nam tentoriis ac papilionibus de pannis diversorum colorum[2], pro carentia telorum[3], celeriter factis armisque undequaque exquisitis, Flamingi in multitudine gravi ad adjuvandum Philippum de Flandria et illos de Insulis contra regem Francorum exierunt de Flandria, Johanne de Namurtio, cum Henrico fratre et Roberto nepote suis, preeunte; transeuntesque flumen Lisie venerunt et castrametati sunt super fluvium dictum : *le Deule*[4]. Cum eis eciam erant, cum pluribus Zelandistis, Florencius de Bresta, qui tunc Zelandiam adhuc tenebat contra Hanonienses, necnon dux Brabancie, Henricus comes Luxenburgensis, in brevi imperator futurus, comes Gueldrie cum maxima armatorum copia, quos cognationis causa prefati de Namurtio mandaverunt, supervenerunt in eorum exercitum.

Verum cum transissent omnes de eorum exercitu,

1. Cf. *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 589).

2. C'est ce qu'expriment les *Annales Gandenses* (*Ibid.*), qui disent que les Flamands firent faire des tentes neuves : « Sed non tot « quod amiserant. » On lit dans la *Chronique normande* (p. 27) que ces tentes étaient « de draps vers, et jaunes et rouges, et de plu« seurs autres couleurs. »

3. Ce détail ne paraît pas avoir été signalé ailleurs.

4. Cf. le même récit dans la *Chronique normande*, p. 27.

qui multum major fuit illo de Monte in Pabulo[1], Flamingi submiserunt naves, pontes et plancas fregerunt, ne quis eorum posset effugere et, ad eos locandum, exercitum regis apropinquaverunt propius quam potuerunt; fixisque eorum tentoriis, mox Philippus Flandrensis mandavit regi Philippo, quod volebat habere bellum, de quo multi mirati sunt[2].

Mirabantur etenim rex et sui, quomodo tam cito, post tantum tamque cruentum bellum peractum, recuperaverant se tentoriis, armis et gentibus[3]. Unde idem rex, habito cum principibus suis consilio, voce preconiaria per exercitum precepit ne quis exiret a castris causa fourrendi, donec videret fortitudinem Flamingorum, ut sciret quid esset acturus. Sic enim fecerunt, valde prope alter alterius uterque exercitus, fere duobus diebus; quelibet pars congredi timebat.

Sed interim comes Sabaudie[4], qui, ut dictum est, erat de progenie utriusque, tantum fecit, quod inducie octo dierum firmate sunt : quibus durantibus[5] concor-

1. Les *Annales Gandenses* (Pertz, *Scriptores*, t. XVI, p. 589) racontent, en effet, que l'armée flamande croissait de jour en jour; il paraîtrait même que Philippe le Bel, monté sur une éminence d'où il pouvait voir les ennemis, fut stupéfait de leur nombre.

2. Si incomplète que soit la brève relation des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 395), on n'y relève pas moins le nom du lieu, d'où les Flamands défièrent Philippe le Bel; c'était « sur ung pas nommé le Pont-à-Tressin assez pres de « Lille. »

3. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 289.

4. C'est le duc de Brabant qui poussa les Flamands à un accord (*vide infra*). A partir de ce point-ci, les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 395) donnent un récit détaillé.

5. Cet accord, connu sous le nom de traité d'Athies, fut conclu le 16 janvier 1305 (n. st.) et confirmé le 3 juin de la même année.

datum est quod Flamingi solverent regi annuatim redditum xx^{ti} milium librarum; ordinatumque est quod rex haberet villam de Insulis, Duacum, castrum de Cassello et Curtracum, donec Flamingi assignassent locum congruum ad colligendum dictos redditus; item Flamingi traderent regi sexcentos homines de Brugis, ut abirent ad peregrinandum quocumque rex vellet eos transmittere[1]; item quod omnia firma loca Flandrie seu munitiones penitus in terram prosternerentur[2]; item Flamingi se obligarent ad solvendum regi trecentum mille libras, [et] in casu quo amplius rebellarent adversus eum (et)[3] quod incurrerent sentenciam antea datam per Papam Honorium, ad requestam Johanne, comitisse Flandrie et Ferrandi et Thome, ultimi mariti sui; et sic rex dimiteret Guidonem, comitem Flandrie et filios ejus, Robertum de Bethunia, Guillelmum,

Les Flamands en trouvèrent les articles « greveus et durs. » (Arch. nat, J 1025, pièce n° 5.)

1. M. de Wailly (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 395, note 9) rappelle que, d'après le traité, ces rentes furent assises sur le comté de Rethel et que le nombre des Brugeois y fut fixé à trois mille. Le chiffre de 600 s'applique au nombre de gens d'armes flamands, qui durent, pendant une année, servir le roi de France à leurs frais.

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* omettent cet article.

3. Il faut ajouter la conjonction *et* placée entre crochets et supprimer *et* placé entre parenthèses. Sans cela, notre texte serait dans l'erreur, comme le sont d'ailleurs les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.,* note 11), car les Flamands s'engagèrent à payer quatre cent mille livres par le traité même et non en cas de rébellion. Cf. *Chronique normande,* p. 27, et *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 289. — Il y eut discussion sur le point de savoir en quelle monnaie le paiement se ferait; plus tard les Flamands demandèrent à payer en « monnoie courant au tans de lors. » (Arch. nat., J 1025, pièce n° 5.)

dominum de Nigella ratione uxoris sue, Guidonem de Namurtio, et ceteros prisionarios de Flandria[1], dum tamen promitterent sub juramento quod tenerent dictam concordiam. Ad quam tractandum, ex parte Flamingorum dux Brabancie multum laboravit et multum profuit.

Dum vero in Marqueta juxta Insulas dicta pax firmaretur[2], Guido de Dampnapetra, comes Flandrie, mortuus est apud Compendium. Preterea Robertus et frater ejus, scientes dictam pacem, sponte concesserunt ei. Porro rex venit Insulas, deinde Duacum, que tradite sunt ei modo predicto : misit eciam de hominibus suis ad Cassellum et ad Curtracum, ut eas reciperent juxta predicta. Deinde Flamingis recedentibus et ad propria revertentibus, rex simili modo dimisit exercitus suos et venit Franciam liberavitque prisio-

1. En 1305, on comptait à Montreuil-sur-Mer cent neuf prisonniers flamands, à Beauquesne dix-neuf. (Bibl. nat., coll. Baluze, n° 394, fol. 695[24].) Il y en avait évidemment dans toutes les villes des alentours et plus loin encore, à Moret (Bibl. nat., franç. 10365, fol. 29 v°), à Orléans (Ibid., fol. 31 r°); on se rend compte ainsi du nombre considérable des prisonniers, qui devenaient une charge pesante pour le trésor, quelque parcimonie qu'on observât à leur égard, puisqu'on ne donnait que de la paille à ces malheureux pour les garantir du froid : « Pro stramine dictis Flamingis « pro frigore ministrato in dicta prisione. » (Bibl. nat., coll. Baluze, n° 394, fol. 695[24].) Quelques années auparavant, en 1298, la Chambre des comptes ne s'était-elle pas plainte des frais qu'entraînait le soin des prisonniers pauvres? (Bibl. nat., fonds latin 9018, fol. 46.)

2. Marquette, Nord, arr. et cant. de Lille. Le lieu où l'accord fut conclu n'est mentionné ni par les *Annales Gandenses,* ni par le continuateur de Nangis, ni par les *Anciennes chroniques de Flandre*. La *Chronique normande* et les *Grandes Chroniques* sont muettes à cet égard. — Le comte de Flandre mourut le 7 mars 1305 (n. st.).

narios suos, secundum modum qui suprascriptus est.

Venit itaque Robertus de Bethunia supranominatus ad regem, requirens quod reciperetur faciendo sibi homagium de comitatu Flandrie : quem rex benigniter suscepit, premissis promissionibus pretactis. Postmodum vero idem Robertus, comes Flandrie cum fratribus suis, cepit corpus patris sui et fecit illud deferri ad quamdam abbaciam monialium ordinis Cisterciensis, nomine Felines, quam comitissa Margareta, mater ejus, fundaverat, ubi sepultum est juxta corpus ejusdem matris sue[1]. Denique intravit Flandriam prefatus comes Robertus et receptus est ab omnibus tanquam dominus Flandrie, feceruntque ei omnes homagium. Postremum vero dicta pax divulgata est per totum regnum Francie et universam Flandriam, que non longo tempore postea duravit[2], sicut infra dicetur.

Hiis diebus[3] Mathildis, comitissa Arthesii, relicta Othonis, comitis Burgundie, magistrum Theodericum, prepositum ecclesie Sancti Petri Arriensis, postmodum episcopum Attrebatensem[4], cum quibusdam aliis misit

1. Flines-les-Raches, Nord, arr. et cant. de Douai. L'abbaye fondée en 1234 sous l'invocation de Notre-Dame, par Marguerite de Dampierre, avait reçu, depuis le 11 novembre 1274, le corps de Mathilde, la première femme de Gui de Dampierre.

2. « Laquelle, toutesfois, dura petit, » comme disent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 169).

3. A partir de ce point, nouvelle lacune dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 396).

4. C'est de Thierry de Hérisson qu'il est ici question. D'abord prévôt d'Aire, grâce au dévouement qu'il montra aux intérêts de Mahaut, comtesse d'Artois, il devint évêque d'Arras en 1328. Il doit sa notoriété au procès que Robert d'Artois intenta à Mahaut, à l'occasion duquel ce prince commit les faux qui l'ont rendu célèbre. Cf. Guillaume du Breuil et Robert d'Artois, *Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1887, t. XLVIII, p. 641.

ad monasterium monialium de Groninches et fecit ibidem defossari locellum plombeum patris sui Roberti, comitis Arthesii, qui vulgariter cognominatur *la Paterne Dieu*, et cum magna honorificencia in lectica positum, in Franciam ad regale monasterium monialium situm juxta Pontisaram, quod dicitur Malumdumum, deferri et ibidem, celebratis obsequiis ejus, reverenter tumulari[1].

Eo tempore obiit Johannes, comes Hanonie, nepos Guidonis de Dampnapetra, condam comitis Flandrie, qui de comitissa, uxore sua, germana scilicet Margarete, comitisse Flandrie et Namurci, duos filios reliquit[2] : Guillelmum videlicet, qui post ipsum comitatum Hanonie, Hollandie et Zelandie tenuit, cui prenominatus rex Philippus, Johannam, neptem suam, filiam Karoli, comitis Valesii, fratris sui, in uxorem dedit[3]; et Johannem qui castrum Bellimontis cum pertinenciis pro quinto comitatus Hanonie et quasdam alias terras in Hollandia et Zelandia habuit; cui eciam idem rex Philippus in matrimonium comitissam Suessionensem hereditariam, dominam de Chimacho dedit[4].

1. Voir plus haut le récit de l'inhumation du comte à Grœningen après la bataille de Courtrai. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 345) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 167) accordent une courte mention à cette cérémonie, qu'ils placent au mois de décembre 1304.

2. Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, mourut le 22 août 1304 et fut enterré à Valenciennes. Il avait épousé Philippine de Luxembourg, sœur d'Isabelle, qui épousa Gui de Dampierre, veuf de Mathilde de Béthune. C'est en 1299 qu'il avait hérité du comté de Hollande.

3. Guillaume, comte de Hainaut, épousa cette princesse par traité du 19 mai 1305.

4. Fille posthume de Hugue de Nesle, comte de Soissons et

Occasione vero hujusmodi turbinum guerrarum et mortalitatum earumdem, in anno sequenti, scilicet M° CCC° quinto, facta est fames magna in Francia, Flandria et Hanonia et in regionibus circumvicinis : valebat enim sextarius bladi, ad mensuram Sancti Walerici[1] vj libras parisiensium; et tunc valebat Namptesius[2] duos denarios.

Preterea Philippus, rex Francorum, tantum fecit apud dominos Johannem et Jacobum de Columpna cardinales[3], quod ipsi atraxerunt ceteros cardinales, ut venirent ad tenendum sedem apostolicam in regno Francie. Mortuo igitur Papa Nicholao, omnes intrantes mare aplicuerunt Massiliam et inde per Rodanum venerunt Lugdunum, civitatem Gallie. Ad quos ibidem congregatos, idem rex Francie misit Robertum, ducem Burgundie, ut ibidem eligerent Papam. Qui in conclave congregati, elegerunt unanimi consensu quemdam nobilem de Vasconia, archiepiscopum Burdegalensem, qui vocabatur dominus Bartholomeus de Got, qui in

seigneur de Chimay, Marguerite épousa Jean de Hainaut en 1316.

1. M. Durand, archiviste de la Somme, a bien voulu me signaler le passage suivant des *Manuscrits de Pagès* publiés par Louis Douchet (t. II, p. 95) : « Le setier au bled, mesure de Saint-Valery, « revient à 4 setiers 1/2 mesure d'Amiens. » Le setier d'Amiens valait 35 litres 28 centilitres; donc le setier de Saint-Valery-sur-Somme représente 1 hectolitre 58 litres 76.

2. Suivant un renseignement qui m'a été obligeamment communiqué par mon confrère M. de Berthou, le setier de Nantes, au XVIIIe siècle, était équivalent à 1 hectolitre 1/2. (*Le Guide de l'arpenteur et du propriétaire pour le département de la Loire-Inférieure,* par P.-B. Pelieu. Nantes, 1833.)

3. Le texte des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 396) reprend ici et abrège à peine ce passage.

sui consecratione vocatus est Clemens, hujus nominis quintus[1].

Porro Edowardus[2], rex Anglie, congregato magno terrestri navalique exercitu, per terram mareque intravit regnum Scotie ad expugnandum Robertum regem ac penitus destruendum; qui quidem Robertus rex non apparuit, propter insufficientiam hominum armorum ad resistendum Edowardo. Ergo cepit omnia castra Scotie usque ad longinquas insulas et munivit ea viris armorum et victualibus neccessariis. Deinde videns quod non posset habere prefatum regem Robertum, regressus est versus Angliam.

Interim vero hostes[3] (homines) ejus obviaverunt domino Guillelmo le Galois, qui victus ab ipsis, captus et ductus est ad regem Anglie, qui jussit eum dividi in iiij^or partes et eas suspendi in quatuor terminis terre sue; capud vero ejus fecit poni super pontem Londoniarum in buto unius stipitis[4].

Deinde venit ad quamdam villam nomine Streveline, ubi quemdam morbum ipsum accipientem, mors consequens terminavit[5] : cujus corpus more regalium a

1. L'élection se fit à Pérouse, et on ne dit pas que le duc de Bourgogne y ait eu aucune part (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 396).

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* passent directement du récit de l'élection de Bertrand de Got au voyage de Philippe le Bel à Lyon, que notre chronique donne plus loin après avoir raconté diverses particularités qu'on ne rencontre pas dans le texte précité.

3. *Hostes* est pris au sens d'*ost*.

4. Édouard Ier entreprit cette campagne en 1307 pour vengèr un échec du comte de Pembroke et l'assassinat de Comyn. C'est en vain que l'on a tenté d'excuser les actes de cruauté auxquels se livra le monarque anglais.

5. Édouard Ier, qui tomba malade à Carlisle, se fit porter à

baronibus dispositum, in plumbeo tumulo positum est et inde stabilitum in curru totaliter nigro; ad quem ducendum fuerunt deputati sex magni dextrarii totaliter nigri et in utroque latere currus incedebant centum famuli, omnes amicti nigris indumentis; postremum vero sequebantur qui de progenie regis erant, similiter induti vestimentis planctus et meroris.

Sicque corpus ductus est Londoniis (*sic*); veneruntque omnes processiones civitatis obviam ei : posuerunt autem corpus in lectica nigris coopertturis velata, indutum armis ejus plenariis : posuerunt eciam ensem in manu ejus dextra et in sinistra septrum aureum, superque bachinetum ejus preciosissimam coronam. Sic ergo duxerunt regem mortuum per civitatem, eo quod decesserat in terram (*sic*) guerre. Postremum autem ductus est ad abbatiam Westmonasterii, ubi regaliter et magnifice sepultus est[1].

Deinde Edowardus, filius ejus, convocavit omnes prelatos principesque regni sui, ut essent quadam die assignata Londoniis : quibus quidem una pariter ibidem congregatis, duxerunt prefatum Edowardum ad cathedralem ecclesiam Sancti Pauli, ubi ab archi-

Burgh-on-Sands, où il mourut le 7 juillet 1307. (*Dictionary of national biography*, edited by Leslie Stephen, vol. XVII, p. 37.)

1. L'*Art de vérifier les dates* (t. I, p. 808) cite, d'après la *Gazette de France* de 1774 (p. 188), un procès-verbal d'ouverture du tombeau d'Édouard Ier : le corps était revêtu « d'une longue robe de « tissu d'or et d'argent, par dessus laquelle il y en avoit une autre « de velours cramoisi. Les joyaux dont il étoit orné conservoient « leur éclat. Il tenoit dans une main un sceptre surmonté d'une « colombe et dans une autre un sceptre long de cinq pieds, sur- « monté d'une croix. En soulevant sa couronne, on vit le crâne « sans cheveux. Le visage et les mains étoient encore entiers. » La cérémonie des obsèques eut lieu le 27 octobre 1307.

episcopo Cantuariensi in regem sollemniter coronatus est.

Eo siquidem tempore, cum predicta pax facta esset cum Flamingis, Philippus, Francorum rex, considerans antiquitatem sui palacii regalis Parisiensis ac ejus vetustatem, illud fecit dirui funditus et solo terre coequari et aliud novum ibidem admirandi operis construi ac per gnaros artifices et doctissimos operarios undecumque exquisitos, cum omnibus edificiis sibi pertinentibus notabiliter edificari, ymaginemque sui cum ymaginibus omnium regum Francie predecessorum suorum, introrsum ejusdem parietibus affigi. Tanti namque et tam excellentissimi operis est constructum, quod pulcritudo ejus superat ac excedit omnia alia palacia regalia quorumcumque regum seu regnorum fere totius Christianitatis[1].

Preterea eisdem temporibus multa miranda in regno Francie acciderunt : venit enim in eodem secta quorumdam hominum hostiatim mendicancium, qui dicebantur gallice : *Loe Dieu;* hii etenim de burello erant vestiti, longa vestimenta usque ad terram habentes et subter corrigiis de corio cum pilis erant cincti. Habe-

1. On trouve, dans un journal du Trésor de Philippe le Bel, un certain nombre de mentions relatives aux dépenses qu'occasionna cette reconstruction; les paiements se faisaient à un certain Jaques Lucie, qui paraît avoir été chargé de ces travaux. (Bibl. nat., lat. 9783, fol. 97 v°, 3 r°, 114 v°, 55 r°, 87 v°.) — Cf. Boutaric, *Recherches archéologiques sur le Palais de justice de Paris, Mémoires de la Société des Antiquaires de France,* t. XXVII, p. 1, et Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle,* t. VII, p. 6 à 8, et t. VIII, p. 81 à 85. On peut comparer ce que dit notre chronique de cette construction avec les quelques lignes que lui consacrent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 209).

bant quoque capucia ita magna et profunda, quod vix in eis facies eorum apparere poterant. Et aliter elemosinas non petebant hii kaymanni, nisi laudando Deum, ideo gallice *Loe Dieu* dicti sunt[1].

Hii, populum decipiendo, dicebant se esse nobiles homines, qui sic per septennium penitenciam facerent, amore Dei, qui eos eripuerat de letali bello Curtraci : unde multi dictis eorum fidem credulam adhibuerunt. Erant enim in prefata eorum secta plures clerici in nigromancia experti, qui hujus artis maleficio se posuerant ad instar plurimorum dominorum, qui in pretacto bello Curtraci decesserunt. Hii quando veniebant ad hospicia dominarum relictarum illorum dominorum, intromissi recipiebantur et ab ipsis et eorum servitoribus in magno honore habebantur; quidam enim, ut dicitur, se esse comes Augi asseruit, alter Johannes de Versone; unde [per] magnum temporis spacium, terras et dominas ad libitum habuerunt. Sed finaliter inopinate capti fuerunt et destructi, quia fraus eorum detecta est; alii fugientes cum divitiis multis, auro et argento, alias regiones petierunt et amplius non redierunt.

Anno Domini M° CCC° VI° exiit edictum a rege Philippo, ut omnes Judei in regno ejus caperentur et de eodem expellerentur; quod et factum est[2].

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 366 et 367) a consacré un passage beaucoup moins précis que notre chronique à ces imposteurs.

2. *Chronique* du continuateur de G. de Nangis (t. I, p. 355) et *Grandes Chroniques* (t. V, p. 171). — 27 août 1306. Mandement aux commissaires sur le fait des Juifs portant que les biens immeubles des Juifs seront vendus au plus offrant et que, s'il s'y trouve des trésors, ils seront réservés au roi, sous les peines portées par les ordonnances. (*Ordonnances des rois de France,* t. I,

Et circa idem tempus prefatus rex Philippus tractavit quod domina Johanna de Burgundia, primogenita Mathildis, comitisse Arthesii, relicte Othonis, comitis Burgundie, matrimonio daretur Ludovico, regi Navarre, filio suo primogenito[1]. Robertus autem, dux Burgundie, in hoc posuit impedimentum post ejus reversum de Lugduno, tantumque fecit apud regem, quod Philippus, comes Pictavie, alter filius regis, dictam dominam Johannam habuit in uxorem[2] et quod Ludovicus, rex Navarre, primogenitus regis, desponsavit filiam ejusdem ducis Burgundie[3].

Postmodum vero rex convocavit ad se multos de baronibus et nobilibus regni sui [et] abiit Lugdunum ad videndum Papam. Cum jam apropinquaret civitati, cardinales venerunt obviam ei cum magna societate [et] intraverunt cum rege in civitatem. Secuta est autem eos tanta multitudo hominum quod non poterant hospitari in civitate. Rex itaque descendit in palatio Pape ad salutandum eum; Papa vero existente in consistorio,

p. 443. — Cf. Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. III, fol. 5 r°, 6 r°, 7 r°, 8 v°, 10 v°, et aux dates suivantes : 15 mai et 21 juillet 1308.)

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 397), qui reprennent le récit à ce passage, le racontent en termes semblables.

2. Philippe, comte de Poitiers, plus tard roi sous le nom de Philippe V le Long, épousa, en janvier 1307, Jeanne de Bourgogne. Son frère Charles, comte de la Marche, qui devint roi sous le nom de Charles IV le Bel, avait épousé, peu avant l'année 1307, Blanche de Bourgogne. Jeanne et Blanche étaient sœurs. Il paraît que Mahaut, comtesse d'Artois et de Bourgogne, constitua une forte dot à Blanche. (Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. III, fol. 5 r° et 6 r°.)

3. Louis, roi de Navarre, épousa Marguerite de Bourgogne en 1305.

rex intravit ibidem, factaque reverencia, Papa amplexatus et osculatus est eum in ore, et alii principes osculati sunt manum ejus : captaque licencia, rex reversus est ad hospicium suum.

Deinde Papa volens regem honorare, rogavit eum quatinus veniret pransum secum in palatio quod noviter construxerat : rex ergo, hoc concesso, in crastinum venit cum hominibus suis ad conducendum Papam.

Papa vero equitabat unum album palefridum et ibat coram illo quidam scutifer, gerens papilionem purpureum super unam lanceam[1] ; Karolus autem de Valesio, frater regis, tenebat frenum equi Pape ab uno latere et ab alio Petrus, comes Britannie[2]. Rex vero, associatus multis prelatis et principibus, sequebatur eum.

Dum enim transiret per quemdam vicum, ubi erat murus coopertus multis hominibus ad videndum Papam et regem, et essent ex adverso muri illius, murus cecidit uno impetu super comitem Britannie, qui tenebat frenum equi Pape, qui non statim ex hoc mortuus est : sed prius Papa absolvit eum a pena et culpa. Deinde rex, negociatis apud Papam negociandis, cum hiis quos secum duxerat remeavit Franciam.

Post cujus reversum, venerunt ad eum archiepiscopus Cantuariensis[3], Haymarus de Valencia, comes de

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Hist. de Fr.*, t. XXII, p. 397), qui suivent fidèlement notre chronique, ajoutent ici le détail suivant : « Et aloient tous les sergens à mache » (certains manuscrits disent : « Les archiers à piet... ») « armez en pleynes « armes à pié entour luy. »

2. Notre chroniqueur commet l'erreur de nommer *Pierre* le comte de Bretagne, alors qu'il s'appelait *Jean*. Les *Anciennes chroniques de Flandre* ont reproduit la même faute. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 397.)

3. Robert Winchelsey.

Penebrouc et Robertus de Cliffort, marescallus Anglie, defferentes ei litteras ex parte regis Anglie; quibus lectis a rege, dixerunt prefati tres nuntii : « Ex parte « domini nostri vobis supplicamus ut detis ei domi- « nam Elysabeth, filiam vestram, in uxorem. » Rex quoque, habito consilio super hoc, consensit petitioni eorum, dicens eis quod rex Anglie veniret citra mare ad capiendam uxorem suam et ad faciendum sibi homagium de terris quas habebat in regno Francie.

Quo audito, nuncii rogaverunt regem ne nuptie fierent multum infra regnum Francie, quoniam rex Anglie non poterat bono modo elongare terram suam propter Scotos, qui contra ipsum conspirantes, guerram ei faciebant. Decrevit ergo rex Francie quod nuptie fierent in Bolonia supra Mare, die Conversionis Sancti Pauli, in mense januarii anni M^l CCC^l septimi[1].

Porro rex Francie, magno apparatu facto in Bolonia, mandavit omnibus baronibus et baronissis regni, ut omnes essent die prescripta in Bolonia, ad honoran-

1. 25 janvier 1308 (n. st.). — Les questions relatives à ce mariage furent sans doute traitées dans des négociations assez longues, dont on trouve de fréquentes mentions; les personnages principaux qui en furent chargés sont : le comte d'Évreux, frère du roi, qu'accompagna Robert de Folloy; Charles de Valois et le comte de Saint-Pol. (Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. III, fol. 5 r°, 6 r°, 7 r°.) Voici un extrait de journal du Trésor relatif aux dépenses qu'occasionna le départ de la jeune reine d'Angleterre : « Magister Michael de « Bornadeto, clericus regis, pro apparatu domine Ysabellis, filie « regis, vj^{m} l. t. fortis... » (Jeudi, 11 janvier 1308, n. st. — Ibid., fol. 6 r°.) Au mois de mars 1308 (n. st.), on lui envoya de France son sceau : « Magister Radulphus Rosseleti, canonicus Dolensis, « accedens in Angliam, pro deferendo et custodiendo sigillum « regine Anglie domine Ysabellis, pro suis necessariis in itinere, « viij^{xx} l. p. fortis monete. » (Ibid., fol. 9 v°.)

dum filiam suam. Affuerunt autem ibidem idem Philippus, rex Francie, filius ejus Ludovicus, rex Navarre cum uxore sua, comites Pictavie et Marchie, filii ejusdem regis Philippi cum uxoribus suis, filiabus comitisse Arthesii, comitesque Valesii et Ebroicensis, fratres dicti regis Philippi, magister Anthonius Bec, patriarcha Jherosolimitanus et Petrus de Cortenaco, Remensis archiepiscopus cum pluribus aliis episcopis, Ludovicus de Claromonte et uxor ejus, Hugo, dux Burgundie, Odo et Robertus, fratres ejus, comes Flandrie Robertus et fratres ejus quinque, scilicet Guillelmus et uxor ejus, dominus de Nigella, Johannes, comes Namurci, Guido et Henricus, fratres ejus, Johannes, dux Brabancie et uxor ejus, soror regis Anglie, Guillelmus comes Hanonie et Johannes, frater ejus, comes Burgundie, scilicet Robertus de Arthesio, filius Mathildis, comitisse Arthesii et Othonis, condam comitis Burgundie, filii comitis de Valesio, scilicet Philippus et Karolus, Robertus de Arthesio, comes Bellimontis Rogerii, filius Philippi de Artesio, fratris dicte Matildis comitisse, Johannes de Claromonte, Ludovicus, comes Nivernensis, Guido, comes Sancti Pauli, Radulphus, comes Augi et comites Drocarum et Sabaudie[1] et multi alii magni viri ac alii nobiles quamplurimi.

Ex alia parte affuerunt Edowardus, rex Anglie et comites marescallus et de Quento, fratres ejus, regina matertera ejus, soror regis Francie[2], comes Lenclastrie, Johannes de Belloforti et Henricus, frater ejus,

1. C'est à tort que l'un des manuscrits des *Anciennes chroniques de Flandre* écrit, au lieu du nom du comte de Savoie, celui du comte de Sancerre. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 398, note 8.)

2. Dans le ms., il y a par erreur : « ... soror regis *Anglie.* »

avunculi regis Anglie, comes de Pennebrouc, Robertus de Cliffort, archiepiscopus Cantuariensis, cum aliis baronibus Anglie et prelatis.

Hii omnes fuerunt in festo apud Boloniam, quod duravit sex diebus[1]. Deinde rex Francie, valefacta filia, reversus est in Franciam. Rex autem Anglie, de Acquitania et de Pontivo prefato regi Francorum homagio facto, cum uxore sua remeavit ad partes suas, ubi dicta uxor ejus honorifice recepta est[2].

Anno quidem prenotato, videlicet M° CCC° VII°, feria vj^a^, que fuit xiij^a^ die mensis octobris, scilicet iiij° idus ejusdem, una et eadem hora, videlicet circa solis ortum[3], auctoritate domini Clementis Pape V^ti^, per

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 398) donnent quelques détails complémentaires, mais peu importants; les voici cependant : « ... le roy de France s'en alla « seoir à son hault doys, quy estoit le plus magnifique de tous. « Là peust bien veoir moult richement servir, et tant noblement « y estoit tout le mistere ordonné, que ce seroit chose merveil- « leuse à racompter. » Le mariage fut célébré le 25 janvier 1308 (n. st.).

2. L'extrait suivant d'un journal du Trésor de Philippe le Bel témoigne du goût que la jeune princesse avait conservé pour les produits de France : « Rogerius de Clichiaco, fructuarius regis, « pro caseis et fructibus emptis, presentandis domine regine « Anglie ex parte regis, tam pro vectura et conductu predictorum « usque in Angliam, iiij^xx^ ij l. vj s. p. » (23 avril 1308. — Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de la Chambre des comptes, vol. III.) — Le couronnement du roi et de la reine d'Angleterre eut lieu le 25 février 1308.

3. Ce passage de notre chronique, qui est relatif aux Templiers et à la dissolution de leur ordre, est résumé de la façon la plus insuffisante par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 398 à 399). Le texte publié par M. le baron Kervyn de Lettenhove (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 295) n'en parle même pas, et aborde immédiatement le récit de l'élection à l'empire d'Henri de Luxembourg.

vim et manum regiam subito capti et incarcerati fuerunt omnibusque bonis suis temporalibus spoliati, per universum regnum Francie, omnes fratres milicie Templi, qui dicebantur Templarii[1]. Dicebatur vero, et sic recognoverunt ipsi Templarii coram innumeris fide dignis, quod iidem in ipsa professione sua, quam in prima die qua ipsum ordinem intrabant, remota occasione (*sic*) omnimoda, anno probationis penitus intermisso, in loco abdito faciebant, Deum primitus abnegabant tali modo coacti, quod in ipso, ut predicitur, loco abdito, allata ostensaque sibi a magistro illius loci cruce, depicta in eadem cruce ymagine Salvatoris et magistro dicente eumdem Salvatorem fuisse quemdam falsum prophetam, ter super ipsam crucem et ymaginem conspuebant. Quod si quis facere renueret, statim in ipso abdito vel alibi paulo post trucidebatur seu capite plectebatur, aut ad locum remotissimum mittebatur cum litteris interclusis, secum deferens mortem suam.

Qui autem, abnegato Salvatore, profitebatur, magis-

1. « Robertus Rocherii, serviens armorum, pro expensis fratris « de Turno, thesaurarii quondam Templi, factis in ducendo eum « de Rothomago Parisius, cum IV servientibus Castelleti, XL l. t. « fortis... » (1307. — Bibl. de Rouen, coll. Leber, Extraits de journaux du Trésor, vol. III, fol. 1 r°.) On sait que le Trésor royal était déposé partie au Louvre, partie au Temple; lors de l'arrestation des Templiers, il y eut quelques hésitations de la part des agents financiers, qui se demandèrent si ce second dépôt serait supprimé : « Archidiaconus Vindocinensis, pro expensis « suis eundo de Parisius ad regem apud Longum Pontem, pro « sciendo qualiter et in quo loco thesaurus regis poneretur et pro « pluribus aliis tangentibus officium dicti thesauri, per vij dies, « eundo, stando et redeundo Parisius, XVI l. vij s. viij d. t. fortis, « videlicet a die dominica post Omnes Sanctos usque ad diem « sabbathi sequentis... » (1307. — Ibid., fol. 3 r°.)

trum loci illius suis vestibus spoliatum osculabatur : primo in summitate spine dorsi ejus, juxta foramen nature, deinde in umbilico et postremo in ore. Ad ultimum vero, ipse profitens una cum magistro, suis vestibus reinduto, exiens de illo abdito, omnes fratres propter hoc congregatos, in ore per ordinem deosculabatur. Dicebatur eciam, et sic recognoverunt, quod unusquisque de fratre suo pro suo libito, vice uxoris, sodomite utebatur.

Postmodum autem, id est anno M° CCC° X°, mense mayo, primo Parisius in insula Nostre Domine per archiepiscopum Senonensem quinquaginta novem de ipsis Templariis, inter quos erat magister et prior totius ordinis eorum, scilicet dominus Ludovicus de Bellojoco[1], compater regis Philippi ; secundo, mense eodem, Silvanecti concilio, per Remensem archiepiscopum Robertum, secum adsistentibus totius ejusdem provincie episcopis et abbatibus, celebrato, novem combusti sunt sollempniter, ad ipsorum sectam enormem et memoriam perhempniter detestandam, aliis pluribus de ipsis penitentibus, usque ad mortem in cathenis, compedibus et carceribus reservatis.

Tandem vero post multas inquisi[ti]ones, auditiones et confessiones ipsorum Templariorum, de mandato dicti domini Clementis Pape V^ti^ factas et auditas per prelatos regni Francie cum magistris in theologia multociens Parisius congregatos, presentibus et ipsius domini Pape notariis et nuntiis, dictas inquisitiones, auditiones et confessiones ad dictum dominum Papam referentibus, ipse dominus Papa, dictos

1. Ce nom est une erreur. On sait que Jaques de Molay fut le dernier grand maître du Temple.

Templarios et eorum ordinem sive sectam enormiter detestando, in concilio Vienne celebrato anno gracie M°CCC°XII° in crastino Pasce, que dies vj[a] kalendas aprilis fuit, tercia scilicet a festo Annuntiationis Dominice, voce propria, palam et publice penitus condempnavit, sicut diffusius infra dicemus, ipsos quidem et omnes sibi adherentes, sustinentes eos et eciam partem ipsorum quocumque modo foventes; omnes ipsorum possessiones, in regno Francie existentes, Hospitalariis conferendo, ab ipsis perpetuo possidendas et ab eisdem, per ipsorum presenciam corporalem, in subsidium Terre Sancte perhenniter convertendas et competenter expendendas[1].

Dum autem Edowardus, rex Anglie, esset citra mare pro desponsanda uxore sua, interim Robertus de Brus, rex Scotie, cepit et prostravit omnia castra que rex Edowardus, pater hujus regis Anglie munierat, sicut dictum est prius. Rex ergo Anglie, cum hoc sciret, congregato exercitu, abiit Scotiam, ad quamdam villam nomine Streveline, ubi rex Scotie expectabat eum; assignatoque die, uterque rex, preparatis aciebus suis, convenerunt in campum. Porro rex Scotie primo loco exiit pedes cum Scotis silvestribus et expectabat regem Anglie; eratque indutus veste viridi super arma sua. Fecerat insuper armari quemdam filium suum bastardum armis suis regalibus et cum hoc Edowardum de Brus, fratrem suum, senescallum Scotie, comitem de Mourne et dominum Johannem Duglas.

1. On lit, dans le manuscrit auquel est emprunté le présent texte (page 244 *ter*), ces mots, écrits à une date assez postérieure à la copie du manuscrit : « Vide quid dicit Johannes Bocassii, « in libro *de casibus virorum illustrium,* de istis Templariis, ipsos « quammultipliciter excusando. »

Porro rex Anglie direxit aciem suam ubi per insidiatores sciebat esse regem Scotie. Cum igitur apropinquarent sibi invicem, rex Scotie levavit hastam ut percuteret regem Anglie. Rex vero declinavit capud suum ictusque descendit super brachium militis tenentis frenum equi regis, qui vocabatur Egidius de Argentolio : cujus quidem brachium penitus abscisum remansit pendens ad frenum.

Deinde Scoti uno impetu irruerunt in Anglicos et vicerunt eos. Rex ergo Anglie hoc percipiens, divertit capud equi sui et fugit. Scotis vero crudeliter necantibus Anglicos, dominus Johannes Duglas per directiva viarum currens ad antecedendum regem Anglie, vidit ipsum transeuntem per quemdam passum ; percipiens autem quod eum comprehendere non posset, reversus est occidens omnes quotquot obviabat ; viditque revertendo comitem de Harefort, qui victus fugiebat versus quodam (*sic*) vetus castellum, ubi coactus se reddidit et ductus est captivus ad regem Scotie. Accidit autem istud bellum in crastino beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CCC° XI°[1].

Preterea Almanni[2], qui post mortem Alberti, Romanorum regis, longo tempore rege caruerant, tantum incitaverunt barones ad quos spectabat electio imperatoris, quod ipsi, causa hujus pariter congregati, elegerunt Henricum, Luxemburgensem comitem, in

1. C'est la bataille de Bannock-Burn qui fut perdue par Édouard II le 25 juin 1314. Cf. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 408 et 409).

2. Les *Istore et croniques de Flandres*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, reprennent ici leur récit (t. I, p. 295). L'édition des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 399) passe entièrement sous silence cet épisode.

regem Almannie, de quo supra dictum est. Hic ex uxore sua, sorore ducis Brabantie, genuerat unum filium et unam filiam : filius, nomine Johannes, desponsavit reginam Bohemie et inde rex effectus est ; filia vero postmodum nupta est Karolo Pulchro, regi Francie et Navarre et inde similiter regina effecta est.

Henricus itaque postquam electus est, congregato exercitu, abiit Aquisgrani (*sic*) ad tenendum ibi quadragesimam suam, ut fieri solet ab electis in reges Almannie. Ubi cum esset, venerunt ad eum Robertus, comes Flandrie et Johannes, comes Namurcii ac Guillelmus, comes Hanonie, consobrini sui, cum plurimis baronibus de confinibus Almannie, qui pariter, prefata quadragesima transacta et nemine opponente, duxerunt eum in villam ad bazilicam beate Marie Virginis et ibidem, per manus archiepiscopi Coloniensis, coronaverunt eum in regem Almannie.

Quo coronato[1], prefati duo comites, Flandrie scilicet et Hanonie, capta licentia, regressi sunt ad partes suas et inde idem rex Henricus ad Coloniam pergens, ibi fecit magnum festum ; in quo quidem, Henrico de Namurcio, consobrino suo, filio minori natu Guidonis condam comitis Flandrensis, filiam Theoderici, comitis Clevensis, dedit uxorem, racione cujus idem Henrricus comitatum Clevensem possedit.

« Dictus namque Henricus[2], quamprimum fuit in « regem Romanorum electus[3], sollempnes ad Papam

1. A partir de ce point, on constate l'insuffisance du récit des *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 295).

2. Le texte de tout le passage placé entre guillemets est emprunté à la décrétale de Clément V : *Romani principes* (*Corpus juris canonici*, éd. Friedberg, t. II, col. 1148).

3. Henri VII de Luxembourg fut élu le 27 novembre 1308.

« nuntios destinavit, dans eis per suas patentes litteras « plenum et speciale mandatum exponendi eidem pro « eo devotionem ipsius et reverentiam filialem, quam « ad ipsum et romanam Ecclesiam sincero dicebat se « gerere affectu, necnon petendi et impetrandi ab ipso « favorem et gratiam consuetos, offerendi quoque sibi « et prestandi pro eo et in ipsius animam debite sibi « et eidem Ecclesie fidelitatis et cujuslibet alterius « generis juramentum ac nichillominus petendi ab ipso « per suas sibi manus impendi unctionem, consecra- « tionem et romani imperii diadema[1]. Prefatis itaque « nunciis in sua et suorum fratrum presentia consti- « tutis ac secundum dicti tenorem mandati Avinione, « ubi tunc erat cum curia sua residens, in publico con- « sistorio, in quo erat prelatorum et aliorum, tam « clericorum quam laycorum, non modica multitudo, « premissis coram ipso per eos expositis, supplicando « petitis humiliter et oblatis, ipse, eodem mandato et « decreto electionis ejusdem Henrici ex parte princi- « pum, tam ecclesiasticorum quam secularium, qui « eumdem elegerant, sibi per predictos nuntios pre- « sentatis, plena cum eisdem fratribus deliberatione « discussis, factaque sibi de electione hujus concordi « et legittima plena fide, examinata quoque persona

1. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 372) rapporte les mêmes faits, mais il n'y a aucune relation entre cette version et la nôtre. Pour les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 183), elles se sont écartées complètement de la continuation de Guillaume de Nangis, pour suivre la même source que les *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 395). M. P. Paris a remarqué, lui aussi, que « le reste de l'alinéa n'est reproduit que dans « la *Chronique de Flandres.* » (*Grandes Chroniques,* t. V, p. 183, note 1.)

« ipsius Henrrici, prout absentia patiebatur ejusdem « et de ipsius [fide et] probitate ac aliis, que in per- « sona imperatoris merito sunt inquirenda, cum plu- « ribus prelatis et aliis magne auctoritatis viris, qui « ejusdem Henrrici mores, conditionem et statum ple- « nius noverant, inquisito, ejusque persona, cujus « etiam ipse et fratres sui aliqualem prius noticiam « habebant, propter quod facilius transivit in exa- « minatione hujus[modi], ydonea reputata, ipsum « denominavit, denunciavit et declaravit regem Roma- « norum, ipsius approbans personam, eumque suffi- « cientem et habilem declarans ad suscipiendam « imperialis celsitudinis dignitatem, ac decernens unc- « tionem, consecrationem, imperiique romani coro- « nam eidem per manus suas debere concedi : et sub- « sequenter a prefatis nuntiis, sufficiens ad hoc ab eo, « ut premittitur, mandatum habentibus, secundum « formam in decretis que incipit : *Tibi domino*[1] com- « prehensam, fidelitatis juramentum recepit. »

Deinde vero prefatus rex Henricus, cupiens Romam pergere, apparatu suo pro militia et exercitu decenter expleto, profectus est per Almanniam[2], intravitque ducatum de Quarantanie[3], ubi omnes obedienciam ei

1. Cf. *Corpus juris canonici*, édit. Friedberg, t. I, p. 246 (c. XXXIII, D. LXIII).

2. L'itinéraire du roi des Romains est donné avec de grands détails par Ferreto de Vicence (Muratori, *Rerum Italicarum scriptores,* t. IX, col. 1057); suivant cet auteur, Henri de Luxembourg partit de Lausanne pour l'Italie le 13 novembre 1310. (Cf. l'Histoire de Jean de Cermenate, Muratori, t. IX, col. 1233.) D'après le rapport adressé par Nicolas, évêque de Butrinto, à Clément V (Ibid., col. 887), Henri serait arrivé à Turin au mois d'octobre.

3. Il s'agit sans doute de la Carinthie.

obtulerunt spontaneam : indeque transiens Alpes, ingressus est Lombardiam et statim venerunt illi de civitate Paduensi, se sibi offerentes. « Porro[1] preter « juramenta predicta, idem Henricus, suorum inhe- « rens predecessorum vestigiis, priusquam ingredere- « tur Italiam vel Urbem, ut ibidem jura aliqua exer- « ceret, sub testimonio suarum patentium litterarum « in manibus Johannis de Mollianis, scolastici ecclesie « Tuslensis, capellani dicti Pape Clementis, ad hoc « specialiter per ipsum missi et prefate Ecclesie nomine « recipientis promisit et tactis sacrosanctis ewangeliis « juramento firmavit, quod eamdem Ecclesiam et fidem « catholicam pura fide totisque viribus conservaret « reverenter et etiam defensaret, omnemque heresim, « scisma et hereticos quoslibet fautores, ipsorum « recept[at]ores et defensores ipsorum exterminaret « pro posse, ac nunquam cum Sarraceno, pagano, « scismatico seu alio quolibet, communionem catholice « fidei non habente, aut cum aliquo alio prefate Eccle- « sie inimico vel rebelli, seu eidem manifeste suspecto, « unionem quamlibet, parentelam aut confederatio- « nem iniret; sed tam suam quam successorum perso- « nas, honorem et statum manuteneret et defenderet

1. Tout le passage qui suit entre guillemets est le texte même de la décrétale de Clément V, insérée au livre II des Clémentines, et qui forme le titre IX *de jurejurando*. (*Corpus juris canonici*, édit. Friedberg, t. II, col. 1149.) Notre chroniqueur s'est borné, comme plus haut, là où il y avait *nos*, à y substituer *Papa*, en mettant les verbes à la troisième personne. Ajoutons que sa copie est correcte, mais qu'il place la pièce à une date inadmissible, puisqu'il en applique les dispositions à Henri VII et qu'elle a été promulguée, peu après sa mort, il est vrai, au concile de Vienne.

« ac conservaret contra omnes homines, cujuscumque « existerent preeminentie, dignitatis aut status. Eidem « adiciens juramento, quod manuteneret semper atque « conservaret privilegia omnia per predecessores suos « reges Romanos ac impera[tores] prefate romane « Ecclesie ac aliis quibuslibet ecclesiis quocumque « concessa tempore et continentie cujuscumque. Ipsa- « que omnia, specialiter ac precipue per clare memo- « rie Constantinum, Karolum, Henricum, Othonem « quartum, Fredericum secundum atque Radulphum « predecessores ipsius, super concessione, recogni- « tione, advoatione, quittatione ac libera dimissione « terrarum et provinciarum romane Ecclesie, ubilibet « positarum, quarum etiam multas nominatim expres- « sit Sedi apostolice romanisque pontificibus, sub « quocumque tenore concessa, recognovit, confirma- « vit et ex certa scientia innovavit ac etiam de novo « concessit. Et terras ipsas atque provincias recogno- « vit ad jus et proprietatem Ecclesie pertinere plenis- « sime, easque nichilominus exhabundanti de novo « Ecclesie sepefate donavit, sub predicto se obligans « juramento, quod ipsas vel aliquam ipsorum partem, « nullo unquam tempore occuparet, seu, quantum in « eo esset, permitteret occupari, nec in eis seu aliqua « parte ipsarum jura aliqua, possessiones aut tenutas « haberet seu quomodolibet possideret, nec in eis « etiam potestarie seu cujusvis capitanie officium aut « jurisdictionem quamcumque per se vel per alium « exerceret, quodque ut princeps catholicus et sepe- « dicte Ecclesie advocatus atque defensor, ipsam juva- « ret et consiliis et auxiliis illi assisteret oportunis « contra quoscumque inobedientes et rebelles eidem,

« et precipue contra occupantes seu turbantes terras « predictas seu provincias vel partem quamlibet « earumdem. Sub eodem etiam juramento, promisit « quod tam ipsam romanam Ecclesiam quam ecclesias « alias, libertatem ecclesiasticam, bona, jura, prelatos « et ministros ecclesiarum ipsarum manuteneret, con- « servaret ac defenderet suo posse et vassallos romane « Ecclesie contra justiciam nullatenus offensurus, devo- « tos ac fideles Ecclesie, in imperio constitutos, benigne « tractaret, nec eos opprimeret contra justiciam, aut, « quantum in eo esset, per alium opprimi sustineret, « sed in suis potius juribus et justiciis conservaret. « Hoc quoque juramentum et etiam primum, pro eo « eodem Pape Clementi per suos nuntios, ut premitti- « tur, prestitum » fecit, « atque innovavit » prout in Clementina habetur, capitulo *de jurejurando : Romani, principes*.

Igitur Paduensibus Henrico se offerentibus atque submittentibus, Mediolanenses etiam ad eumdem mittentes ambaxatores suos, presentaverunt sibi civitatem suam, cum obedientia debita : quos Henricus rex benigniter suscipiens, dedit eis dona quamplurima, dicens eis quod in brevi Mediolanum abiret, ut ibi coronaretur. Deinde contractis undecumque viribus, statuit Guidonem de Namurcio marescallum suum; premissisque nuntiis apud Mediolanum causa preparationis, profectus est ibidem, civibus civitatis honorifice occurrentibus obviam ei[1]. Cum ergo ibidem mansisset

1. Henri VII fit son entrée à Milan le 23 décembre 1310 et y fut couronné comme roi des Lombards le 6 janvier suivant. Cf. l'Histoire de Jean de Cermenate (Muratori, t. IX, col. 1236) et la relation de Nicolas, évêque de Butrinto (Ibid., col. 995), à Clément V.

aliquandiu, ductus est a civibus in ecclesia cathedrali, ubi in regem Lombardie coronaverunt eum, vocantes eum Augustum.

Deinde rex assumpto exercitu, ultra proficiscens, obsedit civitatem Cremonensem, que finaliter tradita est; et inde vero abiit obsessum Brixiensem civitatem fortissimam et potenter muratam, quam magno temporis spacio fortissimis assultibus impugnavit. Cujus obsidionis spacio durante, venerunt Pisenses in glomerosa multitudine in auxilium regis. Tandem vero Brixienses cernentes se imbecilles ad resistendum, miserunt legationem ad regem, rogantes ea que pacis sunt. Interim quoque mortuus est prefatus Guido de Namurtio, consobrinus regis. De quo idem rex tantum doluit quod vix voluit recipere preces Brixiensium. Qui quidem finaliter, allatis clavibus portarum, submiserunt se voluntati ejus omnimode.

Rex autem, pro introitu in civitate, noluit iter suum obliquare per portam divertendo, sed potius fecit impleri fossatum et frangi murum sibi oppositum, domosque singulas ejus recte vie obicem ponentes jussit prosterni : sic itaque ingressus est civitatem, ac sine aliqua itineris obliquitate perrexit ad palacium suum[1]. Ex hinc ad Pisam, urbem nobilissimam, perrexit, ubi cum maxima honorificentia fuit receptus[2].

Deinde cepit consilium cum Ghibelinis ejusdem urbis, qualiter iret Romam; nam apud Bononiam jam advenerant duo cardinales, quos ad imponendum sibi hujus consecrationis et coronationis insignia, Papa

1. Pour les détails des sièges de Crémone et de Brescia, on se reportera à Muratori (t. IX, col. 1068 à 1081 et 1255 à 1260).

2. Cf. Muratori, t. IX, col. 1095 et 1263.

miserat ad Urbem. Inde vero egressus una cum ipsis apostolice Sedis legatis, abiit Romam cepitque in via sua multas civitates et castra, que causa brevitatis hic declarare sunt omissa[1].

Porro Robertus, rex Sicilie, sciens prefati Henrici regis adventum, misit Romam copiosam multitudinem armatorum ad obiciendum ei. Aggrediente namque predicto Henrico rege Urbem, fortiter resistebant dicti homines armorum cum Columpnensibus et Ursinis, ceterisque de Urbe Guelfis; quamquam (*sic*) virtute bellica et vi armorum non absque magno discrimine suorum intravit, quibusdam eciam de Urbe sibi caute federatis, scilicet omnibus Guibelinis[2].

Nec diu tardavit quod, consilio Ghibelinorum, abiit ad ecclesiam beati Petri, ubi se coronari fecit : hostes quoque sui tenebant ecclesiam de Lateranno et Capitolium, ubi antiquitus solebant imperatores coronari. In qua quidem ecclesia Sancti Petri, ante majus altare, postmodum imperator episcopum Leodiensem ibidem occisum, qui tunc pro parte sua strenuissime pugnavit, jussit inhumari[3].

Porro ejusdem Henrrici regis optimates statuerant

1. Ce récit est exactement celui des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 183 à 185), qui ont mélangé diverses versions et en ont utilisé une différente de la nôtre un peu plus loin (Ibid., p. 192 et 193) sans se rendre compte qu'elle faisait double emploi avec celle qu'elles avaient déjà suivie.

2. Henri VII arriva à Rome le 7 mai 1312. Cf. la relation de l'évêque de Butrinto à Clément V. (Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. IX, col. 916 et 917.)

3. Thibaud de Bar mourut des suites de blessures reçues en combattant les Guelfes le 13 mai 1312; il fut inhumé sous le porche de la basilique de Saint-Pierre. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 393) fait une brève mention de sa mort.

unum solium, gallice : *faudesteuf*, pannis aureis coopertum atque jocalibus preciosissimis ornatum[1]. Deinde legati duxerunt eum in ecclesiam; ubi cum esset, barones exuerunt eum vestibus suis calciaveruntque eum sotularibus aureis, qui sandalia nuncupantur; etiam induerunt eum tunica et mantello purpureo, herminiis foderato, posueruntque in manu ejus sinistra pomum aureum, habens crucem in summitate sui superpositam : quod quidem pomum designabat imperatorem tocius mundi fore monarcham, crux autem superposita Christi passionis jugem memoriam. In dextera vero manu gladium evaginatum tenebat, in signum gladii materialis ad quem omnes oppressi habent recurrere, de quo ecclesia est defensanda.

Deinde legati cum baronibus, ascenso imperatore super dictam sedem, imposuerunt dyadema capiti ejus : quod quidem dyadema in modum corone factum, superius erat acutum et in ejus summitate flos impletus lapidibus preciosis scituatus, in signum quod illa corona super omnes alias eminebat[2].

Et sciendum est quod rex Romanorum coronatur tripplici corona. Prima est ferrea, quam recipit ab archiepiscopo Coloniensi Aquisgrani, ejusdem diocesis; ferrum autem fortitudinem designat, qua vincere debet rebelles et infideles conculcare. Secunda est argentea, quam ingressus Italiam, a Mediolanensi

1. Le couronnement fut célébré le 29 juin 1312 à Saint-Jean de Latran et non pas à Saint-Pierre; il faut ajouter qu'on hésita longtemps et que la balance avait paru pencher en faveur de Saint-Pierre. (Muratori, t. IX, col. 917 à 919.)

2. Le couronnement impérial est raconté d'une façon différente dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 197), qui disent avec exactitude qu'il fut célébré à Saint-Jean de Latran.

archiepiscopo in villa Medeceni, ejusdem diocesis, recipit (tamen ipse Henricus accepit Mediolani in ecclesia Sancti Ambrosii)[1]; argentum enim designat mundiciam et claritatem, significat principem talem esse debere. Tercia est de puro auro, qua coronatur a Papa in ecclesia Sancti Petri, ad altare Sancti Mauritii; et designat aurum, quod omnibus metallis est excellentius, ipsum imperatorem aliis regibus et principibus in potentia et justicia excellentiorem esse debere. Sic olim in hiis tribus metallis dabatur tributum Romanis.

« Postquam vero idem imperator Henricus unctio-
« nis, consecrationis et coronationis sue insignia a
« cardinalibus recepit[2], quos ad impendendum sibi
« prenominatus Papa Clemens quintus miserat ad
« Urbem, illud suo nomine recipientibus juramentum
« prenotatum et etiam primum pro eo, sibi et suos
« nuncios, ut premittitur, innovavit, prout in paten-
« tibus ante coronationem ipsam ejus regio magno
« sigillo, ut dictum est supra, et aliis post unctionem,
« consecrationem et coronationem easdem, ejus impe-
« riali aurea bulla munitis, inde confectis litteris, quas

1. Effectivement, c'est à Monza que, suivant l'usage, le couronnement aurait dû se faire. Henri VII, cependant, fut couronné à Milan.

2. « A dì primo d'Agosto 1312, fu incoronato in Roma Arrigo, « conte di Luzimburgo, imperadore e re de' Romani, nella chiesa « di San Giovanni Laterano, da messer Niccolao cardinale da « Prato e da messer Luca dal Fiesco cardinale da Genova e da « messere Arnaldo Pelagrù cardinale di Guascogna di licenzia e « mandato di Papa Clemente quinto e de' suoi cardinali. » (*Cronica di Dino Compagni*, Muratori, *Rerum Italicarum scriptores*, t. IX, col. 533.)

« in archivis Romane ecclesie reponi » dicitur « et « diligenter » custodiri[1].

Henrico siquidem imperatore coronato, cum ipse sedens ad mensam pranderet, ecce inimici ejus venerunt usque ad palacium, sagittantes usque ad mensas prandentium ibidem. Porro Walerrandus, frater imperatoris, videns assultum Romanorum excessivum, sumptis hominibus armorum, exiit contra eos in vicum, aggressusque est inimicos et debellavit eos donec fugerent. Cumque nimis effrenate persequeretur eos, in medio eorum inclusus et captus est; quem cum inermem ducebat quidam miles supra equum suum, retro se, ad castellum Sancti Angeli, ecce quidam lancea penetravit corpus ejus per medium et sic inmatura morte subito correptus est[2]. Sciens igitur imperator que facta sunt, assumpto exercitu, insecutus est adversarios. Ipsi vero jam intraverant in munitiones suas : idcirco imperator, multum tristis de nece fratris sui, regressus est ad palatium suum.

Deinde[3] vero Rome factum est festum permaximum, ubi venit imperatrix, uxor imperatoris, sequens eum; cujus contemplatione et amore festum fuit dup-

1. Tout ce paragraphe est encore emprunté à la décrétale de Clément V : « *Romani, principes...* » Il en constitue les dernières lignes. (*Corpus juris canonici,* édit. Friedberg, t. II, col. 1150 et note 89.)

2. Waleran, fils d'Henri IV, comte de Luxembourg, et frère du roi des Romains, périt, non pas à Rome, mais au siège de Brescia, en 1311. Les *Grandes Chroniques* sont fort exactes pour cet événement (t. V, p. 194).

3. Ce passage, jusqu'à la fin de l'alinéa, ne se trouve pas dans les *Istore et croniques de Flandres* publiées par le baron Kervyn de Lettenhove (t. II, p. 298).

plicatum[1]. Et interim venerunt ad eumdem imperatorem ambaxiatores Janniensium, qui se submiserunt ei ; quare imperator, statim post, prefatam imperatricem uxorem suam, causa quietis et solatii capiendi, misit ad Janniam, ubi cum omnibus suis honorabiliter fuit recepta et in magnis encheniis quamplurimum honorata.

Exin quoque imperator, cum omni exercitu suo ab Urbe recedens, ad Pisam accessit ; ibique coram semetipso Robertum, regem Sicilie, ad certam et competentem diem, tanquam sibi subditum et justiciabilem citari fecit[2], secundum quod scribitur in Clementina, ubi habetur quod inter hunc Henricum, imperatorem Romanum et Robertum, Sicilie regem illustrem, « gra-« vis[3] materia turbationis exorta est : asserente deinde « imperatore predicto, quod cum quibusdam ipsius « subditis rex confederationes et conspirationes fece-« rat in ipsius majestatis offensam, quodque tracta-« verat et ordinaverat ut civitates quedam imperii, « imperatoris ejusdem obedientia consistentes, contra « eum et imperium rebellarent, gentesque sue, fulte « ipsius subsidio, nonnullas alias imperii civitates et « castra, inde violenter ejectis ipsius imperatoris offi-« cialibus, occuparent et pro ipso rege occupata tene-

1. La soumission des Génois est antérieure à l'entrée du roi des Romains à Rome ; c'est aussi ce que disent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 194).

2. A cet endroit, la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 393 et 394) est fort exacte.

3. Ce passage placé entre guillemets est copié littéralement dans la décrétale de Clément V : *Pastoralis cura* (*Corpus juris canonici,* édit. Friedberg, t. II, col. 1151), dont il forme le commencement.

« bant, ac alias etiam in Urbe et alibi, in imperii et « ejusdem imperatoris contemptum, sue majestatis « injuriam et rei publice detrimentum, multa gravia « fuerant per regem eumdem ac maliciam et instiga- « tionem ipsius, tam suis stipendiariis quam a subditis « imperatoris comissa : prehabitis per imperatorem « eumdem quibusdam processibus contra eum, absen- « tem tamen, quamvis legittime, juxta imperatoris « assertionem, citatum ac quod supradicta erant noto- « ria per imperialem interlocutoriam declarata, impe- « rator ipse, regem affirmans propter premissa leze « majest[at]is criminis reum esse, in ipsum peremp- « torie, ut dixit, et sufficienter citatum, sed compa- « rere contumaciter recusantem, tanquam rebellem, « [proditorem] et hostem imperii, ac reum criminis « supradicti, privationis omnium dignitatum, quocum- « que comprehensarum titulo et quibus se intitulabat « rex ipse, auctoritatum, quorumcumque honorum, « provinciarum, terrarum, bonorum, jurium et juris- « dictionum tam perpetuorum quam temporalium, et « si quando veniret in suam et imperii forciam, « mutilationis etiam capitis sententiam promulgavit, « omnemque supplendo defectum, si quis forsan fue- « rat ex sollempnitate juris obmissus in processibus « memoratis, premissa, ut asseruit, faciens exigente « justicia et imperiali etiam potestate[1]. »

1. C'est le 25 avril 1313 que Robert, roi de Naples, fut mis au ban de l'empire. Plus discrètes que notre chronique, les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 200) n'ont pas jugé à propos de nous donner le texte de la décrétale *Pastoralis cura :* « Laquielle privacion le « Pape Climent reputa estre pour nulle, et se aucune estoit, du « tout il l'annichiloit pour moult de causes, lesquielles sont en

Denique idem Henricus imperator consilium habuit, ut iret obsessum civitatem Florentie, quoniam si posset eam capere, de facili postmodum Romanos submitteret. Profecti sunt itaque imperator et viri sui[1], qui ascendebant usque ad numerum LX[a] milia equitum pugnatorum, veneruntque ad quamdam villam nomine Bonconvent[2]. Cumque esset dies Penthecostes, noluit inde recedere, sed confessus cuidam Jacobite, confessori suo, fecit missam sollemniter celebrari : hora vero communionis, abiens ad altare, devotissime recepit corpus Christi, quod ei dictus Jacobita ministravit; postea vero dedit ei perceptionem (*sic*) in calice commixtam veneno fortissimo.

Porro missa celebrata, Jacobita subito recessit et abiit apud Neapolim, ad Robertum regem prefatum. Imperator autem abiit ad mensam ut pranderet, nec adhuc primum ferculum positum erat supra mensam, quod imperator vires motivas membrorum amisit et allatus est in camera sua. Cumque medici vocarentur ad curandum eum, omnes consensu unanimi dixerunt quod bene sanarent eum, si vellet acquiescere consilio

« ses constitutions alléguées et seroient moult longues à mettre « en escript. »

1. Henri VII entra en campagne le 9 août 1313.

2. Buonconvento en Toscane. Quelques chroniques italiennes ont relaté cette version de la mort de Henri VII, mais pour l'écarter; elles prétendent qu'il mourut d'une fièvre pestilentielle, le 24 août 1313. (Cf. Muratori, t. IX, col. 1116, 1117, 1282, et les *Annales Lubicenses,* Pertz, *Scriptores,* t. XVI, p. 423.) Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 200 et 201) rapportent que le fait de l'empoisonnement n'est pas prouvé et qu'il est peu vraisemblable. En cela, elles s'écartent de la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 398), qui admet qu'il fut empoisonné, à l'instigation des Florentins, par un Frère Prêcheur.

eorum : dicebant enim quod si imperator suspenderetur capite deorsum, bene facerent quod virus de corpore ejus exiret.

Imperator vero, huic consilio dissentiens, respondit : « Non accidet quod pro vita mea salvanda evo« mam Salvatorem meum, quem hodie recepi. » Affuerunt etiam et magistri in theologia, dicentes ei quod bene apponeretur remedium, quod non offenderet suo Creatori. Finaliter vero, omnium consilio dissentiens, mortuus est; delatumque est corpus ejus a Pizanensibus apud Pisam, urbem suam et ibidem in ecclesia cathedrali honorifice ac regaliter sepultum est. Porro imperatrix, uxor ejusdem imperatoris, cum de morte viri sui rumorem audivit, tantum indoluit quod infirmitatem incurrit tantam ac talem, quod inde non multum post ibidem decessit et in ecclesia Fratrum Minorum sepulta quiescit[1].

Fama vero hujusmodi divulgata fecit[2], quod multi Italici se rebellarent; unde illi de exercitu imperatoris defuncti, qui per patriam erant dispersi, pavore soluti, insimul congregati ut prius, unum hostem fecerunt, quem primates, videlicet dux Austrie, Ludovicus de Bavaria (qui postmodum Romanum imperium sibi arripuit; sed quia hoc fecit contra voluntatem Summi

1. Ce renseignement est exact (Muratori, t. IX, col. 907); ce qui l'est moins, c'est que l'impératrice soit morte de chagrin; en effet, son mari périt en 1313, et elle était morte depuis le 11 décembre 1311.

2. A partir de ce point commence une nouvelle version de la prise de Brescia, en 1311, de la mort de Gui de Namur et de Waleran de Luxembourg. Ce récit, qui fait double emploi avec celui qui précède, ne se trouve qu'ici, à ma connaissance.

Pontificis, excommunicatus decessit [1]), dalphinus Viennensis, comes Sabaudie, Henricus de Namurcio, comes Clevensis, Robertus Sine Terra et plures alii revertendo adduxerunt ad Brixiam civitatem. Sed quia Brixienses rebellaverant, renuerunt exercitum intus recipere et victualia sua eidem tradere negaverunt; quapropter barones, iracundia moti, protinus obsederunt urbem. Brixienses vero se videntes sic obsessos, illico ad unam partem ville flumen, quo civitas irroratur, veneno infecerunt, taliter quod non erat homo seu bestia, qui de aqua potaret, quin subito moreretur : unde multi equi multeque persone in exercitu decesserunt.

Tunc Guido de Namurcio, ut quidam dicunt, impocionatus obiit et Alardus de Robays, miles, cum pluribus aliis. Qua de re barones in tantum contristati sunt quod ocius civitatem aggredi fecerunt tam fortiter quod vi capta est. Huic assultu, ut quidam tradunt, Walcrandus Luxemburgensis, frater defuncti imperatoris sagitta, seu karello tractus, gaudia vite amisit. Alemanni vero, mox ut fuerunt urbem ingressi, hostes utriusque sexus obtruncant, a majore usque ad minimum, omnibusque sublatis, in inicio noctis ubique ignem immittentes ad castra sua ad pernoctandum regressi sunt : sic enim tunc desolata fuit illa nobilis civitas et destructa.

Exercitus namque exinde recedens, ad Lucanam civitatem que similiter se rebellaverat accessit; hec etiam vi armorum capta, omnibus occisis aut captivatis et bonis quibuscumque sublatis, igne vastata est. Multis

1. Ceci a tout l'air d'une addition postérieure à la construction de la phrase. Louis de Bavière mourut le 21 octobre 1347.

vero civitatibus atque castris que se rebellaverant, Alemanni simile huic fecerunt. Tandem exercitus Mediolanum advenit, ubi jocundanter Almanni recepti sunt; ibique, ut quidam volunt, corpora Walrandi Luxemburgensis et Guidonis de Namurtio, que de Brixia, cum gemitu et lamentis, Henricus de Namurtio et Robertus, nepos ejus, attulerant, funeralibus celebratis, honorabiliter inhumati sunt.

Deinde vero accepta ab invicem licentia et sibimet ipsis valefactis, abhinc quilibet ad propria remearunt. Porro mater hujus defuncti imperatoris, soror Roberti comitis Flandrie et Johannis comitis Namurtii [1], apud Luxemburgum existens, cum de morte duorum filiorum suorum et Guidonis, nepotis sui, audisset, tantum indoluit, quod non multum post decessit.

« Verum quia hujus » imperatoris « sententia » in regem Robertum, « que non a discretione, matre vir« tutum, » ut habetur in Clementinis, « sed a noverca « justicie, voluntaria scilicet judicantis precipitatione « processit, partus forsan se deteriores [haberet], si « ipsius [sententie] inefficatia in publicum precone jus« ticia non prodiret : Papa circa eam tali uti provisione « volens, que, detectis ipsius defectibus, seminata per « eam extinguat pericula et in ratione reddenda sit « posteris profutura, ipsam subiciendam esse providit « legittime justicie, ac recte libramini rationis. [Ejus« dem] igitur causis et continentia necnon conditione « illorum, a quo et in quem lata fuit, diligenti ac debita « consideratione pensatis, patenter ex eis illius astrui« tur evidentia nullitatis et manifeste arguitur temeri-

1. Béatrix, fille de Baudouin d'Avesnes.

« tas promulgantis. Notorium quippe ac indubitatum « existit quod grandis exercitus, tempore predictorum « processuum et sententie, continue imperatori assis- « tens, regem ipsum et suos persequebatur odio capi- « tali, Pisanaque civitas, in qua lata fuit memorata « sententia, regem capitali habebat odio notorio et « antiquo. Esto[1] igitur, quod rex ipse alias ad pre- « missa fuisset legittime per imperatorem citatus : « numquid venire debuit ad judicem, exercitu feroci « et grandi, ipsique citato, ut premittitur, odioso sti- « patum? Numquid etiam debuit comparere in loco « admodum populoso, multum potenti, ac prefato in « eum odio provocato? Quis enim auderet, vel qua « ratione audere aliquis teneretur consistorii talis « subire judicium, se in hostium sinu reponere, ac « ad mortem per violentem injuriam, non per justi- « tiam inferendam, ultroneum se offerre? Hec quidem « jure timentur, hec de more vitantur, hec refugit « ratio, hec abhorret natura. Desiperet igitur qui « citationem hujus[modi] saperet artasse citatum. Ut « illud, tanquam notissimum, nullatenus obmittamus, « quodquod regem extra districtum imperii, in regno « scilicet Sicilie, notorie ac continue tempore supra- « dicto morantem, citare non potuit imperator, nec « citatio, si quam[2] infra imperii fines fecit, citatum « extra imperium constitutum artavit. Papa quoque, « regis ordinarius judex, quod ad imperatoris judi-

1. Dans notre manuscrit, « Esto..... » est précédé des trois mots suivants : « Forsan de ipso, » qui manquent quelques lignes plus bas.

2. Le texte du *Corpus juris canonici* place ici trois mots que j'ai supprimés quelques lignes plus haut : « forsan de ipso. »

« cium citaret vel citari atque remitti faceret eumdem, « nequaquam fuit requisitus. Ymo, licet ad ipsum et « curiam suam temporibus illis rancores frequenter « de curia imperatoris venirent et juxta eum etiam « quidam ex fratribus suis essent : prius tamen dicte « sententie promulgatio, quam aliquid de processibus « antecedentibus, ad audientiam suam venit. Denique « licet ipse rex terras aliquas ab imperatore tenere « dicatur in feodum : non tamen in eis, sed in regno « prefato domicilium suum fovebat. Unde imperator « in ipsius personam nullam ratione terrarum hujus- « [modi], nisi ex natura feodorum, debitam superio- « ritatem habebat. Sed si pugnitio criminis, infra « districtum imperialem comissi, ad imperatorem « pertinuisse forsitan asseratur : verum est quidem, « si in eodem districtu fuisset inventus delinquens, « vel ad illum de more remissus. Dicine igitur sententia « meruit, que a judice, qui per regem secure adiri « non potuit et in loco notorie, ut prefertur, non tuto, « in absentem, nec citatum legittime, ac inauditum « per consequens et indeffensum, non maturo judicio « fuit, sed precipitatione et de tanto presertim crimine « promulgata. Rursus non est silentio relinquendum, « quod rex ipse Urbis et Ecclesie ratione predicti « regni notorie subditus homoque et vassallus, ac in « eodem regno, non, ut premittitur, in imperio, cer- « tum, continuum et notorium domicilium suum « habens, ac originem inde trahens, imperatori eo « modo non suffuit, quod in eum crimen leze commi- « serit majestatis, quantumlibet omnia in sententia « supradicta contenta veritatem indubiam continerent. « Sicque nedum non jure, ymo nec cum juris colore

« tulit imperator sententiam supradictam in regem ex « causa, que veritatis subsistentiam non habebat. « Propter quam etiam, quatenus in eo fuit, regem « eumdem privando regno ac regia potestate, ac terris « et aliis jurisdictionibus perpetuis et temporalibus, « que sub eo nullatenus vel ab eo, sed ab ipso Papa « et sub eo tenebat, necnon procedendo contra regem « eumdem ex illis, que per ipsius stipendiarios ac « nonnullos imperatoris ejusdem subditos per mali- « ciam et instigationem ipsius regis contra eum fuisse « commissa in Urbe dicebat, cum etsi illa re vera « [fuissent] comissa, pugnitio tamen eorum in regem, « velut extra districtum imperii comissorum, ad impe- « ratorem nullatenus pertineret, inhibendo etiam in « eadem sententia sub magnarum appositione pena- « rum, quarum aliquas sibi applicari mandavit, ne « quis dicto regi presumeret in suis respondere debi- « tis, in ipsiusve familiaritate vel servicio remanere, « aut eidem contra ipsum imperatorem quovismodo « impendere consilium, auxilium vel favorem, cum « debitores, servitores et auxiliatores hujusmodi extra « imperium et in regno constituti predicto nullatenus « imperatori subessent, nec ex committendis in regno « eodem dictis possent penis astringi [vel aliqualiter « condemnari] per ipsum, absolvendo quoque ab omni « fidelitate, obligatione, servicio, promissione ac pacto « provincias, civitates et castra ipsiusque vassallos et « feudatarios et alios quoslibet eidem regi quomodo- « libet obligatos, cum includerentur in absolutione « hujus terre et persone eidem Pape et ecclesie Romane « subjecte, proprie terminos potestatis excessit, in « messem papalem propriam immittens perperam fal-

« cem suam. Ceterum defectus supplecio, circa pro-
« cessus adhibita supradictos, non tantum valet ad
« justificationem ipsorum et sententie supradicte,
« quantum ad eorum sugillationem et notam : cum
« nullam super premissis potestatem haberet impera-
« tor in regem, sibi alias, quam ut prefertur, non
« subditum, non citatum legittime aut remissum et
« extra districtum ipsius continue ac notorie consis-
« tentem. Nec predicta supplecio circa subditum etiam
« ad ea potuisset de ratione referri, per que de cri-
« mine, presertim sic gravi delato defensionis, que a
« jure provenit naturali, facultas adimi valuisset, cum
« illa imperatori tollere non licuerit, que juris natu-
« ralis existunt. Ut igitur, sicut memorata sententia
« juris caret effectu, sic auctoritate et nomine rei
« careat judicate, ut nec in opinione communi aut
« vulgi labiis nomen habere sententie mereatur, ut
« etiam in magnum justicie et pacis obsequium scan-
« dalosis occurratur periculis, que cum sua [et] Eccle-
« sie, et provinciarum multarum, regnorum et gentium
« turbatione non modica possent occasione ipsius pro
« tempore suboriri : Papa tam ex superioritate, quam
« ad imperium non est dubium habere, quam ex
« potestate, in qua vacante imperio imperatori succe-
« dit et nichilominus ex illius plenitudine potestatis,
« quam Christus rex regum et dominus dominantium
« sibi in persona beati Petri concessit, sententiam ac
« processus omnes et quidquid ex eis secutum est vel
« occasione ipsorum, fratrum suorum consilio decla-
« ravit fuisse ac esse omnino irritos et inanes, nul-
« lumque debere aut debuisse sortiri effectum seu
« nocumentum, vel notam cuiquam aut quomodolibet

« attulisse aut debuisse sortiri. Ipsosque nichilominus, « quatenus processerunt de facto et quicquid ex eis « secutum est, vel ob eos, aut in posterum sequi « posset, in irritum revocavit[1]. Publicatum fuit hoc « decretum per Papam Clementem quintum in conci-« lio Carpentoracensi[2], in consistorio publico die « xx^a iiii^a mensis martii[3] et die xix^a ejusdem concilii « Carpentorati, in audientia publica, » ut in Clementina habetur.

Interea vero in concilio generali celebrato in Vienna a Summo Pontifice supradicto Clemente Papa V°, anno Domini m° ccc° xii°, destructus est ordo Templariorum. Causa vero destructionis eorum[4] est quod lapsi fue-

1. Ici s'arrête le texte de la décrétale de Clément V, *Pastoralis cura* (*Corpus juris canonici,* édit. Friedberg, t. II, col. 1151). Les quelques lignes qui suivent sont imprimées au même recueil, dans la note 94.

2. Il n'y a pas eu de concile alors à Carpentras; il faut lire ainsi ce passage : « ... per Papam in comitio Carpentoratensis « diocesis..... » (*Corpus juris canonici,* édit. Friedberg, t. II, col. 1154, n. 94.)

3. Le texte publié dans le *Corpus juris canonici* permet de corriger ainsi cette date : « Die xiv mensis martii et die xix ejusdem « mensis Carpentorati in audientia publica. »

4. Ces développements relatifs aux Templiers ne figurent pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre.* Philippe le Bel assista à la seconde session du concile de Vienne, du milieu de mars au milieu d'avril 1312. Les Flamands s'agitèrent au cours de cette absence, comme en fait foi un document dont voici le titre : « Recepte faite pour les despens monseigneur Gauchier de Chas-« tillon, conte de Porciens et connestable de France estant à Arras « et es frontieres de Flandres, du commandement le Roy, lundi « xxj jour en fevrier, l'an mil ccc et xi, duques au samedi xv jours « en avril, l'an mil ccc xii, par liij jours, pour la rebellion des « Flamens, qui lors estoient; quar li Roys nostre sire estoit alez « lours à Vienne. » (Bibl. nat., fonds franç. 23256, fol. 21 r°.)

runt in apostaziam perfidie, negantes et inducentes de novo receptos ad negandum Christum esse verum Deum, asserentes ipsum fuisse non pro redemptione humani generis sed pro suis sceleribus crucifixum. Facti sunt etiam infideles, negantes ecclesie sacramenta et specialiter sacramentum Eucharistie, quod est continentia sanctius, quia in eo continetur totus Christus, qui est Sanctus Sanctorum, intelligentius, pulchrius et purius, quia post unionem Verbi ad carnem inter cetera Dei opera in sublimitate intelligentie pulchrius elucescit[1].....

Secundo etiam, non solum negabant Christum et Ecclesie sacramentum, verum etiam ceciderunt in vicium ydolatrie, adorantes inanimata ydola, credentes se per ea suas divicias possidere. Adorabant etiam catum in suis capitulis, ut cognoverunt aliqui, et ipsi reverentiam faciebant, credentes in talibus aliquid esse numinis vel deitatis, quod est absurdum. Ad videndum autem clarius quomodo turpiter errabant in moribus, est intelligendum quod sunt tria bona mundana circa que versantur mores humani, sive boni, sive mali : unde si ad illa bona nos hereamus secundum Deum et rationem, sic sunt mores boni et virtuosi;

L'alerte fut assez vive et on fit semonce de tous côtés pour réunir des troupes à Arras. En même temps, on fit sommation au comte de Flandre d'avoir à se soumettre. « A ij vallés qui alerent au « conte de Flandres avec les Freres de la Trinité. » « A Symon « Wion, alant d'Arras en Flandres, pour requerir et soumer le « conte. » (*Ibid.*, fol. 29 et 32 r°.) Le comte se hâta de céder; aussi le connétable eut-il à contremander les appels de troupes qu'il avait faits (*Ibid.*, fol. 32 r°), et tout rentra dans l'ordre, pour cette année-là du moins.

1. Suivent des développements sur ce mystère.

si autem contra Deum et rationem, sic sunt mali et viciosi. Hujusmodi autem tria bona sunt : bonum delectabile, quantum ad gustum et tactum ; secundo bonum utile, sicut argentum et aurum et illa que numismate mensurantur ; tercium bonum est honorabile sicut preferri, preesse vel dominari. Et ideo respectu istorum trium bonorum, quantum ad abutentes, reducit Johannes omnia peccata que perpetrantur in mundo, dicens : « Omne quod est in mundo, aut est « concupiscencia carnis, aut concupiscencia oculorum, « aut superbia vite. »

Templarii autem quantum ad prędicta tria bona, in predicta tria vicia pessime se habebant : nam quantum ad delectabile secundum tactum, sive quantum ad venerea, sceleratissime, sicut eis imponebatur, se habebant. Quantum enim ad peccatum secundum venerea, possunt homines in gradu tripplici se habere, ut habetur vij° ethicorum : sunt enim quidam incontinentes, qui a principio temptationibus et passionibus resistunt, sed in fine, propter eorum desidiam, victi succumbunt et hii dicuntur mali. Alii autem intemperati, qui non bellant contra temptationes, habituati in malum, eis est delectabile ire et vivere secundum illas et multociens displicet eis quod plus non temptantur et quod plures motus non habent sive non insurgunt, juxta illud in Proverbiis : « Letantur cum male fece« rint et exultant in rebus pessimis ; » et isti dicuntur pejores. Tercii sunt bestiales, qui bestialiter vivunt, qui bestialitatem, id est vicium sodomiticum, quod est quedam bestialitas innomabilis, ratione cujus signanter dicitur passio ignominie in epistola ad Romanos, dicunt sibi licere ; et isti qui talia agunt, sunt pessimi :

sed adhuc qui talia agunt et dicunt licere et non esse peccatum, sunt pessimiores, in hoc errorem et heresim in moribus committentes. Secundo errabant quantum ad bonum utile, quod est concupiscentia oculorum, quia credebant quod per fas et nephas liceret eis bona temporalia acquirere undecunque. Tertio quantum ad bonum honorabile, quod est superbia vite, quia volebant omnibus superferri, sicut et ipsimet postmodum dixerunt : ex hoc sequebatur, quod omnibus aliis seu aliorum hominibus invidebant et creditur, propter eorum invidiam et superbiam, civitatem Aconensem fuisse captam et perditam. Dicebatur enim quod erant amici Sarracenorum et quod Sarraceni ad eorum rogatum deferebant.

Aliis Christianis dicebant eciam Sarraceni quod Templarii erant de lege cooperta : apud Sarracenos enim, philosophi et sapientes, simulantes se credere legem eorum esse bonam, cum tamen sit tam irrationabilis, occulte tamen cognoscebant unum esse Deum, qui est prima causa omnium, prout in libris eorum legitur et habetur. Dicuntur esse de lege cooperta, quia aliter credunt quam pretendant; sic etiam quia sciebant Templarios non credere legem christianam, sed simulare se credere, vocabant eos de lege cooperta. Et si dicatur quod quandoque strenue bellabant contra Sarracenos, dicendum quod et diabolus facit aliqua bona; sed illa facit intentione fallendi secundum Augustinum *de Trinitate*. Sic et Templarii si faciebant aliqua bona, non tamen bene, quia non faciebant illa bona intentione placendi Deo nec merendi apud Christum, sed propter temporale luchrum, vel ut coram hominibus apparerent.

Hec nephandissima et sceleratissima sunt, que istis Templariis imponuntur et summe detestabilia et abhominabilia cuilibet Christiano : que etiam multi ipsorum in regno Francie et alibi, et specialiter principales magistri ordinis Templi publice sunt confessi. Errabant autem turpissime et nephandissime, si vera sunt que dicuntur, quantum ad principia fidei et quantum ad principia nature, tanquam apostate perfidie negantes fidei fundamentum : nam secundum apostolum, fundamentum aliud nemo potest ponere, preter id quod positum est, quod est Jhesus Christus. Et non modicum stuporis et admirationis inducit, quomodo in tot et tantis et tam provectis hominibus nobilibus et ignobilibus, diversorum generum et diversarum linguarum, educatis a legittimis parentibus, nutritis inter fidelissimos Christianos, potuit tam subito, non solum lex fidei christiane, verum etiam lex nature, tam turpiter et horribiliter obfuscari ; quomodo etiam Princeps tenebrarum, intrantes ordinem illum propter honorem Christi et ad Christi injurias vindicandas et ad defensionem et recuperationem Terre Sancte, ad debellandum inimicos fidei christiane, poterat tam cito pervertere et in contrarium tam turpiter et tam graviter immutare et infeliciter et enormiter possidere !

Rursus si talia non haberent veritatem, quomodo principales ordinis, qui erant exercitati in armis, in quibus metus inordinatus de facili cadere non debebat, tam vilia, tam horrenda coram tota Universitate Parisiensi et postmodum multi alii coram Sanctissimo Patre Summo Pontifice contra se et suum ordinem sunt confessi ? Et si vera sunt universaliter quoad omnes, quo-

modo, in Senonensi et Remensi[1] cum aliis provinciis, multi Templarii ex certa scientia permiserunt se comburi, a suis primis confessionibus recedentes, cum tamen scirent se posse evadere, si redirent ad primitus confessata? Hec sunt, que materiam dubitationis hinc inde pluribus administrant.

Anno vero sequenti, scilicet M° CCC° XIII°, regina Navarre, filia Roberti, ducis Burgundie, uxor videlicet Ludovici, regis Navarre, primogeniti Philippi, regis Francie, adulterii accusata, capitur et in Castro Gaillardi propter hoc diro carceri mancipatur; Philippusque et Galterus de Alneyo fratres, non multum post, propter hoc, apud Pontisaram vivi scorticantur et deinde in patibulo suspenduntur[2].

Circa eadem tempora, quadam die Penthecostes[3],

1. Il y eut effectivement deux conciles réunis, pour les procès des Templiers, à Senlis et à Paris. (Cf. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 377 et 378.)

2. Marguerite de Navarre et Blanche de Bourgogne furent enfermées au château Gaillard; la date donnée par notre *Chronique* est de l'ancien style, car le scandale éclata au commencement de l'année 1314. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 404 à 406), qui donne de longs détails sur l'événement, dit que le supplice de Philippe et de Gautier d'Aunay eut lieu à Pontoise (19 avril 1314), conformément à ce que relate brièvement notre texte. Les *Anciennes chroniques de Flandre* sont absolument muettes sur ce sujet.

3. Voir la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 395) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 197 à 199). La fête eut lieu le jour de la Pentecôte, 3 juin 1313; elle fut si somptueuse, que les frais s'élevèrent à 32,263 livres tournois (Boutaric, *la France sous Philippe le Bel,* p. 274). — Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 399) relatent les mêmes faits en termes identiques. (Cf. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 299 et 300.)

Philippus rex Francie fecit celebrari maximum festum Parisius, ubi omnes barones convocati fuerunt atque tres filii regis milites facti sunt. Et erant omnes vici Parisius cortinati, cunctique barones nobiliter induti et multis militibus associati. Rex autem illa die resedit in mensa, regio diademate coronatus. In fine vero festi, factum est unum magnum spectaculum ante fores ecclesie beate Marie, in quo rex et cardinalis Nicholaus, de ordine Predicatorum[1], multique principes et prelati ascenderunt. Predicavit autem ibi dictus cardinalis de via transmarina.

Quo adhortante, rex assumpsit crucis signum cum tribus filiis suis, scilicet Ludovico, rege Navarre, Philippo, comite Pictavie, et Karolo, comite Marchie, duobusque fratribus, scilicet Karolo, comite Valesii et Ludovico, comite Ebroicensi[2]; deinde Ludovicus de Claromonte, consobrinus regis et fere omnes principes regni, preter ducem Britannie et comitem Flandrie, qui dicebant se nolle crucesignari donec viderent paratam dispositionem pro viagio transmarino.

Summus itaque Pontifex, sciens quod prefatus rex et barones crucem assumpserant transmarinam, multum letatus est. Sciens vero quod comes Flandrie non fuerat in festo et quod nollet crucis sumere signaculum, estimabat quod ipse nundum erat pacificatus, ex eo quod rex tenebat Insulas et multa alia castra in

1. Nicolas de Freauville avait été promu au cardinalat, sous le titre de Saint-Eusèbe, en 1305.

2. *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 396). Les emprunts de la *Chronique normande* (p. 29), dont le récit est fort mauvais pour ces événements, deviennent ici méconnaissables, jusqu'au commencement de l'expédition en Flandre.

Flandria et quod, post recessum regis, forte noceret regno. Quapropter misit Parisius ad regem unum cardinalem legatum, nomine Gossealmum, episcopum Albanensem[1], ut poneret concordiam inter ipsum et comitem Flandrie Robertum.

Qui dum causam sui adventus regi enarrasset, hujusmodi responsum habuit a rege : « Comes Flandrie ultra « modum forefecit nobis ; numquam nobiscum habebit « pacem, donec emendaverit ad voluntatem nostram. » Cardinalis autem venit Attrebatum, ubi assignavit diem hominibus regis et comiti Flandrie. Venerunt igitur ibidem ex parte regis archiepiscopus Narbonensis[2], Ingerrannus de Margniaco, cambellanus regis et sibi nimium familiaris, et Thomas de Marfontane[3], milites.

1. En 1313, le cardinal évêque d'Albano était Arnaud d'Auch, promu le 24 décembre 1312, mort à Avignon le 24 août 1320. Le personnage auquel il est fait allusion est sans doute Gaucelin, neveu de Jean XXII et qui devint effectivement cardinal en 1316, évêque d'Albano en 1330, et négocia plus tard, comme l'a dit M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 399, n. 7), la paix entre les Flamands et Philippe V. On remarquera que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, p. 399), qui reproduisent le même récit que notre chronique, donnent au cardinal le nom de Gautier, qui ne répond absolument à rien. Cf. *Istore et croniques de Flandres*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove (t. I, p. 300), qui reproduisent une forme plus exacte : Gaucelines.

2. Bernard de Farges.

3. Thomas de Morfontaine. M. de Wailly a fait observer que les actes conservés au Trésor des chartes (J 560, nos 1 et 2) ne mentionnaient comme représentants de Philippe le Bel, en 1313, que Louis d'Évreux, Louis de Clermont, Gui de Saint-Pol et Gaucher de Châtillon. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 400, n. 2.) Après la mort de Philippe le Bel, Thomas de Morfontaine continua à rendre les plus grands services à ses fils. C'est en récompense de son zèle que Philippe le Long lui fit un « don à heritage » de 500 livres assises en Vermandois. (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres, no 684, fol. 113 vo.)

Ex alia vero parte venit Robertus, comes Flandrie, cum multis de bonis villis suis.

Cum autem simul essent ad colloquium aggregati, homines regis dixerunt comiti Flandrie quod, sub pena frangendi juramentum quod juraverat regi et incurrendi sentenciam sub qua se obligaverat, (quod) prestaret[1] omnia firma loca Flandrie et quod traderet regi sexcentos homines armorum. Quibus iratus, comes respondit : « Rex non habuit sanum consilium hanc « peticionem injustam facere. » Sic ergo divisi sunt ab invicem, cum verbis rixosis.

Gossealmus vero, cardinalis Albanensis, appostolice Sedis legatus, contentionem eorum videns, tantum fecit apud Flamingos quod procurator comitis, cum quibusdam de bonis villis Flandrie, venirent ad regem ad videndum si aliquam gratiam possent invenire in conspectu ejus. Qui cum venissent ad regem, nullam ab eo gratiam attrahere potuerunt : sed rex, congregatis paribus sui regni Francie, fecit adjornari prefatum comitem Flandrie ad jura regis personaliter veniendum. Multi enim fuerunt se presentantes pro prefato comite; sed neminem rex voluit acceptare.

Tunc vero pronuntiatum fuit, presentibus rege et procuratoribus Flandrie, per dominum Guillelmum de Longareto, quod omnis terra, quam idem comes Flandrie tenebat in regno Francie, perpetuo applicaretur regi, dicendo regi quod confestim in eadem se transferret et ipsam vi armorum occuparet vel saisiret. Quod audientes, procuratores Flandrie statim secesse-

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Ibid.*, p. 400), au lieu de ce verbe, emploient celui d'« abattre ».

runt in Flandriam, que facta sunt comiti pandentes.

Qui quidem mox magnum apparatum fecit ad resistenciam faciendam regi. Robertus vero, filius ejus[1], protinus de Warneston[2] a patre recedens, Brugis (*sic*) perrexit, ubi iiij^or^ Mestarios cum toto communi congregans, dixit eis quod multo melius erat Flamingis in bello prevenire Gallicos quam a Gallicis Flamingos preveniri : « Nos, inquit, ad meliorem finem inde « veniemus. »

Flamingi vero, cito dictis suis concordantes, statim de iiij^or^ Mestariis, de Brugis et quibusdam aliis villis, congregati sunt fere XL^m^ pugnatorum; quibus adunatis, prefatus Robertus, eorum capitaneus, eos aduxit apud Minorem Villam[3], quam predantes et in valle Casselli quidquid sub rege erant tam mediate quam immediate, transeuntesque aquam inter Arriam et Sanctum Audomarum, omnem terram breviter predati sunt.

Tunc in Teruana, cum episcopo ejusdem loci[4], erant multi nobiles, videlicet dominus de Fiennes, de Blequino, de Longavalle, advoatus Teruane et plures alii cum magna copia armatorum; qui omnes, cum Teruanensibus, exierunt de civitate, usque ad numerum decem milium hominum armatorum et invenerunt

1. Il s'agit de Robert dit de Cassel, second fils du comte de Flandre. Tout l'épisode relatif à ce jeune prince ne se trouve que dans notre chronique.

2. Warneton est situé dans la Flandre occidentale, arrondissement d'Ypres, canton de Messines-sur-la-Lys.

3. Merville, Nord, arrondissement d'Hazebrouck, chef-lieu de canton.

4. L'évêque de Térouanne se nommait Enguerrand de Créqui. (Cf. *Gallia christiana,* t. X, col. 1559.)

Flamingos quos querebant in quadam valle que vocatur : Helfaut[1]; statimque, ut sese ad invicem conspexerunt, statuerunt agmina sua in utraque parte, comminusque accedentes, acerrime pugnaverunt. Dum vero Teruanenses contra multitudinem tantam, tam fortem, pro posse strenue dimicarent, superruerunt in eorum succursum iiij^or milia hominum armatorum de villa Sancti Audomari, quos adducebant David de Sancta Aldegunde et dominus Baldo de Arria, qui acerrime hostes invadere ceperunt.

Itaque prelio reviresccnte, Flamingi breviter retrocedere sunt coacti, taliter quod predam suam amittentes, cum maximo rerum et personarum discrimine remearunt ultra flumen Lisie, ubi pontes fregerunt, quantocius in Flandriam sunt reversi. Unde Robertus fuit confusione et verecundia pressus. Teruanenses vero triumphantes, cum preda quam hostibus eripuerant et copia non parva captivorum, ad Teruanam, urbem suam, gaudenter remearunt et illi de Sancto Audomaro ad Sanctum Audomarum, villam suam, similiter cum gaudio reverterunt.

Rex ergo Francie, habita hujusmodi sentencia contra comitem Flandrie, protinus citare fecit omnes barones regni sui, ut venirent Parisius cum armis et equis[2]. Quibus adunatis, rex ordinavit tres exercitus : primi exercitus erant capitanei Ludovicus, rex Navarre, primogenitus regis, qui a Francis vulgariter vocabatur « Hustin, » eo quod semper desiderabat toto affectu

1. Helfaut, Pas-de-Calais, arrondissement et canton de Saint-Omer.

2. La guerre commença au mois de juin 1314.

congressum habere cum Flamingis[1], et Galcherus de Castellione, comes Portiani, connestabularius Francie, qui missi sunt apud Duacum. Secundo exercitui prefuit Philippus, comes Pictavensis, alter filius regis, cum Guidone, comite Sancti Pauli, qui venerunt ad Sanctum Audomarum. Tercium vero duxit Karolus, comes Marchie, minor natu filius regis, cum Ludovico, comite Ebroycensi, patruo suo, qui venerunt Insulas[2].

Cumque vero dicti exercitus essent in confinibus Flandrie, rex misit ad Sanctum Audomarum archiepiscopum Remensem et abbatem Sancti Dionisii; qui cum venissent ibidem, congregatis prelatis patrie, indutis sacris vestibus, cum collegiis et processionibus, in foro ejusdem ville, presentibus comite Pictavie et baronibus, cum populo de villa, fulminaverunt sentenciam super Robertum, comitem Flandrie et sibi faventes[3].

1. « ... que le gent nommoient Hutin, pour ce que il avoit grant « voulenté de combatre aux Flamans. » *Chronique normande* (p. 30).

2. Suivant le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 410), il y aurait eu quatre corps d'armée; pour les trois premiers, ses indications concordent avec celles de notre chronique; le quatrième, suivant lui, aurait été commandé par le comte d'Évreux; il a fait là une confusion évidente. Les *Grandes Chroniques* ne distinguent pas les trois armées et nomment leurs chefs en bloc (t. V, p. 208). La *Chronique normande* abrège trop pour entrer dans ces détails (p. 30). Quant aux *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 401), leur récit est conforme au nôtre.

3. La *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 410) nous apprend que la sentence d'excommunication fut prononcée à Paris, à Tournai, à Saint-Omer, à Noyon, à Arras et à Douai, par les mêmes prélats que ceux nommés par notre chronique. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 208) ne parlent pas de cette

Porro prenominatus cardinalis tantum fecit apud regem quod exercitus non sunt moti contra Flamingos. Deinde factis quibusdam assecurationibus, idem cardinalis abiit in Flandriam cum uno de consiliariis regis, scilicet Ingerranno de Margniaco, qui posse regis habebat, locutique sunt cum Flamingis et composuerunt inducias, durantes usque ad proximum festum Sancti Johannis Baptiste[1]. Idcirco exercitus recesserunt et abiit quisque in terram suam.

Ingerrannus autem de Margniaco, tum quia ibidem et alibi fuerat locumtenens regis, tum pro dictis treugis, quia libenter filii regis et maxime primogenitus, scilicet Ludovicus, rex Navarre, pugnassent cum Flamingis, tum (quia) quibusdam aliis causis, omnes in sui odium incitavit[2].

Unde cum Karolus, comes Valesii, germanus regis, qui majore contra eum invidia motus erat, redisset ad regem, dixit ei quod non erat necesse aliquem ire in Flandriam ad imperium ejus, preter solum Ingerrannum, camerarium suum : « Quoniam ipse, inquit, « facit pacem et guerram ad sue libitum voluntatis ; » hoc addendo quod proposuit amodo propter hoc non vestiri lorica : rege semper eumdem Ingerranum, quem valde diligebat, supportante ac eum excusante. Sic ergo continuatum est odium quamdiu rex vixit[3].

particularité. La *Chronique normande* (p. 30) abrège à l'excès. Quant aux *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 401), elles reproduisent notre récit. (Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 301.)

1. L'accord fut conclu le 13 septembre 1314.

2. Cf. *Grandes Chroniques*, t. V, p. 208.

3. Les *Anciennes chroniques de Flandre* passent complétement ce passage relatif à Enguerrand de Marigny. (*Histor. de Fr.*, t. XXII,

Sed non multum post, cum prefatus rex Philippus esset apud Corbolium[1], quadam die circa festum Sancti Michaelis ejusdem anni, scilicet M^l CCC^l XIIII^l, appetiit venari; cumque vero videret cervum contra se venientem et pungens equum, trahensque ensem, niteretur percutere eum, ductu equi repentino pulsus est a quadam arbore sibi obvia in terram, indeque dolor vehementissimus manavit. Ceperunt ergo eum homines sui et portaverunt eum apud Corbolium.

Porro dolore suo nimium crescente, sumptis sacramentis ultimis, mortuus est apud Fontembliaudi, ubi

p. 401. Cf. *Istore et croniques de Flandres,* publiées par M. le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 301 et 302.) La *Chronique normande,* malgré les lacunes de sa relation, a néanmoins mentionné brièvement ces griefs que les princes avaient contre Enguerrand de Marigny (p. 30).

1. A ce point, les *Anciennes chroniques de Flandre* reprennent le récit, mais elles ne mentionnent pas l'époque de la mort de Philippe le Bel. Cette version, que l'on retrouve, mais avec des réserves, dans Geoffroi de Paris, n'a pas paru suffisamment justifiée à M. de Wailly. (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 401, n. 4.) En tout cas, Geoffroi de Paris en place le théâtre ailleurs, dans une forêt qu'il ne nomme pas, du côté de Senlis; de là, selon lui, le roi aurait été transporté à Poissy. (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 151, vers 6394 à 6402.) Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 209) ne consacrent que trois lignes à la mort de Philippe le Bel, qu'elles se bornent à mentionner. En tout cas, comme notre chronique, elles le font mourir à Fontainebleau, résidence qu'affectionnait Philippe le Bel, et où il se livrait volontiers à la chasse, puisqu'il y entretenait une meute de quarante-deux lévriers. (Bibl. nat., fonds franç. 23256, fol. 38.) C'est aussi Fontainebleau qu'indique le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 413), qui prétend que les médecins ne purent découvrir la cause de la maladie du roi. La *Chronique normande* (p. 30) donne une version qui se rapproche de la nôtre quant au fond, mais où les détails diffèrent. En fait, Philippe le Bel mourut de maladie et non pas d'accident. (*Histor. de Fr.,* t. XXI, p. 206.)

fecerat se transferri. Quo mortuo, allatum est corpus ejus Parisius, in collegio studii Sancti Bernardi Parisiensi[1], ubi factus est lectus pulcerrimus, super quem positus est idem rex defunctus, regalibus indumentis vestitus; positaque est corona in capite ejus et sceptrum in manu ejus, ac inde perlatus est ad cathedralem ecclesiam beate Marie, ubi gloriose exequie eidem exibite sunt, presentibus et astantibus tribus filiis suis, duobusque fratribus ejus, multisque magnis viris et prelatis ac aliis personis, tam secularibus quam ecclesiasticis, quorum numerus soli Deo cognitus est[2]. Die vero crastina, processionibus previis, ductus est ad ecclesiam monasterii Sancti Dionisii[3], concomitantibus eum quadringentis burgensibus tedas ferentibus, ubi honorifice et regaliter juxta patrem suum fuit intumulatus[4].

LUDOVICUS REX.

Mortuo rege Philippo, cognomento Pulchro, Ludovicus, filius ejus primogenitus, rex Navarre ratione matris sue, regnat in Francia et regnavit anno uno et

1. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 401) disent inexactement : « à Paris, en l'eglise Saint Bernard. »

2. La fin de cette phrase est omise par les *Anciennes chroniques de Flandre*.

3. La *Chronique normande* (p. 31) prétend à tort que Philippe le Bel fut enterré à l'abbaye de Barbeaux. Du reste, pour le récit de la mort de Philippe le Bel, elle s'écarte de notre texte.

4. Philippe le Bel mourut le 29 novembre 1314. Parmi ses exécuteurs testamentaires, on cite les noms de frère Renaud d'Aubegny, son confesseur, et de maître Philippe le convers. (L. Lacabane, *Dissertations sur l'histoire de France au XIVe siècle, Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1841-1842, t. III, p. 13. — Le premier document publié par ce savant est conservé à la Bibliothèque nationale sous le nº 23256 du fonds français, fol. 57 rº.)

mensibus sex. Convocatis nobilioribus regni sui, una cum eis et cum duobus fratribus duobusque avunculis suis, profectus est Remis, ubi, more regum patrum suorum, per manus Petri de Cortenaco, archiepiscopi Remensis, in metropolitana ecclesia beate Marie Virginis ejusdem urbis, in regem Francorum unctus, coronatus est et consecratus[1]; gessitque ensem coram eo, die illa, Philippus, frater ejus, comes Pictavensis[2].

Revertens itaque rex Parisius, repperit uxorem suam mortuam, que erat inprisionata in Castello Gaillardi[3], de qua genuera tunicam filiam, nomine Johannam, que postmodum regina Navarre extitit ex parte patris sui, nuptaque est Philippo, filio Ludovici, comitis Ebroïcensis, per dispensationem curie romane, qui ob hoc regno Navarre potitus est, sicut infra dicetur[4].

1. Le compte abrégé des dépenses de cette cérémonie, réuni au relevé des frais du sacre de Philippe V le Long, donne un total de 6,042 livres 17 deniers parisis (Bibl. nat., franç. 23256, fol. 48 et 49 r°), chiffre qui ne s'applique qu'aux dépenses faites pour la personne des deux rois. (Cf. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle*, p. 54.) Le sacre de Louis X eut lieu le 24 août 1315. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 401) abrègent sensiblement ce récit. (Cf. *Istore et croniques de Flandres*, publiées par le baron Kervyn de Lettenhove, t. I, p. 302 et 303.) La *Chronique normande* (p. 31) ne suit pas la relation que l'on imprime ici et est tout à fait inexacte. Quant au continuateur de Guillaume de Nangis, il ne parle pas du sacre. Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 223) lui consacrent au contraire quelques lignes.

2. On n'a pas relevé ce détail ailleurs.

3. 30 avril 1315. Notre chronique se trompe lorsqu'elle place la mort de Marguerite de Bourgogne après le sacre. Cette princesse fut inhumée à Vernon dans l'église des Frères Mineurs. (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 418.)

4. Jeanne, née le 28 janvier 1311, épousa en effet Philippe, comte d'Évreux.

Preterea idem Ludovicus, Francorum rex, duxit in uxorem Clemenciam, filiam regis Hungarie[1].

Deinde orte sunt multe tribulationes in regno, sicut infra patebit. Porro rex Philippus, dum agebat in humanis, habebat unum consiliarium, scilicet Ingerrannum de Margniaco, sine cujus assensu et examine nil decenter factum in curia regi videbatur. Accidit autem, quod Karolus, comes Valesii, patruus hujus regis Ludovici, qui aspirabat ad regnum, exosum eum habuit; fecitque tantum apud regem, nepotem suum, criminum accusatione, magis ex invidia et odio quam pro re quam delinquisset (*sic*), ut quidam dicunt, quod in patibulo Montisfalconis Parisius, rex jussit eum suspendi[2].

Preterea comitissa Arthesii habebat quemdam consiliarium sibi nimium familiarem, scilicet magistrum Theodericum, ex preposito de Area episcopum Attrebatensem[3], cui invidere ceperunt nobiliores ejusdem comitatus, proponentes comitissam ritus antiquos sui comitatus demoliri[3]. Unde quidam eorum abierunt ad prefatum comitem Valesii, deposcentes quatinus eos juvaret in jure suo[4]. Facta est autem confederatio,

1. Clémence de Hongrie épousa Louis X le 19 août 1315. Ce fut Hue de Bouville que le roi chargea de demander sa main. (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 415, 422, n. 3, et 423.)

2. Enguerrand de Marigny fut exécuté le 30 avril 1315, par conséquent avant le sacre du roi. Pour le récit de son procès, on se reportera surtout aux *Grandes Chroniques* (t. V, p. 210 à 220).

3. Sur Thierri d'Hirechon, voir plus haut, p. 168, n. 4.

4. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 425) fait une courte allusion à ces événements et prétend que la comtesse d'Artois « ipsos indebite volebat opprimere. » Avec ce texte, je ne vois que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*,

non solum nobilium de Arthesio, sed etiam de Viromandia, de Pontivo et de Corbiacesio, cum pluribus de Campania, et hoc hortamento quorumdam de regali prosapia.

Qui licet in eodem federe sub juramento convenissent, omnimoda tamen conveniencia eorum opiniones non uniebantur : nam aliqui conabantur consuetudines malas et innovatas, quas principes statuerant, penitus abolere; aliqui autem juvare volebant dominos suos ut pervenirent ad suam intentionem; reliqui vero nitebantur subjugare bonas villas et patriam, ut possent totaliter dominari.

Hujus autem federationis nomina capitaneorum sunt hec. Primo de Campania erat Gerardus, miles, dominus de Nantueil; de Viromandesio, domini de Hangesto et Ranevallis; de Cameracesio, dominus de Walaincourt; de Corbiacesio, domini de Helliaco et de Mailliaco; de Ambianesio, Renaldus, vicedominus de Pinkonio[1], Gerardus et Ferricus, fratres ejus; de Pontivo,

t. XXII, p. 402) qui s'occupent avec détail de cette levée de boucliers. Cette dernière chronique (Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 303 et 304) reproduit en français notre récit. Lancelot a inséré, dans le tome X des *Mémoires de littérature tirez des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres* (1736, p. 571 à 664), un *Mémoire pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, dans lequel il a fait des emprunts aux *Anciennes chroniques de Flandre*. La première démarche des confédérés fut l'envoi de représentations à la comtesse Mahaut; celle-ci y répondit par une promesse d'examiner les plaintes formulées; cette réplique ne satisfit pas les révoltés, qui recoururent à la médiation de Louis X. Au mois de décembre 1315, puis en mars 1316 (n. st.), le roi donna raison aux réclamants et prononça notamment l'expulsion de Thierry d'Hirechon. (*Mémoires de littérature*, etc., t. X, p. 574 et 575.)

1. Vidame de Picquigny.

Anselmus, miles et dominus de Kaieu[1] et dominus de Boubercho[2]; de comitatu Sancti Pauli, domini Bellevallis, de Souastre[3] et de Kerkiaco[4]; de Arthesio, domini de Fiennes et de Renti, castellanus de Berghes ac domini de Haultpontlieu[5] et de Willervalle[6]. Hii omnes in Bethunia congregati, sub juramento promiserunt dictam federationem manutenere[7]. Deinde miserunt ad bonas villas, ut fedus inirent cum eis; quarum quedam secrete consenserunt, alie vero renuerunt.

Preterea rex sciens que fiebant, mandavit eos et comitissam Arthesii : quibus ante regem existentibus, presentibus Philippo et Karolo, comitibus Pictavie et Marchie, fratribus suis, patruoque suo Ludovico, comite Ebroïcensi, Johanne de Claromonte, Roberto de Arthesio, comitibusque Sabaudie[8], Fuxi et Bolonie, ac dominis de Marcueil, de Noieriis, Sulliaci et pluribus aliis, rex monuit eos quatinus dimiterent negocium in

1. Anseau de Cayeux.

2. Le nom du sire de Boubers n'est donné, ni dans le texte reproduit par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 402), ni dans celui qu'a édité le baron Kervyn de Lettenhove (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 304).

3. Souastre est dans le Pas-de-Calais.

4. Les textes précités attribuent ce nom à un baron de Ponthieu, qui est écrit par eux : Arquery ou Querqui. (Cf. *Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 402, note 15.) Il s'agit du sire de Créquy.

5. Les mêmes textes reproduisent ce nom, tantôt sous la forme « Hautpont, » tantôt sous celle de « Haupontlieu. »

6. Le sire de Villerval.

7. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 425) relate que les confédérés s'emparèrent de Hesdin, où ils délivrèrent un chevalier que la comtesse Mahaut détenait prisonnier.

8. Les *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 304) ont suivi un manuscrit qui arrête là son énumération. M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403) a donné en note les autres noms, empruntés à un autre manuscrit.

deliberatione consilii sui. Comitissa igitur et aliis concordantibus, rex fecit eos omnes jurare pacem, scilicet comitissam et Robertum, filium suum[1], cum federatis; que non diu permansit, secundum quod postea dicetur.

Porro Ludovicus rex, providens finem induciarum inter se et comitem Flandrie, statuit duos novos marescallos, loco domini de Noieriis et domini Foucaudi de Merla, scilicet dominum Johannem de Bellomonte, alias *Desramé*[2] et dominum Johannem de Gres[3];

1. M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403, n. 3) a confondu ce Robert, fils de Mahaut et d'Othon V, comte de Bourgogne, avec Robert d'Artois.

2. Jean de Beaumont, dit *le Deramé*, selon le P. Anselme (*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. VI, p. 658), succéda au sire de Noyers, qui, en 1315, se démit de sa charge de maréchal de France. Jean de Beaumont fut chargé par le roi de faire exécuter les conditions de l'accord conclu entre la comtesse Mahaut et les seigneurs d'Artois. Il mourut au mois de juillet 1318 après avoir servi utilement en Flandre. C'est par une erreur de lecture que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403) donnent à Jean de Beaumont le sobriquet de « dit de Loheraine. » (Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 405, qui lisent « de Frasne. ») M. de Wailly a relevé un texte qui donne la forme « des Rames » (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403, n. 6), qu'il faut écrire en un mot, comme le fait notre chronique. Ce terme veut dire *déguenillé* et a souvent servi de sobriquet; ainsi, on relève à la même époque un certain Guillaume Sarrazin qui le porte aussi. (Bibl. nat., lat. 23256, fol. 31 r°.) Enfin, sous Charles VI, le maître du clos des galées de Rouen s'appelait Jean Choque, dit *Desramé*. (*Étude sur la vie de Jean le Mercier*, par H. Moranvillé, *Extrait des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2e série, t. VI, p. 93.)

3. Jean de Corbeil, dit de Grez, du nom de sa terre patrimoniale située en Brie, était, selon le P. Anselme, maréchal de France en 1308. (*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, t. VI, p. 657.) Cependant, il est certain que Foulques de Merle, maréchal de France, était encore à l'armée de Flandre en 1314. (*Ibid.*, p. 641.)

statuitque ut cuncti nobiles et ignobiles essent in armis apud Attrebatum circa festum Assumptionis beate Marie Virginis.

Dixerunt enim quidam hunc regem vovisse quod non cessaret, donec, Flandria subacta et destructa, Flamingos omnino sibi submitteret et occideret seu alicubi in exilium dirigeret. Unde, ut dicitur, Dominum ad iracundiam provocavit. Nam eodem anno, scilicet M° CCC° XV°, a medio mensis aprilis, aeris intemperies incepit, que duravit usque ad Nativitatem Domini ejusdem anni. Tanta vero fuit inundatio pluviarum illo in tempore ut, pre nimia humectatione, in campis seminata omnia deperirent et inde nichil omnino homines colligi (*sic*) potuerunt. Deinde secuta est fames et mortalitas vehementissima[1].

Verumtamen propter inclemenciam aeris rex a proposito non cessavit; sed circa festum prenominatum[2], venit in Flandriam cum exercitu suo. Cum autem

1. Ce paragraphe relatif aux intempéries de cette année manque dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403. — Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 305). Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 421 et 422), que les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 223 et 224) n'ont pas rigoureusement suivi, assigne une durée plus courte au mauvais temps; selon lui, la pluie dura du milieu d'avril jusqu'à la fin de juillet. Mais, comme on verra que le temps fut aussi mauvais pendant l'expédition de Flandre, on peut aisément admettre que notre chronique est dans le vrai.

2. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 422, n. 3) donne la date du 24 juillet pour la prise de l'oriflamme à Saint-Denis, et le sacre ayant été célébré le 24 août, soit le dimanche après l'octave de l'Assomption, on voit que l'époque indiquée par notre chronique est exacte. (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 223.) Bernard Gui porte à 15,000 chevaux l'armée de Louis X. (Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, col. 83.)

esset inter castrum Lencii et villam de Hennin Lietart, dictum est ei quod Flamingi in armis congregati veniebant sibi obviam, et jam transierant fluvium Lisie. Idcirco abiit versus Insulas ad quamdam villam nomine Bondues[1] : parvusque fluvius dividebat exercitum ejus et Flamingorum.

Interim autem, cum rex esset ibi, tanta pluviarum habundantia, ut dictum est, fluxit de nubibus, tamdiu quamdiu rex fuit ibi, die nocteque quod milites et magni dextrarii erant in aqua usque ad medium tibiarum; quadrige et currus similiter ducentes victualia, nullo modo vehi poterant[2]. Flamingi vero, scientes patriam, sepe nocebant eis. Porro rex ultramodum dolens, habito consilio super hoc, movit castra ut reverteretur in Franciam, eo quod nichil posset ibidem expedire, dicendo quod Deus erat totus pro parte Flamingorum. Flamingi quoque, sequentes eos, multa de rebus eorum lucrati sunt[3]. Deinde abiit cardinalis ad

1. Bondues, Nord, arr. de Lille, cant. de Tourcoing. Ce nom est naturellement cité dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 403. — Cf. *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 305). Si abrégée que soit la *Chronique normande*, la mention de Bondues trouve cependant place dans son récit (p. 31).

2. « Pour laquelle chose les viandes ne povoient venir à l'ost; « car à traire et à amener un toniau de vin en nostre ost, trente « chevaux convenoient, et à paines le povoient il oster et remuer « de la boue. » (*Grandes Chroniques*, t. V, p. 225. — *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 423.)

3. Le continuateur de Guillaume de Nangis prétend, au contraire, que les Français mirent le feu à leur camp afin d'empêcher les Flamands de s'emparer de ce qu'ils laissaient (t. I, p. 423). Suivant Bernard Gui, la retraite eut lieu à la fin de septembre. (Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium*, t. I, col. 83.)

comitem Flandrie et procuravit inducias usque ad Magdalenam immediate sequentem[1].

Quibus firmatis, venerunt nova ad prefatum regem Francie, quod Papa Clemens V^us obierat[2]; cujus causa convocavit consilium et scivit quod cardinales inviderent alter alteri, nec volebant aliquem sui eligere in Papam. Quocirca idem rex, habito consilio, misit Philippum, comitem Pictavensem, fratrem suum cum magna multitudine hominum armatorum, injungens ei ne permitteret Ecclesiam deviare propter superbiam cardinalium et quod moneret cardinales ut eligerent in Ecclesia Summum Pontificem, sin autem cogeret eos[3].

Abiit itaque comes Lugdunum super Rodanum et proposuit cardinalibus causam quare rex miserat eum. Cardinales vero ibi existentes, inde responsum ei

1. C'est-à-dire jusqu'au 22 juillet.

2. Le chroniqueur place à tort cela ici. Clément V était mort depuis le 20 avril 1314.

3. Louis X avait envoyé, le 13 février 1315, l'évêque de Senlis, Pierre Barrière, en compagnie de l'évêque de Soissons et du comte de Boulogne, à Avignon, afin de décider les cardinaux à venir jusqu'à Lyon pour procéder à l'élection du nouveau pontife. En même temps, le roi avait chargé l'évêque de Senlis de négocier un emprunt de cent mille florins auprès du vicomte de Lomagne : « Re vera, domini cardinales, cum tunc inter eos esset « divisio magna, non concordaverunt illa vice venire Lugdunum; « verumtamen dictus vicecomes, procurante dicto electo [Silva- « nectensi], dictum mutuum facere promisit et ob hoc in Fran- « ciam venit et predictum mutuum fecit et dicto domino regi in « guerra predicta cum armatorum multitudine magna servivit. » Le même prélat accompagna le comte de Poitiers dans la mission que Louis X lui confia auprès des cardinaux « ut, in regnum, « electionem celebraturi venirent. » On constate que l'évêque de Senlis ne séjourna pas moins de cent trente jours à Lyon. (Bibl. nat., fonds franç. 23256, fol. 54 et 55 r°.)

dederunt, dicentes ei quod, si vellet quod electio fieret, congregaret ceteros cardinales et libenter explerent regis desiderium. Comes autem abiit ad castella et abbatias ubi cardinales secesserant[1], tantumque fecit apud eos quod convenerunt Lugdunum in capitulo Fratrum Predicatorum ejusdem civitatis, ubi rogavit eos obnixe quatinus eligerent Summum Pontificem; postea exiit. Porro cardinales fuerunt duobus diebus ibi, quod non poterant convenire. Comes vero Pictavensis ad hospicia eorum sigillatim ibat et promittebat ei quilibet eorum verbo quod opere non explebat[2].

Interim Ludovicus, Francie et Navarre rex, una dierum abierat ad nemus Vicenarum causa spatiandi; cum autem ibidem luderet ad stofum, intensoque calore ferveret et ob hoc multum sitiret, descendit in unam caveam frigidissimam, ubi vinum valde frigidum potavit, unde causata est quedam infirmitas, de qua mortuus est. Corpus vero ejus ad ecclesiam beati Dionisii transfertur, ubi juxta patrem suum honorifice sepelitur. Sic itaque migravit ad Christum prefatus Ludovicus rex, alias Hustin, multum ab omni milicia sui regni, quam intimo cordis affectu diligebat, lamentandus; relinquens ex uxore sua Clemencia unicum filium parvulum, nomine Johannem, etatis unius mensis[3].

1. « ... stando in Valencia et Avinione et alibi ubi cardinales « erant dispersi... » (Bibl. nat., fonds franç. 23256, fol. 55. — Cf. *Grandes Chroniques,* t. V, p. 228.)

2. Toutes les chroniques s'accordent pour reconnaître l'efficacité de l'iutervention du comte de Poitiers. (Cf. Bernard Gui, apud Baluze, *Vitæ paparum Avenionensium,* t. I, col. 62; Amauri Augier, *Ibid.,* col. 112.)

3. C'est, en effet, après avoir joué à la paume que, pour se rafraîchir, Louis X but du vin très froid. Une pleurésie se déclara,

Interea Philippus, comes Pictavensis, existens Lugduni et expectans electionem Pape, a narrantibus mor-

qui l'enleva, suivant les uns, le 5 juin (Notes de la *Chronique normande,* p. 239, n. 5, et *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 426, n. 2; *Grandes Chroniques,* t. V, p. 228), suivant d'autres, le 8 juin. Le continuateur de Guillaume de Nangis donne une date différente : celle du 5 juillet (t. I, p. 426), si l'on ne tient pas compte de la correction de Géraud. Il est incontestable que la reine Clémence de Hongrie rappelle dans son testament que c'est le 5 juin 1316 que mourut le roi, son époux. (*Mémoires de littérature tirez des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres,* année 1736, t. X, p. 576, note.) Il en est de même de deux autres chroniques publiées dans le tome XXI des *Histor. de Fr.* (p. 140 et 151) et de courtes notes chronologiques publiées par Douët d'Arcq (t. III des *Mélanges de la Société des Bibliophiles françois*). Cependant, il paraît impossible de repousser à priori une mention inscrite par un membre de la Chambre des comptes en marge d'un compte contemporain : « Per compotum dicti « Petri [Remigii] de expensis hospicii dicti regis, finiti ad vij^{am} « diem julii ccc xvi^{o}, qua obiit, ii^{c} xxxiiij l... » (Bibl. nat., fonds franç. 23256, fol. 49 r°.) Aussi sera-t-on tenté d'adopter pour la mort de Louis X la date du 7 juillet 1316. J'ajouterai que M. de Wailly, dans son itinéraire de Philippe le Long, ne mentionne pas un seul séjour du régent dans les environs de Paris avant le 17 juillet. Voici, en effet, les trois premiers séjours qu'il a relevés pour ce prince :

1316. 17 juin, *Lugduni.*
— 24 juin, *Lugduni.*
— 17 juillet, *au bois de Vincennes.*

(*Histor. de Fr.,* t. XXI, p. 467.) Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 427) fixe l'arrivée de Philippe le Long à Paris au 12 juillet. Or, on sait que Philippe le Long précipita son retour à la nouvelle de la mort de son frère. Peut-on s'expliquer la prolongation de son séjour à Lyon si l'on admet que Louis X soit mort le 5 ou le 8 juin? Il y a un dernier argument en faveur de l'opinion nouvelle que je propose : on a vu que le compte de l'hôtel par Pierre Remi finissait le 7 juillet; or, le compte de son successeur, Geoffroy de Fleury, commence dès le 12 juillet. (Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle,* p. 3.) Il est difficile d'admettre, si l'on adopte le 5 ou

tem regis fratris sui agnovit; de quo quidem nullam mesticiam ad extra monstravit, sed posuit custodes ad singulas portas civitatis, nullum nuncium intrare permittentes. Porro cardinales ignorantes quid acciderat stupebant, quare comes tantum festinabat eos; acciditque quodam mane quod comes in ecclesia Fratrum Predicatorum fecit congregari cardinales cum capellanis suis, modo electionis solito, in conclave : inde vero comes exiens, fecit hostia (*sic*) murari a lathomis, preter unum, quod, expulsa familia cardinalium, cum gentibus armorum observavit.

Cumque cardinales usque ad nonam discordes permansissent et recederent versus hostia ut exirent et cernerent hostia murata, abierunt ad magnum hostium, exire volentes; ubi erat comes, munitus suis plenis armis cum suo agmine, qui juravit per coronam Francie, audientibus ipsis cardinalibus, quod nunquam de ecclesia exirent, donec elegerent Summum Pontificem. Fecit itaque murari hostium, relicto foramine per quod eis ministraretur cibus.

Deinde comes, relinquens loco sui senescallum Belicadri[1] cum septingentis viris armorum et injungens ei quod discooperiret tectum quod erat supra ipsos car-

le 8 juin pour date de la mort du roi, que l'argentier du règne qui venait de finir ait continué ses fonctions pour les cesser cinq jours avant l'arrivée de Philippe le Long, c'est-à-dire avant le 12 juillet. Enfin, on remarquera que les obsèques de Louis X n'eurent lieu que le 12 juillet (*Ibid.*, p. 17 et 18), soit plus d'un mois après la date que proposent divers auteurs pour la mort de ce prince.

1. Suivant D. Vaissette (*Histoire générale de Languedoc,* t. IV, p. 160, édit. de 1742), le sénéchal de Beaucaire était, en 1314, Bertrand Jourdain de Lisle.

dinales, reversus est propter mortem fratris sui. Porro cardinales quamquam tristes et inviti, commiserunt electionem duobus de ipsimet fratribus : qui duo elegerunt cardinalem, Avinionensem vulgariter dictum, natum de Caturicesio, nomine Raymondum Hosse. Deinde, ipsis clamantibus quod Papam elegissent, aperta sunt hostia et delatus est Papa ad ecclesiam Beate Marie, ubi consecratus est et alterato nomine, vocatus est Johannes hujus nominis XXII^{us}, anno Domini millesimo CCC° XVI°[1].

Comes autem Pictavensis revertens in Franciam[2], cum venisset in comitatu Carnotensi, repperit patruum et fratrem suos, scilicet comites Valesii et Marchie et Guidonem, comitem Sancti Pauli cum eis, cujus tunc idem Karolus, comes Valesii, filiam duxerat uxorem; qui ambo comites, scilicet Marchie et Sancti Pauli, vocaverunt eum ad partem, suadentes ei et dicentes quod consentiret avunculo suo seniori, progenie[i] regalis, eo quod regimen regni non congrueret innocenti ex parte matris sue extraneo.

Quos intelligens comes, respondit quod super hoc advisaret, statimque veniens ad hospicium suum,

1. Cette relation, plus détaillée que celle de Bernard Gui, parait exacte. L'élu se nommait Jacques d'Euse et fut choisi le 7 août 1316. Il fut couronné à Lyon le 5 septembre. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 427) dit que ce fut le comte de Forez que Philippe chargea de faire céder le conclave.

2. On a vu plus haut (p. 229, note) que Philippe le Long arriva à Paris le 12 juillet 1316. Le continuateur de Guillaume de Nangis est absolument muet sur les luttes d'influence qui s'établirent à l'arrivée du régent. Il est faux, comme le disent les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 228), qu'il ait été reçu « paisiblement. » Mais je n'ai pas trouvé ailleurs la relation de la résistance du château du Louvre.

ascendit super equum et venit Parisius festinanter; cujus adventum scientes Ludovicus, comes Ebroicensis, alter patruus ejus, et Galcherus de Castellione, conestabularius Francie, cum robusta societate armatorum, illico occurrerunt ei et conduxerunt eum Parisius, ad castellum quod dicitur Lupara, ubi dictum est ei, quod comites Valesii et Marchie posuerant homines armorum in palatio regali, ad prohibendum ei introitum; misitque ad burgenses ejusdem urbis, qui statim venerunt ad eum.

Porro conestabularius cum suis viris armorum abiens ante fores palatii, ac reperiens ipsas clausas, pulsavit. Et ecce homines armorum accedentes ad portam interrogaverunt eos, quid vellent; et alii responderunt : « Nos venimus ad preparandum locum regenti Fran- « cie, qui venit. » Ad [hec] illi de palacio responderunt quod non intrarent, nisi per voluntatem eorum, qui posuerunt eos ibi. Conestabularius igitur fecit adduci quadrigas, ad frangendum portas, dicens illis de infra quod, si non aperirent portas, capita eorum amputarentur.

Tandem vero custos palacii aperuit palacium comiti Pictavie, qui cum magna militum caterva intravit ac tenuit ibi statum suum, ibidem officiarios regales constituens. Et hoc facto, mandavit omnibus baronibus Francie quod venirent ad faciendum sibi homagium, nomine sui nepotis, qui rex erat, secundum rectam lineam[1]. Deinde comites Valesii, Marchie et Sancti Pauli, scientes quod comes Pictavie acceperat regimen regni et quod habebat majorem partem

1. Le fils de Louis X, Jean Ier, naquit le 15 novembre 1316.

baronum Francie, venerunt ad eum, causa pacis impetrande, eique benigne ipsis indulgenti fecerunt homagium, ut ceteri.

Preterea comes Flandrie, ignorans que gesta fuerant[1], incepit levare guerram contra regentem Francie, sub spe quorumdam federatorum dicto regenti faven-cium, proponens quod dictus regens non tenebat pactionem de castris Casselli et Curtraci, que facta fuerat quodam federe inter ipsum et regem Ludovicum inito. Sciens itaque regens quod dictus comes occasionaliter peteret guerram, misit avunculum suum Ludovicum, comitem Ebroicensem et dominum Beraudum de Marcueil ad Sanctum Audomarum, cum magna comitiva hominum armatorum, injungens eis quod devastarent patriam Flandrie, juxta posse suum. Qui pergentes, vastaverunt et combusserunt terram Casselli vicinam[2].

JOHANNES REX.

Accidit itaque quod Johannes rex juvenis, hujus nominis primus, quodam morbo ipsum arripiente,

1. C'est précisément l'inverse que prétendent les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 406), suivant lesquelles le comte de Flandre aurait été « adverty de la mort du roy de « France et du gouvernement du conte Phelippe, son frere, ou « lieu de Jehan, son jeune nepveu. »

2. M. de Wailly a fait remarquer (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 407, note 1) que le continuateur de Guillaume de Nangis ne mentionnait pas cette expédition. On trouvera des détails concernant les guerres de Flandre de 1316 à 1319 dans le journal du Trésor de Charles IV le Bel. (Arch. nat., KK 1, fol. 17 à 20.) Enfin, je signalerai une liste de « noms des barons et autres nobles mandez à estre à Paris aux octaves de la Chandeleur, pour de là aller « contre les Flamens, par lettres du XII novembre M CCC XVIII. » (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres, nº 684, fol. 125 rº.)

obiit circa sextum mensem regni ejus et in ecclesia Sancti Dionisii juxta patrem suum jacet sepultus[1].

Philippus rex.

Defuncto itaque Johanne[2], Francorum rege ac Navarre parvulo, ei successit Philippus, comes Pictavie, patruus ejus, et regnavit quinque annis et mensibus sex. Hic convocavit fratrem suum, Karolum, comitem Marchie et Bigoriensem, ac avunculum suum comitem Valesii cum quibusdam aliis et ostendit eis quod ipse esset legitimus heres in regno; rogavit eos ut juvarent eum ad manutenendum regnum suum et quod irent secum Remis ad unxionem sui et coronationem.

Cui omnes assensum prebentes, licet quidam dubietate magis quam amore[3], abierunt secum Remis una cum regina, uxore sua; ubi, solito more regum unctus, coronatus est in regem et uxor ejus in reginam[4].

1. Jean Ier mourut le 19 novembre 1316, soit moins de six mois après la mort de son père, aux pieds duquel il fut enterré à Saint-Denis. (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 430 et 431.) Le compte de ses obsèques a été publié par M. Douët d'Arcq (*Comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle*, p. 18 et 19).

2. La version française qui se rapproche le plus du texte que l'on imprime ici n'est pas celle qu'a éditée le baron Kervyn de Lettenhove (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 309 et suiv.), mais bien plutôt la rédaction que M. de Wailly a publiée (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 407).

3. Suivant le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 431) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 234, note), le comte de la Marche quitta précipitamment Reims avant le sacre.

4. Voir plus haut, p. 220, note 1. Le sacre eut lieu le 9 janvier 1317 (n. st.). — (*Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis, t. I, p. 431, note 3.) Le compte détaillé des dépenses du sacre a été imprimé par M. Douët d'Arcq (*Comptes de l'argenterie des rois de France au XIVe siècle*, p. 45 et suiv.).

In qua consecratione effecti sunt milites Odo, dux Burgundie, et plures alii; ibique injunctum est conestabulario prefato, duci Burgundie et comiti Convenarum alias *Comminges*, quod cum magno exercitu pergerent ad Sanctum Audomarum, ubi erat comes Ebroicensis.

Qui quidem comes Ebroicensis, cum vigilia Assumptionis[1] exisset de Sancto Audomaro cum suo exercitu, et inde combussisset Bassam Flandriam usque juxta Berghes, venerunt ad eum prefatus dux Burgundie et connestabularius cum aciebus suis, inveneruntque inimicos supra unum fortissimum passum et videntes quod eis nocere non valerent, reversi sunt ad Sanctum Audomarum, deferentes octoginta quatuor vexilla displicata. Erat siquidem cum eis juvenis Robertus de Arthesio, filius Othonis, comitis Burgundie et comitisse Arthesii[2]. Crastina vero die, venerunt ad eos nova quod Robertus, cognomento Sine Terra, filius comitis Flandrie, congregaverat magnum exercitum apud Pauperinghas.

Postquam autem sic sine aliqua expeditione dies xv^cim^ complevissent, Ludovicus comes Nivernensis, filius primogenitus comitis Flandrie, qui venerat ad comitem Valesii, ad procurandum quod Ludovicus, filius suus, desponsaret filiam dicti comitis Valesii[3], hoc medio tantum fecit quod inducie prolocute sunt et confirmate ab utraque parte usque ad Penthecos-

1. 14 août 1317.

2. M. de Wailly (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 407, note 6) a, comme plus haut, confondu le fils d'Othe de Bourgogne avec l'ennemi de Mahaut d'Artois.

3. Cf. une pièce du 1er mars 1316 (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, t. II, p. 282) relative à ce projet d'union.

ten[1], sub ista conditione quod rex et comes Flandrie mitterent ad Papam et quod deliberationi Pape se submitterent omnino. Hac ergo causa, Ludovicus comes Ebroicensis supradíctus de Sancto Audomaro recessit et Parisius ad regem rediit.

Circa idem tempus, anno videlicet Domini M°CCC°XVII° obiit Guido, comes Sancti Pauli, vir probus et providens[2], qui baillium comitatus Blesensis terrarumque Guisie in Terascha et de Avesnis in Hanonia, pro Guidone nepote suo, filio Hugonis, fratris sui primogeniti, in minoribus constituto, magnum temporis spacium habuit. Quique de Maria conjuge sua, filia videlicet Johannis condam ducis Britannie, duos filios cum quinque filiabus reliquit. Primogenitus, nomine Johannes, eidem in comitatu Sancti Pauli successit. Hic de Matilde[3], uxore sua, filia domini de Fiennes, ex sorore germana Johannis, comitis Namurcencis, unum filium, nomine Guidonem et unam filiam, nomine Matildem habuit. Secundus, nomine Jacobus, gilbosus fuit et dono patris pro quinto contra fratrem suum Johannem, castellaniam de Encra[4] possedit; sed quia uxorem non duxit, nullam sobolem habuit : terra ejus nepoti suo, ex sorore sua, domina Couchiaci, jure

1. L'équivalent de tout ceci manque dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 234) et dans la continuation de Guillaume de Nangis (t. II, p. 1). — On conserve aux archives provinciales de Gand la minute originale des préliminaires de la paix entre le roi de France et le comte de Flandre. (Vers 1316. *Archives des missions scientifiques et littéraires,* 2e série, t. II, p. 282.)

2. Gui, comte de Saint-Pol, mourut le 6 avril 1317.

3. Ce n'est pas Mathilde, mais Jeanne de Fiennes, qui épousa Jean, fils de Gui de Saint-Pol.

4. Encre est aujourd'hui Albert (Somme, arrondissement de Péronne, chef-lieu de canton).

propinquitatis obvenit. Primam vero filiarum desponsavit Karolus, comes Valesii[1], de quo infra dicetur; secundam desponsavit Ingerrannus dominus Couchiaci, in qua genuit Ingerrannum, Radulphum et Albertum : Ingerranus patri et Radulphus Jacobo de Sancto Paulo, patruo suo, successerunt. Tercia vero[2], domino Valencie comitique de Pennebrouc in Anglia[3] nupta est. Quartam vero Johannes de Flandria, dominus de Nigella et de Crevicordio, filius Guillelmi Flandrensis, habuit uxorem. Quintam vero dominus de Gravilla[4] duxit in uxorem. Sexta, nomine Johanna, Miloni de Maisiaco, videlicet domino de Noieriis[5] nupta est.

Philippus itaque Francorum et Navarre rex, misit ad curiam Summi Pontificis[6] dominum Henricum de Sulliaco et magistrum Petrum de Campis[7], contra dominum Robertum Sine Terra, filium comitis Flandrie et alios de bonis villis Flandrie. Qui cum venissent ad curiam, Papa sedit in consistorio diebus multis, presentibus dictis partibus, sed nulla concordia inde facta est :

1. Le mariage avait eu lieu en juin 1308.

2. Il paraît, au contraire, que Marie, qui épousa Aymar de Valence, était, non la troisième fille de Gui de Saint-Pol, mais la quatrième.

3. Aymar de Valence, comte de Pembroke, épousa Marie, fille du comte de Saint-Pol, le 5 juillet 1321, et mourut en 1324.

4. Jean Malet, seigneur de Graville.

5. Jeanne épousa, en effet, Mile de Noyers, seigneur de Maizi.

6. C'est à Bruxelles que l'on conserve un rôle de parchemin renfermant les propositions faites à Jean XXII par les ambassadeurs du roi de France et ceux du comte de Flandre, pour l'exécution de la paix. (1317. *Archives des missions scientifiques et littéraires,* 2e série, t. II, p. 283.)

7. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 407) nomment ce personnage Pierre de Coppes.

quoniam Gallici dicebant quod omnino se submiserant sentencie papali; Flamingi vero dicebant quod tantummodo venerant ad advisandum se super sentenciam vel consilio Pape; nam dictus Robertus Sine Terra dubitabat quin Papa esset plus affectatus et pronior complacendi regi quam Flamingis[1]. Quapropter, absque hoc quod caperet licenciam a Papa, reversus est in Flandriam ad patrem suum, enarrans ei quid fecerat.

Comes ergo Flandrie, hoc audito, misit statim homines armorum, qui obsiderent castella Casselli et Curtraci, quorum castellorum custodes taliter fuerunt fame districti quod victus eorum deficiebant. Quod audiens rex, misit quemdam consiliarium suum, nomine Bertrandum de Requinegate[2] ad comitem Flandrie, qui fuerunt concordes, hoc mediante, scilicet quod omnes garnisiones sagitariorum et balistariorum, spingaliorumque et aliorum quorumcunque, qui erant Casselli, ducerentur ad Sanctum Audomarum et que erant Curtraci ad Insulas portarentur et quod dicta castella funditus in terram posternerentur. Quod factum est anno Domini M° CCC° XIX°[3].

1. Ceci est conforme à la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 2).

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 408) négligent de donner ce nom propre, ainsi que les détails si précis qui suivent. J'ai déjà dit que le texte qu'a publié M. le baron Kervyn de Lettenhove était, pour cette partie, moins complet que celui qu'a édité M. de Wailly.

3. Cette date, fournie par notre chronique seule, corrige la date proposée par M. de Wailly. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 408, note 1.) — A partir de ce point reprend la version suivie par les *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 310).

Preterea confederati manutenentes guerram contra comitissam Arthesii mandaverunt domino Roberto de Arthesio, comiti Bellimontis Rogerii, nepoti dicte comitisse, quod, si vellet habere comitatum Arthesii, veniret ad eos et quod traderent eum sibi. Robertus autem, qui noviter desponsaverat filiam comitis Valesii, hec audiens, adunatis multis hominibus armorum, venit in predictum comitatum[1]; cumque jam esset in villa Doullendii, venerunt illuc statim federati et receperunt eum alacriter, eidem magnum festum facientes. Qui postmodum fecit duos marescallos pro exercitu, videlicet dominum Bellevallis et dominum de Campiloco.

Deinde vexillis expansis, abiit Hisdinium cujus inhabitantes, quamquam paululum contradicerent, finaliter tamen receperunt eum et tradiderunt ei castellum; cepitque omnia pulcra jocalia que ibi habebat comitissa[2] : deinde convocans omnes nobiles comitatus, abiit ante castellum de Avesnis Comitis, quod statim ei traditum est; et inde abiit versus Attrebatum ubi erat conestabularius Francie. Cives autem, ejus adventum cognoscentes, exierunt obviam ei et cum magna

1. La chronique reprend les faits au point où elle les avait laissés (v. *supra*, p. 224). Au mois de juillet 1316, Robert d'Artois était passé dans la province d'Artois et avait commencé la campagne; puis il adressa une sorte de lettre de défi à Mahaut, datée d'Oisemont, le 22 septembre 1316. (*Mémoires pour servir à l'histoire de Robert d'Artois*, par Lancelot. *Mémoires de littérature tirez des registres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1736, t. X, p. 578.)

2. M. Le Roux de Lincy a publié, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (année 1852, t. III, 3e série, p. 53 à 79), les *Inventaires des biens-meubles et immeubles de la comtesse Mahaut d'Artois pillés par l'armée de son neveu, en* 1313.

exultatione introduxerunt eum in civitatem. Quod percipiens conestabularius illico exiit per aliam portam, perrexitque ad regem hoc sibi significatum.

Porro Robertus inde abiens, cum esset Taruennam (*sic*), misit ad Sanctum Audomarum duos milites duosque domicellos, portantes litteras credencie illis de villa, ex parte ejus; qui, ostensis litteris suis, dixerunt eis quod essent in crastinum parati ad veniendum obviam domino Roberto supramemorato, pro recipiendo eum sicut dominum, qui promittebat eis suas libertates et privilegia prorsus observare.

Interrogaverunt autem eos illi de villa, si rex recepisset eum in comitem. Aliis vero fatentibus hoc se ignorare, dixerunt : « Non sumus factores comitum « Arthesii : si tamen rex susceperit eum in comitem, « tantum diligimus eum sicut aliquem alterum. » Reversi sunt ergo nuntii ad dominum suum, recitantes responsum illorum de Sancto Audomaro[1]. In crastinum autem, Robertus de Arthesio cum exercitu venit ad unum castellum quod vocatur Esquerdes[2], ubi, posita garnisione sua, accessit ad Esperleque[3], deinde ad Montoriam[4] et inde Calesium abiit : illi vero de Calesio clauserunt portas contra eum.

1. Cf. *Justification de la conduite de Philippe de Valois dans le procès de Robert d'Artois*, par Lancelot, *Mémoires de littérature tirez des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, 1733, t. VIII, p. 671.

2. Esquerdes, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton de Lumbres.

3. Éperlecques, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Ardres.

4. La Montoire, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Audruick, commune de Zutkerque.

Porro quidam miles, cum magna festinatione venit ad eum, portans ei litteras ex parte regis, continentes quod ipse, omnibus relictis, abiret Parisius ad regem[1]: congregatis ergo suis federatis, ostendit eis qualiter oportebat eum Parisius ire ad regem. Deinde, relinquens eos multum stupefactos propter sui recessum, abiit ad regem.

1. L'intervention du roi se manifesta, dès le début de la lutte, par l'envoi de Jean Paste, clerc, et de Thomas de Morfontaine, chevalier, « aus aliez d'Artois, de Vermendois et des autres païs « de Piquardie pour traictier à eus de pais et d'acort, et pour « parler à eus et monstrer la volenté dou Roy, selonz ce qu'il « leur estoit encharché, es anz CCC XVI, CCC XVII et CCC XVIII. » Thomas de Morfontaine et Jean Paste quittèrent une première fois Paris le 2 décembre 1316 « pour aller à Saint Pol en Ter« nois, » et en revinrent le 8 décembre. Ces voyages se répétèrent et nos deux personnages allèrent successivement à Encre (aujourd'hui Albert), à Arras, de nouveau à Saint-Pol, à Montdidier, à Hesdin, à Saint-Omer, tout en revenant à plusieurs reprises rendre compte des négociations au roi, qui séjourna d'abord en Valois, puis à Paris. A la fin du Carême 1317, Philippe le Long étant à Bourges (cf. *Hist. de Fr.*, t. XXI, p. 468), où il s'agissait d'obtenir des nobles de Berry le quinzième de leurs revenus pour la guerre de Flandre (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres 684, fol. 118 r°), envoya derechef Thomas de Morfontaine à Arras, à Saint-Pol, et se fit tenir régulièrement au courant de tout. (Bibl. nat., ms. fr. 23256, fol. 43 à 46.) Ce fut encore Thomas de Morfontaine qui, après avoir été chargé d'aller à Encre prendre part, le 15 août 1317, à la « jornée » convenue avec les « aliez d'Artois et de Picardie, » assista, malgré une violente maladie, « à Pontoise, à la besoigne de madame d'Ar« tois, qui fut le diemenche après la Nativité Nostre Dame « CCC XVIII (10 septembre) hors Parlement... » Aux mois de décembre 1318 et de janvier 1319, il fut envoyé auprès du comte de Hainaut pour les affaires d'Artois, et prit part à Corbie, puis à Montdidier, à la « jornée des aliez. » (*Ibid.*) Pour la querelle entre Mahaut et Robert d'Artois, ainsi que pour l'intervention du roi de France, on consultera utilement un volume d'extraits de la Chambre des comptes. (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres 684, fol. 120, 123, 124.)

Quidam autem ipsorum federatorum videntes guerram non expedientem, diviserunt alios; ceteri vero impugnabant bonas villas, scilicet Sanctum Audomarum, Arriam et Calesium duravitque guerra fere tribus annis, ut inferius dicetur. Eapropter multi eorum exulati sunt de regno Francie, cepitque rex comitatum Arthesii in manu sua et misit unum gubernatorem militem ex parte sui, qui nominabatur Hugo d'Esconflans[1], qui non diu postea vixit; post quem extitit gubernator Strabo de Barris[2]. Misit insuper rex marescallum de Bellomonte ad Sanctum Audomarum[3], cum ducentis viris armorum, qui dictorum federatorum quotquot repperit, occidit, possessionibus eorum incensis et destructis[4]. Comes itaque Flandrie pro posse sustentabat eos.

Rex itaque considerans finem induciarum, que erant inter se et comitem Flandrie, cum venisset Parisius quidam cardinalis ad fulminandam sentenciam super

1. Hugues de Conflans, seigneur de la Boutelerie, mort sans postérité, fils d'Hugues III de Conflans, maréchal de Champagne, et de Béatrix avouée de Térouanne. (Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces originales, vol. 837, dossier 18778, pièce 141.)

2. Jean des Barres, dit le Borgne, seigneur de Chaumont-sur-Yonne, maréchal de France en 1318, en remplacement de Jean de Gretz. (P. Anselme, t. VI, p. 686, et Bibl. nat., Pièces originales, vol. 203, dossier 4496, pièce 2.)

3. Le maréchal de Beaumont resta jusqu'à sa mort chargé de la garde de Saint-Omer : « Richardus de Tierbourc, constabu- « larius, pro denariis sibi debitis pro vadiis suis in stabilita « Sancti Audomari, in societate domini J. de Bellomonte mares- « calli Francie... » (30 novembre 1322. Arch. nat., KK 1, fol. 211.)

4. « Gens d'armes qui furent envoyez es frontieres de Flandres « audit monseigneur Jehan de Beaumont dit Desramé, jadiz « mareschal de France, en l'an 1317, avant que monseigneur le « conte d'Evreux y feust envoyez... » (Bibl. nat., volumes reliés du Cabinet des titres 684, fol. 129 r°.)

comitem Flandrie et ejus adjutores, misit apud Sanctum Audomarum conestabularium et dominum Sulliaci cum magno exercitu et aliquos de Lingua Occitana apud Arriam.

Comes etiam Flandrie ex adverso, venit ad montem Casselli cum magna comitiva hominum armorum, qui multum inviti venerunt, propter sentenciam Pape. Cumque ibidem congregasset eos, fecit extendi pannum super currum, deinde afferi unum parvum scrinium de corio; quod quidem aperiens cunctis videntibus, extraxit quasdam litteras, sigillo Philippi, condam regis Francie sigillatas, tangentibus quod Balduinus, condam comes Flandrie et Hanonie, invadiaverat Sanctum Audomarum et Arriam pro spatio centum annorum, pro una summa argenti quam rex sibi accommodaverat pro suo viagio Constantinopolitano[1].

Has litteras ostendens[2], dicebat : « Videte qualiter « bonam causam habeo ad acquirendum villas Sancti

1. Philippe-Auguste, par le traité de Péronne, du 2 janvier 1200 (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste,* p. 137, n° 579), rendit au contraire à Baudouin, comte de Flandre, entre autres terres, Saint-Omer et Aire avec leurs appartenances (*Histor. de Fr.,* t. XVIII, p. 552). Mais, le 25 février 1212, Ferrand, comte de Flandre, céda à Louis, fils de Philippe-Auguste, les villes de Saint-Omer et d'Aire, à titre de transaction (L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste,* p. 307, n° 1349) ; en tout cas, ce n'était pas pour se procurer des fonds en vue de la Croisade. Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 409. — Cf. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 313) disent à tort que les lettres émanaient de Louis le Gros. C'est encore ici un des cas où notre chronique est plus exacte que sa version française.

2. Il est fort probable que le comte de Flandre eut soin de montrer l'original du traité de Péronne, en évitant d'appeler l'attention sur la convention du 25 février 1212, dont il altérait sans doute les conditions.

« Audomari et Arrie, que michi pertinent ex quo illi « centum anni completi sunt. Quare vobis supplico « juvetis me ad recuperandum hereditatem meam. » Cui multis concordantibus, alii dixerunt quod hoc, pace postmodum firmata, cassatum est.

Tandiu vero continuatum est in discordia quod comes Nivernensis, filius ejusdem comitis primogenitus, cum tribus villis Flandrie venit Arriam et tractavit cum domino Sulliaci[1] quod matrimonium de Ludovico, filio suo et filia comitis Valesii cassatum esset et quod idem Ludovicus desponsaret juniorem filiam regis Francie, nomine Margaretam : et tali pacto pax fuit confirmata et recesserunt uterque exercitus, proviso tamen quod comes Flandrie debebat ire Parisius ad regem, ad assecurandum dictum Ludovicum de comitatu Flandrie. Et ad hoc consenserunt etiam Robertus Sine Terra, alter filius ejus, et domina Couciachi, soror ejus, mediante assecuramento quod inde habituri erant.

Conestabularius autem reversus est ad regem, dimisso marescallo Bellimontis in Sancto Audomaro propter predictos federatos, qui villam infestare non cessabant. Porro idem *Desramés* de Bellomonte, marescallus Francie, quodam mane exiens de Sancto Audomaro, abiit ad Sanctum Venancium[2], ac repente ingrediens villam, repperit quod custodes castelli exierant

1. « Item pour la journée des Flamens, qui fut à Compiegne « environ la Saint Denis ccc xviii (9 octobre 1318), et y fut « missire de Suli et de nos autres seigneurs, et y retint messire « de Suly ledit Thomas [de Marfontaines] par iiij jors, c'est assa- « voir le lundi jour de Saint Denis (9 octobre), le mardi et le « merquedi, le jeusdi ensuivant... » (Bibl. nat., ms. fr. 23256, fol. 47 r°.) Cet extrait confirme le rôle important que la chronique publiée ici prête au sire de Sully.

2. Saint-Venant, arrondissement de Béthune, cant. de Lillers.

causa spatiandi, ita ut, ipsis fugientibus, Guillermus de Norem[1], capitaneus dumtaxat quaternarius regrederetur castellum, ceterique caperentur. Cum autem quatuor diebus marescallus impugnaret castellum, ipso die quarto, illi de castello submiserunt se voluntati ejus, ubi, posito novo capitaneo ex parte regis, cum soldariis duxit suos prisionarios ad Sanctum Audomarum, ubi multo tempore morati sunt.

Et conestabularius, videns federatos male tractatos, requisivit domino de Fiennes per internuncium quod possent habere collationem insimul; quo concesso, assignata est dies ad Monsterolium supra Mare, ubi cum convenissent, dominus de Fiennes spopondit conestabulario quod iret ad petendum veniam regi. Conestabularius enim promiserat ei quod veniam obtineret, assignataque est dies qua iret ad regem.

Conestabularius vero, pergens ad regem, dixit ei quod dominus de Fiennes erat paratus ad sibi complacendum. Super quo assignatum est unum parlamentum apud Coisiacum[2], prope Compendium, inter comitissam Artesii ex una parte et federatos ex altera, ubi pax inter eos confirmata est[3].

1. C'est ainsi que les *Istore et croniques de Flandres* écrivent ce nom (t. I, p. 313). Mais il y a des variantes telles que *Noyon* ou encore *Vernon*. (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 411 et note 6.)

2. Choisy-au-Bac, Oise, arrondissement et canton de Compiègne.

3. Le 11 mars et le 1er avril 1319, il y eut deux solennelles conférences à Compiègne entre les révoltés d'Artois ou les « aliez, » comme on les appelait alors, et les gens du roi tels que l'évêque de Mende Guillaume Durant, le comte de Clermont, Jean Paste, Thomas de Morfontaine et « nos autres seigneurs. » (Bibl. nat., ms. fr. 23256, fol. 48 r°.) C'est à cet épisode que se rapportent deux extraits du journal du Trésor de Charles IV le

Dominus autem de Fiennes non dignatus est venire ad dietam suam; unde fecit pejus quam ante. Quod cum audisset rex, dixit conestabulario quod malam pacem fecerat inter comitissam Arthesii et federatos, quoniam non desinebant comburere et depredare patriam.

Marescallus autem, qui hec retulit regi, dum putaret reverti, quadam infirmitate correptus est, de qua decessit[1]. In cujus loco positus est dominus Matheus de Tria, qui statim abiens ad Sanctum Audomarum, manutenuit ibidem guerram per annum cum dimidio, conquisivitque super alligatos castellum Rentiaci, quod prostravit in terram; deinde obsedit castellum de Seningehen[2], quod observabat dominus Edmondus de Bouber. Cum vero idem marescallus pluries impugnasset hoc castrum, illi de infra per noctem ita latenter exierunt quod alii non perceperunt eos : marescallus itaque castrum ingrediens, sumptis bonis que erant ibi, fecit totum prosterni in terram.

Bel; le premier est placé sous la date du 23 décembre 1322, et vise le compte que je viens de résumer; le second, rapporté à la date du 17 avril 1322, est ainsi conçu : « Petrus Champion, « legum professor..., in recompensatione laborum, quos ipse sus- « tinuerat in tractatu et concordia factis inter comitissam Attre- « batensem et nobiles sui comitatus » (Arch. nat., KK 1, fol. 51). Je me hâte d'ajouter que c'est à l'obligeante communication d'une copie de ce journal du Trésor, exécutée par mon confrère et ami M. Couderc, que je dois les extraits que j'en ai faits.

1. C'est en juillet 1318 que mourut le maréchal de Beaumont (P. Anselme, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France,* t. VI, p. 658).

2. D'après ceci, le siège du château de Renty (Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton de Fauquembergue) et celui de Seninghem (*Ibid.*, canton de Lumbres), auraient eu lieu à la fin de l'année 1319 ou dans les premiers mois de l'année 1320.

Preterea conestabularius, multum iratus contra dominum de Fiennes, ratione jamdicta, congregato exercitu magno de Lingua Occitana et de Francia ac de parentibus suis, venit ad Sanctum Audomarum et inde abiit obsessum unum castrum pertinens domino de Fiennes, nomine Tingriacum[1]; quo obsesso diebus octo, traditum est sibi, ibique captus est Robertus de Fiennes et Matildis, soror ejus, qui traditi sunt comitisse Bolonie.

Postmodum autem, castello prostrato et desolato, conestabularius duxit exercitum suum ad Fiennes[2] prima facie et cepit castrum; quo eciam omnino prostrato, reversus est ad Sanctum Audomarum, estimans quod dicti federati venirent ad postulandum veniam, qui tamen hoc facere non intendebant[3].

Conestabularius ergo audiens predictorum federatorum obstinationem, adunato noviter exercitu copioso, in quo erant plures magni viri, videlicet duo filii ejus, Galcherus et Johannes, ac comites Augi, Albemalle, Russiaci, dominus Couchiaci et Ingerrannus frater ejus, duo marescalli Francie, scilicet Matheus de Tria et Strabo de Barris, Hugo de Sancto Paulo, dominus de Leuza, de Condeto super Scaldum, dominus de Linea, marescallus Hanonie; et eciam de Lingua Occitana, Petrus de Gaillardo et comites de Strato et de Milezon et Reginaldus de Pontibus[4], cum aliis multis nobilibus,

1. Tingry, Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, canton de Samer.

2. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 411 et note 4).

3. Fiennes, Pas-de-Calais, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, canton de Guines.

4. Cette énumération, qui manque dans la plupart des manus-

exiens de Sancto Audomaro, ivit obsessum quodam (*sic*) castellum pertinens domino de Fiennes, tribus leucis distans a Sancto Audomaro, nomine Rumigehen[1] : quod castellum, diebus sex obsessum, quamquam paucis assultibus impugnatum, finaliter redditum est sibi; quod quidem everti jubens conestabularius, rediit ad Sanctum Audomarum.

Interea, comitissa Arthesii, consensu regis venit Attrebatum cum multis baronibus, scilicet Hugone de Cabilone, patre Johannis et Aymardi de Pictavi, Thoma de Sabaudia, et alii plures usque ad numerum sexcentorum hominum armorum[2]; ibique venerunt ad eam plures Arthisianorum, de offensis veniam petentes. Quibus benigniter susceptis, quamvis haberet secum magistrum Theodoricum, quem odio nimis habebant, perrexit apud Arriam, ubi relatum est ei quod federati essent apud Cassellum cum magna potestate armorum, ad resistendum ei.

Sed ob hoc non distulit quin recto tramite pergeret ad Sanctum Audomarum; cui statim venit obviam

crits des *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 411 et note 5. — *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 314), n'est complète que dans le texte que l'on imprime ici. On relève notamment une erreur assez grave dans la version que M. de Wailly a imprimée en note; suivant ce récit, on aurait remarqué dans la suite du connétable : « Monseigneur Gaultier de Chastillon et « monseigneur Jehan son filz..., » tandis qu'il faut lire : « Ses « filz, » tous deux étant fils du connétable.

1. Ruminghem, Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Omer, canton d'Audruicq.

2. Ces noms ne figurent ni dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 411) ni dans les *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 315). L'un des manuscrits cités dans la première de ces éditions porte le chiffre des hommes d'armes rassemblés par la comtesse d'Artois à 700.

conestabularius, usque ad medium itineris, cum bis sexcentis hominibus armorum.

Modus autem, quo intravit villam, fuit iste : prima acies Burgundorum, cum duodecim vexillis expansis; post quam sequebatur comitissa, sedens in curru suo, eam previantibus tredecim vexillis, quam conducebat idem conestabularius; tercia vero acies erat marescalorum, cum sex vexillis; deinde dictus magister Theodoricus in conductu militum qui juraverant eum morti tradere.

Postea vero, abiens per totum comitatum suum, stabilivit officiarios nomine sui, venitque Hisdinium, ubi morata est. Porro dominus de Fiennes tractavit erga marescallum, per comites Augi et Russiaci, quod, cum comes Flandrie fuerit in presencia regis, tunc pax ejus fieret.

Eo siquidem tempore, Papa Johannes fecit pronunciari festum Sacramenti Altaris, quod prius institutum erat, unum de solempnioribus festis tocius anni[1].

Comes itaque Flandrie, qui promiserat ire ad regem, ut predictum est, cum magna societate militum et hominum de bonis villis Flandrie, abiit Parisius, ubi dictum est ei quod rex veniebat. Igitur, dum pergeret ei obviam et esset in prospectu regis, eum humiliter salutans, rex ejus verbis non respondens, avertit faciem suam ab eo; in crastinum autem, comes abiit ad curiam regis et tunc pax ejus confirmata est[2]. Et

1. M. de Wailly a discuté, dans une note du *Recueil des historiens des Gaules et de la France* (t. XXII, p. 412, note 2), les motifs que l'on avait d'attribuer l'institution plus solennelle de cette fête à Jean XXII.

2. 5 mai 1320. Le continuateur de Guillaume de Nangis montre

modicum post, perfectum est matrimonium de Ludovico, filio comitis Nivernensis et Margareta, filia regis[1]; fecitque comes Flandrie festum nuptiarum, in quo multi domini et multe domine fuerunt.

Deinde supplicavit regi quod indulgeret domino de Fiennes, cognato suo, offensas per eum commissas : quod rex, pietate motus, illico annuit, dummodo dominus de Fiennes sue voluntati omnimode se submitteret; statimque vocatus, dominus de Fiennes, cum venisset ad regem et veniam humiliter postulasset, rex suscepit eum in gracia sua, supposito quod omnes de parte regis connumerarentur in illa pace. Comes autem Flandrie, capta licencia a rege, remeavit in patriam suam[2].

Hiis temporibus, videlicet anno Domini M° CCC° XX°, dum rex Francie sine guerris Parisius quiesceret, nuntiatum est ei quod Anglici combusserant et depredaverant patriam circa castrum Aguillonis in Vasconia[3]. Cujus habitatores, mittentes ad regem, petierunt ab eo subsidium; quare misit eis rex conestabularium Galcherum de Castellione et marescallum Milonem de Noieriis et plures alios cum magno exercitu.

Interim dum hec nova currebant, decem milia pas-

que le traité ne se signa pas sans difficultés du côté du comte de Flandre (t. II, p. 23).

1. Le mariage fut célébré le 22 juillet 1320. Une copie contemporaine de ce traité de mariage est conservée aux Archives royales à Bruxelles. (*Archives des missions scientifiques et littéraires,* 2e série, 1865, t. II, p. 283.)

2. Les *Anciennes chroniques de Flandre* passent sous silence tous les épisodes qui suivent, jusqu'au complot de Robert de Cassel.

3. Aiguillon, Lot-et-Garonne, arrondissement d'Agen, canton de Port-Sainte-Marie.

torum vel circiter, una pariter de diversis locis, gregibus dimissis, venerunt Parisius ad palacium et alta voce ibidem clamabant quod rex eos cum suo exercitu duceret contra infideles Christiani nominis, ad Christi vindicandas injurias, et quod angeli nunciaverant eis ex parte Dei : unde multi mirabantur, quia credebant eos verum dicere[1].

Tunc Philippus de Valesio audivit quod patruus suus ex parte matris, Robertus, rex Scicilie, obsessus in civitate Janniensi a Guibelinis et quibusdam aliis, miserat ad regem ratione cognationis, ad habendum subsidium. Idcirco supplicavit regi quatinus daret ei licenciam eundi : quod ei a rege concessum est[2]; et abierunt secum comes Russiaci, Symon de Bova, Gerardus et Beraudus de Marcueil fratres, Oliverius de Cliçonio et plures alii, duxeruntque secum omnes illos pastores, dicentes eis quod ducerent eos supra Sarracenos ultra mare.

Sic autem deridentes de eis pastoribus, qui erant

1. Voici des extraits d'un journal du Trésor, qui sont relatifs aux Pastoureaux : « De quibusdam compositionibus et bonis « Pastorellorum, factis et receptis in senescallia Petragoricensi, « pro magistro Reginaldo de Molins, receptore dictorum bono- « rum et compositionum... » (10 février 1322, n. st.) — « Gen- « cianus Tritain, hostiarius armorum regis, missus apud Corbo- « lium pro capiendis pastorellis. » (28 juin 1322. — Arch. nat., KK 1, fol. 6 et 120.) — Cf. une version analogue à celle-ci dans le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 25) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 245).

2. Ni le continuateur de Guillaume de Nangis, ni les *Grandes Chroniques* ne font allusion au projet de Philippe de Valois d'entraîner à sa suite les bandes de Pastoureaux en Italie. A part cette différence, ces deux textes s'accordent avec le nôtre dans le récit de la campagne de Philippe de Valois, tout en donnant plus de détails.

induti strictis vestibus lineis, que gallice dicuntur : *sarros*, et supersignati parvis crucibus et gerebant peras suas cum baculis, gallice dictis : *houletes*, transierunt Alpes per montem Jovis veneruntque ad obsidionem civitatis Janniensis.

Et tunc Beraudus de Marcuel dixit prefatis pastoribus quod irruerent in obsessoribus et eos expugnarent, eo quod essent infideles et inimici Crucis Christi; statimque pastores, cum clamore grandi, cucurrerunt contra Guibelinos et omnes obsidentes, qui jam suas acies ordinaverant et statuerant pro suis capitaneis Hugonem *de la Faloghe* militem strenuissimum, bastardum Anglie, et Henricum de Flandria et alios plures. Multos autem homines occiderunt pastores de baculis suis; et quamquam omnes mortui remanserunt, tamen in fine, nutu divino, victi sunt Guibelini. In hoc bello valde strenue se habuit dominus de Baux, qui cum Janiensibus ex parte regis Roberti erat et exierat cum magno comitatu armatorum.

Porro Francis factum est magnum festum a rege Roberto ibidem obsesso, cum fratre ejus, principe de Tharentha, fere spatio duorum annorum, deditque eis multa et varia dona et sic recesserunt; cumque reverterentur, unus alterum depredabatur, ita ut quidam regressi fuerunt divites et alii pauperes; eciam Philippus de Valesio a suis depredatus est, ita quod regnum intravit solum cum tribus equis, ita quod multas passus est miserias et paupertates : sed multa acommodavit apud multos burgenses, argentum et equos, qui libenter ei concesserunt, ita ut honorifice remearet ad regem, consobrinum suum, quem multum infirmantem reperit, ut infra dicetur.

Porro dominus Robertus Sine Terra[1], filius comitis Flandrie, cujus cor inflatum erat per consilium quorumdam federatorum, nundum habencium pacem cum rege, ex eo quod filius fratris sui esset heres comitatus Flandrie, et quamquam fingeret se non curare propter timorem patris sui, machinatus est tamen in corde suo factum nequissimum.

Nam quadam die, dum Ludovicus, comes Nivernensis, ivisset ad quodam (*sic*) parlamentum contra ducem Brabancie et jam reverteretur, dominus Robertus posuerat insidias in quodam parvo nemore, per ubi dictus Ludovicus transiturus erat. Cum autem idem Ludovicus, de nullo hesitans, ibidem transiret, qui erant in nemore irruerunt super eum ac de equo prostraverunt, duxeruntque eum ad castellum Viane[2].

Postea dominus Robertus venit ad patrem suum, dicens ei quod comes Nivernensis fuerat contra eum in dicto parlamento[3]. « Ego, » inquit, « dubitans ne veri« tas rei vobis celaretur, cepi eum et posui in pri« sione. » Cui comes credens, dixit ei quod bene fecerat. Deinde Robertus fecit scribi quasdam litteras ex parte comitis, comite ignorante, cujus tenor dignoscitur esse talis :

1. Robert de Cassel, second fils de Robert de Béthune. C'est à ce point que les *Anciennes chroniques de Flandre* reprennent le récit.

2. Belgique, province de la Flandre orientale, arrondissement d'Alost, canton de Grammont. Le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 104) dit que le comte de Nevers fut enfermé à Rupelmonde.

3. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 30) raconte qu'on accusa le comte de Nevers d'avoir voulu empoisonner son père le comte de Flandre. D'ailleurs, sa version et celle des *Grandes Chroniques* (t. V, p. 246 et 247) diffèrent absolument de la nôtre.

« Robertus, comes Flandrie, castellano nostri castri « Viane. Mandamus vobis quod, visis presentibus, « indilate faciatis amputari caput Ludovici, filii nostri. « Quod si non cito feceritis, statim accipiemus ultio- « nem in vobis. »

Et venit idem Robertus ad sigillatorem comitis et jussit ei quod sigillum comitis dictis litteris imprimeret; qui renuens hoc facere sine jussu comitis, projecit sigillum ad pedes dicti Roberti, qui capiens sigillum, sigillavit litteras et misit castellano.

Castellanus autem, visis litteris, abiit ad comitem Nivernensem et dixit ei : « Domine, multum me tedet « de hoc quod michi injunctum est; videatis litteras « patris vestri michi transmissas. » Cui comes, lectis litteris, dixit : « Non scitis (*sic*) in hoc festinus, quo- « niam estimo patrem meum hoc penitus ignorare. » Dixit ei castellanus : « Amore vestri periculo me sub- « mitam (*sic*) et pergam ad patrem vestrum, ad scien- « dum si sit concors hiis litteris. Quod si ita fuerit, ego « reversus, sumptis que hic habeo, hoc castro com- « misso alicui nobili, vadam in terram extraneam. »

Deinde recedens, castellanus venit apud Malam, ubi erat comes Flandrie et ostendit ei litteras, dicens : « Domine jussionem vestram explevi, timens vestram « indignationem incurrere. » Quem comes intelligens, exclamavit et dixit : « Heu! castellane, est filius meus « mortuus? Nunquam tantum dolorem habui! »

Castellanus autem, videns comitem dolere et tristari, dixit ei : « Domine, mitigetur dolor vester, quoniam « filius vester adhuc vivit. » Deinde comes statim vocavit homines de bonis villis suis et Robertum, filium suum, qui erat ad Warnestum et ostendit eis nephas

traditorium quod factum fuerat filio suo. Qui cum omnes se excusassent, comes jussit quod filius suus liberaretur.

Porro quidam de patria pervenientes ad comitem Nivernensem, dixerunt ei quod bona pacis concordia fieret inter eum et Robertum, fratrem suum, et omnes consiliatores comitis et quod statim liberaretur; qui estimans se aliter non posse liberari, concordatus est eis. Deinde veniens ad patrem suum[1], capta licencia proficiscendi in Franciam, abiit Parisius, ubi invalescente quadam infirmitate, mortuus est[2].

Eo tempore Philippus, Francie et Navarre rex, incidit in langorem maximum[3], unde formositas corporis sui ad nichilum redacta est ; nichil enim remansit in eo, nisi pellis et ossa et in hoc statu jacuit per dimidium annum. Unde singulis diebus faciebat aperiri hostia camere sue, vocansque universos transeuntes, dicebat eis : « Videte regem vestrum pauperrimum inter homi-« nes regni sui : nullus enim est vestrum, cui ipse « nollet cambire. Habeatis ergo regem vestrum tam-« quam spectaculum ut Deum pre oculis habeatis : « quoniam nulla est creatura de qua Deus non faciat « ad voluntatem suam[4]. »

Deinde suscepto ultimo sacramento, apud Longum

1. La réconciliation eut lieu à Courtrai le 11 avril 1322.

2. 6 juillet 1322. Cet épisode est raconté de la même façon par les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t, XXII, p. 412 et 413. — Cf. *Istore et croniques de Flandres,* t. I, p. 317 et 318; *Grandes Chroniques,* t. V, p. 258).

3. Philippe le Long tomba malade au commencement du mois d'août 1321.

4. Cf. *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 414) et *Istore et croniques de Flandres* (t. I, p. 318 et 319).

Campum vitam finivit[1], tres filias relinquens de regina uxore sua, Johanna videlicet filia Mathildis, comitisse Arthesii, et mariti sui, Othonis, Burgundie comitis; quarum primam dux Burgundie duxit in uxorem, secunda data est conjux Dalphino Viennensi, et tercia Ludovico, comiti Flandrie, nupta est.

Sic enim obiit prefatus rex Philippus, dictus gallice *le Long*, *ou le Saige*, *ou le Borgne*, anno Domini M° CCC° XXII° (*sic*) et in ecclesiam monasterii beati Dyonisii delatus, ibidem prope patrem fratremque suum ac nepotem regaliter jacet tumulatus[2]. Et quia heredem filium non habuit, Karolum, comitem de Marchia, fratrem suum, sue corone relinquit successorem.

Nec pretereundum quod per dimidium annum, antequam idem rex ab hac luce migrasset, Ludovicus, comes Ebroicensis, patruus ejus, decessit, relinquens Philippum, filium suum, sui comitatus heredem. Quo tempore Philippus, primogenitus Karoli, comitis Vale-

1. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 37) dit effectivement que le roi mourut à Longchamp. Ce détail ne figure pas dans les *Anciennes chroniques de Flandre.*

2. Philippe V le Long mourut le 3 janvier 1322 (n. st.) et fut enterré à Saint-Denis le 7 janvier. Ses entrailles furent inhumées chez les Frères Prêcheurs le 8 janvier 1322 (n. st.) : « Magister « Guillelmus de Magdalena, clericus inquestarum, pro vadiis suis « a prima die januarii ccc xx° I° usque ad VIIIam diem dicti men- « sis, qua die viscera regis Philippi Magni inhumata fuerunt... » (6 mars 1322, n. st.) Voici une mention du testament de ce prince : « Magister Petrus de Stampis pro testamento domini « regis Philippi Magni ter transcribendo... » (Arch. nat., KK 1, à la date du 15 décembre 1322.) Les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 414) fixent à tort au mois de juin 1322 la mort du roi.

sii, regressus est de Lonbardia, ubi multa egestas eum opprimens causavit et festinavit ejus reversum.

Karolus rex.

Philippo sexto successit Karolus, comes Marchie et Bigorriensis, frater ejus, qui regnavit annis quinque. Hic mandavit omnibus principibus et baronibus regni sui, per consilium Roberti de Arthesio, comitis Bellimontis Rogerii et Galteri de Castellione, conestabularii, familiarium ejus multum, quod venirent Remis ad unctionem sui, dominica qua in Ecclesia Dei cantatur : « *Esto michi*....., » dominica scilicet ante primam dominicam XLme[1]; quod et factum est.

Affuerunt enim fere omnes principes et barones Francie ac etiam multi principes Almannie, inter quos erant Johannes, rex Boemie, filius Henrici imperatoris defuncti et rex Majoricarum[2]; qui omnes duxerunt eum ad metropolitanam ecclesiam Beate Marie ejusdem civitatis, ubi ab archiepiscopo loci, assistentibus Narbonensi et Senonensi archiepiscopis, XIIII^{cim} episcopis cum innumeris militibus ac aliis[3], unctus, coronatus est in regem.

Deinde, factis hastiludiis ibidem et festo finito, reversus est Parisius, ubi honorifice susceptus est. Et quia

1. 21 février 1322 (n. st.).

2. Ce détail manque dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 414).

3. Le journal du Trésor de Charles IV le Bel (Arch. nat., KK 1, fol. 13 et 32) a conservé aux dates du 28 février et du 26 mars 1322 (n. st.) des mentions relatives aux dons que le roi fit au maréchal Mathieu de Trie et à Louis, comte de Clermont, pour les indemniser des frais que leur imposa leur présence aux fêtes du couronnement.

uxor ejus obierat[1], filia videlicet Matildis, comitisse Arthesii, soror regine consortis Philippi regis defuncti, fratris sui, tractatum est matrimonium de ipso et filia Henrici, imperatoris defuncti, sorore videlicet prefati Johannis, regis Boemie[2].

Tunc reliqui confederatorum, qui adhuc erant exulati a regno, revocati sunt, et terre eorum, jussu regis, reddite sunt eis.

Porro Robertus, comes Flandrie, dum esset apud Curtracum, quodam mane surgens de lecto, illaqueavit pedem, presente camerario suo, cecidit in terram et rupit tibiam suam. Positus est itaque a camerariis super lectum, ejusque infirmitate ingravescente, post octo dies mors subsecuta est. Corpus ejus delatum est apud Yppram ac in ecclesia Sancti Martini ejusdem ville sepultum est[3].

Quo decedente et filio suo domino Roberto, dicto Sine Terra, domino de Cassello et ejus appendicitiis (*sic*) remanente, Ludovicus, comes Nivernensis, abiit

1. Blanche de Bourgogne, enfermée au Château-Gaillard depuis 1315, ne mourut qu'en 1326, religieuse à Maubuisson. Mais Charles le Bel obtint du pape une sentence du 19 mai 1322, qui prononça leur séparation pour cause de parenté. Jusqu'au mois de juin 1322, elle demeura enfermée au Château-Gaillard, tantôt sous la garde de Pierre la Vache, sergent d'armes du roi, tantôt sous celle de Jean le Cervoisier. (Arch. nat., KK 1, fol. 80, 187, 300 et 410.)

2. Il y eut dans le cours de l'année 1322 de fréquentes missions expédiées par Charles le Bel auprès du roi de Bohême; ainsi, Gaucher de Châtillon fut envoyé, le 2 juin 1322, auprès du roi de Bohême et du comte de Bar; il fut sans doute accompagné d'un chevalier du nom de Jean Robert. (Arch. nat., KK 1, aux dates du 29 mai et du 6 juin 1322.)

3. Le comte de Flandre, Robert de Béthune, mourut à Ypres le 17 septembre 1322.

ad regem, se presentans tanquam heredem Flandrie per matrimonium sui et Margarete, filie regis Philippi. Accesserunt insuper predictus Robertus, patruus et due amite ejus, scilicet domina Couchiaci et domina de Florinis, uxor domini Mathei de Lotharingia[1], pueri prefati comitis Roberti, nuper defuncti.

Cumque diuturno placito eorum controversia fieret in curia regis, in fine tamen comitatus Flandrie judicio datus est Ludovico, comiti Nivernensi supradicto[2]. Qui statim, apparatu disposito, venit apud Lencium in Arthesio, ubi venerunt ad eum homines de bonis villis Flandrie, una cum nobilibus patrie, qui omnes duxerunt eum Gandavum, ubi alacriter receptus est.

Deinde abiens Brugis, Yppram, Furnis et Curtracum, ubique receptus est tanquam dominus. Postmodum suscepit homagia comitis Namurtii, Johannis de Flandria, scilicet domini de Nigella, filii Guillelmi Flandrensis, alias vulgariter dicti *Patrenostre*, domini de Gavra et aliorum nobilium Flandrie, preter prenominatum Robertum, avunculum suum, qui finaliter fecit ei homagium. Necnon fecit baillivos et judices ac officiarios per totam terram suam[3].

1. Mathieu de Lorraine et Mahaut sa femme, dame de Florennes, adressèrent, le 1er décembre 1323, une requête au Parlement pour se faire adjuger le comté de Flandre. (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2e série, 1865, t. II, p. 284.)

2. Le Parlement, par arrêt du 29 janvier 1322 (n. st.), adjugea le comté de Flandre à Louis de Nevers (*ibid.*, p. 283), petit-fils de Robert de Béthune.

3. Le comte de Namur soutint Robert de Cassel, qui occupa quelques forteresses de Flandre, mais pour peu de temps. Ces événements sont résumés d'une façon insuffisante par le continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 40 et 41). Les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 259 à 261), qui ont ajouté quelque chose de

Preterea Brugenses venerunt ad comitem Namurtii, conquerentes apud eum quod illi de Scluza, villa sua, volebant eos impedire de aliquibus juriditionibus (*sic*) eorum[1]. Quibus comes respondit quod super hoc faceret inquisitionem, qua facta, redderet eos contentos : qui indignantes super hac responcione, eam Brugis retulerunt. Porro illi de villa, grossam campanam pulsantes, congregati sunt in unum magnum exercitum ut irent combustum Sclusam.

Porro comes Namurtii hoc percipiens, congregatis quotquot potuit habere, exivit contra ipsos ac viriliter aggressus est eos; feroci quoque pugna ibidem commissa, comes Namurtii nimis paucos habens ad resistendum, taliter declinavit quod tantummodo sextenus in bello remansit, adhuc pro posse repugnans aliis[2].

Tandem vero Brugenses, uno impetu irruentes in eum, ipso capto, combusserunt Sclusam, inde bonis omnibus sublatis, duxeruntque eum Brugis in prisionem[3].

plus, ont en revanche mêlé à l'histoire de la succession de Flandre la capture du comte de Namur, épisode absolument étranger à la question.

1. La *Chronique normande* (p. 33), dont le récit est insignifiant pour le règne de Philippe V le Long, reprend ici, mais continue à abréger sans mesure.

2. Juillet 1323. Il paraît même que le comte de Namur ne dut la vie qu'aux prières du comte Louis de Nevers. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. III, p. 116.)

3. C'est à ces événements que se rapporte l'extrait suivant, qui prouve l'intervention de Charles IV le Bel : « Archiepiscopus « Auxitanensis dominus Gillelmus [de Flavacuria], missus per « regem in Flandria cum domino G. de Marcilliaco, milite, per « litteras regis de mandato et cedulam curia a tergo littere dicti « archiepiscopi, pro facto illorum de Brugiis et comitis Namur-

Cum eo enim tunc erant in Scluza plures probi milites, videlicet duo nepotes ejus, Johannes, dominus Crevicordii et Nigelle et Guido, frater ejus, domini d'Enghein, de Nivella, de Thorote, de Gavres et de Bavegni, Henricus de Lespiere et ille Hollandista, Florentius de Renessa cum pluribus aliis et cum Scluzibus (*sic*), qui omnes sibi persuadebant pugnam, quamquam essent Brugencium viribus impares; quia refertur quod in Brugencium exercitu erant XV^{m} equitum, absque maxima multitudine peditum, qui erant ad pugnam ferventissimi, a quibus, ut dictum est, comes et sui aut interfecti sunt aut capti aut fuga turpi, Brugensibus insequentibus, salvati[1].

Preterea quoque, electores Almanie, cum convenirent simul ad eligendum regem, nequiverunt concordari, quoniam una pars elegit ducem Austrie, alia vero elegit Ludovicum, consobrinum ejusdem[2]. Porro dux Austrie, sciens quod electus esset, venit statim cum maximo exercitu obsessum Aquisgrani; Ludovicus

« censis, ij^{c} l. p. » (Arch. nat., KK 1, à la date du 8 novembre 1323.) Thomas de Morfontaine fut aussi envoyé pour mettre les deux partis d'accord : « Magister Michael Mauconduit, clericus « regis, Thomas de Marfontaine, miles, missi in Flandriam per « regem, pro dissentione vel discordia mota inter illos de Franco « et nobiles... » (*Ibid.*, à la date du 13 février 1325, n. st.)

1. Ce dernier paragraphe manque entièrement dans les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 415. — *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 329). On ne trouve les passages qui suivent, concernant les événements d'Allemagne, que dans les *Istore et croniques de Flandres* (t. I; p. 337 à 339).

2. Le dissentiment entre les électeurs, et dont il est ici question, remonte à l'année 1314. Mais Jean XXII, par une bulle du 9 octobre 1323, prit ouvertement parti contre Louis de Bavière. Il accentua encore son opposition par une bulle du 11 juillet 1324.

etiam de Bavaria, congregato exercitu, e converso venit ad tollendam obsidionem[1].

Interim autem, cum Johannes, rex Boemie, se disponeret in Lucemburgo pro veniendo ad nuptias sororis sue in Franciam, quam ibidem, scilicet Parisius, de Lucemburgo adduxerat ad regem Karolum patruus ejus, Treverensis archiepiscopus, cum pulcra baronum dominarumque et militum societate[2], relatum est ei quod prefati Ludovicus de Bavaria et dux Austrie moverant bellum unus contra alterum, propter regnum Almanie obtinendum; unde multum doluit.

Juravit ergo quod abiret inter ambos exercitus et ibidem se locaret cum gentibus suis et de principum prefatorum discordia, juxta posse, tractaret. Ideo festi-

1. 1322.

2. Le mariage fut célébré le 21 septembre 1322. Le connétable de France Gaucher de Châtillon et son fils allèrent au-devant de la nouvelle reine (Arch. nat., KK 1, aux dates du 8 octobre et du 29 décembre 1322), qui, pour son entrée solennelle à Paris, emprunta son char à la comtesse de Valois. (*Ibid.*, fol. 227. — 23 décembre 1322.) On possède la liste des bijoux que le roi lui offrit, et on sait que ce prince lui donna en bague de mariage un anneau d'or enrichi d'un rubis. (*Ibid.*, fol. 402. — 9 novembre 1323.) Le roi lui-même se fit faire une couronne d'or couverte de rubis et de perles. (*Ibid.*, 27 juin 1323.) Enfin les comptes du temps sont remplis de mentions de fourrures et de draps offerts à la reine à l'occasion de son couronnement. (*Ibid.*, fol. 178, 302, 314, 342, aux dates des 13 octobre et 11 décembre 1322, 8 avril et 27 juin 1323.) La cour et les fonctionnaires ne furent pas oubliés : Évrard de Montmorency, échanson de France, eut, selon l'usage, une coupe d'or lors du banquet qui suivit le couronnement du roi ; les six chevaliers, qui, à ce repas, servirent le roi et la reine, reçurent chacun un collier d'or ; enfin les gens de la Chambre des comptes et du Trésor participèrent à une distribution de draps. (*Ibid.*, aux dates des 2 mars 1324 n. st., 27 juin 1323 et 31 octobre 1322.)

nanter adunatis hominibus armorum, usque ad numerum septingentorum, inter quos erant dominus Rodemachi[1], Jacobus de Agimonte, Gerardus de Florainvilla, Theodoricus d'Orgo, Gerardus de Hufaliza, G. de Bastonia et ille de Salmis, abiit et castrametatus est inter dictos duos exercitus, ubi affigi fecit suum vexillum.

Misit autem Theodoricum d'Orgo ad Ludovicum de Bavaria, qui rogaret eum quod causam sue intentionis commiteret sibi et fideliter, juxta posse suum, de sui concordia tractaret. Cui dictus Ludovicus consentiens, dixit quod libenti animo se submiteret (*sic*) dicti regis ordinationi. Rex autem, habita respontione (*sic*) pari modo misit dictum Theodoricum d'Orgo ad ducem Austrie ut eum rogaret, ex parte ejus, modo quo rogaverat Ludovicum de Bavaria. Sed dux Austrie superbe respondit quod nichil faceret; sed si victoria potiretur contra dictum Ludovicum, eumdem regem guerris impugnaret et regnum ejus devastaret.

Rex itaque, habita responsione, de loco in quo erat secessit et ambos exercitus dimisit in se invicem irruere; quibus irruentibus, durum et letale bellum commiserunt inter eos. Deinde, post multam occisionem que precipue commissa est in exercitu dicti Ludovici, rex Boemie non multum distans, cernens Bavaros in viribus deficere, accessit in eorum auxilium vigorose et potenter adversarios impugnavit, quousque bellica virtute eos confutavit. Pre aliis enim valide se habuit Jacobus de Agimonte in dicto bello. Captus est autem dux Austrie cum baronibus suis, cum tentoriis

1. Il est fort possible que ce soit le même personnage que Gilequin de Rodemach, dont on relève le nom en 1343, comme plége de Jean de Vervin. (Arch. nat., X2A 4, fol. 211 r°.)

et aliis, que erant in exercitu ejus, ab hominibus dicti regis Boemie et prefati Ludovici[1].

Ludovicus autem, post hanc cruentam victoriam, conquisita villa Aquisgrani, coronatus est in capella Nostre Domine ab archiepiscopo Coloniensi; ac postmodum desponsavit primogenitam filiam Guillelmi, comitis Hanonie. Postea vero, cum magno exercitu abiit in Lombardiam misitque legatos ad Johannem, Summum Pontificem, ad habendam gratiam.

Porro rex Francie, qui non gaudebat de coronatione sui, procuravit apud Papam taliter[2] quod Papa denegavit ei gratiam quam postulabat. Romanorum autem rex, ob hoc non retardans viam suam, apud Mediolanum perrexit. Mediolanenses vero adventum ejus cognoscentes, venerunt ei obviam, introducentes eum in civitatem cum magno tribudio[3], ibidemque coronaverunt eum corona secunda[4]. Deinde abiens Romam, susceptus est a Romanis civibus, absque contradictione[5].

1. Frédéric III d'Autriche perdit, le 28 septembre 1322, la bataille de Mühldorf, fut fait prisonnier et enfermé au château de Trausnitz près Ratisbonne. Il n'en sortit qu'en 1325.

2. Parmi les envoyés que Charles le Bel chargea à diverses reprises de la défense de ses intérêts à Avignon, on relève les noms de Louis, comte de Clermont, qu'accompagnèrent Guillaume de Saint-Marcel et Robert de Briseuil (Arch. nat., KK 1, fol. 43 et suiv.); du comte de Clermont, qui partit le lundi de Pâques 1322 avec Mile de Noyers, Étienne de Mornay, doyen de Tours, Pierre de Mortemer, évêque de Viviers, Pierre Barrière, archidiacre de Nevers (*Ibid.*, à la date du 23 octobre 1322); du sire de Montmorency (*Ibid.*, à la date du 22 février 1323, n. st.); du comte de Boulogne, de l'évêque d'Arras, Pierre de Chappes (*Ibid.*, aux dates du 2 et du 9 juin 1324).

3. Ou mieux *tripudio*.

4. Louis de Bavière se fit couronner à Milan le 31 mai 1327. Pour le sens des mots *corona secunda,* cf. plus haut, p. 192.

5. Louis de Bavière arriva le 7 janvier 1328 à Rome.

Cum autem non inveniret qui coronaret eum ex parte Pape, juxta statutum sancti Pape Silvestri et Constantini Magni imperatoris, convocata plebe romana, ostendit eis qualiter Papa offendebat qui non tenebat sedem suam ubi sanctus Petrus, primus Christi vicarius, ordinavit. Eapropter miserunt embaxatores ad Papam in Avinione mandantes ei, quod veniret Romam, ibi tenere sedem suam, sin autem quod ipsimet sibi eligerent Papam.

Cumque dicti nuntii assisterent Pape in consistorio et ostendissent ei litteras suas, Papa injunxit eis, sub pena excommunicationis, quod non se interponerent de papalitate; injunxit etiam prefato Ludovico de Bavaria ne aliquid assumeret de imperio sine ejus licencia et assensu.

Nuntiis autem regressis Romam ac referentibus apostolicum mandatum, idem Ludovicus de Bavaria et cives Romani, convocato consilio contra sanctam Ecclesiam[1], hortamento duorum clericorum, quorum unus erat cordiger et vocabatur Bona Gratia[2] et alter magister Johannes Gendini[3], qui erat nacione Normannus, qui commoverunt populum taliter quod omnes pariter clamabant quod Papam vellent habere.

Elegerunt ergo unum simplicem hominem, de ordine Fratrum Minorum, nomine Petrum de Corbario, qui post sui consecrationem nominatus est Nicholaus,

1. Le 18 avril 1328, dans une grande assemblée sur la place Saint-Pierre, Louis de Bavière déclara Jean XXII déchu.

2. Bonagratia de Bergame.

3. Le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 15 et 74) et les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 298) écrivent ce nom : *Johannes de Janduno* ou *de Ganduno* ou enfin *de Gondun*. C'est Jean de Jandun.

hujus nominis quintus[1]; factisque sex cardinalibus, coronavit prefatum Ludovicum de Bavaria in imperatorem romanum, in ecclesia Sancti Johannis de Laterano[2]. Hic antipapa Nicholaus non stedit diu in summo Apostolatus apice; quia qui elegerunt eum post modicum deposuerunt eum ac miserunt eum Summo Pontifici citra montes in Avinionem[3].

Deinde Papa injunxit quod nullus vocaret eumdem Ludovicum imperatorem, sub pena excommunicationis. Postea exiit ipse Ludovicus de Roma[4], fingens se abire obsessum Florenciam, ac directe venit in patriam suam ad unam villam sibi pertinentem, nomine Noirenberc[5], ubi moratus est.

De isto quipe (*sic*) Bavariensi Ludovico dicit frater Johannes de Rupescissa[6], in ultimo capitulo sue prophetie, quod secundum illam significationem Antichristi, quam superius reperies scriptam de Ludovico Siculo, filio Petri de Arragonia, qui, inquit, est Ludovicus de Bavaria[7] pseudo imperator cum suo pseudo papa, quem constituit, Bavarus ad litteram typum gerit bestie ascendentis de terra, scilicet pseudo prophete futuri, qui minister Satane ad faciendum falsa

1. Le 12 mai 1328, Pierre Corbario fut élu pape par ordre de Louis de Bavière, sous le nom de Nicolas V.

2. Louis de Bavière couronna lui-même l'antipape le 22 mai 1328, et se fit couronner par lui le même jour.

3. Nicolas V, le 25 août et le 6 septembre 1330, fit sa soumission à Avignon entre les mains de Jean XXII.

4. Le 4 août, Louis de Bavière, ne se sentant plus en sûreté, quitta Rome, les Guelfes ayant repris le dessus.

5. Nuremberg.

6. Cf. plus haut, p. 31, note 2.

7. Cf. Bibl. nat., lat. 3598, fol. 2 v° à 3 v°.

miracula coram bestia prima ad seducendum populos ecclesiasticos.

Et hoc XXIII (*sic*) scisma fuit, anno Domini M° CCC° XXII°, de quo sic habetur existente Papa Johanne XXII° et ipso, cum sua curia, in Avinione permanente ac Ludovico, duce Bavarie, licet minus canonice, electo in imperatorem, imperium, contradicente ipso Papa, occupare volente, Romanis etiam indignantibus contra ipsum Papam, quia nolebat in Roma[m] redire et se videntes romane curie, que eis multa bona solebat afferre, fieri alienos, favente ipso duce Bavarie, quemdam fratrem minorem, vocatum fratrem Petrum de Corbario, sibi antipapam cum etiam anticardinalibus creaverunt; sed tandem ipsum Papam, tam contra ipsum antipapam, quam contra ipsum antiimperatorem et ipsorum fautores, magnis ac diversis processibus et sententiis publicatis, omnes tandem ad ipsius obedienciam et misericordiam pervenerunt. Et nota quod iste frater P. de Corbario venit in Avinionem, et in consistorio publico abnegavit et cognovit reatum suum et deinde obiit in Avinione sepultusque est in conventu Fratrum Minorum Avinionensi.

Preter hec autem, Edowardus, rex Anglie, habebat suspitionem super reginam, uxorem suam, hortamine cujusdam militis consiliarii sui, qui vocabatur dominus Hugo Dispensatoris[1]; cujus quidem dicta a rege prorsus credebantur et facta omnino placebant. Ob cujus suspitionem, dominus Mortuimaris, nomine Rogerus, captus est et Londoniis incarceratus[2].

1. Hugues le Dépensier, comte de Winchester, d'une noble famille d'Angleterre, fit succéder son fils Hugues à Gaveston, dans la faveur d'Édouard II.

2. A la suite d'une révolte (fin 1321 et commencement de 1322),

Porro regina erat multum tristis, nec sciebat cui pandere mentem suam, nisi tantum comiti de Quento, consobrino suo[1]. Preterea nova venerunt ad eumdem dominum Rogerum de Mortuomari, quod rex jusserat caput ejus abscindi. Qui, hoc audito, tantum fecit apud quemdam nautam marinum quod veniret una nocte cum navi subtus turrem ubi clausus erat : cumque ibidem nauta venisset, dictus Rogerus descendit per fenestram in navi, per pannos lineos sibi invicem ligatos. Deinde nauta, expanso velo, transfretavit et appulit apud Dunquerquam in Flandria[2].

Quod cum sciret rex Anglie, consultus est a prefato domino Hugone quod caperet reginam. Regina quoque hoc sciens, sumpto Edowardo, filio suo et comite de Quento, consobrino suo, fratre dicti regis Edowardi, cum maximo tesauro (*sic*) transmeavit et venit ad Boloniam, ac inde per Pontivum transiens, abiit in Franciam[3]; repertoque Karolo rege, fratre suo, ad Fontembliaudi, qui noviter desponsaverat sororem

Mortimer fut condamné à l'emprisonnement perpétuel ; ce fut un des premiers effets de la vengeance des Dépensiers qui avaient été exilés par l'influence de ce seigneur et de ses alliés.

1. Edmond, comte de Kent, fils d'Édouard Ier et de Marguerite de France.

2. Roger Mortimer s'échappa, le 1er août 1324, de la Tour de Londres.

3. Que la reine d'Angleterre ait eu des griefs sérieux contre son mari, le fait est évident. Ainsi, le 28 septembre 1324, ses terres et ses gens lui furent retirés, et elle dut se contenter d'une allocation quotidienne de 20 schillings. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography,* vol. XVII, p. 45 et 46.) Néanmoins, elle quitta son mari, de l'aveu de ce dernier; chargée par lui de négocier avec le roi de France, elle arriva le 21 mars 1325 à Poissy, où résidait Charles IV le Bel. (*Histor. de Fr.,* t. XXI, p. 493.)

regis Boemie et comitis Luxemburgensis, intravit cameram ejus, manu tenens filium suum et conquesta est ei de rege Anglie, viro suo, quod expulsisset eam injuste de terra propter cujusdam traditoris acusationem. Cui respondit rex : « Soror mea maneatis in « domo nostra, in nemore Vicenarum, quousque ordi- « naverimus aliquid super hoc faciendum[1]. »

Comes itaque Flandrie nundum habebat bonam pacem cum Roberto, patruo suo. Comitissa etiam Namurtii, soror Roberti de Arthesio, comitis Bellimontis Rogerii, prosequebatur eum pro deliberatione mariti sui, quamquam nichil expediret[2]. Eapropter Matildis, comitissa Arthesii, requisivit comiti Flandrie

1. Le comte de Kent était en Guyenne ; quant au jeune Édouard d'Angleterre, il ne vint en France que le 12 septembre 1325, afin de rendre hommage pour le Ponthieu et la Guyenne, que son père, le roi d'Angleterre, lui avait cédés le 4 et le 10 septembre précédents. Il n'en est pas moins certain que, malgré ces différences, le fond du récit est vrai, et que la reine d'Angleterre fit à son frère, le roi de France, les plaintes les plus vives contre son mari. (Bréquigny, *Mémoire sur les différends entre la France et l'Angleterre, Mémoires de littérature tirés de registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres,* année 1780, t. XLI, p. 678 à 689.) On notera néanmoins qu'après tout il n'est pas impossible que la scène rapportée par notre chronique soit exacte ; car, si au mois de septembre, c'est-à-dire après l'arrivée du jeune Édouard d'Angleterre en France, on a peu de données précises pour l'itinéraire de Charles IV le Bel, il n'en est pas moins remarquable qu'au mois de septembre 1325 le roi de France était à Larchant, très près de Fontainebleau. (*Histor. de Fr.,* t. XXI, p. 494.) M. Thoison, sans dire d'où il tire ce renseignement, précise davantage, et fixe ce séjour au 10 septembre 1325. (*Les séjours des rois de France dans le Gâtinais, Documents publiés par la Société historique et archéologique du Gâtinais,* 1888, t. II, p. 78.)

2. Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. III, p. 116.

et dicto Roberto, avunculo ejus, quod una die nominata, essent in Sancto Audomaro. Qui ad hoc consencientes, venerunt die prefixa ad Sanctum Audomarum cum multis nobilibus et plurimis de bonis villis Flandrie; et tunc facta est pax inter comitem Flandrie et avunculum suum, procurante comitissa Arthesii[1].

Cum autem postea tractarent de liberatione comitis Namurtii, nova venerunt quod idem comes Namurtii evaserat de carcere isto modo : habebat namque in Brugis quemdam amicum, cui prius locutus fuerat de liberatione sui. Ille quidem homo preparaverat tres equos extra villam[2] dixitque comiti quod se expediret et quod expectaret eum in curia ubi debebat descendere per quodam (*sic*) foramen[3] jam ad hoc aptatum.

Cumque custodes de nocte dormirent, cepit cordam qua provisus erat et descendit per dictum foramen; cum autem descenderet, qui expectabat eum inferius traxit eum per fenestram extra, exeuntesque intraverunt parvum vicum, ne viderentur a custodia ville. Deinde, diluculo pergentes ad equos suos, nemine percipiente, evaserunt.

Cum hec nova venirent in Sancto Audomaro (*sic*), quidam Flamingorum letati sunt; inde Brugenses vero formidine percussi sunt. Sed quia venerant ad reques-

1. Ces conférences durent commencer au mois de septembre 1323.

2. Le comte de Namur s'échappa par la maison de Jean Vandoorn, voisine de sa prison, et gagna la porte de la Bouverie, où des chevaux l'attendaient. (9 octobre 1323. — Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 117.)

3. La *Chronique normande* (p. 33) raconte que le comte de Namur « eschappa par le treu d'un privé lieu qui estoit sur « l'eaue. »

tam comitisse, ipsa concessit eis salvum regressum.

Ibidem depositus est abbas Sancti Medardi Suessionensis, qui tunc erat de consilio comitis Flandrie : frater enim fuerat domini Willelmi Flote[1]. Postremum autem secessit parlamentum, quod duravit octo diebus[2].

Preterea quidam barones de Lingua Occitana, inceperunt rebellare adversus regem Francie, persuadente domino Jordane (*sic*) de Insula et propter matrimonium comitis Fuxi et sororis comitis Convenarum, alias *Comminges*, contra voluntatem regis.

Quapropter rex misit duos clientes armorum ad adjornandum eos; cumque assisterent coram dicto Jordane, fecit eos dispoliari ac eorum caputiis capita velari; deinde capitibus eorum seorsum inclinatis, posuit machias eorum in anis suis et sic mortui sunt. Rex itaque hoc audiens, finxit se non curare de hoc. Post paululum vero, idem Jordanus venit Parisius; cujus adventum cognoscens rex, jussit eum rapi ac vehi super terram ac in patibulo suspendi[3].

1. La *Gallia christiana* (t. IX, p. 419) et le P. Anselme (*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France,* etc., t. VI, p. 276 B) sont muets sur cet événement. Mais les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 274) disent que ce personnage était abbé de Vézelay. La *Gallia christiana* (t. IV, p. 474) le fait devenir abbé de Vézelay en 1316, et ajoute : « Memoratur anno 1338, forte « 1328, in tabulis Rigniaci. Porro eum dicunt antea fuisse abba- « tem Sancti Medardi, permutasse cum Johanne de Conflantio « et utrumque monasterium tenuisse quando discessit : sed neu- « ter hactenus locum habet in catalogo abbatum Sancti Medardi. » Cf. la *Chronique* du continuateur de Guillaume de Nangis (t. II, p. 51).

2. Octobre 1323.

3. « Magister Petrus de Malocroso » (Pierre de Maucreux; sur ce personnage, voir *Bibliothèque de l'École des chartes,* année 1887,

Postea quoque fecit congregari exercitus suos[1]; misitque Karolum, comitem Valesii, avunculum suum[2],

t. XLVIII, p. 643), « advocatus in Parlamento pro salario suo « litigando pro rege contra Jordanum de Insula, militem, in qua- « sibus (*sic*) pro quibus fuit justiciatus, XL l. p.... De magistro « P. de Condeto, pro duobus pelvibus argenti de Anglia, emptis « per ipsum de forefactura Jordani de Insula, militis, justiciati « Parisius... » (Arch. nat., KK 1, fol. 469, à la date du 21 mars 1324, n. st.) C'est à peine si quinze jours s'écoulèrent entre l'arrestation et l'exécution de Jourdain de l'Isle : « Johannes de « Brecolio, serviens Castelleti Parisius, pro salario suo et socio- « rum suorum, custodiendo Jordanum de Insula, militem, in pri- « sione, per XV dies et ejus bona... » (*Ibid.*, à la date du 9 avril 1324, n. st.)

1. « Oudardus de Maloduno, dominus de Ruppe Alta, miles, « pro expensis suis eundo in partibus Petragoricensi, Cxanto- « nensi et Agenensi ad significandum, ex parte Regis et de man- « dato suo, nobilibus illarum partium, aliqua que secundum « intentionem regiam erant eisdem exponenda et injungenda... » (Arch. nat., KK 1, à la date du 25 avril 1325.) Dès que la campagne fut décidée, on s'empressa de s'assurer des ressources : « Magister Petrus Juliani, notarius Regis, pro XV magnis litteris « missis commissariis regiis, ad exigendum pro guerra Vasconie « subsidium deputatis... Magister Guillelmus Juliani, notarius « Regis in camera compotorum, pro pluribus litteris quas fecerat « fieri, missis ad omnes senescallos, baillivos et receptores regni « Francie et pro pluribus aliis missis baronibus super facto guerre « Vasconie... » (*Ibid.*, aux dates du 27 mars et du 16 avril 1325.) « De impositione de novo facta et imposita apud Hareflotum super « mercaturis extrahendis a regno Francie, in subsidium presentis « exercitus guerre Vasconie, pro V^c LXXV l. t., IIII^c LX l. p., pro « mercatoribus Portusgalie. » (*Ibid.*, à la date du 14 mars 1325, n. st.) Enfin, les cardinaux d'Avignon, comme le public, consentirent de leur côté à prêter de l'argent au roi. (*Ibid.*, fol. 876, à la date du 19 décembre 1325, fol. 546 et suiv., et 611.) Ces questions assurées, Mile de Noyers vint recevoir des mains mêmes de Charles le Bel l'étendard royal. (*Ibid.*, à la date du 3 décembre 1325.)

2. Le comte de Valois eut le titre de lieutenant du roi. (Arch. nat., KK 1, fol. 765.)

in terram Agennensium contra dominum de Arbetro et alios Vascones, qui rebellaverant contra eum. Comes namque veniens in dictam terram, obsedit castrum civitatis Agennensis, quod statim redditum est sibi[1]. Deinde conquisita tota terra Agennencium, profectus est in Vasconiam et obsedit castrum de Riola[2] quod,

1. Le 3 août 1324, le comte de Valois avait sommé la ville d'Agen de se rendre, ce qu'elle ne fit qu'après le 15 août. (Bréquigny, *Mémoire sur les différends entre la France et l'Angleterre sous le règne de Charles le Bel, Mémoires de littérature tirés des registres de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres*, t. XLI, année 1780, p. 667 et 668.) « Guillelmus Amblardi, receptor Carcassone, pro denariis per eum solutis pluribus personis « pro expensis factis ratione artillerie misse anno ccc xxiiii apud « Castrum Sarracenum, Agennum, Riolam et alia loca pro exer- « citu Vasconie... » (Arch. nat., KK 1, fol. 914, à la date du 20 février 1326, n. st.) On engagea en même temps des mineurs chargés de faire les brèches aux murailles. (*Ibid.*, fol. 942, à la date du 12 avril 1326.) Parmi eux on remarquera : « Magister « Hugo, ingeniator ducis Lothoringie, magister Galterus, minator « domini de Berlamont et magister Johannes, minator episcopi « Metensis. » (*Ibid.*, fol. 753, à la date du 22 mai 1325.)

2. Le comte de Kent, incapable de tenir la campagne, s'était enfermé à la Réole. (*Ibid.*, p. 668.) « Comes Valesii, dominus Karo- « lus, pro banneriis, vexillis et penoncellis factis pro ipso apud « Tholosam, anno ccc xxiiii, dum ipse obsederat Riolam, alloca- « tis per magistrum Bernardum Cathalani, armaturarii Tholose « et Martinum, valletum armentario dicti comitis. » (Arch. nat., KK 1, fol. 899, à la date du 28 janvier 1326, n. st.) En même temps, Charles le Bel faisait faire bonne garde sur les côtes septentrionales : « Comes Augi, dominus Radulphus, commissus ex « parte domini Regis pro custodia portuum, passagiorum et fron- « teriarum, maris videlicet de Leura et Calesio et de omnibus « locis supra mare existentibus inter dictas villas Leure et Calesii, « cum c hominibus armorum, a die dominica ante festum Nati- « vitatis beate Marie Virginis (2 septembre) anno ccc xxiiii usque « ad diem Omnium Sanctorum post... » (Arch. nat., KK 1, fol. 712, à la date du 26 mars 1325, n. st.)

post plurimos assultus, redditum est sibi[1]. Cumque totam terram lucratus esset, hyemis tempore urgente, regressus est in Franciam, dimissis custodibus in castris[2].

Eo tempore, scilicet in anno quo torneamentum in Cameraco factum est[3], regina Francie, soror regis Boemie, pergens apud Montargias, cecidit in terram per fundum currus; de quo lesa est usque ad mortem : corpus autem ejus sepultum est ad Cordigeras prope Parisius[4].

Verum est quod, postquam prefatus rex Boemie, frater hujus regine Francie, dictum ducem Austrie, prisionarium suum, innumeris pecuniis pro sui redemptione condempnasset, fecit proclamari torneamentum in Cameraco, amore regis et regine Francie noviter desponsatorum. In quo quidem torneamento, multa dona militibus, baronis et domicellis donata sunt. Et eo siquidem anno, ut dictum est, mortua est hec regina, dolore partus, ut quidam volunt, et lesione [de]

1. Le comte de Kent capitula le 22 septembre 1324 et conclut une trêve qui devait durer jusqu'au 14 avril suivant.

2. En même temps Charles le Bel avait prononcé la confiscation du Ponthieu; Jean de Sempy en fut nommé gouverneur. (Arch. nat., KK 1, à la date du 27 novembre 1324.)

3. Il y eut vers le même temps un brillant tournoi à Amiens : « Magister Matheus Scoti, pro denariis sibi traditis per magistrum « G. de Esquetot pro suis expensis faciendis et vecturis condu« cendo jocalia Regis apud Ambianum, in festo quod fuit ibi, cum « v^que^ servientibus peditibus..... » (15 juin 1325. — Arch. nat., KK 1, fol. 336.) Cet extrait se rapporte peut-être aux préparatifs faits à Amiens pour recevoir le roi d'Angleterre : « in adventu « Regis et Regine Anglie. » (1320. — Arch. nat., KK 1, fol. 21.)

4. Marie de Luxembourg mourut au mois de février 1324 (n. st.) des suites d'une fausse couche et fut enterrée aux Jacobines de Montargis.

qua supra; de quo rex Francie et rex Boemie tristes quamplurimum effecti sunt.

Planctu namque finito, non multum post Karolus, rex Francie et Navarre, desponsavit Johannam, cognatam suam germanam, pulcram et decoram nimis, filiam avunculi sui, bone memorie Ludovici, condam comitis Ebroicensis[1] et sororem Philippi, comitis Ebroycensis, qui postmodum, ratione uxoris sue, rex Navarre effectus est.

Et post modicum tempus, Karolus, comes Valesii, avunculus regis, quadam febre ipsum arripiente, mortuus est ac sepultus in collegio Predicatorum Parisius[2], de ultima ac tercia uxore sua Johanna, videlicet filia Guidonis, comitis Sancti Pauli, tres filias relinquens. Quarum prima data est conjux Ludovico, comiti Clarismontis et primo duci Borboniensi; ex qua nati sunt Petrus, dux Borboniensis comesque Clarimontis et Jacobus, frater ejus, qui filiam ac heredem Hugonis, domini de Leuza et de Condeto, filii Jacobi de Sancto Paulo, qui in bello Curtraci occubuit, desponsavit, quique dono Johannis, regis Francie, postmodum comitatum de Marchia hereditaliter habuit; Beatrixque, quam Johannes, rex Boemie, duxit in uxorem, in qua genuit Wancelaum, ducem Luxemburgensem[3]

1. « Ernaudus de Vitriaco, coquus regis, pro denariis eidem « traditis de mandato Regis pro necessariis in preparatione coro- « namenti domine Regine Johanne de Ebroicis querendis, iiij^{c} « xxix l. x s. iiij d. p. » (Arch. nat., KK 1, à la date du 17 avril 1326.) Le mariage fut célébré le 5 juillet 1324.

2. Le comte de Valois mourut le 16 décembre 1324. Son corps fut inhumé aux Jacobins de Paris.

3. Wenceslas, qui reçut en 1353 le Luxembourg de l'empereur Charles, son frère, le vit ériger l'année suivante en duché par

et comitem de Cygneio ac ducem Brabancie, ratione uxoris sue. Alteram dominus Sulliaci desponsavit. Terciam comes de Foresta duxit in uxorem, ex qua habuit unicam filiam et heredem, quam postmodum Ludovicus, dux Borbonii, filius Petri, ducis Borbonii supranominati, dispensatione apostolica duxit uxorem; et quarta nomine Margareta nupsit Guidoni de Lizigneio, primogenito filio Hugonis, regis Cipri et in insulam Cipri perducta est.

Hoc quidem matrimonium firmatum est ex utriusque regis, scilicet Philippi Francie et parentum ejusdem domini et predicti Hugonis, assensu, tali pacto quod si prefata domina ex predicto Guidone liberos procrearet et, casu accidente, Guido ab hac luce migraret ante patrem suum, non ad ceteros filios dicti regis Cipri, sed ad liberos prefacti Guidonis, regni hereditas obveniret. Accidit autem quod jamdicta habuit unum filium ex Guidone, marito suo, qui paulo post decessit, antequam a patre de regno esset saisitus. Rex eciam, pater ejus, morte preventus, non potuit observare fedus quod ipsemet pepigerat cum Philippo, rege Francorum, patruo ex parte matris dicte domine et parentibus ejus : quapropter successit ei in regno Petrus, filius ejus post primum natus.

Domina vero, accepto filio suo, Hugone de Lizigneio, a Cipro recessit et ad consobrinam suam Johannam, reginam Sicilie, in Apulliam transfretavit, ubi a Roberto, principe de Tharenta, imperatore Constantinopolitano et principe Achaie, que nunc Morea sive

un diplôme du 13 mars 1354 (n. st.). Il réunit à ses domaines le comté de Chiny.

Mauritania vulgariter dicitur, consobrino suo, apostolico consensu assumpta est in uxorem.

Hic autem Hugo, postea ad regnum Cipri aspirans, in Ciprum, tempore quo Jacobus, avunculus ejus, a Janiensibus in custodia tenebatur, jam antea factus miles, de Appullia transfretavit, ubi se flebotomari fecit in brachio, eo quod se infirmum senciebat. At barbitonsor percussit eum de flebotomia venenosa, unde mors cito secuta est.

Porro secundam filiam hujus Karoli, comitis Valesii, Johannes, dux Calabrie, filius et heres Roberti, regis Sicilie, ex qua nata est prenominata Johanna, regina Sicilie, duxit in uxorem. Tercia vero marchioni Brandeburgensi conjugaliter desponsata est.

In anno vero M° CCC° XXIIII° vel circa, orta est quedam commotio inter Flamingos[1]. Nam quidam, nomine Colinus Zandequin[2], sibi junxerat multos populares cum Brugensibus, dicebantque quod gubernatores patrie non regebant eos secundum usus antiquos. Porro dominus Robertus de Flandria, qui erat ad Dunquerquam, videns populi motionem, congregavit subito homines armorum ad resistendum eis.

Inimici vero venerunt cum tanto numero quod homines dicti Roberti victi sunt. Idcirco uxor ejus

1. C'est effectivement en 1324 que les Flamands, prenant prétexte de la levée de tailles et d'impôts, se soulevèrent contre le comte de Flandre; celui-ci, qui était parti pour ses terres de Nivernais depuis le mois de juillet 1324, en fut rappelé par le sire d'Apremont et revint dans les premiers jours du mois de février 1325 (n. st.). (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. III, p. 118 à 120.)

2. Nicolas Zannequin. (Sur ce personnage, voir *ibid.*, p. 121.) La *Chronique normande* (p. 34) l'appelle à tort Clay d'Ennequin.

fugit super equum suum; Robertus fugit ad unum de castellis suis, quod vocatur Niepe[1]. Ipse autem satis concors erat dicte motioni, quamquam non videretur ad extra[2].

Porro Colinus Zandequin, habens pro se totam Bassam Flandriam, veniens apud Cassellum et inde apud Pauperingham, mandavit Brugensibus quod illi de Ippra muniebant se contra eum et quod ideo venirent ad juvandum eum. At illi responderunt quod ita facerent[3]. Cumque illi de Yppra se aspicerent ab inimicis circumdari, mandaverunt comiti Flandrie quod veniret cum eis et quod cum eo essent sufficientis resistencie contra inimicos[4].

Cum autem ibidem venisset, habuit consilium quod iret obsessum Curtracum. Quodam igitur mane, recedens de Yppra, venit ad Curtracum, primaque facie combussit suburbia ville et postea cum violencia intravit villam[5]. Porro illi de villa, videntes que fiebant, omnes armati aggressi sunt comitem. In illo bello

1. Dunkerque avait ouvert ses portes à Nicolas Zannequin, et Robert de Cassel, qui avait rassemblé quelques hommes d'armes, se retira à son château de Nieppe.

2. « Populares sperabant firmiter se eis velle protinus adhæ« rere. » (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. III, p. 122, note 2, et p. 124.)

3. Les Brugeois firent occuper les principaux bourgs de la Flandre occidentale.

4. Louis de Nevers réunit à Ypres 400 hommes d'armes et se dirigea sur Courtrai.

5. Pour empêcher les Brugeois de venir délivrer six de leurs concitoyens que le comte de Flandre avait fait arrêter à Courtrai, les conseillers de ce prince décidèrent qu'il fallait sacrifier les faubourgs de Courtrai, les incendier et couper les ponts de la Lys. Malheureusement on eut toutes les peines du monde à circonscrire le feu qui fit de grands dégâts.

quod fuit anno Domini M° CCC° XXVI°, mense junii, xxiij die[1], trucidatus est consobrinus ejusdem comitis, scilicet Johannes de Flandria, dominus Nigelle et Crepicordii (*sic*), filius Guillelmi Flandrensis, fratris comitis Roberti, et dominus de Nivella, vulneratus usque ad mortem.

Ibique, ut fertur, occisi fuerunt bis septingenti homines, absque mulieribus et parvulis. Porro comes, evadere tendens per unam portam, repperit ibi maximam repugnanciam, in tantum ut multos de suis admiteret (*sic*) et ipse caperetur cum pluribus aliis nobilibus; qui omnes ducti sunt in crastinum coram comite ac gladiis in partes divisi, ipso presente. Brugenses autem hoc scientes, illico venerunt Curtracum, captoque comite, duxerunt eum Brugis in prisionem vulgariter *Petra* nominatam[2].

Quod audiens, Colinus Zandequin abiit apud Yppram, atque faventibus comiti fugientibus, aliisque venientibus obviam ei, intravit villam. Porro dominus Robertus perrexit Brugis, ubi multis federationibus contractis, secessit et abiit obsessum Gandavum; sed Gandavensibus ita fortiter repugnantibus ut nichil expediret, recessit[3].

1. Suivant le baron Kervyn de Lettenhove (*Histoire de Flandre*, t. III, p. 126), ce combat eut lieu le 20 juin 1325. La *Chronique normande* (p. 34, note 3) donne la date du 23 juin.

2. Les habitants de Courtrai, exaspérés par l'incendie de leur ville, arrêtèrent le comte de Flandre et le livrèrent le lendemain aux Brugeois; il dut assister au supplice de ses conseillers. Enfin il fut enfermé dans la prison de Steen. (*Chronique normande*, p. 240, note 1.)

3. Les Brugeois avaient élu Robert de Cassel rewaert de Flandre; celui-ci assiégea Audenarde, mais échoua : il voulut alors

Verumtamen regina Anglie, existens in nemore Vicenarum[1], continuis precibus pulsabat animum regis; cumque rex nollet eam juvare, recessit et venit ad Guillelmum, comitem Hanonie, qui multum honorifice suscepit eam[2]. Porro eadem regina Anglie, comes de Quento, dominus Mortuimaris, comes Hanonie et dominus Johannes de Hanonia, frater ejus, simul tractaverunt quod juvenis Edowardus, filius regis Anglie, desponsaret filiam comitis Hanonie[3] et quod Johannes de Hanonia abiret cum regina ad conquerendum regnum Anglie ad honorem et profectum dicti juvenis Edowardi.

Deinde comes Hanonie misit preparari omnes naves patrie sue Holandie et eas onerari victualibus et armis. Johannes autem de Hanonia cum regina et potestate sua intraverunt per Durdrecum quasi septingenti homines armorum[4]. Die vero v^a qua erant supra mare,

attaquer 20,000 Gantois à Nevel. D'abord repoussé, il finit par l'emporter et poursuivit les fuyards jusque sous les murs de Gand (15 juillet 1325), dont il ne put d'ailleurs s'emparer. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre,* t. III, p. 127.)

1. Un manuscrit de Froissart (éd. Luce, t. I, p. 220) dit que la reine d'Angleterre avait joint le roi de France à Vincennes.

2. Il est exact que la reine d'Angleterre ait importuné son frère Charles le Bel de ses plaintes et n'ait obtenu, en somme, rien de lui. Elle se retourna alors du côté du comte de Hainaut, tout en refusant d'obéir aux ordres de rappel du roi d'Angleterre, tant que le favori Hugues le Dépensier ne serait pas éloigné.

3. M. Luce (éd. de Froissart, t. I, p. cxlix, note 2) a fait remarquer qu'Isabelle s'était engagée le 27 août 1326, c'est-à-dire très exactement à l'époque qui nous occupe, à faire aboutir ce projet de mariage dans un délai de deux ans.

4. Froissart, dont l'œuvre commence à ce point de notre récit, raconte en effet que l'embarquement se fit à Dordrecht (éd. Luce, t. I, p. 25 et 235). Cf. *Les vrayes chroniques de messire Jehan le*

orta est in mari nimia tempestas, que impulsit eos ad quemdam portum Anglie nomine Morvelle quasi in hora nona[1].

Et tunc usque ad mediam noctem, exoneratis navibus, descenderunt in terram et remiserunt eas in patriam suam, propter metum Anglicorum, retinentes fractas ad calefaciendum, quoniam pro tunc maximum frigus urgebat[2]; et tamen nulli poterant alicubi locari, nisi in campis, excepto quod fecerunt unum habitaculum regine et filio suo. Cumque illam noctem pertransissent cum magna augustia, profecti sunt ad unam parvam villam, quam habitatores dimiserant vacuam, propter metum eorum, ubi necessaria pro equis suis largiflue reppererunt.

In crastinum ultra proficiscentes, invenerunt unam villam campestrem bene provisam victualibus, cujus similiter inhabitantes fugerunt : cumque illi de exercitu currerent hinc inde per patriam et afferrent sibi necessaria versus castra, illi de patria venerunt ad reginam et conquesti sunt de ablatione bonorum suorum; quibus regina jussit solvere omnia que ablata eis fuerant. Porro illi de patria, videntes quod regina bene solveret, adduxerunt magnam habundanciam victualium[3].

Bel (édit. Polain, t. I, p. 15). Mais il est très douteux que les partisans de la reine n'aient été qu'au nombre de 300 (Froissart, éd. Luce, t. I, p. 32).

1. La reine débarqua le 24 septembre 1326 près d'Orwel, dans le comté de Suffolk. Ces détails si précis ne se trouvent ni dans la chronique de Jean le Bel ni dans celle de Froissart. Ces auteurs sont cependant d'accord pour reconnaître que le débarquement fut retardé par une tempête.

2. On ne s'explique guère ce froid à la fin de septembre.

3. Il est exact que la reine ait été bien accueillie. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography*, vol. XVII, p. 46.)

Deinde recedentes, abierunt ad civitatem Exoniensem[1], ubi est studium theologie et gramatice. Quibus obviam venit Universitas processionaliter et introduxerunt eos in civitatem cum magna leticia. Deinde regina et sui, proficiscentes ultra, viderunt a longe fere XL[a] homines armorum statimque cucurrerunt ad eos quidam de exercitu et repererunt quod erat dominus Robertus de Wantonesvilla, miles; qui mittens ad reginam pro pace sua, postmodum susceptus est ab ea cum hominibus suis in exercitu.

Postea vero comes Lencastrie[2], comes marescallus, dominus Thomas de Wasque[3], comes Claudiocestrie, comes Herefordenensis et dominus Edowardus de Baux, frater ejus, venerunt omnes ad reginam. Quorum pace confirmata, una cum potestate sua juncti sunt exercitui regine : cumque vero essent circiter II[m] hominum armorum, relatum est eis ab insidiantibus quod rex Anglie esset in quodam castro nomine Bruxtam et dominus Hugo Dispensatoris cum eo[4].

1. Oxford.

2. Henri de Lancastre, frère du comte Thomas de Lancastre, qu'Édouard II avait fait périr.

3. Probablement le même que « Thumas Wage, bons cheva« liers, sages et courtois, qui estoit mareschaus de l'ost, » lequel requit la peine de mort contre Hugues le Dépensier le père. (Froissart, éd. Luce, t. I, p. 30; *ibid.,* p. 33 et 40, 242 et 243, 247, etc.)

4. Voici l'itinéraire des derniers jours de liberté d'Édouard II. Le 27 septembre, il apprit à Londres le débarquement de la reine; après des efforts inutiles pour se concilier les bourgeois de sa capitale, il s'enfuit dans la direction de l'ouest avec son chancelier et le jeune Dépensier. Le 10 et le 11 octobre il était à Glocester, le 12 à Westbury-on-Severn, le 14 à Tintern, et du 16 au 21 à Chepstow, d'où il dépêcha Hugues le Dépensier le père à Bristol.

Cum autem dominus Johannes de Hanonia verteret exercitum illuc, rex Anglie hoc sciens, sumpto secum domino Hugone Dispensatoris juniore, quem multum diligebat, exivit et intravit mare in duas naves sibi aptatas[1]. Nec tantum elongavit portum quin semper posset videre terram. Porro dominus Hugo Dispensatoris senior noluit exire de castro.

Interim autem, cum regina cum toto exercitu suo abiret obsessum dictum castrum, adductus est ei comes de Arundello, qui erat de parte regis et ibat in Waliam[2]; quo imprisionato, regina obsedit dictum castrum undequaque, quod elapsis octo diebus, traditum est ei ad voluntatem suam[3]. Et repperit ibidem regina duas filias regis pauperrime ordinatas[4]; adductusque est dominus Hugo coram regina et baronibus et ibi judicatus est vehi et suspendi.

Executione autem facta, venerunt due filie regine ad eam, flexis genibus eam salutantes; quibus pluries osculatis et amplexatis cum lacrimis, regina fecit eas ingredi talamum et eas vestiri indumentis eis congruen-

1. En effet, Édouard II s'embarqua, comptant atteindre Lundy dans l'espoir d'y trouver un refuge.

2. Le fils aîné d'Edmond Fitzalan, comte d'Arundel, était gendre de Hugues le Dépensier le fils. Le comte d'Arundel fut capturé dans le Shropshire et mené devant la reine à Hereford. Il fut mis à mort le 17 novembre dans cette ville. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography*, vol. XIX, p. 88.)

3. La ville de Bristol, favorable à la reine, força Hugues le Dépensier le père à se rendre, le 26 octobre 1326. Il fut exécuté le lendemain. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography*, vol. XIV, p. 415.)

4. Jean le Bel et Froissart racontent, en effet, que les deux filles d'Édouard II étaient à Bristol sous la garde d'Hugues le Dépensier le père.

tibus; Edowardus autem eas videns minime recognovit : sed illis cognitis, magnum festum fecit eis.

Porro Edowardo rege existente in mari[1], orta est maxima tempestas, que ipsum vi appulit in quemdam portum, in terra comitis Lencastrie; cumque rabie maris cogente, descendisset in terram et se absconderet in quadam ecclesia, comes Lencastrie, hoc audito, venit illuc et ipso capto, ibidem duxit eum prisionarium in unum castrum sibi pertinens[2]. Dominus etiam Hugo Dispensatoris junior modicum post captus est a quodam milite, qui duxit eum prisionarium in domum suam.

Regina quoque sciens regem captum cum suo exercitu, venit ad eum ingrediensque thalamum ubi erat rex, genu flexo requisivit ei quod amore Dei refrenaret iram suam. Cum autem rex nec respiceret eam nec responderet ei aliquod verbum, ipsa fecit eum duci ad castellum *du Corf* et ibidem imprisionari[3]. Hic, relicta

1. Jean le Bel et Froissart disent que le roi et son favori luttèrent pendant onze jours contre la mer. Le reste de leur récit est très inexact.

2. Des vents contraires obligèrent Édouard II à débarquer à Clamorgan. Le 27 et le 28 octobre 1326, il était à Cardiff, puis, jusqu'au 29, à Caerphilly. Du 5 au 10 novembre, il séjourna à Neath et, le 10 novembre, envoya l'abbé de Neath pour négocier avec la reine. Le comte de Lancastre n'en fut pas moins chargé par la reine, avec un clerc gallois nommé Rhys ap Howel, de s'emparer du malheureux monarque, qui, entouré d'espions, vit sa retraite découverte et tomba, le 16 novembre, au pouvoir de ses ennemis; ceux-ci l'enfermèrent au château de Llantrissaint. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography*, vol. XVII, p. 46 et 47.)

3. Édouard II fut transféré au château de Kenilworth, où il demeura tout l'hiver, bien traité par le comte de Lancastre, qui l'avait sous sa garde. (*Ibid.*) Ce n'est qu'au printemps de 1327 qu'il fut enfermé à Corfe.

eadem propria conjuge, ex qua inclitum juvenem Edowardum cum duabus filiis genuerat, sese sodomitane immundicie, ut sibi imponebatur, tradidit, innaturalem venerem naturali libidini preferens. Deinde prefata regina misit exercitum suum ad conquerendum quodam (*sic*) castrum comitis Arundelli; quo quidem capto ac magno thesauro inde sublato, fecit abscindi capud dicti comitis[1].

Porro miles qui tenebat dictum Hugonem Dispensatoris misit ad reginam quod, si vellet ei dare bonam mercedem, ei traderet inimicum ejus. Misso ergo magno tesauro dicto militi per reginam, aductus (*sic*) est prefatus Hugo, et eidem regine, presentibus baronibus suis, presentatus ac judicatus est hoc modo : primo enim scutifer fuit alligatus pedibus caudis duorum fortissimorum equorum, habens retro se quodam sustentamentum quod eum cadere non sinebat, tenebatque in manu vexillum domini Hugonis et erat capite deorsum.

Deinde dominus Hugo indutus est turniculo suis armis depicto[2] et sic ducti sunt ad patibulum. Scutifer autem primo suspensus est et postea Hugo per subtus brachia, vexillo suo juxta eum posito; deinde atractus est super terram inferius atque abscissum est caput ejus, corpusque ejus divisum est in iiij partes, que posite sunt in iiij butis Anglie[3].

1. Voir plus haut la date de l'exécution du comte d'Arundel (p. 283, note 2).

2. « Et luy fist faire et vestir par dessus ung tabart tout semé « des armes qu'il soloit porter. » (*Les vrayes chroniques de Jehan le Bel,* éd. Polain, t. I, p. 25. Cf. Froissart, éd. Luce, t. 1, p. 33 et 247.)

3. Le fils d'Hugues le Dépensier fut livré à la reine, à Here-

Postea vero regina abiit versus Londoniis cum exercitu suo et venerunt obviam ei cives ac introduxerunt eam infra cum magna leticia. Deinde duxerunt juvenem Edowardum in cathedralem ecclesiam Sancti Pauli ejusdem civitatis et coronaverunt eum barones et prelati in regem Anglie[1] ac promiserunt ei ut regi suo et domino fideliter obedire, sibi faciendo jurejurando debitas fidelitates. Rex itaque Anglie existens in carcere, dum quadam die ascendisset in quodam solario (*sic*), custodes ejus projecerunt inferius capite deorsum et occisus est : quo vero consilio vel assensu fuerit, ignoratur[2].

ford, en même temps que le chancelier Baldock, le 20 novembre 1326. Celui-ci ne périt qu'en février 1327. Hugues le Dépensier le jeune comparut le 24 novembre devant une commission composée de ses ennemis. Il mourut avec courage : sa tête fut exposée sur le pont de Londres ; on envoya dans quatre différentes villes des quartiers de son corps. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography,* vol. XIV, p. 416.)

1. C'est le 14 janvier 1327 (n. st.) que le Parlement, réuni à Westminster, reconnut Édouard III, qui fut couronné le 29 janvier. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography,* vol. XVII, p. 48.)

2. A Kenilworth, où il avait été enfermé pendant l'hiver et où lui fut notifiée sa déposition (20 janvier 1327, n. st.), Édouard II fut livré à deux écuyers, Thomas de Gournay et Jean Maltravers, qui, le 3 avril, le transférèrent au château de Corfe, puis à Bristol, d'où, par précaution, on le mena la nuit à Berkeley. Là, le malheureux roi fut accablé de mauvais traitements ; mais, comme sa constitution robuste y résistait, on l'assassina dans son lit le 21 septembre 1327. Il paraît que ses derniers cris emplirent le château. (Leslie Stephen, *Dictionary of national biography,* vol. XVII, p. 47.) En terminant l'annotation relative à cet épisode de l'histoire d'Angleterre, je ferai remarquer que les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.,* t. XXII, p. 420 à 427) donnent deux versions de ces événements : l'une est conforme à celle de notre chronique et a été imprimée par le baron

Dominus autem Johannes de Hanonia, qui juverat reginam ad habendam terram Anglie, reversus est in terram suam[1]. Attamen juvenis Edowardus rex, sicut tractatum extiterat, uxorem duxit filiam Guillelmi, comitis Hanonie, post primam natam, quam desponsaverat Ludovicus de Bavaria. Ex qua quinque filios et unicam filiam, nomine Ysabellam, habuit idem rex Edowardus, quam Ingerrannus, dominus Couchiaci, postmodum desponsavit; primogenitus vero filiorum fuit Edowardus, secundus Leo, tercius Johannes, quartus Edmundus et quintus Thomas, qui omnes postmodum duces effecti sunt : primus princeps Wallie, secundus dux Clarencie, tercius dux Lencastrie, quartus dux Eboracensis et quintus fuit dux Claudiocestriensis. De sororibus vero hujus regis Edowardi, prima fuit data Reginaldo, comiti Gueldrie, secunda David, regi Scotie.

Porro Karolus, rex Francie et Navarre, sciens quod comes Flandrie captus in villa sua Curtraci et incarceratus esset Brugis, per consilium domini Roberti de Flandria, avunculi ejus, deliberatione consilii sui, scripsit litteras suas patentes, sigillo suo magno munitas, de data xix die septembris anno Domini M° CCC° [vigesimo] quinto[2], scriptas in nemore Vicenarum bal-

Kervyn de Lettenhove (*Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 334 à 337); l'autre, que M. de Wailly a éditée dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, est empruntée à Jean le Bel.

1. Il paraît que Jean de Hainaut tenait à assister à un tournoi qui devait avoir lieu à Condé-sur-Escaut.

2. C'est par erreur qu'il y a *sexto* dans le manuscrit. M. le baron Kervyn de Lettenhove a publié cette lettre dans son *Histoire de Flandre* (t. III, p. 129), d'après le texte qu'en donnent les *Anciennes chroniques de Flandre* (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 427, et *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 339).

livo suo Ambianensi in substancia continentes quod se transferret ad personam dicti domini Roberti in villam de Brugis et ex parte sui, predictarum litterarum vigore, eidem dicto domino Roberto ac Brugensibus, sub pena maxime offencionis injungeret quod indilate sibi tradant prefatum comitem Flandrie, dominum suum, de quo faciebant carcerarium, ad aducendum (*sic*) sibi, quia in judicio suo volebat eum audire, pro complemento rationalis justicie exequende, contra eidem opponentes et contradicentes; et quod nichilominus adjornaret dictum dominum Robertum et Brugenses manu missa, ut personaliter compareant coram ipso in octavis Sancti Andree proxime venturum (*sic*), suo procuratori generali super premissis earumque circonstantiis et deppendenciis responsuros; et insuper intimaret eis et cuilibet eorum quod nisi obedierint ad supradicta, ipse procederet contra eos et eorum quemlibet, prout fuerit rationis, dicto baillivo suo precipiendo quod rescriberet de dicto adjornamento et sibi remiteret fideliter sub sigillo ballivie ejus, ad diem dicti adjornamenti[1].

Expleto namque dicto mandato, Robertus de Flandria et Flamingi, habito consilio, decreverunt reddere

1. Le 4 novembre 1325, Charles IV le Bel requit l'évêque de Senlis et l'abbé de Saint-Denis de mettre la Flandre en interdit. Voici un extrait du journal du Trésor relatif à cette excommunication, qui fut proclamée à Tournai et à Arras : « Magister Bertrandus Bonifacii missus in Flandriam per dominum regem, pro « negociis publicationis sentenciarum excommunicationis et interdicti contra dominum Robertum de Flandria et habitatores de « Brugis, de Yppra et plures alios de Flandria, qui venerunt et « fecerunt contra pacem..... » (Arch. nat., KK 1, fol. 896, à la date du 25 janvier 1326, n. st.)

comitem ad imperium regis; qui post sui liberationem abiit Parisius ad regem[1]. Flamingi vero non abierunt ad dietam suam nec miserunt : quapropter rex misit ad Sanctum Audomarum dominos Alfonsum de Hispania[2], Milonem de Noieriis[3] ac marescallum de Tria in magna comitiva hominum armorum.

Porro domina Couchiaci venit ad dominum Alfonsum apud Sanctum Audomarum et rogavit eum quod pateretur patriam Flandrie, una cum domino Roberto, habere unam diem ad tractandum suam pacem cum rege. Qui respondit ei quod non auderet facere sine voluntate regis. Domina ergo, misso nuncio ad curiam regis, consensit ejus petitioni, dummodo comes Flandrie et comes Namurcii essent in tractatu.

Et misit rex ad Sanctum Audomarum dominum Andream de Florencia, qui post fuit episcopus Tornacensis[4], et dominum Petrum de Cuignieres[5], ad facien-

1. Le comte de Flandre ne fut mis en liberté que plus tard.

2. « Dominus Alfonsus de Yspania, miles, consanguineus Regis, « dominus Andreas de Florencia clericus, dominus Thomas de « Marfonte et Guido Chevrier miles domini Regis, missi per ipsum « ad certas partes fronteriarum Flandrie, pro certis et arduis nego- « ciis. » (Arch. nat., KK 1, fol. 787, à la date du 30 juin 1325.) « Dominus Alfoncius de Hispania, miles, missus per dominum « Regem in Flandriam, pro reformatione patrie, circa festum Sancti « Johannis (24 juin) ccc xxv°. » (*Ibid.*, à la date du 7 octobre 1325.)

3. Milo de Noyers avait déjà été envoyé à diverses reprises en Flandre, notamment au mois d'octobre 1322. (Arch. nat., KK 1, fol. 178, à la date du 8 octobre 1322.)

4. André Ghini Malpigli, né à Florence, fut chanoine de Tournai, trésorier de l'église de Reims, aumônier de Charles IV le Bel vers 1325. En 1330, il devint évêque d'Arras, fut promu en 1334 au siège de Tournai et obtint le chapeau en 1342. Il mourut l'année suivante. Sur ses missions en Flandre, voir ci-dessus, note 2.

5. « Dominus Petrus de Cugneriis, missus in Flandriam de pre-

dum parlamentum cum Flamingis. Affuerunt autem in illo parlamento apud Archas dominus Robertus de Flandria et homines de bonis villis et castris Flandrie; et duravit dictum parlamentum a secunda dominica XLme usque ad diem crastinam Pasce[1] : in quo quidem pax facta est que non multum duravit[2]. Illo namque die Pasce, domini Robertus de Flandria et Milo de Noieriis pransi sunt insimul[3].

Quo tempore rex desponsavit prenominatam sororem Philippi comitis Ebroicensis, ex dispensatione domini nostri Pape Johannis[4].

Eo quoque anno, communia Flandrie iterum contra proprium dominum suum comitem Flandrensem,

« cepto Regis, pro expensis suis in dicto viagio faciendis, iiij^xx l. p. » (Arch. nat., KK 1, fol. 861, aux dates du 28 novembre et du 29 décembre 1325.)

1. Sur la menace du roi d'envahir la Flandre, les révoltés consentirent à céder, et, le 18 février 1326 (n. st.), le comte de Flandre sortit de prison. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 131.) Les conférences d'Arques durèrent, suivant notre chronique, du 16 février au 24 mars 1326 (n. st.).

2. Charles le Bel ratifia cette convention le 10 avril 1326. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 134.)

3. 23 mars 1326 (n. st.).

4. Voir plus haut, page 275, note 1. — Les *Anciennes chroniques de Flandre* se bornent à mentionner immédiatement, et en deux lignes, la mort de Charles le Bel (*Histor. de Fr.*, t. XXII, p. 429. — *Istore et croniques de Flandres*, t. I, p. 341). J'ajouterai que l'édition donnée par M. de Wailly, dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, s'arrête à la mort de Charles le Bel en passant l'épisode relatif à Nicolas Zannequin. Je ne renverrai donc plus désormais qu'à l'édition des *Anciennes chroniques de Flandre* donnée par le baron Kervyn de Lettenhove dans ses *Istore et croniques de Flandres*. A ce propos, je dois signaler que ce texte, de son côté, néglige complètement l'épisode de Nicolas Zannequin.

Ludovicum prenominatum, rebellaverunt, ipsum nobilesque suos et quosdam magnos burgenses bonarum villarum sibi, domino suo, fideles, a Flandria expellentes, omnes fugaverunt pluraque castella et quamplures eorum domos, bonis inde sublatis, penitus ad terram prostraverunt.

Sic itaque Colinus Zandequin, cum quibusdam tribus suis complicibus, scilicet Johanne Bred[e]le[1], Guillelmo Decani et Johanne, cognomento *li Mors*, magister et dominus Flandrie remansit.

Porro comes Flandrie cum suis ad comitatum suum Nivernensem secessit. Alii vero nobiles in Franciam, Hanoniam et alibi, causa manendi, similiter abierunt. Burgenses vero, sicut fuit Tonnelaires, Francebele et Johannes, frater ejus et quidam alii magni burgenses cum uxoribus et filiis, sumptis tesauris suis a Brugis caute recedentes, ad Insulam et Tornacum predicta causa venerunt.

Johannes de Columberiis, Jacobus Dintequerque, Johannes Pellink, Guillelmus Dulcis et quidam alii, intempeste cujusdam noctis silentio, de Yppra similiter recedentes causa jamdicta, ad Taruanam et Duacum ac alibi, ut melius potuerunt, cum uxoribus, liberis et tesauris accesserunt. Flamingi autem hos burgenses fugitivos comperentes, « ultravolantes » vocaverunt.

Et non multum post, scilicet anno Domini M° CCC° XXVII°, quedam infirmitas arripuit regem; de qua mortuus est[2] ac regaliter sepultus in ecclesia cenobii Sancti

1. La forme flamande de ce nom qu'on a déjà rencontré est Jean Breydel. (Baron Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 115.)

2. 1er février 1327.

Dionisi martiris, cum aliis regibus suis predecessoribus. Reginam quoque Johannam, uxorem suam, gravidam relinquit; propter quod, usque ad tempus parturiendi ejus, regnum vacavit. Sed quia decurso congruo tempore filiam peperit, regnum Francorum Philippo, comiti Valesii, eo quod major natu erat consobrino suo Philippo, comite Ebroicensi, jure ejusdem regni obvenit[1].

Attamen uxor illius Philippi, comitis Ebroicensis, Hustini condam regis Francie et Navarre, ex regina, uxore sua, que in Castro Gaillardi incarcerata decessit

1. Selon le continuateur de Guillaume de Nangis (t. I, p. 82 à 84), c'est en s'appuyant sur ce principe : « Cum in regno Francie, mulier ad regnum personaliter non accedat, » que les prétentions de la reine-mère à la régence pendant sa grossesse furent écartées. Quant à celles du roi d'Angleterre, elles subirent le même sort parce qu'il tenait ses droits d'une femme, sa mère, fille de Philippe le Bel et sœur du feu roi. On remarquera que, ni dans le continuateur de Guillaume de Nangis, ni dans les *Grandes Chroniques* (t. V, p. 305 et 306), il n'est fait allusion au texte de la loi salique qui, suivant les historiens modernes, motiva l'exclusion du roi d'Angleterre. On conserve à ce sujet un mémoire du temps de Charles VI, où sont exposées les origines de la guerre avec l'Angleterre. Il est assez curieux d'y constater qu'alors il était admis que c'était précisément sur la loi salique que s'appuyaient les jurisconsultes anglais pour justifier les prétentions de leur maitre. « S'ensuivent aucunes responses à ce que maintient le Roy d'Engleterre..... Item, quant au droit de la couronne..... response « que s'il estoit besoing ou expedient d'en parler en temps et en « lieu, que oultre ce que dessus est dit des coustumes et usaiges tous « notoires, que les masles descendus par filles sont inhabilles à « succéder ou droit de la couronne et pevent estre lesdictes cous« tumes et usaiges fondez par raison escripte et par les constitu« cions des fiefs, *encore par le statut que veulent aleguer les gens « du roy d'Engleterre, qui est en la loy salique,* la terre doit venir « au sexe masculin, qui est la ligne masculine en excluant la ligne « feminine..... » (Bibl. nat., collection Dupuy, vol. 306, fol. 79 r°.)

filia, ordinatione patris regnum Navarre habuit. Terras vero comitatus Campanie et Brie et quasdam alias terras in regno Francie existentes, que sibi pertinebant ex decessu patris et Johannis, filii ejus, amisit propter peccatum matris. Sic itaque Philippus, comes Ebroicensis, una cum uxore sua regio diademate insignitus est, ratione cujus extunc rex Navarre vocatus est.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.